



**HAL**  
open science

# De la cladistique à la linguistique : une étude appliquée aux dialectes italo-romans méridionaux et salentins

Antonella Gaillard-Corvaglia

## ► To cite this version:

Antonella Gaillard-Corvaglia. De la cladistique à la linguistique : une étude appliquée aux dialectes italo-romans méridionaux et salentins. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2009. Français. NNT : 2009PA030092 . tel-00792992

**HAL Id: tel-00792992**

**<https://theses.hal.science/tel-00792992>**

Submitted on 21 Feb 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3

---

Ecole Doctorale 268 « Langage et Langues : description,  
théorisation, transmission »

Thèse de Doctorat

Discipline : Sciences du Langage

Antonella CORVAGLIA-GAILLARD

**De la cladistique à la linguistique : une étude  
appliquée aux dialectes italo-romans  
méridionaux et salentins.**

*Thèse dirigée par Jean-Léo LEONARD*

Soutenue le 24 septembre 2009

Membres du Jury

Mme Annie RIALLAND

Mme Elisabetta CARPITELLI

M. Pierre DARLU

M. Bernard LAKS

M. Jean-Léo LEONARD



*à mon petit soleil, Elio...  
et à son merveilleux papa, Sébastien,  
qui m'ont soutenue et accompagnée.....*

# *Remerciements*

---

Mes remerciements vont à tous ceux qui ont, de près ou de loin, influencé mon travail.

En particulier, j'exprime toute ma reconnaissance à mon directeur de recherche Jean-Léo Léonard. Il a su me transmettre constamment tous les ingrédients essentiels qui m'ont permis de terminer cette thèse. Il m'a guidée et conseillée à chaque instant de ma réflexion, en s'investissant sans réserves. Je lui dois une grande partie de ce que j'ai pu apprendre ces dernières années, y compris la patience dont il faut s'armer pour mener à bien un projet de recherche. Il m'a appris à écouter, interpréter et appliquer les conseils d'un maître passionné comme lui. Il m'a suivie de près tout en restant discret et je le remercie de m'avoir toujours stimulée et motivée, même dans les moments les plus difficiles et décourageants.

Merci également à Pierre Darlu dont la patience et l'entêtement m'ont permis de m'améliorer. Il est, au même titre que Jean-Léo Léonard, l'initiateur de mes recherches sur la cladistique linguistique. Ses qualités de chercheur et ses qualités humaines m'ont soutenue tout au long de ces années. Il a cru en

moi dans un moment où la confiance n'était pas à l'ordre du jour. Je le remercie sincèrement pour tout ce qu'il m'a apporté.

Je remercie du fond du cœur Mme Annie Rialland pour sa disponibilité, son écoute et son sens de la communication. J'ai été ravie de pouvoir profiter de ses conseils et encouragements.

La quatrième personne que je tiens à remercier est Monsieur Bernard Laks. Ses conseils ont été pour moi précieux. Je le remercie pour l'attention qu'il a portée à mon travail.

Merci également à Madame Elisabetta Carpitelli de m'avoir fait l'honneur d'avoir accepté de faire partie de mon jury.

Merci à Tobias Scheer pour avoir été disponible à chaque fois que je l'ai sollicité. Ses explications ont été riches et précieuses.

Enfin, un grand merci à tous les informateurs salentins, aux mairies qui ont collaboré et contribué au bon fonctionnement de mes enquêtes et qui attendent avec impatience les résultats de cette recherche.

Je n'oublie pas bien sûr mes chers amis et collègues Takeki et Karim dont le soutien a été fondamental, ainsi que mon amie Elsa qui a relu et corrigé cette thèse.

Pour finir, permettez-moi de dédicacer cette thèse à mon fils ainsi qu'à mon mari, dont le soutien inconditionnel et la patience sans limites m'ont permis d'avancer et d'aller jusqu'au bout de mon projet. Je leur exprime toute ma reconnaissance et mon amour.

# Table des matières

---

<b>CONVENTIONS D'ECRITURE</b> .....	10
<b>TABLEAU DES CONSONNES</b> .....	11
<b>ABREVIATIONS</b> .....	13
<b>GLOSSAIRE CLADISTIQUE</b> .....	15
<b>INTRODUCTION</b> .....	17
1. HISTORIQUE DES ESSAIS DE CLASSIFICATION ITALIENNE.....	17
2. LA METHODE D'ANALYSE UTILISEE.....	23
3. PLAN DU VOLUME.....	27
<b>MODULE 1 :</b> .....	32
<b>LES AIRES DIALECTALES ETUDIEES</b> .....	32
<b>PARTIE I. L'ITALO-ROMAN MERIDIONAL</b> .....	33
1. UN PEU D'HISTOIRE.....	34
1.1. <i>Les dialectes Italo-romans méridionaux</i> .....	34
1.2. <i>La romanisation de l'Italie et les régions du corpus</i> .....	39
2. LE CORPUS IRM.....	44
3. ETUDE DIACHRONIQUE DE L'ITALO-ROMAN MERIDIONAL.....	51
3.1. <i>Ventilation diastémique par point d'enquête</i> .....	51
3.1.1. La Sardaigne.....	52
3.1.2. La Sicile.....	56
3.1.3. La Campanie : ...et encore de l'histoire !.....	60
3.1.4. La Basilicate :.....	65
3.1.5. La Calabre : un rappel historique.....	68
3.1.6. L'Apulia : généralités.....	71
3.1.7. Le Salento : une sous-région des Pouilles.....	73
3.2. <i>La construction des arbres diachroniques</i> .....	76
3.2.1. Les principes utilisés.....	76
3.2.2. P1, théorie CVCV et syllabes.....	78
3.2.3. La structure de la syllabe.....	81
3.2.4. Syllabe et gabarits dans le corpus IRM.....	88
a. La théorie CVCV.....	88
b. Analyse de BRACHIUM.....	96
c. Analyse de BUCCAM.....	103
3.2.5. Lénition ou fortition dans le corpus IRM ? Théorie de la position forte : la Coda Miroir existe-t-elle vraiment?.....	105

a. Vue d'ensemble de l'évolution des consonnes du latin aux dialectes IRM pour le corpus étudié :.....	105
b. Résumé.....	109
c. Régularité positionnelle.....	110
d. Le cas des attaques branchantes.....	111
3.3. <i>Les arbres diachroniques</i> .....	115
3.4. <i>Résumé du chapitre</i> .....	157
4. ETUDE SYNCHRONIQUE DE L'ITALO-ROMAN MERIDIONAL.....	159
4.1. <i>Essai de classification typologique</i> .....	159
4.1.1. Le consonantisme IRM.....	159
4.2.1. La corrélation des phonèmes consonantiques de l'IRM.....	164
4.2.2. La corrélation des phonèmes consonantiques de chaque parler.....	166
4.2. <i>Résumé et conclusion du chapitre</i> .....	182
<b>PARTIE II. LE SALENTIN.....</b>	<b>184</b>
1. L'ESPACE DIALECTAL SALENTIN : UNE ETUDE SOCIOLINGUISTIQUE.....	185
1.1. <i>Débuts et renouveau de la connaissance du Salento dialectal</i> .....	185
1.2. <i>Contexte géographique, historique et économique</i> .....	186
1.3. <i>L'utilisation du dialecte en Italie et dans les Pouilles : les données officielles</i> .....	188
1.4. <i>Déroulement de notre enquête : nos données sur le Salento</i> .....	189
1.5. <i>Présentation des résultats</i> .....	191
1.6. <i>Conclusion</i> .....	196
1.7. <i>Résumé du chapitre</i> .....	199
2. ANALYSE DES DONNEES SALENTINES.....	201
2.1. <i>Compte-rendu de terrain</i> :.....	201
<i>Salento, Italie du Sud, 21 février – 03 mars 2005</i> .....	201
2.1.1. Introduction.....	201
2.1.2. Méthodologie et déroulement de l'enquête.....	205
2.2. <i>Le corpus</i> .....	207
2.3. <i>Résumé du chapitre</i> .....	210
3. ETUDE DIACHRONIQUE DU SALENTIN.....	212
3.1. <i>Ventilation des phénomènes présents dans le corpus</i> .....	212
3.2. <i>Les arbres diachroniques</i> .....	215
3.3. <i>Résumé du chapitre</i> .....	222
4. ETUDE SYNCHRONIQUE DU SALENTIN.....	223
4.1. <i>Le diasystème salentin</i> .....	223
4.1.1. Etude de cas : le /b/ « fort » en salentin.....	228
4.2. <i>La mise en corrélation</i> .....	230
4.3. <i>Résumé du chapitre</i> .....	234
<b>MODULE 2 :.....</b>	<b>235</b>
<b>L'ANALYSE CLADISTIQUE.....</b>	<b>235</b>
<b>PARTIE I. ANALYSE CLADISTIQUE DE L'IRM.....</b>	<b>236</b>
1. DE LA PHYLOGENIE A LA CLADISTIQUE.....	237
1.1. <i>Origine, développement et utilisation de la cladistique</i> .....	237
1.2. <i>Cladistique et Linguistique : quelles relations ?</i> .....	243
2. ANALYSE CLADISTIQUE DES DONNEES ALI.....	246
2.1. <i>La méthodologie utilisée</i> .....	246

2.2. Description d'un cladogramme.....	252
2.2.1. Cladogramme non pondéré.....	252
2.2.2. Marquage phonologique et pondération.....	257
2.2.3 Structuration et évolution des systèmes.....	260
2.2.4. Présentation du cladogramme pondéré.....	262
3. Les classifications existantes et le redécoupage cladistique : bilan et conclusion....	269
<b>PARTIE II. ANALYSE CLADISTIQUE DU SALENTIN .....</b>	<b>276</b>
1. INTRODUCTION .....	277
2. ANALYSE CLADISTIQUE DU SALENTIN : RESEAUX SOCIOLINGUISTIQUES, RESEAUX MICRODIATOPIQUES ET DIASYSTEME(S).....	278
2.1. La pondération des données salentines.....	278
2.2. Esquisse de la structuration sociolinguistique de l'aire dialectale salentine.....	283
2.2.1. Description triviale du cladogramme pondéré.....	283
2.2.2. Brève conclusion.....	294
3. Résumé du chapitre.....	298
<b>CONCLUSION FINALE .....</b>	<b>300</b>
<b>ANNEXES ANNEXE 1.....</b>	<b>305</b>
<b>ANNEXE 1.....</b>	<b>306</b>
LE QUESTIONNAIRE SOCIOLINGUISTIQUE .....	306
<b>ANNEXE 2.....</b>	<b>309</b>
TABLEAUX SOCIOLINGUISTIQUES.....	309
<b>ANNEXE 3.....</b>	<b>314</b>
LISTE DES ITEMS SALENTINS .....	314
<b>ANNEXE 4.....</b>	<b>318</b>
LES PROCES VERBAUX : UN EXEMPLE .....	318
<b>ANNEXE 5.....</b>	<b>320</b>
FICHE SOCIO-PROFESSIONNELLE PAR POINT D'ENQUETE.....	320
<b>ANNEXE 6.....</b>	<b>322</b>
LISTE DES APOMORPHIES IRM.....	322
<b>ANNEXE 7.....</b>	<b>331</b>
MATRICE FACTORISEE DES DONNEES IRM.....	331
<b>ANNEXE 8.....</b>	<b>333</b>
CARTE CDI (PELLEGRINI 1977).....	333
<b>ANNEXE 9.....</b>	<b>334</b>
CARTE DE LA SARDAIGNE.....	334
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>335</b>



## Conventions d'écriture

Les transcriptions phonétiques sont entre crochets : [kavej] (*cheveux*).

Les formes orthographiques des dialectes sont en gras : [sanadu] **sanàdu** (*guéri*)

Les traductions en français sont en italique : **sanàdu** (*guéri*)

Nous sommes conscients que, malgré l'existence de différents systèmes de transcription phonétique mis en place par la tradition dialectologique, l'Alphabet Phonétique International (API) reste le plus accessible à tous les chercheurs.

Cependant, nous rappelons qu'une partie de nos données ont été recueillies à partir des cartes de l'ALI qui n'utilise pas l'alphabet phonétique international. C'est pour cela que nous avons préféré garder la transcription utilisée dans l'atlas et nous avons décidé de nous en servir également pour la transcription des données salentines, afin de rendre la rédaction homogène et cohérente.

Vous trouverez, dans la page qui suit le tableau des phonèmes et des allophones utilisés dans nos corpus, auquel le lecteur pourra se référer. Sur la même page nous indiquerons également la liste de tous les symboles ainsi que les conventions de notation.

Enfin, un cd contenant des extraits d'enregistrements salentins et des articles annexes, sera encarté à la fin du volume.

## Tableau des consonnes

(Symboles utilisés dans la transcription des corpus IRM et salentin, et dans la littérature de dialectologie italienne)

Consonnes	Bi-labiales	Labio-dentales	Dentales et alvéolaires	Palato-alvéolaires	Palatales	Rétroflexes	Vélares	Uvulaires
Occlusives	p    b		t    d		ć    ğ	ʈ    ɖ [ɖ ɖ]	k    g	
Nasales	m		n		ɲ		ŋ	
Latérales			l		ʎ		ʎ	
Vibrantes			r					
Fricatives	β	f    v	ð    š s    ʒ				ɣ	χ
Affriquées			z    dʒ	č    ğ				

NB. Le tableau ci-dessus s'inspire de celui utilisé dans Grassi et al. (1997) mais avec quelques modifications concernant les phonèmes spécifiquement rencontrés dans les supports atlantographiques utilisés.

### Autres symboles utilisés :

- a<sup>a</sup> b<sup>b</sup>    sons semi-longs
- a, b        sons atténués
- (a) (b)    sons très atténués
- p ɖ        sonorisation/désonorisation consonantique partielle
- ph         aspiration
- p<sup>h</sup>        légère aspiration

ɖ	légèrement rétroflexe
ɗ	très rétroflexe
ǣ	[æ]
ɛ̣	[ʔ]
kʰ	son palatalisé
ɥ	[w]
·	reste de consonne disparue
˘	voyelle brève
˙	voyelle fermée

## **Abbréviations**

ACQ = Acquarica

ALF = Atlas Linguistique de France

ALI = Atlante Linguistico Italiano

ALEPO = Atlante Linguistico ed Etnografico del Piemonte Occidentale

APU= Pouilles

BAS = Basilicate

C = Consonne

CAL = Calabre

CAM = Campanie

CAV = Cavallino

IR = Italo-roman

IRM = Italo-roman méridional

L = Classe des liquides

MOR = Morciano

O = Classe des occlusives

R = Sonante

RD = Réseau dialectal

RUF = Ruffano

T = Obstruante

SAL = Salento

SAR = Sardaigne

SI = Sicile

SIR = Southern italo-romance

SM = Salentin méridional

TD = Trait distinctif

TIG = Tiggiano

UGE = Ugento

V = Voyelle

$\Sigma$  = Système

## **Glossaire cladistique**

*Apomorphe* = état dérivé d'un caractère.

*Clade* = (< *gr. cladon*= branche) ensemble monophylétique du taxon.

*Cladistique* = méthode de classification qui repose sur les relations phylogénétiques entre taxons.

*Cladogramme* = arbre exprimant les hypothèses de parenté phylogénétique entre plusieurs taxons.

*Dendrogramme* = arbre phylogénétique.

*Homologue* = caractère dérivé d'un ancêtre commun et partagé au sein d'un groupe de taxons.

*Nœud* = symbolise les homologies partagées par les organismes réunis par le nœud même.

*Phylogénétique/Phylogénie/Phylogenèse* = étudie l'enchaînement des espèces vivantes au cours du temps (auparavant « généalogie ») et n'exprime pas la notion d'ancêtre à descendance ("*qui descend de qui*") mais la notion de parenté ("*qui est plus proche de qui*")

*Phylogramme* = cladogramme indiquant des longueurs de branches.

*Plésiomorphe* = état ancestral d'un caractère.

*Synapomorphe* = caractère apomorphe partagé par deux ou plusieurs taxons.

*Taxinomie* = étude théorique de la classification (aujourd'hui on utilise plutôt le terme « systématique » pour se référer à la classification des êtres vivants).



# Introduction

## **1. Historique des essais de classification italienne**

Les classifications des langues, en général, et des langues italo-romanes, en particulier, occupent depuis très longtemps l'esprit des linguistes, de la première classification offerte par le *De Vulgari eloquentia* de Dante Alighieri (1304) jusqu'aux plus récentes, datant des années 1970, de Pellegrini, Grassi, Sobrero et autres.

L'objet de cette recherche est l'étude des variations linguistiques dans deux domaines dialectaux complémentaires : d'abord le macro-système Italo-roman méridional et ensuite le micro-système salentin<sup>1</sup> (linguistiquement, géographiquement et aussi administrativement, l'aire salentine fait partie d'une zone plus large, représentée par les Pouilles (Apulia) qui appartient, à son tour, au domaine IRM). L'étude dialectologique des différents parlers du domaine italo-roman méridional<sup>2</sup>, analysés du point de vue synchronique, diachronique, diastratique et aréologique, s'impose comme approche préalable du réseau dialectal<sup>3</sup> de l'IRM dont nos parlers salentins sont un fragment.

La dialectologie est une discipline de la linguistique qui considère des faits de langue notamment sous leur aspect géographique, la variation spatiale étant l'un des objets de notre étude. Elle partage cette caractéristique avec la géographie linguistique, l'étude atlantographique de la variation linguistique de l'espace (Goebel 2003), mais elle s'en distingue par la contiguïté spatiale et la proximité linguistique des parlers faisant l'objet de la recherche. En effet, les

---

<sup>1</sup> De la région du Salento.

<sup>2</sup> Dorénavant IRM.

<sup>3</sup> Dorénavant RD.

langues ne possèdent pas de dimension géographique à proprement parler et si nous parlons d'une telle dimension, c'est seulement par rapport à la langue employée par une population donnée. L'objet de la dialectologie sous sa forme géolinguistique est donc la langue d'un groupe humain défini géographiquement d'après sa localisation habituelle, issue de diverses sources et points de vue en géographie humaine et analysable sur différents axes comme le temps, l'espace et les niveaux sociaux (Guarisma et al. 1986).

Les quelques allusions à des notions de linguistique générale qui vont suivre, serviront à introduire notre sujet et à mettre le lecteur *in medias res*. Après cela, nous éluciderons le titre de notre recherche (en particulier le mot *cladistique* très présent dans ce volume) et nous terminerons par le plan de la thèse.

Depuis les premières études de dialectologie italienne au début du XIXe siècle, les œuvres traitant ce sujet se sont multipliées. Entre 1928 et 1940 de nombreux atlas linguistiques sont parus, parmi lesquels l' AIS avec la participation de Rohlf, l' ALI sous la direction de Bartoli, l' ALEPO<sup>4</sup> et d'autres. Chacun a essayé d'identifier les caractères linguistiques propres à chaque région et d'en marquer des frontières linguistiques.

Cependant, la première classification de la langue italienne remonte au *De Vulgari eloquentia* de Dante (1304) qui avait parlé de 14 dialectes séparés en deux groupes égaux par la chaîne des Apennins (Migliorini 2001). Cette distinction était établie sur la base de critères ethniques, géographiques et stylistiques.

---

<sup>4</sup> Commencé en 1980 et dont la version définitive a été publiée en 1993. Le but de ce projet était d'attester les restes des langues minoritaires galloromanes dans la région.

Après Dante, le Romantisme a montré aussi un grand intérêt pour la dialectologie, avec la création des premières chaires de philologie romane en Italie, comme celles de Padoue (en 1872) et de Milan (en 1873).

La deuxième tentative de classification des dialectes italiens a été faite par Francesco Cherubini dans la *Dialettologia Italiana* (autour de 1850) dont une version non définitive se trouve à la *Biblioteca Ambrosiana* de Milan.

Trente ans plus tard, G.I. Ascoli, le père de la Dialectologie Italienne moderne, publie *L'Italia Dialettale* (1882-1885) considéré comme l'acte de naissance de la dialectologie en Italie. Le critère classificatoire utilisé par Ascoli est de type généalogique essayant d'établir, parmi toutes les variantes, celle qui est restée la plus proche du latin. Une fois établi que la Toscane est la région dans laquelle le latin s'est le mieux conservé, Ascoli, par une démarche historico-comparative, établit trois groupes dialectaux :

- a. provençaux, francoprovençaux et ladins ;
- b. gallo-italiques (piémontais, ligurien, lombard, émilien, sarde) ;
- c. vénitiens, corses, dialectes siciliens et napolitains.

C'est probablement à partir de la classification de Graziadio Isaia Ascoli, fondamentale pour la dialectologie romane et italienne, que Bartoli déduit que l'espace linguistique s'articule entre un centre<sup>5</sup> innovateur et relativement homogène, et une périphérie<sup>6</sup> plus conservatrice et hétérogène. Ceci a permis à Bartoli de fixer les normes de la géographie linguistique selon lesquelles :

- a. le fait linguistique illustré dans les deux aires latérales est le plus ancien ; celui représenté dans l'aire médiane est le plus récent.

---

<sup>5</sup> En termes d'irradiation culturelle, économique, commerciale, sociale.

<sup>6</sup> En termes d'isolement culturel.

- b. l'aire la plus isolée culturellement conserve toujours la forme la plus ancienne.

Au début du vingtième siècle, Clemente Merlo<sup>7</sup>, reprend la classification ascolienne et la redéfinit sur la base de critères de substrat (une langue de substrat étant une langue recouverte par une autre suite à une diffusion par superposition). D'après lui, les conditions de substrat dépendraient de facteurs physiologiques dus à la conformation des organes phonatoires. Il en résulte donc une classification en trois groupes à discriminante ethnique :

- a. septentrionaux (substrat celtique) ;
- b. centre-méridionaux (substrat italique) ;
- c. toscans (substrat étrusque)

Cette image tripartite de l'Italie linguistique a longtemps été dominante, et elle persiste encore au moment où le dialectologue autrichien, Gerhard Rohlfs, propose une classification basée sur des critères géolinguistiques. Grâce à certains traits phonétiques, morphologiques et lexicaux, Rohlfs marque les lignes de séparation des aires dans lesquelles ces traits sont absents de celles où ils sont présents. Il trouve donc deux isoglosses : la ligne La Spezia-Rimini et la ligne Roma-Ancona.

**A.** Au Nord de la ligne La Spezia-Rimini on trouve les dialectes septentrionaux caractérisés par:

- voisement des consonnes occlusives sourdes intervocaliques du latin (ex. lat. fratĕllu > [fradɛl] (*frère*));
- spirantisation (ex. lat. capĭlli > (pl.) [kavɛj] (*cheveux*));
- effacement (ex. lat. fratĕllu > ([frɛl] (*frère*));

---

<sup>7</sup> Cfr. Merlo, C., *L'Italia Dialettale*, « ID », 1, 1924, 12-26; *Il sostrato etnico e i dialetti italiani*, « ID » 9, 1933; *Lingue e dialetti d'Italia*, dans Terra e Nazioni, 1937, 257-280.

- palatalisation de la voyelle tonique [a] du latin (ex. lat. cavāre > [gave] (*enlever*));
- existence des voyelles labialisées [y] [œ] (ex. lat. murum > [myr] (*mur*));
- apocope des voyelles finales latines différentes de -a et -i (ex. fratēllu > [fradɛl] (*frère*); lat. murum > [myr] (*mur*));
- syncope et apocope des voyelles atones pré et postoniques latines (ex. lat. denarium > [dne] (*argent*));
- palatalisation du groupe consonantique latin -CT (ex. lat. lactem > [lajt] / [latʃ] (*lait*));

**B.** Au Sud de la ligne Rome-Ancone en revanche, les phénomènes principaux sont:

- métaphonie (ex. lat. mensum > [mesə] (*le mois*); lat. menses > [misi] (*les mois*));
- assimilation progressive des groupes -ND, -MB (ex. lat. mūndu > [munnu] (*monde*); lat. palūmba > [palumma] (*colombe*));
- voisement des consonnes postnasales (ex. lat. intro > [indre] (*dedans*));
- affrication de la fricative dentale postnasale ou postlatérale (ex. lat. sensu > [senzʉ] (*sens*)) (Grassi et al. 1997, pp. 71-78).

En parlant d'isoglosse, Gaston Tuailon en 1973 précise le caractère abstrait de celle-ci et remplace le mot par « ligne de dissonance », c'est-à-dire une limite abstraite entre les variantes intermédiaires autour desquelles les isoglosses se divisent ou se dispersent pour des raisons fonctionnelles : chaque dialecte se rapproche du dialecte voisin pour faciliter la communication de proximité. La ligne de dissonance traverse donc un espace dialectal cohérent et continu, deux caractères qui le différencient de l'espace géographique proprement dit. C'est pour cela que Tuailon, à juste titre, compare l'aire

dialectale à un tissu considéré comme une surface continue ; si on brûle un tissu à un endroit précis, toutes les mailles réagiront en se modifiant par un relâchement de la texture. Tout cela renvoie à la vision fonctionnaliste et spatialiste de De Saussure, selon laquelle la langue est un système où tout se tient, et qui a inspiré également Jean Séguy. En 1973, Séguy utilise le mot « tuilage » (pp. 27, 42) pour indiquer le mécanisme qui régit la variabilité dialectale d'une aire. Ce tuilage suppose une convergence et une divergence des variables grâce auxquelles l'aire maintient sa cohésion structurale par des procédés d'imbrication des variables lexicales et grammaticales. Dans une aire dialectale définie, chaque variété est donc liée à toutes les autres et ne peut jamais exister seule. Tous les points du réseau dialectal sont ainsi en relation mutuelle et chaque changement de position d'un élément modifie la relation de chacun des autres éléments. Avec cette théorie Séguy met en avant les deux fonctions principales du dialecte, qui sont communiquer et différencier : « *Le dialecte a une double fonction : communiquer et différencier. Chaque dialectophone peut échanger avec un dialectophone voisin, tout en marquant sa différence linguistique* » (Séguy 1973, pag. 27).

Cette notion structurale et réticulaire de l'aire dialectale, évolue au cours des années 1970, d'abord avec la classification proposée par Giacomo Devoto et qui est à mi-chemin entre innovatrice et conservatrice : sa méthode introduit en effet l'indexation des différentes variétés dialectales qui consiste à attribuer 1 point ou 0 point selon la majeure ou mineure stabilité de la langue depuis le latin. Cet aspect « novateur » établit que le Florentin est la langue la plus proche du latin, suivie par la Salentin et le Sarde. En revanche, la comparaison avec le latin (comme Ascoli l'avait fait) constitue l'élément « conservateur » de ce nouveau processus. Quelques années plus tard, le même système d'indexation sera utilisé par Žarco Muljačić (1972) dans son analyse

binariste basée sur quarante traits phonétiques (il vérifiait la présence ou l'absence du trait dans chaque variété des langues romanes). Certains dialectologues, comme Alberto Sobrero (Grassi et al. 1997), se méfient de cette méthode, et ce dernier a d'ailleurs fait remarquer que la plus fiable des méthodes est celle qui consiste à trouver les bandes d'isoglosses, celle qui a servi à la création de la CDI (Carte des dialectes d'Italie) à la fin des années 1970 par G.B. Pellegrini (Pellegrini 1977).

Après le système tripartite et bipartite de l'Italie, avec G.B. Pellegrini nous arrivons enfin aux cinq systèmes linguistiques (chacun étant à son tour divisé en variétés régionales ou subrégionales)<sup>8</sup> toujours en vigueur :

- a. ladin ;
- b. alto italien ;
- c. toscan ;
- d. centre méridional ;
- e. sarde.

## **2. La méthode d'analyse utilisée**

Des mots clé se sont croisés tout au long de cette première partie du texte : nous avons parlé de structure, de réseau, et aussi de *classification*. L'approche classificatoire utilisée dans notre recherche, appelée systématique phylogénétique ou cladistique moderne, auparavant utilisée principalement dans l'étude génétique et généalogique des espèces vivantes, nous aidera à comprendre la structure de profondeur de l'aire dialectale en question grâce à sa capacité de déchiffrer les relations de « parenté » existant entre les différentes variétés dialectales et entre chaque variété et son ancêtre. Il ne s'agira pas de redéfinir des aires dialectales définies par la dialectologie

---

<sup>8</sup> Voir la carte CDI annexe 8.

classique, mais d'en saisir la structure de profondeur et les variations intra-réseau. Encore une fois, les mots réseau, relation, structure, reviennent et font presque écho au concept de tuilage et de système exprimé jadis par De Saussure ou par Séguy.

L'idée que l'approche classificatoire historico-comparative habituellement utilisée soit la seule méthode scientifique de classification qui permette d'établir la parenté entre les langues, persiste encore parmi les linguistes italiens. Cette idée vient du Romantisme germanique, période à laquelle Franz Bopp (1791-1867) et Friedrich Schlegel (1772-1829) publient, respectivement, *Über das Conjugationssystem der Sanskritsprache in Vergleichung mit jenem der griechischen, lateinischen, persischen und germanischen*<sup>9</sup> (1816) et *Ueber die Sprache und Wissenschaft der Indier*<sup>10</sup> (1808). La notion de base qui régit la méthode historico-comparative est la « distinction », qui exclut celle de « ressemblance » des formes et va plutôt dans le sens de « correspondance » régulière, élément par élément. Plus concrètement, pour établir que F1 et F2 (les langues filles) dérivent de M (la langue mère) il faut qu'elles partagent certaines caractéristiques qui les différencient de toutes les autres langues. Il ne s'agit donc pas de ressemblances fortuites mais de correspondances.

La seule alternative, a été la méthode appelée *mass comparison* proposée en 1966 par Joseph Greenberg.

Une autre méthode de classification a été mise au point à la fin du XXe siècle par l'autrichien Hans Goebel ; elle est connue sous le nom de *dialectométrie*.

---

<sup>9</sup> Sur la comparaison des conjugaisons du sanskrit et celles du grec, latin, persan et germanique.

<sup>10</sup> Sur la langue des indiens.

La méthode cladistique se différencie des méthodes en usage chez les dialectométriciens, qui ont une préférence pour des classifications dialectales construites à partir d'indices linguistiques de ressemblances ou de distances globales entre dialectes. Nous rappelons ici que la dialectométrie, comme Goebel l'entend, est une méthode quantitative « *appelée à produire un amas de chiffres* » (Goebel 2003, pp. 59) et qui allie la géographie linguistique et la taxinomie ou classification numérique (la taxinomie étant une discipline mathématique qui remonte aux années 60-70 du XXe siècle et qui a le but de déceler, dans les données de masse, des groupements et des structures cachées à l'observation directe du chercheur (Goebel 2003)). En revanche, la méthode cladistique utilisée, part de principes différents, en ce sens qu'elle se propose de représenter les relations entre langues sous la forme d'un arbre phylogénétique, en s'appuyant sur un codage raisonné des mots sélectionnés et des différentes formes qu'ils peuvent prendre dans l'espace géographique considéré. Cette méthode a l'avantage, sur les méthodes de distance, de prendre en compte la spécificité linguistique de chaque mot et les particularités de ses modifications dialectales. De ce fait, elle permet d'intégrer toutes les hypothèses de transformations prônées par le linguiste et donne également, à tout instant, la possibilité de pouvoir les réfuter. Enfin, elle a l'avantage de permettre de localiser sur l'arbre lui-même les changements et les raisons qui fondent la parenté entre dialectes.

Revenons maintenant à notre objet d'étude. Deux corpus de taille et de typologie différente ont été soumis à l'analyse cladistique expérimentale : dans un premier temps le corpus IRM, ensuite celui du SAL. Travailler sur ces deux corpus différemment constitués, nous permettra ainsi de vérifier l'hypothèse de la validité de cette méthode d'analyse dans différents contextes et usages. Le

corpus IRM est constitué d'un réseau de 21 variétés dialectales et de 20 variables phonologiques à étudier. En revanche, le corpus salentin se compose d'un petit réseau de 6 variétés, et d'un ensemble de 35 variables choisies dans une liste de 314 items formant le questionnaire initial. Les variables italo-romanes ont été relevées dans les cartes de l'ALI ; il s'agit donc de données atlantographiques pré-contituées dans les années 1960, tandis que les données salentines ont été recueillies sur le terrain par nous mêmes en 2005. De plus, nous avons pu intégrer dans notre corpus « fait maison », des paramètres d'ordre socio-culturel, qui nous permettront d'étudier le RD salentin d'un point de vue de la structuration sociolinguistique. Nous avons pris en compte différentes tranches d'âge, ainsi que le niveau d'étude des informateurs et leur genre. Les diasystèmes qui en résultent, fournissent des informations interprétables d'un point de vue structural de l'aire salentine étudiée.

Avant de passer à l'étape d'application, un historique du domaine IRM s'impose. Les sept régions faisant partie de notre corpus seront présentées historiquement et linguistiquement, chacune avec ses propres particularités. Ensuite, nous nous consacrerons à la présentation du corpus étudié, formant une matrice contenant tous les mots témoins transcrits. Les deux parties successives seront composées d'une étude diachronique et d'une étude synchronique des parlers IRM avec la construction des arbres diachroniques. La même procédure sera adoptée pour la présentation des données salentines. Ces deux corpus seront donc soumis à deux types différents d'analyse, dont : la première (d'ordre proprement linguistique) a consisté à construire des arbres diachroniques à partir d'un étymon latin, selon des principes de linguistique générale et diachronique. Chaque arbre comporte un commentaire qui aide à la compréhension des phénomènes phonétiques et phonologiques rencontrés lors de la construction des graphes. L'étude synchronique, en revanche, visera à

mettre en corrélation, point par point, les phonèmes présents dans le corpus, afin d'en déduire les systèmes consonantiques propres aux dialectes. Nous passerons ensuite à l'étude proprement cladistique qui consistera, d'abord, à présenter la méthode de A à Z, en expliquant comment s'effectue la construction des matrices, des arbres, des différents codages, de la pondération; enfin, tout le travail effectué en amont sera éclairci et explicité étape par étape.

Les résultats seront présentés sous forme de cladogrammes (ou arbres phylogénétiques) suivis de l'interprétation détaillée des différentes configurations pondérées.

Enfin, cette thèse (qui est une exploration dans le traitement cladistique des données dialectales de première main comme celles du salentin) aura pour but de mettre la méthode cladistique, ou systématique phylogénétique, au service de la dialectologie, de l'interdisciplinarité et de la typologie, en montrant en quoi ce type de classification est pertinent et utile en dialectologie et sociolinguistique pour fournir une clé de lecture de la dynamique variationnelle de communautés linguistiques de toiles diverses (macro-réseau dialectal IRM et micro-réseau SM<sup>11</sup>).

### **3. Plan du volume**

Cette thèse s'articule autour de l'application expérimentale de la méthode cladistique aux dialectes italo-romans méridionaux. Elle se compose de *deux modules* incluant chacun plusieurs parties et chapitres: l'un sur les critères phonologiques qui fondent notre analyse des aires dialectales italo-romanes, l'autre qui développe l'analyse cladistique des données sur la base de ces mêmes critères.

---

<sup>11</sup> SM = Salentin Méridional

Après une introduction générale qui va de l'historique des classifications dialectales italiennes, à l'explicitation de la méthode cladistique ici appliquée, en passant par la présentation des deux corpus étudiés, le *premier module*, intitulé "Présentation des aires dialectales étudiées", sera composé de deux parties. Dans la *Partie I*, le **chapitre 1** a pour but de présenter le domaine de l'Italo-roman méridional et fait une synthèse de la romanisation de l'Italie et des régions du corpus. Dans le **chapitre 2**, nous présentons les matériaux utilisés recueillis à partir des cartes ALI et la méthodologie d'analyse diachronique qui a servi à la construction des arbres. Le gabarit CVCV ainsi que la théorie du Gouvernement et du Licenciement sont également protagonistes de ce chapitre. Dans le **chapitre 3** il est question de la ventilation diasystémique par point d'enquête, qui permet de lister les phénomènes phonétiques et philologiques présents dans le corpus ALI. Cette partie est enrichie au fur et à mesure, par des informations complémentaires qui resituent historiquement l'évolution de la langue dans chaque région du corpus. Enfin, dans le **chapitre 4** de cette première partie, nous analysons les différents parlers d'un point de vue synchronique, en explicitant la mise en corrélation de tous les parlers du corpus afin d'en dégager des systèmes phonologiques bien définis.

Dans la *Partie II*, le **chapitre 1** est consacré à l'étude qui vise à analyser l'utilisation du dialecte dans la région du Salento, ainsi que le niveau de bilinguisme et diglossie des salentophones. L'étude se base sur une enquête de terrain menée par nous mêmes et qui prend en compte trois points d'enquête par zone géographique du Salento (Nord, Centre, Sud). Dans le **chapitre 2**, nous présentons le corpus dialectologique après avoir fait un compte-rendu de terrain décrivant le déroulement de notre enquête réalisée en 2005. Nous

explicitons également les critères utilisés pour la constitution du questionnaire qui englobe une partie destinée à l'analyse sociolinguistique de l'espace salentin.

Comme pour l'italo-roman méridional, dans le **chapitre 3** nous proposons une ventilation des phénomènes présents dans le corpus salentin en explicitant point par point ce qui se passe phonétiquement et phonologiquement. Nous présentons ensuite les arbres diachroniques du salentin.

Suit un **chapitre 4**, sur l'analyse synchronique des parlers salentins et la mise en corrélation des six systèmes phonologiques étudiés.

Le *deuxième module* de la thèse est intitulé "Analyse cladistique des données" et se compose de deux grandes parties. La *partie I* comprend deux chapitres concernant l'analyse cladistique des données italo-romanes. Le **chapitre 1** de cette partie, présente globalement la méthodologie utilisée, en décrivant les détails techniques qui ont permis de construire les matrices de données utilisables aux fins de l'analyse cladistique, ainsi que le processus d'indexation et de pondération des arbres des états diachroniques. Avec le **chapitre 2**, nous nous tournerons plutôt vers des considérations de linguistique historique. Le chapitre commence par la présentation du cladogramme IRM non pondéré, suivi des commentaires sur la structuration triviale de l'aire italo-romane méridionale. Mais un paragraphe consacré à la question de la pondération et du marquage phonologique suit, avant de passer à la présentation des résultats pondérés sous forme d'un phylogramme (un cladogramme indiquant des longueurs de branches). Nous verrons à cette occasion comment la cladistique donne la possibilité de vérifier, sur les branches mêmes des arbres, quels sont les caractères qui changent et qui sont à

l'origine de la parenté entre les taxons. On termine sur des considérations concernant la structuration et l'évolution des systèmes.

La *partie II* de ce module, comprend également deux chapitres ayant pour objet l'analyse cladistique du salentin. La présentation de la méthode cladistique ayant déjà été faite, le **chapitre 1** commence par la pondération des données salentines, minimaliste par rapport à celle vue dans le chapitre 2 de la première partie. Suit la présentation et l'explication du cladogramme salentin pondéré, qui débouche sur un **chapitre 2** prenant en considération la structuration sociolinguistique de l'aire salentine à partir des résultats pondérés. Cette esquisse sociolinguistique permettra de visualiser la dynamique variationnelle de l'aire salentine selon les générations et les catégories socio-professionnelles. Nous utiliserons la méthode cladistique visant à mettre en évidence la granularité offerte par les données salentines non visible à l'oeil nu, et qui permettra de mettre en valeur la structure de profondeur de l'espace salentin étudié.

Enfin, chaque partie et chapîtres seront suivis d'un résumé ou d'une brève conclusion avant de passer à la conclusion finale.



**Module 1 :**  
**Les aires dialectales étudiées**

## **Partie I. L'italo-roman méridional**

## **1. Un peu d'histoire.....**

Une présentation détaillée des aires dialectales étudiées s'impose, avant de passer à l'étude de cas permettant de comprendre le processus d'analyse cladistique. Nous traiterons dans un premier temps les dialectes IRM, pour aborder ensuite les dialectes salentins.

### **1.1. Les dialectes Italo-romans méridionaux.**

Le terme « italo-roman » fait référence aux parlers des Iles et de la Péninsule italiennes qui ont choisi depuis longtemps la langue italienne comme langue « guide ». A l'intérieur du système IR, il est facile de distinguer de nombreux parlers, tellement différents entre eux qu'il n'y a pas d'égaux non seulement en Italie mais aussi dans la Romania et en Europe (Pellegrini 1977).

Dans le diasystème IRM, des variétés italo-romanes côtoient des variétés gallo-italiques. Nous utilisons ici le terme diasystème dans le sens weinreichien du terme<sup>12</sup>, c'est-à-dire dans le sens d'un système linguistique vu sous forme d'hologramme basé sur un modèle cumulatif et distributionnel. Weinreich avait une vision plutôt hétérogène du système linguistique et ne prévoyait pas de hiérarchisation des variables. Dans son article de 1954, « *Is a structural dialectology possible ?* », il envisageait des variables étudiées en fonction de principes d'organisation structurale tels que la corrélation, les oppositions, les phonotypes. Le souci était de maîtriser la variation en terme de système projetable dans l'espace et réfléchissant la dynamique aréale de la variation phonologique. Avec cette façon de voir la langue, Weinreich

---

<sup>12</sup> Weinreich, U., (1954), *Is a structural dialectology possible?* dans "Word" X, pp. 388-400.

apportait un regard nouveau sur la dynamique variationnelle et l'architecture phonologique. Il envisageait un système ouvert, fait d'unités phonémiques discrètes et organisables en ensembles de correspondances interdialectales.

Revenons donc à notre diasystème IRM.

En Sicile il y aurait une vingtaine de variétés gallo-italiques, parmi lesquelles celle de Corleone, point ALI 1021, qui fait partie de notre corpus. Rohlfs a également parlé de colonies gallo-italiques en Lucanie, plus exactement à Tito, Picerno, Pignola e Potenza (Rohlfs 1997). D'origine gallo-romane (francoprovençale) sont les villages de Celle San Vito, point ALI 818 dans les Pouilles, faisant également partie de notre corpus, et Faeto. D'après Rohlfs, dans le Mezzogiorno italien on observe une très forte expansion des influences de l'Italie du Nord et de la langue nationale en Sicile. Cette région, par son isolement géographique naturel, devrait être à l'abri des courants novateurs alors qu'elle témoigne d'une grande influence de l'italien littéraire qui stupéfait les visiteurs. Ceci est valable aussi pour la Calabre méridionale. En venant de Naples et la Campanie, on s'aperçoit tout de suite de la disparition des diphtongues qui caractérisent en général les autres régions méridionales et qui sont remplacées par les voyelles. En Sicile on trouve des diphtongues seulement dans quelques variétés comme celle de Palerme où le phénomène de la diphtongaison s'est généralisé comme en Toscane (ex. it. *piede/piedi* (*ped/pieds*)). En Calabre méridionale l'assimilation de –mb et –nd > -mm et -nn n'existe pas, tandis qu'elle est toujours présente dans la partie centrale et septentrionale de la Calabre jusqu'à l'Ombrie (ex. [monno] < *mündum* (*monde*)). Cette démarcation de la Sicile et la Calabre par rapport au reste du Mezzogiorno, est présente aussi dans le domaine lexical. En général, les mots les plus anciens sont remplacés ici par des mots plus récents. Par exemple, pour indiquer l'*agneau*, ces deux régions utilisent le mot **agneddu** à

la place de **aino** ou **auu**. Malgré leur couleur méridionale, ces dialectes présentent des conditions linguistiques plutôt récentes. Cela est probablement dû au fait que jusqu'au Moyen-Age les Calabrais parlaient le grec. Les dialectes romans parlés dans cette zone ne sont donc pas impliqués dans le processus de latinisation mais sont le résultat d'une néoromanisation récente (Rohlf 1933). La même hypothèse pourrait être valable pour la Sicile. En effet, pendant les cinq siècles de domination de l'île par les Byzantins et ensuite par les Sarrasins, la culture latine de la Sicile était profondément affaiblie. Après avoir chassé les Arabes, la latinité a dû être refaite ex-novo (Rohlf 1969). A cette époque, des populations accoururent vers la Sicile, en provenance de la Ligurie et de l'Italie Padane, mais aussi du Mezzogiorno même, ce qui donna naissance à une forme de néo-colonisation. Le nouvel idiome qui naquit, n'était donc plus le sicilien de l'époque romaine, mais une forme d'italien revêtu d'une couche indigène. C'est pour cette raison que souvent, lorsqu'on compare la Sicile avec l'ensemble du Mezzogiorno, on a l'impression que, le sicilien, qui est le dialecte le plus méridional de l'Italie, est en réalité le moins méridional du Mezzogiorno. La situation de la Sicile est comparable à celle de la Calabre ; l'unique différence est la grande quantité d'hellénismes en Calabre par rapport aux arabismes de la Sicile (Rohlf 1969). En 1925, au cours d'une enquête de terrain, Rohlf découvre aussi l'existence de parlers gallo-italiques près de Potenza. En s'appuyant sur l'étude des matériaux offerts par le nouvel *Atlante Linguistico-Etnografico d'Italia* de Jaberg et Jud, après une étude comparative avec les dialectes de la haute Italie, démontra que les caractéristiques de ce groupe méridional renvoyaient au Piémont. Voici certains des phénomènes qui différencient les dialectes de type septentrional de ceux du type toscan méridional :

Haute Italie > Lucanie

- a. VpV > VvV (it. sapeva > [savia] *il savait*) ;
- b. VtV > VdV (it. ruota [roda] *roue*) ;
- c. VcV > VgV (it. amica [amiga] *amie*).

Une des caractéristiques principales des dialectes gallo-italiques de la Sicile est le traitement cacuminal de –l en position initiale :

–# l > d̥d̥ (lat. luna > [d̥d̥una] *lune*)

On observe le même phénomène à Potenza, où en revanche, nous avons une dégémination de la dentale rétroflexe (lat. linguam > [d̥ŋgwa] (*langue*); lana > [d̥ana] (*laine*)).

Un autre phénomène typiquement septentrional (vénitien, piémontais, milanais, émilien) que nous retrouvons dans les variétés gallo-italiques de Sicile et de la Lucanie, est la disparition fréquente de la dentale finale dans les participes passés. On observe en effet les formes **sanà** à côté de **sanádu** (*guéri*), **trouvà** avec **trouvádu** (*trouvé*), **volù** avec **volúdu** (*voulu*).

En ce qui concerne le vocalisme, on observe d'autres phénomènes assez significatifs. Dans tous les dialectes du Mezzogiorno, la voyelle –ě du latin reste intacte lorsqu'en finale il y a un –a ou un –e (ex. p̥dem > [pede] (*ped*); m̥lem > [mele] (*miel*); t̥pidam [t̥pida] (*tiède*)) (Rohlf 1988), tandis qu'elle diphtongue sous effet d'un –i ou –u (ě > ie : p̥dem [pjedi], t̥pidum [t̥jepidu]). Dans les parlers gallo-italiques de Calabre, la métaphonie existe mais elle est limitée à l'influence de –i, tandis que –u n'agit pas (ex. ap̥rtum > [apertu], ap̥rti > [apjerti] (*ouvert/ouverts*)). La même chose est valable pour la voyelle –ō du latin (ex. m̥rtum > [m̥rtu], m̥rti > [mworti] (*mort/morts*)). Ces phénomènes sont également présents dans les variétés de Trieste (Vénétie), Canton Ticino (Suisse), Cuneo (Piémont) (Rohlf 1988).

Tous ces processus s'éloignent donc du système linguistique typique du Mezzogiorno et se rapprochent plus du développement des dialectes septentrionaux. En outre, quasiment tous les phénomènes cités se retrouvent en Sicile. Cette concordance entre les trois groupes du Mezzogiorno laisse entendre que la formation des colonies gallo-italiques remonte à la même époque. Pour la Sicile la période des migrations est fixée entre le XIIe et le XIIIe siècle ; on peut donc supposer qu'à ce même moment, des groupes de colons se soient installés en Lucanie. Il s'agissait probablement de groupes d'hérétiques qui, pour échapper aux persécutions dont ils avaient souffert dans le Piémont, allaient se réfugier dans le royaume de Frédéric II, moins intolérant et moins orthodoxe.

La zone du Cilento, une zone plus montagneuse à l'ouest du fleuve Alento, en dessous de Salerno en Campanie, constitue à son tour une sorte de conjonction linguistique entre l'aire calabro-lucanienne et l'aire grecque de Naples. Le Cilento, situé entre Acropolis et Policastro, se trouvait certainement à une époque dans un milieu linguistique et culturel qui naissait des centres grecs de Paestum et Velia. On peut supposer que, après la destruction de ces deux villes et la dispersion de ses habitants, les éléments d'origine grecque soient arrivés jusqu'aux villes avoisinantes. En effet, les dialectes modernes du territoire Cilentano, conservent certains hellénismes qu'on ne trouve pas dans le nord du Mezzogiorno. Il s'agit en outre d'éléments correspondant aux hellénismes de Calabre méridionale (Rohlf's 988).

## 1.2. La romanisation de l'Italie et les régions du corpus<sup>13</sup>

A la fin du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C, les Etrusques, les Samnites, les Puniques de Sardaigne, les Gaulois de la plaine du Pô et les Grecs d'Italie méridionale, étaient tous soumis à une même domination : celle de Rome. Mais malgré cela, l'empire que Rome exerçait sur l'Italie entière n'avait pas encore fait disparaître les différences culturelles, linguistiques et d'organisation sociale, qui distinguaient les divers peuples de la péninsule. Ceux qui se distinguaient le plus des autres étaient les peuples de la plaine du Pô, où les Gaulois, suite à une importante vague d'immigration celte au début du IV<sup>e</sup> siècle, représentaient le groupe dominant mais ils n'avaient pas encore réussi à éliminer les populations antérieures, ligures, vénètes ou étrusques. Les bandes gauloises se répandirent sur toute l'Italie et prirent Rome en 386.

La plupart des peuples du centre de la péninsule, en revanche, étaient inclus dans une koinè ethnique, constituée de Latins ou Italiques et parlant des langues ou vivant selon des règles voisines, et également culturelle sous l'effet d'une hellénisation agissant à des degrés différents dans l'ensemble de l'Italie. Toute la chaîne des Apennins était occupée par les peuples Italiques qui parlaient des dialectes proches les uns des autres et qu'on peut distinguer en deux groupes : l'osque dans la partie méridionale et l'ombrien dans la partie septentrionale de l'Italie. Ils se distinguaient relativement peu des populations latines avec qui ils avaient en commun la même origine indo-européenne. De tous les peuples italiques, les Samnites étaient sans doute le plus important et ils occupaient la partie centrale des Apennins. Un début d'hellénisation s'était déjà manifesté parmi eux entre le III<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> siècle, comme en témoigne la

---

<sup>13</sup> Cfr. David (1997)

présence de divinités grecques ou l'adoption de modèles architecturaux de type grec.

Au fur et à mesure que l'on allait vers le sud, l'influence grecque se faisait plus forte. Toute la côte méridionale de l'Italie avait été occupée par des colonies grecques à partir du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. En même temps, les peuples italiens aussi, et en particulier les Samnites, avaient tendance à se répandre vers le sud, en occupant les régions du sud-ouest, où le paysage humain était alors très diversifié grâce au mélange des différentes influences, grecque, osque et latine. Les régions les plus marquées étaient le Latium et la Campanie où les populations les plus anciennes avaient été les Ausones, appartenant au même groupe linguistique des Latins. Les cités grecques qui s'y trouvaient avaient été parmi les premières fondées : Cumès dès le VIII<sup>e</sup> siècle, puis Naples et Pouzzoles. Entre le VII<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle la Campanie avait été dominée par les Etrusques qui fondèrent Capoue. A la fin du V<sup>e</sup> siècle enfin, toute la région était passée sous la domination des Italiens ; Cumès et Capoue étaient devenues des villes osques tandis que Naples avait conservé son identité grecque.

La domination romaine se mit en place à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, à l'occasion des guerres samnites dont la première fut provoquée par la menace de nouvelles incursions italiennes envers Capoue, qui s'abandonna à la protection des romains. Toutes les villes de Campanie passèrent donc sous l'autorité de Rome, sauf Naples qui demeurait une alliée. A la fin du III<sup>e</sup> siècle, toute la Campanie était entièrement intégrée à l'état romain. Plus au sud, les Lucaniens et les Bruttians, des peuples italiens, occupaient la Basilicate et la Calabre. Leur présence sur ce territoire était en réalité plus récente que celle de leurs voisins et surtout ils avaient subi des influences différentes. En effet, ils avaient été hellénisés au cours des siècles ; puis la Lucanie avait été samnitisée

au cours du IV<sup>e</sup> siècle sous l'effet des migrations venues du nord. Les Bruttians en revanche étaient davantage imprégnés des traits culturels grecs.

Mais les Italiques ne s'étaient pas étendus jusqu'au sud-est de la péninsule. Les populations qui occupaient les Pouilles étaient probablement des Illyriens, des populations d'origine balkanique parlant une langue indoeuropéenne mais différente du grec, du latin et de l'osque. Dans une époque archaïque on les appelait Iapyges, puis Apuliens, et on les distinguait entre Dauniens au Nord, Peucétiens au centre, Messapiens et Salentins à l'extrémité de la péninsule. Ces peuples s'étaient hellénisés au cours des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, au contact du monde grec, des cités italiotes<sup>14</sup> et surtout de Tarente, qui rayonnait sur l'Italie méridionale, mais aussi sous l'influence de la Grèce septentrionale.

Les Dauniens, plus septentrionaux, subirent l'influence samnite et campanienne qui ne toucha pas, en revanche, les Pucétiens et les Messapiens, et furent donc plus rapidement soumis à la domination romaine (fin du IV<sup>e</sup> siècle). La conquête des deux autres peuples arriva entre 267 et 266, après la défaite de Tarente ; en 244 fut fondée sur leur territoire la colonie latine de Brindisi.

Dans les Iles dominaient enfin les populations puniciées de Sicile et de Sardaigne et les Grecs, dont la colonisation avait commencé, comme en Campanie, à partir du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Entre le VII<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle, plusieurs cités avaient été fondées (Gela, Leontini, Catane en Sicile, Crotona, Métaponte, Tarente sur la côte méridionale), qui en avaient à leur tour fondé d'autres. Toutes ces cités gardaient leur identité profondément grecque, ainsi que leurs coutumes et leur langue ; par conséquent, ces cités de Sicile ou de la Grande Grèce, participaient pleinement à la vie du reste du monde hellénique.

---

<sup>14</sup> Terme indiquant une personne mi-grecque et mi-indigène.

Il y avait tout de même des tensions, dont les principales étaient : celle qui opposait les Grecs et les Carthaginois rivalisant pour la Sicile, celle entre les Grecs et les Italiques qui faisaient pression sur les cités de la Grande Grèce et qui avaient conquis Messine en 280 ; enfin celle qui divisait les Grecs mêmes, à l'intérieur des cités. Cela aboutissait à un affaiblissement politique constant et à la fin du III<sup>e</sup> siècle, la plupart des cités avaient perdu leur autonomie, soit parce qu'elles avaient été conquises par les Italiques ou les Carthaginois, soit parce qu'elles étaient soumises à l'autorité de Tarente ou Syracuse. Tarente était une très grande cité qui avait fini par dominer tout le monde grec d'Italie, en dominant ainsi toute l'Italie méridionale et pour cela elle était forcément en conflit avec Rome. Les guerres commencèrent en effet à la fin du IV<sup>e</sup> siècle au moment où les Romains s'allièrent avec d'autres cités de la Grande Grèce contre les Lucaniens. Tarente, abandonnée par Pyrrhus, roi d'Épire, se trouva isolée et fut obligée d'accepter une alliance avec Rome en 272.

Syracuse et la Sicile, en revanche, passèrent définitivement sous la domination romaine à partir de 227, en devenant une province administrée par des préteurs.

La conquête de la Sardaigne et de la Corse intervint entre 240 et 225 ; des populations puniques étaient ainsi intégrées à l'empire romain.

D'une région à l'autre de la péninsule italienne, les différences étaient encore très fortes même à la fin du III<sup>e</sup> siècle lorsque celle-ci et ses îles étaient passées sous la domination romaine. La diversité ethnique et linguistique était forte ; il faut distinguer l'Italie centrale, habitée par les Latins, les Etrusques et les Italiques relativement proches les uns des autres, des zones périphériques de la Sicile, de la Sardaigne et de la Cisalpine appartenant à d'autres ensembles culturels. Deux tendances historiques et unificatrices étaient malgré tout en

place : d'un côté la domination de Rome, commencée tout au long du III<sup>e</sup> siècle, de l'autre un processus d'hellénisation engagé depuis plus longtemps encore et qui était destiné à amener tous ces peuples, y compris les Romains, à partager les mêmes valeurs religieuses et culturelles.

Voici une grille chronologique qui permettra de mieux visualiser les périodes sus-énoncées :

PERIODE	EVENEMENTS
VIII <sup>e</sup>	Les colonies grecques occupent la côte méridionale de la péninsule
	Les populations Samnites descendent vers le sud-ouest de l'Italie
	Fondation de Cumes, Naples et Pouzzoles par les Ausones
VII <sup>e</sup> -V <sup>e</sup>	Domination de la Campanie par les Etrusques
Fin V <sup>e</sup>	Domination de toute la Campanie par les Italiques : Cumes et Capoue deviennent des villes osques
V <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup>	Les Illyriens (Iapyges) occupant le sud-est de la péninsule s'hellénisent
Fin IV <sup>e</sup>	Début de la romanisation
	Première guerre Samnite
	Soumission de la Campanie à Rome, sauf Naples
	Dauniens dominés par les Romains
IV <sup>e</sup>	Arrivée des Gaulois dans la plaine du Pô après une vague d'immigration celte
	La Lucanie est samnitisée après une période d'hellénisation
(386 avant J-C)	Prise de Rome par les Gaulois
Fin de III <sup>e</sup>	Romanisation de toute la Campanie
	Les Italiques (Lucaniens et Bruttians) occupent la Basilicate et la Calabre
	Les Illyriens occupent le sud-est (les Pouilles)
	Début d'hellénisation parmi les Samnites descendant vers le sud-

III <sup>e</sup> -II <sup>e</sup>	ouest
(280 avant J-C)	Les Italiques conquièrent Messine
(272 avant J-C)	Soumissions de Tarente aux Romains
(267-266 avant J-C)	Romanisation des Peucetiens et Messapiens après la défaite de Tarante
244	Fondation de la colonie latine de Brindisi
(240-225 avant J-C)	Conquête de la Sardaigne et de la Corse
(227 avant J-C)	Soumission de Syracuse et de la Sicile aux Romains

**Tableau 1: synthèse chronologique des événements.**

Après ce survol historique du domaine italo-roman, nous allons voir à présent les particularités propres à chaque parler faisant partie de notre corpus.

## **2. Le corpus IRM**

L'espace dialectal pris en considération dans cette étude est formé d'un grand domaine comprenant, de Nord à Sud et d'Ouest à Est, la Campanie, la Basilicate, les Pouilles, le Salento, la Sardaigne, la Sicile et la Calabre. Dans chacune de ces régions nous avons sélectionné 3 points selon le principe d'équidistance : un dans le Nord, un dans le Sud et un dans le Centre, en essayant de sélectionner à chaque fois des points pleins (comportant chacun une variante). Cependant, nous nous sommes trouvés face à des points vides que nous avons ensuite indexés par des (?) dans les matrices.

Le support utilisé a été l'ALI (Atlante Linguistico Italiano). Les points choisis ont été en tout 21 dont voici la liste détaillée :

LOCALISATION	POINTS ALI	ETIQUETTES
Corato	828	ApuC

Noci	846	ApuN
Celle <sup>15</sup>	818	ApuS
Tricarico	907	BasC
Rionero	902	BasN
San Martino	917	BasS
Crotone	949	CalC
Altomonte	930	CalN
Ardore	966	CalS
Sarno	837	CamC
Tranzi	813	CamN
Alfano	873	CamS
Guagnano	868	SalC
Ceglie	848	SalN
Gagliano	882	SalS
Norbello <sup>16</sup>	748	SarC
La Maddalena <sup>17</sup>	701	SarN
Domusnovas <sup>18</sup>	786	SarS
Corleone	1021	SiC
Gualtieri	1015	SiE
Caltanissetta	1037	SiO

**Tableau 2: liste des points ALI et leurs abréviations.**

---

<sup>15</sup> Variété gallo-romane

<sup>16</sup> Aire logudorese

<sup>17</sup> Aire gallu-sassarese

<sup>18</sup> Aire campidanese

Le corpus analysé se compose de 20 mots relevés dans l'atlas (ALI) en fonction des variables choisies. Ces mots contiennent l'essentiel des phénomènes de variation des phonèmes dans différents contextes (#C, -VcV, C#.).

ITALIEN < LATIN	Volume ALI	CARTE
Dolce < <i>dŭlcem</i>	2	110
Voce < <i>vŏcem</i>	2	116
Grida(lui) < <i>critāre/allocutāre</i>	2	119
Sudore < <i>sudōrem</i>	2	146
Dito < <i>dīgītum</i>	1	47
Gomito < <i>cŭbītum</i>	1	43
Forte < <i>fōrte</i>	1	77
Odore < <i>odōrem</i>	2	100
Ridere < <i>ridēre</i>	2	105
Grasso < <i>grāssum</i>	1	75
Fegato < <i>fīcatum</i>	1	56
Braccio < <i>brāchiūm</i>	1	41
Capelli < <i>capēllos/pīlos</i>	1	11
Bocca < <i>bŭccam</i>	1	28
Dente < <i>dēntem</i>	1	30
Sopracciglia < <i>supercīlīum</i>	1	21
Vedere < <i>vidēre</i>	1	94
Gengiva < <i>gēngīvam</i>	1	32
Ginocchio < <i>genūculum</i>	1	68
Piede < <i>pēdem</i>	1	71

**Tableau 3: liste des mots témoins avec le numéro de carte et de volume ALI correspondant.**

Nous avons ensuite procédé à une étude diachronique et cladistique pour l'ensemble des données, en deux temps : d'abord en créant des arbres évolutifs des variables contenues dans les mots témoins (nous avons obtenu 21 arbres car le mot « grida » a été analysé en fonction des deux paradigmes : critāre et

allocutäre); et ensuite en générant des cladogrammes nous permettant une interprétation de la structuration de l'aire dialectale IRM.

*Matrice des données ALI (consonnes) :*

ALI	pede	Voce	Dolce	Braccio	Odore	Sudore	Ginocchio
786	su <sup>b</sup> ei	?	dručči	brazzu	vragu	su <sup>r</sup> a <sup>r</sup> a	Inugu
748	su <sup>b</sup> e	ɔge	urke	braz <sup>z</sup> u	vragu	?	ɛnugu
701	pedi	?	d <sup>d</sup> urči	<sup>b</sup> račču	adori	?	inɔću
1021	pīe <sup>f</sup>	βuč <sup>i</sup>	ddunč <sup>i</sup>	βrazz <sup>u</sup>	?	su <sup>r</sup> u <sup>f</sup>	ʳnũóć <sup>u</sup>
1037	pedi	vuč <sup>i</sup>	ddunči	vrazzu	?	sduri	Īnuću
1015	<sup>pp</sup> edi	bbuč <sup>i</sup>	bbedđu	bbrazzu	?	s <sup>i</sup> duri	Ṭnoću
873	lu pēr <sup>ə</sup> <sub>ɛ</sub>	?	duč <sup>ə</sup> <sub>ɛ</sub>	vrazzu	addor <sup>ə</sup> <sub>ɛ</sub>	surorə	rinućć <sup>ə</sup> <sub>u</sub>
837	o <sup>o</sup> pe <sup>e</sup> rə	<sup>β</sup> u <sup>u</sup> č <sup>ə</sup>	ddočə	<sup>β</sup> račč	addurə	su <sup>ɹ</sup> orə	rinućč <sup>ə</sup>
813	pere	?	ročə	vračču	addore	suore	rɛnućču
917	pēr <sup>e</sup>	βoč	ddoč	βrazz	addor <sup>e</sup>	su <sup>d</sup> or <sup>ə</sup>	š <sup>ə</sup> nukkj
907	lu pērə	vočə	<sup>a</sup> rɔũčə	vrazzə	ddorə	sərorə	šənuććə
902	lu pérə	vočə	aročə	vrazzə	addorə	surorə	šənuććə

966	peđj	vuči	đđúči	bbrazz <sup>u</sup>	ađuri	suđura	đino <sup>ćeu</sup> xx <sup>u</sup>
949	peđe	vuč	ddučę	βrazzu	addur <sup>u</sup>	suđuri	ĩino <sup>ćeu</sup> xx <sup>u</sup>
930	pe <sup>ed</sup> o	βùč	dduč <sup>e</sup>	razzə	addur <sup>u</sup>	suđur <sup>o</sup>	gunu <sup>o</sup> ,kkjə
846	peetə	vɔoʂə	ddɔlčə	vřäzzə	aadɔɔrə	səɔɔrə	šənuććə
828	peedə	vaaũčə	ɔɔləčə	vraazzə	ɔɔoɔrə	sədaũrə	šənuććə
818	lu ppia	ũai	ddaũ	bbra	addorə/ ddorə	səia <sup>i</sup>	ğgənəũai
882	peđe	vúče	ddučę	razzu	ndoru	suđuru	šinućću
868	pete	učę	tuče	razzu	?	sutúre	šinućću
848	petə	voo <sup>ũ</sup> šə	ddoošə	vrazzə	ardoɔrə	sudoo <sup>ũ</sup> rə	šinuucćə

Tableau 4: Matrice des données IRM

ALI	grida	grasso	ridere	gengiva	vedere	Sopracciglia
786	zerrĩendu	?	arri	sinzias	bisu	šillus
748	zirrĩa <sup>d</sup>	rrassu	r <sup>r</sup> iere	gĩngia	biesu	<sup>9</sup> i33u
701	g <sup>g</sup> rida	grassu	?	ğĩğĩ	vidé	ćĩĩi
1021	<sup>v</sup> riğa	g <sup>g</sup> rass <sup>u</sup>	?	s <sup>i</sup> nći <sup>i</sup>	mi <sup>rr</sup>	ğĩğĩgu
1037	kuekafa	ggrassu	rrid <sup>i</sup> ri	inćili	?	ğğĩĩlu

1015	k <sup>i</sup> ffabbuči	rassu	ri <sup>i</sup> ri	nzinzini	mid <sup>i</sup> ri	g̃gi <sup>g</sup> g̃gu
873	ɣrira	čatt <sub>u</sub> <sup>ə</sup>	ri <sup>ə</sup> r <sub>ə</sub>	?	?	číí <sup>ə</sup> <sub>u</sub>
837	ällukkə	k·k·iəttə	ri <sup>i</sup> rə	ʃingilla <sup>19</sup>	βere	suβraččíílə
813	allukka	rassu	rire	ánnia	v <sup>ə</sup> <sub>re</sub>	číílu
917	<sup>ə</sup> r <sup>i</sup> dennə	ggrassə	rə <sup>l</sup> rni <sup>i</sup>	sanɣil <sup>ə</sup>	bbede	číílar
907	ɣərrandə	grassə	rər <sup>arə</sup>	sanɣeilə	vvəre	čig̃gə
902	?	grassə	riirə	g̃ganɣi <sup>i</sup> ə	vəree	sopraččíílə
966	ɣriɖa	ggrassu	riɖjiri	grinɣi	viɖi	g̃gi <sup>g</sup> g̃gu
949	ɣriɖa	ɣrassu	ri <sup>i</sup> ri	iunčila	viɖjiri	subba <sup>g</sup> g̃gi <sup>g</sup> g̃gi
930	ɣri <sup>ə</sup> <sub>d</sub> a	<sup>ə</sup> rass <sub>u</sub>	ri <sup>i</sup> ri	ʒinʒil <sup>e20</sup>	βe <sup>de</sup>	supr <sup>a</sup> číílə
846	ggriitə	ggrässə	ri <sup>i</sup> rə	sanɣi <sup>alə</sup>	vəde	sobbraaččíílə
828	gridə	grəssə	ras <sup>ə</sup> tə	sanɣinə	vədaai	čči <sup>g</sup> g̃gə
818	lallukkə	čúottə	ri <sup>i</sup> tərə	nɣənzii	vədaı	ččeíílə
882	kriɖa	rassu	ri <sup>d</sup> <sub>ə</sub>	šinčie	bbiša	subbraččiııa
868	rrita	rūessu	ri <sup>t</sup> ere	sanɣia	bbite	sopraččıııa

<sup>19</sup> S= it. rosa

<sup>20</sup> ʒ = it. zanzara

<b>848</b>	ĩukkəl <sup>o</sup>	krɔossə	riiɬərə	šančii	vveetə	soɓračči
------------	---------------------	---------	---------	--------	--------	----------

**Tableau 5: matrice des données IRM**

<b>ALI</b>	<b>dente</b>	<b>bocca</b>	<b>capelli</b>	<b>fegato</b>	<b>gomito</b>	<b>forte</b>	<b>dito</b>
<b>786</b>	d <sup>d</sup> enti	ùkka/ bukka	pius	?	g <sup>g</sup> ui <sup>s</sup> u	?	di <sup>s</sup> u
<b>748</b>	ente	ukka	pilos	viga <sup>d</sup> u	gui <sup>d</sup> u	?	<sup>b</sup> oddigē
<b>701</b>	dent <sup>i</sup>	bukka	kapiɖɖi	?	gumĩu	?	ditu
<b>1021</b>	nĩent	βùkka	kapiɖɖ	fikat <sup>u</sup>	<sup>v</sup> u <sup>v</sup> tu	f <sup>tu</sup> ojti	nĩ <sup>tu</sup>
<b>1037</b>	ddinti	<sup>v</sup> ukka	kapiɖɖ <sup>i</sup>	fik <sup>a</sup> tu	ùvitu	forti	unńĩitu
<b>1015</b>	ttent <sup>i</sup>	bbùkka	kapiɖɖi	fik <sup>u</sup> tu	u <sup>u</sup> utu	ffotti	unńĩidtu
<b>873</b>	rent <sup>o</sup> <sub>e</sub>	vùkka	kapiɖɖ <sup>o</sup> <sub>e</sub>	?	ɣuvit <sup>u</sup>	fɔrt <sup>o</sup> <sub>e</sub>	ĩiritu
<b>837</b>	re <sup>e</sup> ntə	<sup>β</sup> ókka	kapiɖɖ <sup>i</sup>	fe <sup>e</sup> gətə	u <sup>u</sup> <sub>o</sub>	ffortə	ritə
<b>813</b>	rente	vókka	kapiĩlli	?	ĩuvitu	fɔrte	ritu
<b>917</b>	dent	<sup>β</sup> ukk	kapiɖɖ	fek <sup>o</sup> t	guβ <sup>o</sup> t	fɔrt	di <sup>s</sup> <sup>(1)</sup> t
<b>907</b>	rendə	vɔkkə	kapiɖɖə	fɛkətə	vùvətə	ffortə	ri <sup>s</sup> <sup>o</sup> t <sup>o</sup>
<b>902</b>	reɛntə	vokkə	kapi <sup>i</sup> ɖɖə	fetəkə	vuvətə	fɔrtə	ri <sup>s</sup> <sup>o</sup> t <sup>o</sup>

966	ɖɛnt <sup>hi</sup>	βukka	kapiɪ <sup>i</sup>	fikatu	ɣumitu	ffɔrt <sup>hi</sup>	jiɖitu
949	ɖɛnt <sup>e</sup>	βukk <sup>ha</sup>	kapiddi	fikat <sup>o</sup>	βuβitu	ffɔrt <sup>i</sup>	jiɖitu
930	<sup>d</sup> ɛnt	βùkk <sup>a</sup>	kapiɖɖ <sup>ro</sup>	fik <sup>o</sup> t <sup>u</sup>	<sup>β</sup> <sub>γ</sub> oβətə	fɔrt	jiðət <sup>o</sup>
846	dentə	vɔkkə	kaapiddə	fetəkə	vùvətə	ffɔrtə	dišətə
828	deɛntə	vɔokkə	kapiillə	fetəgə	g <sup>u</sup> vətə	fɔrtə	dišətə
818	den <sup>o</sup>	bbuččə	paĩ	ffetəkə	kudd <sup>o</sup>	fermə	ddaĩ
882	dent <sup>e</sup>	vukka	kapiɖɖi/ kap <sup>i</sup> ɖɖ <sup>i</sup>	fikutu	vutu	ffortə	ɖiʃutu
868	tente	ukka	kapiɖɖi	fekatu	uitu	?	tiʃitu
848	ɖɛntə	vɔokkə	kapiiddə	fetəkə	vuutu	ffɔortə	diš <sup>o</sup> tə

Tableau 6: matrice des données IRM

### 3. Etude diachronique de l'italo-roman méridional

#### 3.1. Ventilation diasystémique par point d'enquête

Le paragraphe qui suit a pour objet la description et l'explicitation des processus phonologiques propres à chaque variable choisie. La description sera

faite point par point et, dans la mesure du possible, nous tâcherons d'éviter les redondances. Nous donnerons au fur et à mesure des indications d'ordre historique qui serviront à contextualiser les faits linguistiques en rappelant le parcours historique des différentes régions étudiées.

### 3.1.1. La Sardaigne

Pour la formation des traditions linguistiques sardes, trois facteurs ont été importants au cours du XI<sup>e</sup> siècle : 1. la demande d'une langue « cancelleresca »<sup>21</sup> ; 2. la victoire définitive sur les arabes par les génois et les pisans ; 3. la pression pisane en Corse et dans la zone de Cagliari. L'influence espagnole, elle, dura deux siècles (à partir de 1479) mais eut peu d'impacte sur la tradition sarde. Elle a laissé des centaines d'éléments dans le lexique : de type catalan dans la zone logudorese, ex. **giuggi**, it. giudice, (*judge*) ; et de type castillan dans la zone campidanese, ex. **autu**, it. atto (*acte*) (Wagner 1984).

Il n'est pas facile de faire une synthèse exhaustive de l'histoire linguistique de la Sardaigne.

Deux aires alloglottes sont présentes aujourd'hui sur le territoire sarde : l'aire catalane du côté d'Alghero (aire nord-occidentale), colonisée au XVI<sup>e</sup> siècle, et l'aire génoise de Carloforte et Calasetta qui remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle : Carloforte, sur la petite île de San Pietro située à faible distance du sud-ouest de la Sardaigne, fût fondée en 1738 par une centaine de pionniers tabarquins venus de l'île de Tabarka en Tunisie, et avec l'appui du roi de Piémont-Sardaigne, Charles-Emmanuel III. Le roi souhaite repeupler les zones littorales désertées de toutes populations du fait des incursions répétées des corsaires « maures ». En trois mois il fit construire l'église et les baraques de planches destinées à accueillir les premiers habitants qui nommèrent la ville

---

<sup>21</sup> Type d'écriture utilisée pendant la Renaissance dans les chancelleries d'état.

Carloforte en hommage au roi. Calasetta se trouve sur l'île de Sant'Antioco, en face de San Pietro, et a été fondée en 1770 toujours à l'initiative du roi Charles Emmanuel III pour le rétablissement en Italie de Génois prisonniers en Tunisie. A Carloforte et à Calasetta, le parler toujours en vigueur est un dialecte ligurie (ou le tabarquien).

- **786SarS (aire Campidanese) :** apocope de la syllabe CV thématique et post-tonique plus diphthongaison ascendante de la voyelle moyenne tonique longue (PEDEM > [b<sup>e</sup>j]); voisement et réduction de l'attaque de la syllabe radicale (voir PEDEM) ; palatalisation ou conservation des occlusives dorsales (BRACHIUM > [bračču], GENUCULUM > [ğinugu]) suivi parfois de voisement ; apocope des obstruantes initiale et intervocalique (CUBITUM > [uitu]) ou maintien et durcissement (DIGITUM > [d<sup>d</sup>i<sup>s</sup>u]) avec légère assibilation de l'occlusive dentale sourde.

L'aire campidanese, dont le point 786 fait partie, se divise en plusieurs sous-diasystèmes : la variété campidanese occidentale (qui va de Cagliari à Oristano), la variété barbaricina (dans la Barbagia<sup>22</sup>) caractérisée en plus par le coup de glotte qui remplace les sons -k et -kk ((ex. [su<sup>ç</sup>asu] (*fromage*) à la place de [kasu] ; [bo<sup>ç</sup>are] (*extraire*) à la place de [bokare] ; [sa va<sup>ç</sup>a] (*vache*) à la place de [sa vaka]). Le coup de glotte est un phénomène rare dans les langues romanes mais puisqu'il se manifeste dans la zone la plus archaïque de la Sardaigne, on le considère comme un phénomène remontant à la période paléo-sarde. Nous avons ensuite la variété ogliastrina (dans l'Ogliastra) à côté de la variété campidanese centrale (vers Cagliari), celle du Sarrabus délimitée par les parlers de

---

<sup>22</sup> Voir carte annexe 9.

Muravera, Villaputzu et San Vito, où on retrouve le coup de glotte /ʔ/ pour –l et –n intervocaliques. Une autre variété est la sulcitana, et la variété campidanese méridionale qui englobe les villes autour de Cagliari et qui s'étend au Sud jusqu'à Teulada et à Nord jusqu'à Ogliastra ; caractéristique de cette zone est la conservation de –l et –n intervocaliques. Dans le corpus étudié nous n'avons pas trouvé de coup de glotte remplaçant le –k ou –kk comme peut arriver dans la variété barbaricina méridionale, ni le –n intervocalique comme peut se produire dans la variété du Sarrabus (dans la partie sud-orientale de la Sardaigne)<sup>23</sup>. La conservation du –n intervocalique est plutôt caractéristique de la zone campidanese méridionale autour de Cagliari, comme il arrive à notre parler de Domusnovas dans la région de Carbonia-Iglesia, au sud-ouest de la Sardaigne.

**748SarC (aire Logudorese-Nourese) :** apocope de l'obstruante initiale (DENTEM > [ente], BOCCAM > [ukka]) et apocope d'une syllabe CV thématique entière et post-tonique (PEDEM > [ʰe]) ; voisement de l'attaque de la syllabe radicale (PEDEM > [ʰe]) et des obstruantes intervocaliques (FICATUM > [viga<sup>d</sup>u])<sup>24</sup> ; conservation et non palatalisation des occlusives dorsales avec voisement successif (CILIU > [ʰiʒʒu])<sup>25</sup> ; bétacisme de la fricative sonore (VIDERE > [biesu]). L'aire logudorese se divise également en plusieurs variétés dont : l'aire nuorese, connue comme étant l'aire conservatrice où la prononciation reste la plus énergique dans le sens d'un renforcement des consonnes ; l'aire logudorese occidentale, et l'aire logudorese

<sup>23</sup> Voir carte annexe 9.

<sup>24</sup> Les phonèmes notés en exposant indiquent une prononciation plus atténuée.

<sup>25</sup> /ʒ/ = it. zanzara.

septentrionale. Notre point d'enquête, Norbello, se trouve plus précisément dans la zone logudorese occidentale, à 1,5 km de Ghirlaza, à la limite de la zone centrale sarde-campidanese. Cette aire est en effet caractérisée par la lénition (sonorisation ou spirantisation) des obstruantes intervocaliques (voir l'exemple de FICATUM page 140, fig. 40).

**701SarN (aire Gallurese-Sassarese)** : comme nous l'avons dit plus haut, l'aire Gallurese-Sassarese n'est pas considérée comme étant du sarde. Ces deux variétés septentrionales, en effet, ont plutôt une origine toscane et sont incluses dans les parlers définis comme corso-sardes. Ceci ayant été précisé, voyons maintenant les phénomènes qui caractérisent le parler corso-gallurese de La Maddalena, faisant partie de notre corpus :

- rhotacisme (CUBITUM > [gui<sup>r</sup>u]) avec réduction de la latérale et sonorisation de l'occlusive dorsale initiale; conservation de l'obstruante initiale (PEDEM > [pe<sup>d</sup>i]), et réduction intervocalique ou à l'initiale (BOCCAM > [<sup>b</sup>ukka], BRACHIUM > [<sup>b</sup>račču]); conservation ou non-bétacisme de la constrictive sonore (VIDERE > [v<sup>id</sup>e]). La variété gallurese est, paraît-il, caractérisée par un système consonantique de 27 phonèmes, avec passage de -r à -l devant consonne et la présence de deux affriquées médiopalatales opposées aux vélaires -k et -g. Ceci n'est pas attesté dans notre corpus.

De plus, contrairement à ce qui est dit dans la bibliographie récente (Blasco Ferrer et autres)<sup>26</sup>, les phonèmes -b, -d, -g, intervocaliques ne sont pas prononcés comme les phonèmes ibéro-romans dans tous les dialectes sardes ; notre corpus, bien que restreint, en est une preuve.

---

<sup>26</sup> Cfr. Blasco Ferrer (1984, 2002).

### 3.1.2. La Sicile

Une présentation historique est indispensable, surtout dans le cas d'une aire linguistique si riche en superpositions et contaminations historico-linguistico-culturelles. Contrairement aux dialectes calabrais, les dialectes siciliens, avantagés par la configuration géographique de l'île qu'on pourrait penser isolée, présentent d'un point de vue linguistique, une certaine unité. Cependant, il est très difficile d'en définir une unité historique : la nette séparation entre la Sicile orientale et la Sicile occidentale remonte à la préhistoire, et la présence de l'hellénisme a marqué l'époque romaine. Des inscriptions grecques apparaissent encore sur les monnaies siciliennes à l'époque d'Auguste (Ier siècle après J-C), tandis que l'affirmation de l'autorité politique et militaire des Romains remonte au 241 avant J-C, avec la bataille des îles Egades et l'élimination des Carthaginois de l'île.

Cependant, malgré la lenteur avec laquelle la latinité s'installe au niveau social, le latin de Sicile présuppose des mélanges très limités : la couche sociale qui a maintenu la latinité dans l'île a été probablement très faible mais s'est maintenue de manière ininterrompue. Le système vocalique en est une preuve : il présuppose en effet un système latin à sept voyelles présent dans le Latium et dans la Campanie dès le Ier et jusqu'au IIIème siècle après J-C.

Entre le IIIème siècle avant et le IIème après J-C l'île renforça ses relations commerciales avec Rome ; les communications se faisaient par la mer et les deux points d'arrivée étaient Naples et Palerme. Lorsque ces échanges s'affaiblirent, au lieu d'absorber les nouveautés qui rayonnaient de Rome et de Naples, l'île commença à faire ressortir plutôt ses différences. Les sept voyelles siciliennes (avec deux degrés d'ouvertures pour /e/ et /o/) dérivant du

système latin, sont passées à cinq avec le syncrétisme de /ē/ avec /i/ et de /ō/ avec /u/ (ex. [tila] < tēlam (*toile*) et [filu] < filum (*fil*) ; [amuri] < amōrem (*amour*) et [muru] < murum (*mur*)). Un autre élément archaïque est la prononciation distincte des voyelles finales /a/, /i/ < /e/ et /i/ ; /e/, /i/, /u/ < /o/ et /u/, alors que dans d'autres dialectes continentaux méridionaux elles sont prononcées comme /ə/ par réduction. En outre, on observe la conservation de la diphtongue /au/, réduite à /o/ en latin vulgaire ([tauru] < taurus (*taureau*)).

Mais la latinisation ancienne de la Sicile ne s'arrête pas là : elle est en effet influencée par un environnement dans lequel des éléments pré indoeuropéens persistaient toujours. Les consonnes cacuminales ou rétroflexes (prononcées avec la langue derrière le palais et non pas derrière les dents) en sont l'exemple le plus saillant. Ce phénomène concerne le groupe –ll– comme dans [bedʒa] < bella (*belle*). De la même façon, les groupes –tr– et –str– passent à tʃ et ʃ comme dans [kwatʃu] < quattuor (*quatre*) et [feneʃa] < fenēstram (*fenêtre*). A ne pas oublier, la palatalisation de –pl– comme dans [čiu] (*plus*) ou de –fl– comme dans [ʃuri] (*fleur*).

Dans les derniers temps de l'Empire Romain, les relations de l'île avec le continent reprennent mais seulement avec Naples. Il y a donc un rayonnement des nouveautés campaniennes sur la Sicile, dont trois fondamentales : a. la métaphonie dans la partie centrale à l'est de Cefalù jusqu'à Enna, Caltanissetta et Ragusa (par effet de /ũ/ final on a le masculin [mwortu] < mōrtum (*mort*) et le féminin [morta], le singulier [fjerru] < fērrum (*fer*) et le pluriel [ferra]; b. l'assimilation progressive des groupes –nd– et –mb–, qui ne touche ni Messina, ni Milazzo et la zone vers Catane (**quannu** (*quand*) ; **jamma** (*la jambe*)); c. le passage de –d– intervocalique à –r– comme dans **cririri**

(*croire*), phénomène qui touche parfois aussi la consonne en position initiale (**reci** < decem (*dix*)), par exemple à Catane.

Après cette deuxième phase d'évolution linguistique de la Sicile, une troisième s'en suit. Celle-ci correspond à la période des Normands (arrivés en Italie du Sud autour de l'an 1017) après la longue parenthèse arabe VII-VIII siècles. Il s'agit plus exactement des colonies gallo-italiques, tardivement installées et toujours présentes d'ailleurs sur le territoire (XIII<sup>e</sup> siècle). Des aires alloglottes gallo-italiques sur la côte tyrrhénienne et vers Taormina (dont on suppose l'origine lombardo-piemontaise) sont toujours présentes en Sicile. Les caractères fondamentaux qui ont résisté à la pression sicilienne sont : la chute des voyelles finales autres que /a/, la lénition de la consonne palatale sourde intervocalique –č- à sibilante palatale sonore et de la labiale sourde –p- à –v- ; la chute de –l- (-ll-) après voyelle et devant /o/ et /e/ : ex. [pet] < pĕctum (*poitrine*), [dorm] < dōrmeo (*je dors*), [pau] < palum (*poteau*), [kasteu] < castĕllum (*château*).

Le rhotacisme de –l- intervocalique (ex. sōlem > [ssuri] (*soleil*)) à Novara di Sicilia, (qu'on retrouve aussi dans une aire septentrionale qui a comme épiceutre la Ligurie jusqu'au Piémont méridional et la Provence, et s'étend à la Lombardie, l'Emilie occidentale et la Toscane nord-occidentale), fait penser à une évolution plus septentrionale que méridionale. Le deuxième élément qui appuie cette tendance est l'apocope de la syllabe CV finale de mot à Nicosia et à Aidone, un phénomène gallo-italique mais qui touche aussi la plupart des dialectes septentrionaux. En outre, nous avons la vocalisation de la liquide qui mène à deux résultats possibles : a) une diphtongaison descendante avec la semi-voyelle /w/ ou b) la voyelle simple par fermeture de la diphtongue. Le deuxième est typique des parlers septentrionaux (français), tandis que le premier est connu dans les parlers gallo-romans méridionaux (occitans) et dans

ceux gallo-italiques occidentaux (piémontais et liguriens). On retrouve ce même phénomène dans le Cilento<sup>27</sup> et la Calabre. Enfin, les dialectes siciliens attestent la conservation de /o/ tonique fermé à Nicosia (ex. *sōlem* > [sori] (*soleil*), *tondum* > [tondu] (*rond*)), qui se conserve dans les dialectes lombards, elle devient /u/ dans les dialectes piémontais et liguriens ([sul] (*soleil*), [dolur] (*douleur*) et /aw/ dans ceux émiliens ([fiawr] (*fleur*), [dulawr] (*douleur*) (Rohlf 1966 et Telmon 1992).

### Les phénomènes du corpus :

- **1021SiC** : diphthongaison ascendante de la voyelle moyenne (PEDEM > [pje<sup>ʰ</sup>]) ; maintien de la voyelle haute avec réduction apocopante (FICATUM > [fikat<sup>h</sup>]) ; affrication dentale (BRACHIUM > [βrazz<sup>h</sup>]) ; spirantisation du groupe Occlusive + Liquide comme en 907 ; affrication palatale voisée (CILIAM > [ʒiǰǰu]) ; délatéralisation médiopalatale ; durcissement de la latérale géminée latine –ll– qui donne une cacuminalisation ou une occlusivation rétroflexe (CAPELLI > [kapiɖɖ]).

Le point ci-dessus correspond au parler gallo-italique de Corleone. Contrairement à ce qui est annoncé plus haut comme faisant partie des caractères gallo-italiques, à savoir la chute des voyelles finales autres que –a, dans le parler de Corleone nous remarquons le maintien de la voyelle finale qui est en revanche réduite ([fikat<sup>h</sup>], [βrazz<sup>h</sup>]).

**1037SiO** : conservation de la voyelle basse –a intervocalique (FICATUM > [fik<sup>a</sup>tu]) ; palatalisation de la nasale alvéolaire (DIGITUM >

---

<sup>27</sup> En dessous de Salerno, près de Naples.

[uníiitu]) issue de la fusion avec l'article –UN après apocope des obstruantes vélaire et dentale sonores ; spirantisation de l'obstruante sonore intervocalique (CUBITUM > [ùvitu]) plus apocope de l'occlusive vélaire initiale ; rétroflexion de la latérale géminée latine (–LL > ɫɫ) ; épenhèse de la latérale liquide –r après rétroflexion (CAPELLOS > [kapiɫɫ̠i]).

**1015SiE** : renforcement des occlusives initiales dentales et bilabiales, sourdes et sonores primitives (BOCCAM > [bbùkka], PEDES > [ˠˠedi]) suivie de réduction ; ou de dentale après assourdissement (DENTEM > [tˠtenti]) ; conservation et renforcement de la fricative labio-dentale sourde (FORTEM > [ffotti]) et apocope de la latérale alvéolaire ; affrication palatale voisée et gémination (CILIAM > [ççiççú]) plus délatéralisation médio-palatale (CILIAM > [ççiççú]) ; apocope d'une syllabe CV pré-tonique et dissimilation régressive de la voyelle haute contrairement aux autres points (GENUCULUM > [tnocú]), plus délatéralisation médiopalatale du groupe –CL ; apocope de l'attaque de la syllabe radicale et de la syllabe thématique post-tonique (CUBITUM > [u<sup>u</sup>utu]) et assimilation de la voyelle haute palatale.

### 3.1.3. La Campanie : ....et encore de l'histoire !

Cette région a une valeur unique dans l'histoire du passage du latin vulgaire à l'italien. C'est en Campanie que s'est fait en réalité le premier pas vers l'enrichissement du système vocalique et c'est de là que partit la diffusion des nouveaux types vers la Sicile, via la mer, et vers les Pouilles et la Calabre par la via Appia. En effet, les modifications apportées à la prononciation des voyelles latines et diffusées jusqu'à Rome grâce à l'apport démographique campanien, commençait avec l'introduction dans l'alphabet étrusque des voyelles /ĩ/ et /ũ/. Cette dernière finit par remplacer la voyelle /o/, tandis que

l'introduction de la voyelle intermédiaire entre le /e/ et le /i/ augmente le système vocalique qui, par rapport au système pentavocalique du latin, compte désormais six voyelles. Le système latin à cinq voyelles s'est conservé à la frontière méridionale, vers la Lucanie et la Calabre septentrionale. Entre temps, le système symétrique à sept voyelles, s'est affirmé en Sicile et en Calabre méridionale mais, puisque la Calabre septentrionale a résisté en conservant le système à cinq voyelles, voici que celui-ci a dû arriver en Sicile par la mer, en passant obligatoirement par la Campanie, le Cilento méridional, en dessous de Salerno, conserve une trace de cette période où on connaît un seul /i/ et un seul /u/. La série symétrique à neuf voyelles s'est diffusée dans toute la Campanie qui présente aussi des voyelles finales très faibles par rapport à celles de la Calabre et du Latium. Seulement dans le Cilento, les voyelles finales sont prononcées de façon tendue (it. sole < sōlem ; it. neve < nīvem = Cilento : **suli, nivi** ; Campanie : **solə, nevə**).

Ce phénomène de réduction nous le retrouvons dans notre corpus, à Alfano, en Campanie méridionale, tout comme à Sarno (Centre), où on remarque parfois une chute de la voyelle finale, et Tranzi (Nord) où, en revanche, nous assistons surtout au maintien de la finale comme le montrent les exemples qui suivent.

### Les phénomènes du corpus :

**873CamS** : Réduction de la voyelle finale (V#) moyenne –e et haute –u ; délatérlisation par occlusivation simple (CAPELLOS > [kapidd<sup>ə</sup>]); rhotacisme (SUDOREM > [surorə], GENUCULUM > [rinuéc<sup>ə</sup>u]);

abaissement de la voyelle moyenne mi-fermée (PEDEM > [pe<sup>o</sup>ɛ]); spirantisation de l'occlusive vélaire (CUBITUM > [ɣuvit<sup>h</sup>], CRITARE > [ɣrira]); spirantisation de la bilabiale sonore initiale et intervocalique.

**837CamC** : Rhotacisme (PEDEM > [pe<sup>o</sup>rə]); apocope (BRACHIUM > [βračč]) ou réduction (CAPELLOS > [kapiɖd<sup>i</sup>]) et centralisation de la V# (ODOREM > [addurə]); spirantisation et réduction de l'occlusive labiodentale sonore (VIDERE > [βɛre]) après bétacisme; spirantisation et réduction de l'occlusive labiodentale primitive (BOCCAM > [βókka]); introduction d'une voyelle épanthétique réduite post-tonique (PEDEM > [pe<sup>o</sup>rə], RIDERE > [ri<sup>i</sup>rə], DENTEM > [re<sup>e</sup>ntə]).

**813CamN**: Abaissement de la voyelle comme pour 917; rhotacisme (VOCEM > [ročə]); spirantisation de l'obstruante dans un groupe consonantique initiale composé de l'occlusive + approximante liquide (BRACHIUM > [vračču]) et palatalisation de l'occlusive dorsale; apocope d'une syllabe CV entière post-tonique (RIDERE > [rire]) ou de l'attaque de la syllabe tonique avec réduction de la voyelle constituant le noyau (VEDERE > [v<sup>o</sup>ɛre]); palatalisation de l'occlusive vélaire initiale (CUBITUM > [ɣuvitu]) et spirantisation de la bilabiale; palatalisation de la latérale -L (CILIAM > [čiílu]) et de -LL (CAPELLOS > [kapiíli]).

Le phénomène qui fait que les dialectes campaniens entrent dans le groupe des dialectes centre-méridionaux est surtout la métaphonie par /ī/ ou /ũ/ mais qui n'est pas visible dans nos exemples de corpus. A titre purement explicatif, la règle qui régie la métaphonie napolitaine est la suivante : lorsqu'un mot se termine par /ī/ ou /ũ/, avant que cette voyelle s'affaiblisse,

elle restreint complètement la voyelle précédente : ē > i, ě > ie, ō > u, ǒ > uo (ex. pl. **misə** (*les mois*), sing. **mesə** (*le mois*) ; fem. **nerə** (*noire*), masc. **nirə** (*noir*).

Pour ce qui est de l'histoire du consonantisme campanien et pour ce que nous pouvons également observer à partir des exemples du corpus, il faut rappeler le rapprochement entre les consonnes -b/-v, -d/-r(l), -g/-j (ex. **vocca** < būccam (*bouche*), **vévere** < bībere (*boire*), **vattere** < battūere (*battre*)). À côté de cette forme il existe une variante renforcée, -b > -bb que l'on trouve soit dans un contexte de renforcement phonosyntactique (**che bbuoio** (*qu'est ce que tu veux*)) soit comme issue de la langue littéraire, où elle était prononcée avec beaucoup de zèle (ex. **bbiello** (*beau*), **bbuono** (*bon*). Une autre forme de renforcement est donnée par l'introduction en napolitain d'un préfixe -a(b) (ex. **abbasca** < esp. basca (*essoufflement*)). Le groupe -br passe également à -vr dans **vraccio** (*bras*), **vruolo** (*bouillon*).

Parallèlement on observe le passage des consonnes dentales à liquides qui remonte à l'époque ombrienne et qui est arrivé dans le Mezzogiorno via les montagnes. Dans la Campanie septentrionale on dit **o ditə** pour « il dito » (*le doigt*), tandis qu'à Naples **o ritə** et à Ischia **u lit**.

D'autres innovations qui intéressent plus la Campanie entière sont :

- Les trois évolutions de -ll- : en province de Salerno, où -ll > -dd ([kuoddə] ou bien -dd [cuoddə] < cōllum (*cou*)) ; à Naples, plus conservatrice où -ll > -ll ([killə] ěccum ĩllum (*celui-là*)) ; dans la zone plus septentrionale où on observe un début de palatalisation, -ll > ʎ ([kiʎə] (*celui-là*)).

- La triple solution de -l devant consonne : soit elle devient -u (ex. *caldāriam* > [kauraru] (*chaudronnier*), soit elle subit le rhotacisme (ex. *scalpēllum* > [skarpjɛdʒu] (*graveur*) soit elle tombe lorsqu'elle est précédée de -u ou de -o (*vōlvitam* > [vota] (*fois*), *pullicēnum* > [pučino] (*poussin*).
- Le double traitement de -g devant -a ou -e : dans -ga la vélaire sonore disparaît (**o allə** (*coq*)) ; dans -ge elle se réduit à -j (**jələ** (*geler*)). En revanche, dans le cas de certains pluriels, nous pouvons avoir un renforcement de la vélaire comme dans **tre ggaddini** (*trois poules*).
- Des consonnes dites prosthétiques peuvent apparaître dans des formes désormais privées de la consonne initiale: -v devant -a, -o, -u dans la zone de Caserta (**u vattə** (*chat*), **a valina** (*poule*), **u valə** (*coq*)), -j devant -e, -i (**u jefiə** (*palier*)). Le -v prosthétique subit gémination dans un contexte phono syntactique (à Naples : sing. **o vutə** < *cūbitum* (*coude*) ; plur. **e bbotə**).
- A signaler est aussi la différence de traitement pour les groupes avec -p, fortement palatalisés : -pl > -chj (**chiù** (*plus*)) ; -bl > j, avec affaiblissement de la bilabiale sonore (**jançə** (*blanc*)) ; -fl > š ([šamma] (*flamme*)). Ce phénomène est probablement dû aux relations maritimes non seulement avec la Sicile mais aussi avec la Ligurie, s'agissant des restes d'un substrat ligurien méditerranéen survécu dans deux aires particulièrement liées à la mer.

Les occlusives sourdes en position intervocalique subissent une lénition après une nasale : -np, -nt, -nc > -nb, -nd, -ng (**mondə** < mōntem (*mont*); **rombə** < rūmpere (*rompre*); **angora** < hānc hōra (*encore*)).

#### 3.1.4. La Basilicate :

L'histoire linguistique de cette région est assez particulière : en effet, si d'un côté, les courants latins successifs qui ont porté le système vocalique de cinq à neuf voyelles se sont arrêtés à la frontière calabraise, de l'autre, le manque de communication terrestre entre Rome et la Calabre a permis, dans la zone méridionale de la Lucanie, la conservation du système sarde à cinq voyelles, sans aucune distinction entre les voyelles ouvertes et fermées. Le /ī/ et /ĩ/ latins sont traités de la même manière, tout comme le /ũ/ et le /ū/ ; la distinction entre /ĩ/ et /ē/ est conservée au même titre que le /ō/ et le /ō̄/. Ce premier caractère assez conservateur associe la Basilicate à la Sardaigne, mais ce n'est pas la seule particularité. En effet, il existe un système vocalique asymétrique avec distinction d'ouverture pour les voyelles /e/, /o/, /i/, mais pas pour /u/. Mais il existe encore un autre système simplifié, dans la partie nord-orientale de la région (comme dans certaines zones des Pouilles et du Cilento), qui unifie le /ĩ/, le /ē/ et le /ē̄/, le /ũ/, le /ō/ et le /ō̄/ (Devoto et al. 1991).

Dans la région septentrionale et orientale de la Lucanie, les dialectes s'associent aux dialectes apuliens et napolitains pour la prononciation de la voyelle finale comme /ə/ (ex. à Matera on prononce [nakə] < cūnābūlam (*berceau*), [orə] < āurum (*or*)). Dans la partie sud-occidentale, on observe en revanche une prononciation distincte de type siculo-salentin (ex. à Maratea on prononce [ronna] < dōminam (*femme*), [primu] < prīmum (*premier*)).

Dans la zone de Potenza, les influences gallo-italiques (dont la découverte remonte à Rohlf's et sont d'origine piémontaise et monferrina plutôt

que lombardo-émilienne) ont agit en deux directions : d'un côté, en superposant à la métaphonie ordinaire une métaphonie plus légère, car elle se base seulement sur l'action du /i/ et non sur celle du /ū/, et importée du Nord (ex. sing. **porchə** < pōrcum (*porc*), où le /o/ n'est pas influencé par le /u/ final ; plur. **purc'** > pōrci, où le /o/ est influencé par le /i/ final ; sing. **zopp** < clōppum (*boiteux*), plur. **zupp**) ; de l'autre côté, en introduisant une sonorisation des consonnes intervocaliques (ex. **fuoghu** (*feu*), **nevəgha** (*il neige*), **savé** (*savoir*), **cavegli** (*cheveux*), **cəvoda** (*oignon*)). Pour la dentale sourde intervocalique, après la sonorisation il peut y avoir rhotacisme (d > r), comme dans **cadena** > **carena** < catēnam (*chaîne*) ou **nepode** > **nəvorə** < nepōtem (*neveu*).

À travers ces éléments nous pouvons retracer trois aires dialectales en Basilicate, que Melillo a appelées de la façon suivante : aire « apulienne » au Nord-est ; aire « apennine » au Centre-ouest et aire « calabro-sicilienne » au long de la frontière calabraise<sup>28</sup>.

### Les phénomènes du corpus :

**917BasS:** Apocope ou réduction de la voyelle finale (BRACHIUM > [βrazz], SUDOREM > [su<sup>d</sup>or<sup>ə</sup>]) ; centralisation de la voyelle basse (FICATUM > [fek<sup>ə</sup>t], CUBITUM > [guβ<sup>ə</sup>t]) et abaissement de la voyelle haute tonique ; spirantisation de l'occlusive bilabiale sonore (BOCCAM > [βoç]) et parfois réduction [βukk] ; affrication de l'occlusive dorsale.

---

<sup>28</sup> Melillo, M., (1955), *Atante fonetico lucano*.

Nous remarquons dans ce parler correspondant à la ville de San Martino, dans la partie sud-occidentale en provenance de Potenza, que la voyelle finale, qui normalement est prononcée de façon distincte, est réduite ou, le plus souvent, éliminée. En revanche, celle-ci est prononcée à la napolitaine (/ə/) dans tous les exemples du parler central de Tricarico (point 907), entre Potenza et Matera, e a Rionero (Basilicate septentrionale).

**907BasC:** Atérisation de la voyelle moyenne intérieure tonique (PEDEM > [pɛrə]); rhotalisme de l'occlusive coronale voisée; réduction de la voyelle en finale de mot [pɛrə, vɔkkə, kapiddə]; abaissement de \*i dans FICATUM > [fɛkətə]; affrication dentale (BRACHIUM > [vrəzzə]); spirantisation de l'obstruante dans un groupe consonantique initiale composé de l'occlusive + approximante liquide (BRACHIUM > [vrəzzə]); délatéralisation médio-palatale (CILIAM > [çiǰǰə]); délatéralisation par occlusivisation simple (CAPELLI > [kapidd]).

**902BasN:** réduction de la voyelle en finale de mot et rhotalisme de l'occlusive coronale voisée [pɛrə]; affrication dentale et spirantisation de l'obstruante dans un groupe consonantique initiale composé de l'occlusive + approximante liquide (BRACHIUM > [vrəzzə]); délatéralisation par occlusivisation simple (CAPELLI > [kapi<sup>i</sup>ddə]); abaissement de -i dans FICATUM > [fɛtəkə] et inversion f- [k-t] > f-[t-k]; délatéralisation pré-palatale [ǰǰanǰi<sup>i</sup>ə].

Dans le cadre de notre corpus, un autre élément commun aux deux aires, centrale et septentrionale, est le rhotacisme de l'occlusive coronale -d (comme dans **perə** ou **surorə**), en plus de la spirantisation de -b dans le groupe consonantique O+L > -v.

### 3.1.5. La Calabre : un rappel historique

Cette région, géographiquement bien définie, présente du point de vue dialectal très peu d'unité. Au Nord, une aire allant de Maratea (Lucanie) et Diamante sur la côte tyrrhénienne, à Castrovillari et Cassante sur la côte ionienne, montre un fort caractère conservateur qui l'associe à la Sardaigne. Nous retrouvons en effet un système vocalique à cinq voyelles, sans distinction entre voyelles mi-fermées et voyelles mi-ouvertes. Plus bas, vers Vibo Valentia, colonie latine datant de 192 a.J-C., on retrouve une aire de type sicilien, basée sur un système de sept voyelles du latin vulgaire, avec une distinction d'ouverture pour /e/ et /o/ mais pas pour /i/ et /u/. Dans la partie centrale, vers Cosenza et Catanzaro, le vocalisme sicilien est accompagné de la métaphonie, plutôt de type napolitain, qui agit sur les voyelles ouvertes, et de la voyelle atone /ə/ en finale de mot. D'après certains linguistes<sup>29</sup>, la Calabre méridionale aurait été latinisée par la Sicile ; la Calabre sicilienne, en effet, montre **vina** pour vena (*veine*), **stilla** pour stella (*étoile*), **vuci** pour voce (*voix*). Les voyelles finales /e/ et /i/, /u/ et /o/ se confondent (ex. [cori] < core (*cœur*) ; [vivu] < bibo (*je bois*)), pour /e/ et /o/ ouverts avec /ĩ/ et /ũ/ en finale : ex. dans le reste du Mezzogiorno, sing. **ossu** > plur. **ossa** (*un os/ des os*) et sing. **dente** > plur. **denti** (*dent/dents*) ; dans la Calabre centrale, on a des formes métaphonétiques « napoletaneggianti » (de type napolitain) : sing. **uossu** et plur. **dienti**. L'accent tombe généralement sur la première voyelle de la diphtongue. En même temps, le /e/ final ne se confond pas avec /i/ et on dit **core** et non **cori** comme dans la Calabre sicilienne. A ces deux Calabres on peut opposer celle septentrionale extrême définie « sarde », où nous

---

<sup>29</sup> De Felice, La romanizzazione dell'estremo Sud Italia, pp. 242, 1961-62.

observons : nīvem > [nivə] (*neige*), mais crētam > [kretə] (*argile*) ; nūcem > [nucə] (*noix*) mais sōlem > [solə] (*soleil*). (Devoto et al. 1991).

Au sujet du consonantisme, parmi les phénomènes communs aux autres régions méridionales, il est important de citer l'assimilation de -mb et de -nd > -mm et -nn, présente dans toute l'Italie d'Ancona jusqu'à la botte ; -mb reste intact dans la Calabre sicilienne (comme à Messina en Sicile) et c'est un reste de la latinisation de la Sicile qui s'est étendue jusqu'à la Calabre (Bonfante 1964). Au centre et au nord, prévaut -mm (it.gamba > **gamma** (*jambe*)). Le groupe consonantique -fl subit différents traitements : à côté de l'évolution présente dans la zone de Catanzaro où -fl > hi (flōrem > [hiure] (*fleur*)), vers Cosenza on observe l'affaiblissement de -fl > j (flōrem > [jure]) et dans la zone méridionale (plus sicilienne) il passe à -š en se renforçant (flōrem > [šure]). Rappelons également le passage de -nf à -mp comme dans **imperne** (it. inferno (*enfer*)), -ng > -un, comme dans **aunu** (it.agnello (*agneau*)) ou encore -lt > t comme dans **botā** (it.volta (*une fois*)) (Rohlf's 1932-1939).

En dehors des dialectes néolatins, sur le territoire calabrais sont toujours présents les dialectes grecs, albanais et provençaux. Les premiers sont limités à cinq communes près de Bova et sont parlés par des populations qui auraient survécu à la disparition des colonies grecques de la Grande Grèce. Les parlers de ces populations qui se sont réfugiées dans les montagnes pour échapper à la malaria, sont fortement influencés par les modèles byzantins. Les dialectes albanais sont concentrés dans le territoire de Castrovillari, en province de Cosenza, et dans trois communes en province de Catanzaro. Le dialecte provençal, en revanche, est parlé à Guardia Piemontese et il correspond à une colonisation d'époque normande, suite à la persécution des Valdesi dans leur territoire d'origine.

## Les phénomènes du corpus :

Les phénomènes relevés dans le corpus (non exhaustif) sont les suivants :

**966CaIS:** abaissement de la voyelle moyenne fermée [pɛdʲ] ; rétroflexion de la dorsale sonore en position intervocalique VdV [suɖura] et en position initiale suivie de renforcement [ɖɖúçi] ; renforcement de –r et –f et de certaines occlusives en position initiale [ffɔrt<sup>hi</sup>, rriɖiri, ggrassu] ; spirantisation de l'occlusive vélaire [ɣriɖa] ; affrication palatale voisée (CILIAM > [çiǰǰu]) et délatéralisation médiopalatale ; palatalisation de la vélaire intervocalique (g > j) et métathèse de la dentale initiale rétroflexe (DIGITUM > [jɖitu]).

**949CaIC :** occlusivation de la latérale latine –LL (CAPELLOS > [kapiddi]) ; vélarisation de la dorsale intervocalique VbV et successive assimilation régressive de la dorsale initiale (CUBITUM > [βuβitu]) ; palatalisation de la vélaire et métathèse (comme dans DIGITUM, 966) ; rétroflexion de la dentale sonore en initiale et intervocalique ; rhétacisme ou assimilation de la dentale sonore intervocalique (RIDERE > [ririri]).

**930CaIN :** apocope ou réduction de toutes les voyelles finales (BUCCAM > [βùkk<sup>a</sup>], CAPELLOS > [kapidd<sup>rə</sup>], FICATUM > [fik<sup>ə</sup>t<sup>u</sup>], DIGITUM > [jiðət<sup>o</sup>], FORTE > [fɔrt]) ; réduction de la consonne initiale (DENTEM > [d<sup>ə</sup>ent], CRASSUM > [r<sup>ə</sup>ass<sup>u</sup>]) ; spirantisation de l'occlusive vélaire et réduction [ʲri<sup>δ</sup><sub>d</sub>a] ; bétacisme et vélarisation de la fricative sonore

(VEDERE >[βe<sup>de</sup>], plus apocope de la syllabe CV post-tonique latine en finale et réduction de la syllabe tonique ; palatalisation de la latérale –LL (SUPERCILIUM > [supr<sup>a</sup>çiíllə]) ; spirantisation et sonorisation de la vélaire initiale et intervocalique (GENGIVAM > [ʒinʒil<sup>e</sup>]).

### 3.1.6. L’Apulia : généralités

Nous avons déjà annoncé la présence, dans le corpus de l’ALI analysé, du parler de Celle San Vito (818ApuS), un des deux parlers (avec Faeto) qui se caractérisent par des traits appartenant au domaine gallo-roman et plus précisément francoprovençal. Il a été difficile pour les spécialistes de reconstruire la provenance des colonies qui se sont installées dans ces deux villes. Tout d’abord, les avis discordent entre les locuteurs eux-mêmes qui s’auto-définissent « provençaux », et les linguistes qui affirment l’appartenance de ces deux parlers au réseau dialectal du francoprovençal. Morosi (1890-92) dans un essai de 1890 apporta les preuves de la francoprovençalité de Celle et Faeto en se basant sur la palatalisation de /a/ tonique et de /-arju/, communes à certaines variétés provençales, mais surtout sur le comportement de /e/ et /i/ issus de /a/ en syllabe ouverte, dont la palatalisation est due à l’influence d’un son palatal précédent, ce qui caractéristique des parlers francoprovençaux plus que provençaux. L’hypothèse de Morosi n’a pas vraiment pu être vérifiée mais elle a été acceptée (Telmon 1992).

Au niveau vocalique, les dialectes apuliens sont caractérisés par le fameux *frangimento vocalico*, c’est-à-dire par le passage de -i à -öi comme dans : gallinam > **gaddöine** (poule). Ceci les associe aux dialectes des Abruzzes. A Andria, près de Bari, le /i/ > /öi/ quelle que soit son origine (voir **gaddöine**, ou **chiöine** < plēnus (plein)). Le /u/ subit le même traitement en devenant /öu/ (ex.

**söule** (*seul*). Le /e/ et le /o/ fermés deviennent **-äi** et **-au** (**chiäine** (*pleine*), **saule** (*seule*)). Le frangimento en –iu concerne soit un –u fermé primitif (ex. **liucə** (*lumière*)) soit un –u fermé méta phonétique dérivé d’un –o fermé (ex. **nieutə** (*nœud*)).

### Les phénomènes du corpus :

**846ApuN** : réduction de toutes les voyelles finales à –ə (BUCCAM > [vɔkkə]) ; vélarisation de la bilabiale sonore intervocalique et assimilation de la vélaire sourde initiale (CUBITUM > [vùvətə]) ; centralisation de la voyelle basse (GRASSUM > [ggrässə])<sup>30</sup> ; renforcement des consonnes initiales (CRITARE > [ggriitə], FORTE > [ffɔrtə]) ; ouverture et allongement de la voyelle moyenne tonique latine –o (VOCEM > [vɔɔʃə], ODOREM > [aadɔɔrə], SUDOREM > [sədɔɔrə]).

**828ApuC** : allongement des voyelles toniques (PEDEM > [peedə], VOCEM > [vaaüçə], BRACHIUM > [vraazzə]) et diphthongaison de la voyelle moyenne fermée –o (SUDOREM > [sədaürə]) ; abaissement et réduction de la voyelle haute –u ; voyelle épenthétique –ə à l’intérieur du groupe consonantique –LC (DULCEM > [dɔləčə]) ; sonorisation de la dorsale vélaire initiale (CUBITUM > [g<sup>ù</sup>vətə) et intervocalique (FICATUM > [fɛtəgə]) ;

---

<sup>30</sup> API = [æ]

palatalisation de la dorsale vélaire (GENUCULUM > [ʃənuććə] ; DIGITUM > [dišətə]).

En première ligne nous remarquons la réduction des voyelles finales qui caractérise tous les parlers apuliens, sauf les dialectes salentins. Ceci constitue d'ailleurs la différence principale entre ces deux aires dialectales séparées mais faisant géographiquement partie de la même région.

La voyelle finale subit en revanche un traitement particulier dans le parler arpitan de Celle, comme nous pouvons le remarquer dans le paragraphe qui suit.

**818ApuS** : gémiation de la consonne initiale (PEDEM > [ppia]) et apocope de la dentale intervocalique latine, plus dissimilation des voyelles tonique moyenne ouverte (ε) et atone moyenne ouverte (ε-ε > ia) par rehaussement de la première et abaissement de la deuxième. Réduction de la voyelle haute pré-tonique, apocope de la consonne liquide intervocalique VrV en attaque de syllabe finale de mot, plus successive dissimilation par abaissement de la première et rehaussement de deuxième voyelle moyenne fermée (VIDERE > [vədaĩ]). Ce processus caractérise aussi les mots VOCEM > [ũaĩ], DULCEM > [ddaũ], SUDOREM > [səĩa<sup>ĩ</sup>], GENUCULUM > [ǧgəñəũaĩ], DIGITUM > [ddaĩ]. Pas de spirantisation de la bilabiale sonore (BRACHIUM > [bbra], BUCCAM > [bbučćə]).

### 3.1.7. Le Salento : une sous-région des Pouilles

La première tripartition linguistique de la péninsule du Salento a été établie par Giuseppe Morosi à la fin du XIXe siècle, sur la base de la présence ou l'absence de deux phénomènes phonétiques : a. la diphtongaison par

métaphonie de –ě et –ǫ ; b. les réalisations métaphonétiques de –ē et –ō. D’après cette approche il existerait donc trois zones dialectales correspondantes au Salento septentrional, avec la variété principale de Brindisi ; le Salento central dit « napolitain », avec la variété principale de Lecce ; et le Salento méridional dit « sicilien », avec la variété de Gallipoli (Grimaldi 2003).

- **882SalS** : réduction de la voyelle moyenne -V# (DENTEM > [dent<sup>e</sup>]) ; légère rétroflexion ou cacuminalisation de la latérale géminée latine –ll (CAPELLOS > [kapiḷḷ] ou [kap<sup>i</sup>ḷḷ<sup>i</sup>] avec réduction de la voyelle haute) ; spirantisation de l’obstruante sonore simple initiale (BOCCAM > [vukka]) et de l’obstruante dans le groupe O+L<sup>31</sup> ; palatalisation de l’occlusive vélaire sonore latine VgV (DIGITUM > [diʃutu]) avec assimilation régressive de la voyelle haute palatale –i > u ( FICATUM > [fikutu]) ; bétacisme et renforcement de la fricative sonore initiale (VIDERE > [bbiʃa]) ; abaissement de –é mi-fermé bref < voyelle moyenne longue latine (PEDEM > [pɛde]) ; simplification d’un groupe consonantique initial à sonorité croissante (BRACHIUM > [razzu], CRASSUM > [rassu]).

Nous remarquons que l’occlusive vélaire sonore intervocalique ou initiale subit un assourdissement dans le salentin méridional et central, tandis qu’elle subit une iodisation (g > j) à l’initiale de mot dans le salentin septentrional (gallu > jaddu) et elle tombe quand elle est suivie de /o/ ou /u/ (gustum > ustu (*goût*)). Dans certains cas elle peut subir une palatalisation (DIGITUM ou GENUCULUM), dans tout le Salento.

**868SalC** : désonorisation de l’occlusive dentale initiale et intervocalique (PEDEM > [pɛte], DULCEM > [tuče], SUDOREM > [suture],

---

<sup>31</sup> Occlusive + Liquide.

DENTEM > [tente]) ; apocope de l'obstruante dans le groupe consonantique O+L (BRACHIUM > [razzu]) ; affrication dentale ; apocope de l'obstruante initiale (BUCCAM > [ukka]) ; conservation de la voyelle basse et abaissement de la voyelle haute antérieure (FICATUM > [fekatu]).

La dentale sonore subit un assourdissement davantage dans le Salento central que dans le méridional, où en revanche elle reste intacte tant en position initiale qu'intervocalique. La même chose se passe dans le Salento septentrional, comme nous pouvons le voir ci de suite.

L'occlusive vélaire sourde se conserve en général en position intervocalique dans le Salento méridional, mais elle a tendance à disparaître dans le Salento central même si nous ne le voyons pas dans les exemples étudiés (ex. fatika > [fatia] (*travail*)).

**848SalN** : réduction de la voyelle finale dans la plupart des cas du corpus (PEDEM > [pɛtə], CAPELLOS > [kapiiddə], FICATUM > [fetəkə], FORTE > [ffɔrtə]) ; spirantisation de l'obstruante dans le groupe consonantique O+L (BRACHIUM > [vrazzu]) et affrication dentale comme en 902 ; allongement de la voyelle tonique (VOCEM > [voo<sup>u</sup>ʃə], ODOREM > [ardoɔrə], SUDOREM > [sудо<sup>u</sup>rə], GENUCULUM > [šinuućə]).

Dans le Salento septentrional, contrairement aux deux autres parties, la voyelle finale est prononcée comme la finale apulo-napolitaine (/ə/). Dans le centre et le sud, on remarque une prononciation plus distincte, de type sicilien.

La plupart des phénomènes sus-cités avaient déjà été mis en avant par Mancarella (1974).

## **3.2. La construction des arbres diachroniques**

### **3.2.1. Les principes utilisés**

Après la description détaillée du corpus IRM, l'explicitation des sigles utilisés pour indexer les différents points géographiques de l'ALI et l'explication des processus phonétiques et phonologiques qui caractérisent chaque variété étudiée, il nous reste à présenter les arbres évolutifs construits à partir des étymons latins. Chacun des 21 arbres sera suivi d'un commentaire plus ou moins long, en fonction de la richesse et de l'importance des phénomènes linguistiques rencontrés. Nous essayerons également, à chaque fois qu'il nous sera possible, de donner quelques indications d'ordre historique sur l'évolution des phonèmes étudiés.

Le processus adopté dans la reconstruction des arbres évolutifs rappelle la méthode descriptive utilisée par G.I. Ascoli, basée sur la comparaison systématique de phonèmes vocaliques et consonantiques latins avec ceux des langues romanes. Cette méthode devait beaucoup à la généalogie de Schleicher ; elle pouvait être appliquée à un seul ou à plusieurs dialectes faisant partie de la même aire géographique. Son avantage consistait à caractériser un seul parler ou une aire dialectale à travers la présence ou l'absence de certains traits distinctifs. En particulier, Ascoli, a introduit une nouveauté par rapport à ses prédécesseurs car, plutôt que de partir d'un fait historique, comme par exemple la présence des Gaulois sur le territoire, pour définir l'aire gallo-italique, il avait préféré utiliser certains éléments phonétiques afin d'identifier des familles dialectales indépendamment du substrat ethnique. Cette méthode lui a permis en effet de définir l'aire du ladin, plus souvent appelée rhéto-

romane. Un peu plus tard Ascoli définit par la même méthode le domaine francoprovençal.

Les principes qui ont servi de point de repère lors de l'élaboration des arbres diachroniques sont au nombre de quatre. Les mêmes principes ont été utilisés dans l'élaboration des arbres diachroniques des langues d'Oïl, dans *Approche cladistique des vocalismes d'Oïl à partir des données de l'ALF* (Gaillard-Corvaglia, Darlu, Léonard 2009)<sup>32</sup> :

P1. Principe CVCV : la structure gabaritique des mots analysés nous a guidés dans la construction des arbres car la structure syllabique ainsi que l'organisation interne des segments nous ont permis de procéder à une hiérarchisation des différents processus.

P2. Principe de parcimonie : on suppose que le diasystème développe avec parcimonie les stratégies de changement ; pas plus de deux voire trois grandes options structurales (monade, dyade ou triade) à partir desquelles se déploient les évolutions ultérieures. Cependant, nous avons rencontré des cas où, l'évolution étant complexe, elle imposait plus qu'une triade.

P3. Principe d'unitarisme et de vraisemblance : on suppose que les idiosyncrasies des dialectes sont rares en amont et abondantes en aval. Par souci de vraisemblance on évitera de multiplier les explications des étapes de changement. Ainsi, dans le cas des dialectes d'Oïl par exemple, pour  $\bar{A}$  tonique de BLĀTU et PRĀTU on aurait pu multiplier les spécifications systémiques locales ( $\text{æ} > \text{ej} > \text{ɛj} > \text{æj}$  en Picard et  $\text{æ} > \text{aj} > \text{æj}$  en Poitou), (Gaillard-Corvaglia et al. 2009) mais on a préféré postuler pour une même variable diachronique un seul et unique cheminement qui sert de modèle descriptif pour

---

<sup>32</sup> À paraître mais consultable dans le cd encarté à la fin du volume.  
Cfr. aussi Gaillard-Corvaglia, Darlu, Léonard (2007).

l'ensemble du diasystème. Ce principe se croise souvent avec les choix qui découlent de P1 et P2.

P4. Principe de continuité aréologique: ce dernier implique une théorie graduelle de changement linguistique dont les étapes sont reconstituables à partir des configurations spatiales et géolinguistiques offertes par les cartes.

### **3.2.2. P1, théorie CVCV et syllabes**

Lorsqu'on procède à une étude comparative des parlers, les faits que l'on envisage d'analyser s'organisent selon quatre dimensions: a. la structuration phonologique, b. la structuration morphologique, c. les correspondances diachroniques; d. les correspondances spatiales. A différents niveaux de recherche, aussi bien phonétiques que phonologiques, la syllabe semble être un élément d'étude incontournable pour l'analyse de nombreux phénomènes linguistiques. Dans ce chapitre, un survol des différents courants théoriques abordant l'objet « syllabe », nous aidera à mieux expliciter les contextes dans lesquels les changements propres à nos corpus IRM et SAL se produisent. Nous allons nous intéresser en particulier à l'organisation phonologique de nos dialectes mais, pour rendre compte de ce fait, il faut d'abord pouvoir déterminer les unités que la langue étudiée met en jeu, comment celles-ci s'organisent en systèmes et comment elles se combinent dans la chaîne parlée pour constituer des entités de niveau supérieur.

On ne peut concevoir une analyse en contraintes phonotactiques sans s'appuyer sur la syllabe et la coarticulation de ses segments C et V. La pertinence de la syllabe comme unité phonologique remonte à Ferdinand de Saussure (1916), selon lequel, puisque l'oreille peut percevoir la division en

syllabes dans la chaîne parlée, il existe forcément une distinction entre deux sons permettant d'établir le début et la fin d'une syllabe. Pour Saussure il s'agit de l'ouverture du conduit vocal qui établit que dans la séquence [appa] il y a deux [p] différents : le premier implosif, donc fermé (noté >) et le deuxième explosif, donc ouvert (noté <). Puis, l'étude phonétique de la syllabe a été poursuivie par Grammont (1933) qui affine les hypothèses de Saussure grâce au perfectionnement de la phonétique expérimentale ; Malberg (1974)<sup>33</sup> en revanche basera l'étude des frontières syllabiques sur les spectres artificiels permettant de saisir les indices de syllabation dans la durée de la transition entre vocoïdes et contoïdes. Tout cela avait pour but de définir les propriétés de la syllabe phonologique mais se basait uniquement sur des critères phonétiques. Et d'ailleurs, Grammont avait déjà défini la syllabe comme « une suite d'ouvertures croissantes suivie d'une suite d'ouvertures décroissantes, le point culminant étant le point vocalique » (Grammont, *Traité de phonétique*, 1933, p. 99). En réalité on est toujours incapables de délimiter acoustiquement la syllabe et de fixer un début et une fin dans le continuum de la chaîne parlée. Jakobson et Halle en 1956 (Jakobson&Halle 1956, *Fundamentals of Language*) la définissaient comme une unité phonologique constituée de segments organisés entre eux, alors que Firth en 1951<sup>34</sup> la considérait comme une unité suprasegmentale d'organisation prosodique.

Un peu plus tard, les années 90 ont vu se développer un certain nombre d'approches « nouvelles » d'analyse de la syllabe, parfois même différentes et divergentes. Pour résumer brièvement, les principales théories sont :

- la phonologie du gouvernement (Kaye, 1988) ;

---

<sup>33</sup> MALBERG, B., *Manual of Phonetics*, North-Holland/American Elsevier, New York, 1974.

<sup>34</sup> Firth, *Papers in Linguistics 1934-1951*.

- l'approche autosegmentale (Goldsmith, 1990)<sup>35</sup> ;
- la phonologie de laboratoire (Browman et Goldstein, 1990)<sup>36</sup> ;
- la théorie de l'optimalité (Prince et Smolensky, 1993)<sup>37</sup> ;
- la géométrie des traits (Clements et Hertz, 1996)<sup>38</sup> ;
- la phonologie computationnelle (Angoujard, 1997)<sup>39</sup>.

Le point commun entre ces théories est le fait qu'elles considéraient la syllabe comme une unité complexe dont il fallait chercher les limites non pas à la périphérie (début et fin) mais plutôt à l'intérieur, par les propriétés intrinsèques de ses segments.

Les tentatives de définition de la syllabe d'un point de vue extérieur ont été vite abandonnées en faveur d'une analyse des propriétés combinatoires de ses constituants (C et V). En effet, déjà à partir de Kahn en 1976<sup>40</sup>, puis avec Goldsmith (1976)<sup>41</sup>, Liberman et Prince (1977)<sup>42</sup>, McCarthy (1979)<sup>43</sup>, ces constituants n'étaient plus considérés de façon linéaire et la syllabe devenait une unité syntagmatique (Kahn 1976) vue comme une organisation abstraite de segments spécifiques.

---

<sup>35</sup> Goldsmith, John A. 1990. *Autosegmental and metrical phonology*. Oxford: Basil Blackwell

<sup>36</sup> Browman, C. P., & Goldstein, L. (1990). Gestural specification using dynamically-defined articulatory structures. *Journal of Phonetics*, 18, 299-320.

<sup>37</sup> Alan Prince & Paul Smolensky (1993). *Optimality Theory: Constraint Interaction in Generative Grammar*. Rutgers University Center for Cognitive Science Technical Report.

<sup>38</sup> Clements, G.N., Hertz, S.R. (1996). An integrated approach to phonology and phonetics, in J. Durand and B. Laks (eds.), *Current Trends in Phonology: Models and Methods*, CNRS, Paris X and Univ. of Salford Pub.

<sup>39</sup> Angoujard, J-P (1997). *Théorie de la syllabe. Rythme et qualité*, CNRS éditions, Paris.

<sup>40</sup> Kahn, D. (1976). *Syllable-Based Generalizations in English Phonology*, PhD thesis, MIT.

<sup>41</sup> Goldsmith, J. (1976). *Autosegmental Phonology*, PhD thesis, MIT, Cambridge.

<sup>42</sup> Liberman, M. & A.Prince,(1977). On stress and linguistic rhythm. *Linguistic Inquiry* 8, MIT, Press, Cambridge.

<sup>43</sup> McCarthy, J. (1979). On stress and syllabification, *Linguistic Inquiry*, 10, MIT Press, Cambridge.

Si restreint soit-il, notre corpus nous permettra de constater que les possibilités d'oppositions phonématiques ne sont pas les mêmes partout, que les neutralisations ne se produisent pas toujours de la même façon, que la distribution des phonèmes n'est pas homogène et que la variation même peut faire l'objet d'une typisation.

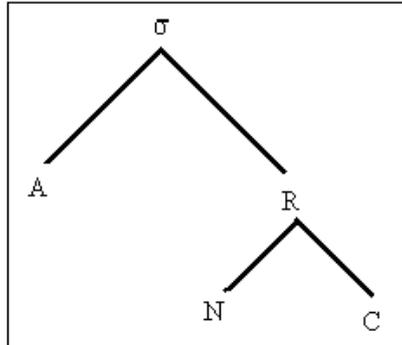
Avant de passer à l'analyse phonématique et à l'examen détaillé des éléments qui constituent les différents paradigmes, on mettra en relief la structure syllabique de nos parlers, qui se présente comme uniforme à l'intérieur de l'aire italo-romane que nous étudions et peut donc faire l'objet d'une analyse globale (IRM et salentine). Avant cela, nous allons également donner quelques précisions sur la structure de la syllabe italienne et sur les différentes théories qui étudient l'unité syllabique en générale.

### **3.2.3. La structure de la syllabe**

Lorsqu'on aborde la notion de « syllabe » on est amenés à traiter les spécificités d'une proposition de typologie linguistique basée sur les caractéristiques rythmiques des langues. Pike (1947) distingue les langues à isochronie accentuelle (stress-timed) et celles à isochronie syllabique (syllable-timed). Dans les premières les intervalles temporels entre deux accents consécutifs seraient constants ; dans les deuxièmes ce sont les intervalles entre deux frontières de syllabe à être constants et récurrents. Dans le premier cas les effets rythmiques sont produits par la succession des *pieds*, dans le deuxième par les *syllables*. Les langues germaniques réalisent plutôt le premier type, tandis que les langues romanes sont concernées par le deuxième. Prenons deux exemples : en anglais les voyelles atones se réduisent jusqu'à disparaître et les consonnes sonantes peuvent devenir syllabiques. Cela est particulièrement

visible dans la prononciation informelle et rapide : la phrase *The difficulty is that I'm not sure about it* (dans A. De Dominicis 1999, pag. 87) [ðə'dɪfɪkəlti /ɪz ðæ/t'aɪm nɔ/tʃʊə /'bɔ't /ɪ/t] peut devenir [¹d'ɪfɪkəlti'ɪzə'ar n'ɔ/ ¹ʃʊə ¹βɑ'ɪt]. La réduction des voyelles a le but de conserver constante la durée du pied entre deux voyelles toniques successives. Ce phénomène est plus connu sous le nom d'allongement/réduction compensatoire. En italien, en revanche, une langue iso-syllabique, même les voyelles toniques en syllabe entravée réduisent leur durée de façon à ce que dans une syllabe à forte consistance consonantique (par exemple une syllabe entravée), à l'allongement consonantique puisse correspondre une réduction vocalique et vice-versa (ex. sano [¹sa:no]/ sanno [¹sanno]).

Parmi les approches purement phonétiques de la syllabe, nous rappelons la *théorie de la proéminence* élaborée par Jespersen (1909, 1920), selon laquelle une syllabe constitue une unité syntagmatique regroupée autour d'un noyau de sonorité occupé par des segments sonores comme les voyelles ou les consonnes dites sonantes (vibrantes, latérales et nasales). Les segments sonores prédisposés dans chaque langue à occuper le noyau sonore, sont définis selon des critères phonétiques et typologiques qui varient en fonction de la langue. En revanche, l'approche phonologique, considère la syllabe comme une unité abstraite dont la fonction est d'organiser voyelles et consonnes à l'intérieur d'un système de sons. Du point de vue phonologique, la syllabe est structurée ainsi :



**Figure 1: la syllabe (A= Attaque ; R= Rime [N= Noyau ; C= Coda]) où l'élément essentiel est le noyau qui domine la syllabe et gouverne l'attaque et la coda.**

Le noyau est le seul élément syllabique qui ne peut pas être vide ; il peut être mono-moraïque (ex. s'il est occupé par une voyelle brève) ou bi-moraïque (ex. s'il est occupé par une voyelle longue ou par une diphtongue). Dans le mot italien « pranzo » (*déjeuner*) nous avons deux syllabes : [ˈpran] et [zo] : les deux attaques sont occupées par [pr] et [z], les noyaux par [a] et [o], tandis que la place du coda est occupée par [n] dans la première syllabe et elle reste vide dans la deuxième (De Dominicis 1999).

De façon générale, l'occupation des diverses positions de la structure syllabique par les segments, suit la tendance de *l'échelle de sonorité*, qui coïncide avec l'échelle d'aperture (Angoujard 1997). Selon cette théorie, les positions marginales de la syllabe (attaque et coda) sont occupées de préférence par des segments moins vocaliques, tandis que le noyau est occupé par des segments plus vocaliques. Pour les segments plus vocaliques nous avons d'abord les voyelles, suivies par les glides, les latérales et les vibrantes,

les nasales et les obstruantes. Pour les segments moins vocaliques nous retrouvons d'abord les obstruantes, ensuite les nasales, les latérales, les vibrantes, les glides et enfin les voyelles.

L'échelle de sonorité de Jespersen (1920) prévoit huit classes de la moins sonore à la plus sonore :

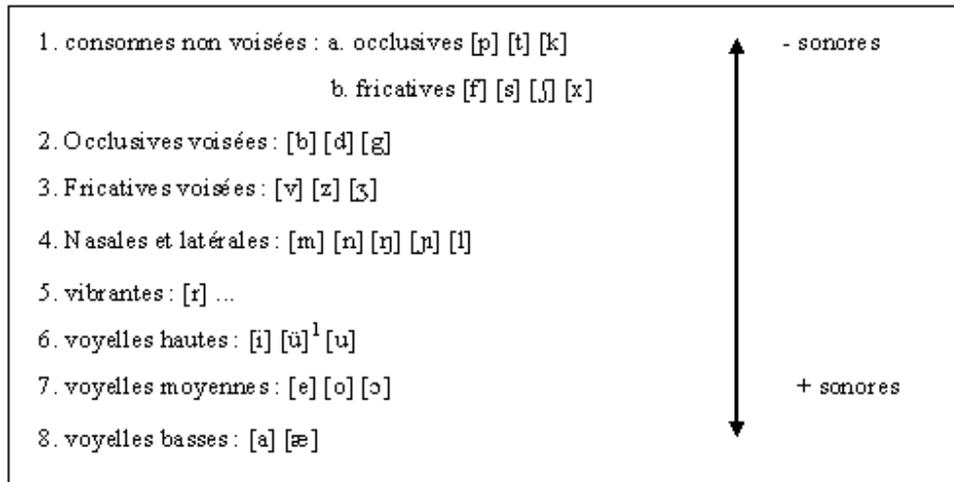


Figure 2: échelle de sonorité de Jespersen

Bien évidemment, il n'y a pas d'échelle reconnue par tous mais les divergences ne concernent sûrement pas les divisions majeures (voyelles basses > hautes > sonantes > obstruantes).

Selon le principe de sonorité dans la syllabe, la sonorité augmente en partant de l'attaque vers le noyau et descend du noyau vers la coda.

A l'échelle de sonorité de Jespersen correspond l'échelle d'ouverture de Grammont<sup>44</sup> sur huit degrés et qui pose toutes les fricatives comme plus sonores que les occlusives (contrairement à Jespersen qui distingue les occlusives et les fricatives non voisées des voisées) :

Dans l'échelle de Grammont, le son [l] partage la sonorité de [r] et non celle des nasales. De plus, Grammont fait une différence entre les voyelles hautes et les semi-voyelles.

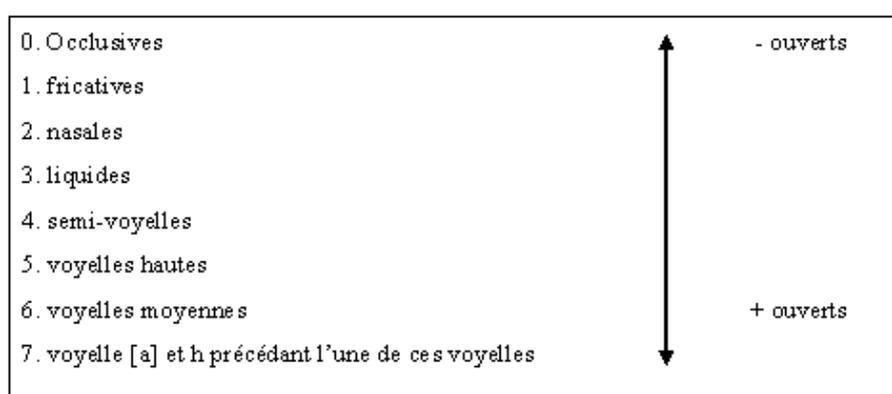


Figure 3: échelle de Grammont

Un troisième exemple d'échelle est celui de Selkirk (*On the major class features and syllable theory*, 1984) qui élimine les traits de catégories majeures et établit un indice de sonorité, l'indice le plus fort correspondant à la sonorité la plus élevée.

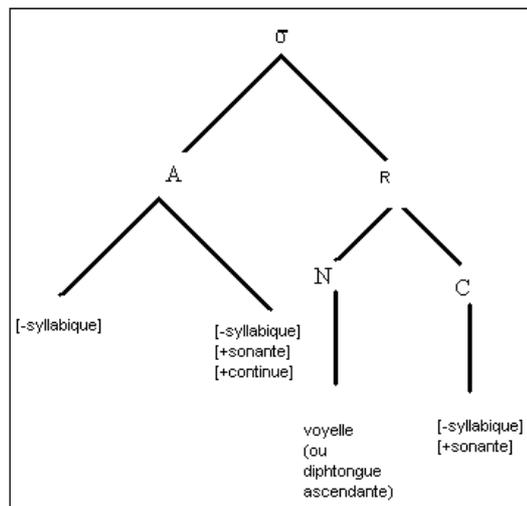
<sup>44</sup> Grammont M., (1933), *Traité de phonétique*, Delagrave, Paris.

10. a
9. e, o
8. i, u
7. r
6. l
5. m, n
4. s
3. v, z, ð
2. f
1. b, d, g
.5 p, t, k

**Figure 4: échelle de Selkirk**

Cette échelle d'indice se rapproche plus de celle de Grammont, si ce n'est que la position du [s] est distincte de la série des fricatives et présente un indice relativement élevé, inférieur à celui des sonantes. Il faut aussi remarquer que Selkirk, comme Grammont, ne fait pas du voisement un élément de distinction entre les fricatives et les occlusives comme dans l'échelle de Jespersen. Le choix de Selkirk se justifie par la valeur acoustique, la syllababilité et la distribution du son [s]. Toute étude sur la syllabe mentionne d'ailleurs le comportement étrange de ce son. L'italien, en est un exemple : dans cette langue une syllabe ne peut se terminer que par une voyelle, une sonante ou un [s] ; un élément [-vocalique], [-sonant] et différent de [s] peut se retrouver en position de coda syllabique s'il constitue la première partie d'une géminée.

Cependant, il existe des violations au système de sonorité ci-dessus. En effet, en fonction des langues, il faut introduire des restrictions ; dans le cas de l'italien, par exemple, il sera difficile de traiter le comportement extra-syllabique du phonème /s/ selon cette théorie. Si on considère des mots tels que « strano, scarpa, strada, lapis », on observe que cette consonne est la seule en italien qui puisse précéder l'attaque bi-consonantique en début de mot, qu'elle peut être la première de deux consonnes d'une attaque où la deuxième consonne n'est pas une sonante, et que, elle peut fermer une syllabe sans être une sonante, indépendamment de l'attaque de la syllabe qui suit.



**Figure 5: schéma de syllabation en italien (tiré de Nespor 1993) dans lequel les [ ] indiquent les éléments facultatifs : attaque + coda. Si l'incipit n'est pas vide mais il a un seul segment [-syllabique], ceci peut être une consonne ou une semi-consonne ; s'il y en a deux, le deuxième sera une liquide ou une semi-consonne ; le coda peut contenir seulement une sonante.**

Il existe des langues qui n'acceptent que des syllabes de type [CV] ; pour ces langues, toute la chaîne parlée sera construite sur un rythme binaire, avec un creux et un sommet de sonorité. D'autres langues acceptent différents

types de syllabe ; c'est le cas de l'italien, qui accepte aussi les types [CVR] (où R= classe des sonantes) ; [CVN] (où N = classe des nasales). L'italien admet également les syllabes qui se terminent par une obstruante [CVC<sub>i</sub>...[C<sub>i</sub>]] (si la consonne finale est la première partie d'une gémignée, comme dans [bat-to]= *je bats*). Le français accepte des syllabes à clôture occlusive comme [faktuʁe].

Il existe donc une hiérarchie syllabique qui va des syllabes plus simples, universellement reconnues comme CV, aux syllabes plus complexes : CV < CVN < CVR < CVC<sub>i</sub> [C<sub>i</sub> < CVC. Une langue qui utilise la syllabe [CVC] utilisera aussi la syllabe [CV] et la syllabe [CVR]. La syllabe [CV], en tant que rythme binaire, joue un rôle fondamental dans l'organisation de la chaîne parlée.

### **3.2.4. Syllabe et gabarits dans le corpus IRM**

#### ***a. La théorie CVCV***

L'italien est une langue à isochronie syllabique dans laquelle le rythme est donné par le nombre fixe de syllabes, la syllabe CV étant la moins marquée. Pour la description des parlers italo-romans méridionaux et salentins nous sommes inspirés de la Phonologie du Gouvernement et en particulier de l'approche CVCV (Lowenstamm 1996) qui réduit la constituance syllabique à une simple suite d'attaques et de noyaux non-branchants :

«I will put forth the more radical claim that syllable structure universally, i.e. regardless of whether the language is templatic or not, reduces to CV. [...], I will argue that for all languages closed syllables, geminate consonants, and long vowels must be reanalyzed in terms of sequences of light open syllables” (Lowenstamm 1996, p. 419). Autrement dit : *toute attaque*

suppose un noyau à sa droite et tout noyau suppose une attaque à sa gauche  
 Selon cette théorie, la coda est interprétée comme une attaque qui précède un noyau vide, et les constituants branchants n'existent pas. Une coda est donc toujours suivie par un noyau vide, tandis que les consonnes géminées sont composées d'un segment associé à deux positions [C] et une voyelle longue est un segment associé à deux positions [V]. Tobias Scheer (Scheer 2004) schématise les différents types de syllabes possibles comme suit :

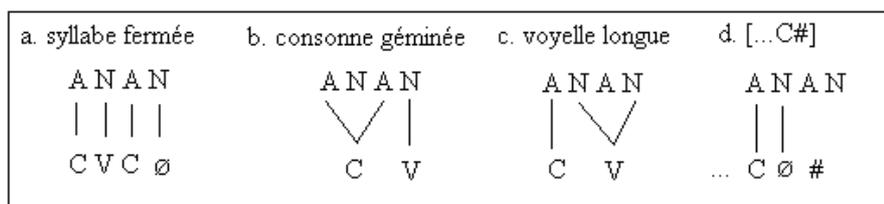


Figure 6: schéma de syllabation ANAN d'après Scheer 2004.

Lowenstamm, dans *CV as the only syllable type* (1996)<sup>45</sup>, postule que dans toutes les langues les syllabes fermées, les consonnes géminées et les voyelles longues doivent être ré-analysées en termes de séquences de syllabes ouvertes légères CV (voir ci-haut). Ceci donne naissance à une prolifération de positions V ou C vides qui nécessitent une régulation.

Le modèle CVCV implique en effet deux relations latérales dites de Gouvernement et de Licenciement, qui définissent ainsi le tissu syllabique. Ces deux forces s'appliquent toujours de droite à gauche (DG) et sont exercées uniquement par des noyaux phonétiquement exprimés. Le Gouvernement

<sup>45</sup> J. Lowenstamm (1996), *CV as the Only Syllable Type*. In J. Durand & B. Laks, (eds), *Current Trends in phonology, Models and Methods*. Salford: European Studies Research Institute, University of Salford.

Propre, qui est une relation de dépendance entre deux noyaux, et le Principe des Catégories Vides, interviennent pour réguler la prolifération des noyaux vides. A cela, Tobias Scheer ajoute le Gouvernement Infrasegmental qui représente une relation de dépendance entre deux consonnes, contrairement au Gouvernement Propre qui concerne deux noyaux.

Le GI s'applique en particulier au cas des attaques branchantes, ces dernières étant des groupes explosifs obstruante-sonante (TR). Pour expliquer le fonctionnement des attaques branchantes et la façon dont les forces en questions s'appliquent, nous prendrons un exemple concret de notre corpus :

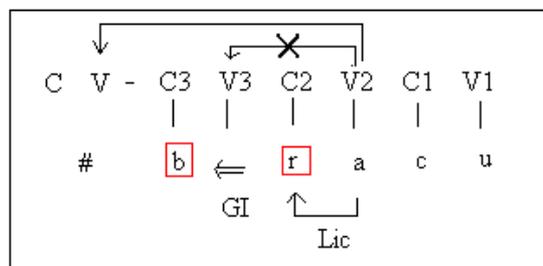
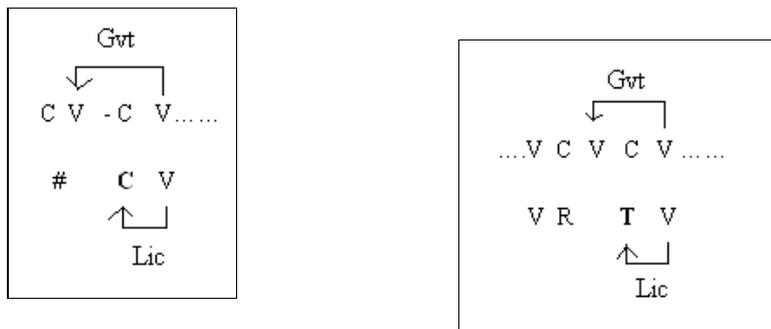


Figure 7: gabarit de brachium (= bras)

Dans le type CV.**TRV**, le noyau V2 licencie la sonante R et lui permet d'établir une relation de Gouvernement Infrasegmental avec T du groupe TR, tandis qu'elle gouverne le noyau V de l'unité vide. En effet, si on considère qu'un noyau vide [∅] n'existe que s'il est gouverné, alors la seconde consonne d'un groupe consonantique est licenciée sans être gouvernée car le gouvernement de son noyau va porter sur le noyau vide précédent (celui de l'unité CV vide). Le résultat est que, dans cette situation, une consonne est renforcée et non diminuée. Puisque au sein du groupe TR, T et R se

comportent indépendamment l'un de l'autre (Brun-Trigaud & Scheer, 2008) les auteurs affirment que :

La consonne en position forte est licenciée mais non gouvernée :



**Figure 8 : consonne initiale #\_ et consonne après coda C\_, représentation d'après Scheer 2004.**

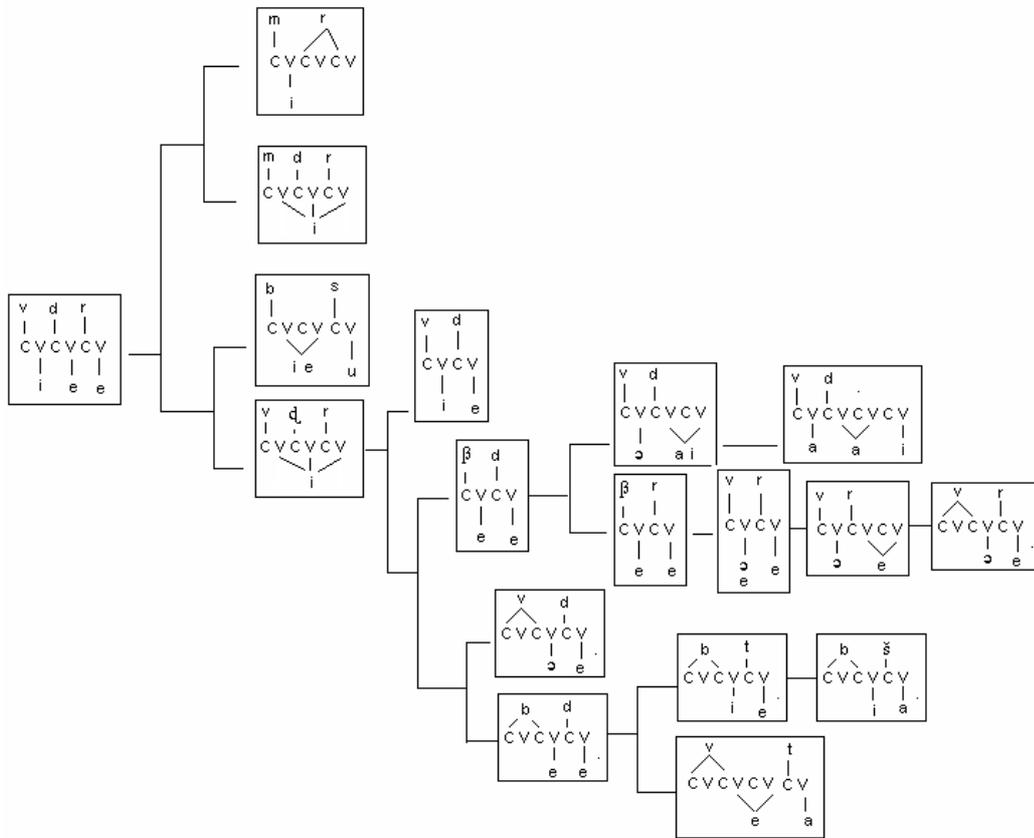
Cela signifie que les relations latérales fondent la force des positions : la Position Forte {#, C}\_est réduite à un seul contexte, après noyau vide, et sa force est due au fait qu'elle est licenciée mais non gouvernée. En revanche, les deux positions faibles, elles ne sont ni gouvernée ni licenciée (pour la coda), ou licenciée et gouvernée (pour la C intervocalique). Par conséquent, leur faiblesse est davantage accentuée.

En récapitulant :

	<b>Gvt</b>	<b>Lic</b>
Position Forte	Non	Oui
Positions Faibles :		
a.Coda	Non	Non
b.Coda intervocalique	Oui	Oui

**Figure 9: positions / forces**

En ce qui concerne la structure syllabique des formes de notre corpus, celle-ci apparaît très variable et peut contenir jusqu'à cinq positions occupables. Elle peut se présenter sous la forme CV (*pedi = pieds*), CCVC (*bbeddu = beau*), CCRVC (*bbrazzu = bras*), CRVC (*drucci = doux*), CCVN (*ddunci = doux*), CNV où C = t (*tnoccu = genou*), RRVS (*rrassu = gros*) RRV (*rridiri = rire*), NCV (*nzinzini = gencives*). Ci de suite nous donnons un exemple d'arbre diachronique sous forme de gabarit CVCV :



**Figure 10: structure gabaritique du mot VEDERE < vidère (= voir)**

Selon le modèle KLV, la syllabe est une suite binaire de constituants C et V, indiquant avec cela non pas des consonnes et des voyelles mais plutôt des positions. Or, le mot VIDERE pris en exemple se base sur une représentation minimaliste de syllabes CV. Cette configuration nous permet d'illustrer le plus simplement possible le Principe 1 mentionné au §.3.2.1 page 75 et qui a servi à l'orientation des arbres :

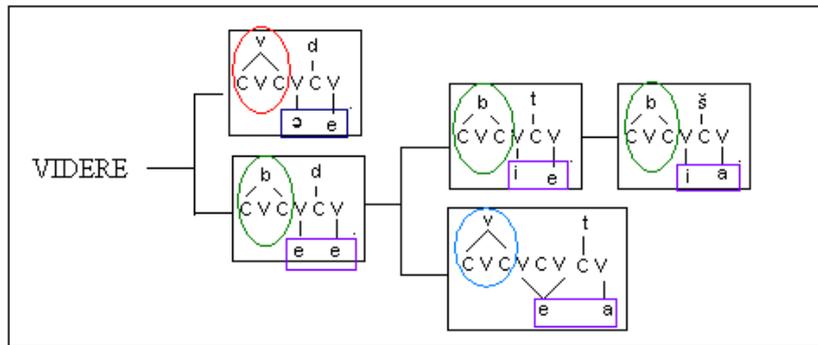


Figure 11: hiérarchisation de VIDERE (1)

Les éléments qui nous ont permis de hiérarchiser les clades ont été deux : a. le comportement de la consonne initiale et b. celui de la mélodie vocalique. En effet, nous voyons dans cette branche que la labiodentale sonore en position forte se renforce ( $\#v\_ > \#vv\_$ ) ou se renforce et subit béthacisme ( $\#v\_ > bb$ ). Le premier cas, celui avec renforcement, comporte aussi une réduction de la voyelle moyenne ( $/e/ > /ə/$ ), tandis que les cas avec renforcement et béthacisme se prêtent plutôt à une fermeture de la voyelle ( $/e/ > /i/$ ) et à une alternance  $/i/- /e/ > /i/ - /a/$ . Le deuxième cas de renforcement du  $/v/$  initial est accompagné d'une mélodie vocalique  $/e/ - /a/$ , ce qui nous a poussés à l'intégrer à la deuxième sous-branche mais isolément.

Si nous prenons comme critère principal le comportement de la labiodentale, dans une autre branche reliée à celle que nous venons de voir, elle se maintient ou elle subit lénition dans le sens, cette fois-ci, d'une fricatisation :  $\#v > \beta$ .

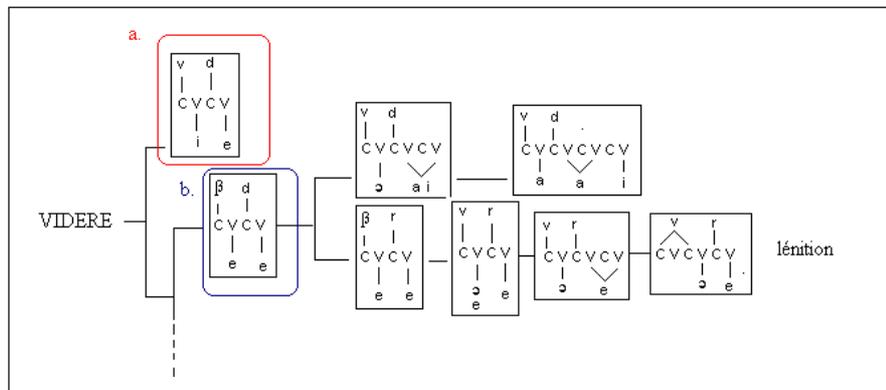


Figure 12: hiérarchisation de VIDERE (2)

A ce moment de la construction de l'arbre, nous avons procédé en deux étapes : en a. (encadré rouge) nous avons isolé la forme qui a gardé une bonne partie du gabarit latin, avec maintien de la consonne initiale simple et de la dentale intervocalique, ainsi que des constituants vocaliques (/i/, /e/). En b. (encadré bleu) nous avons placé les formes avec lénition à l'initiale du mot (#v > β) qui évolue vers un affaiblissement de la consonne intervocalique (VdV > VrV). Le rhotacisme a été en effet un élément clé dans la hiérarchisation de cette partie car il nous a permis de distinguer les formes réduites lenifiées (#β\_- VrV) des formes réduites non lenifiées (#v\_-VdV). La mélodie vocalique constitue ici aussi un argument valable qui influence l'orientation de l'arbre : la forme isolée est la seule à garder /i/ - /e/ du latin, tandis que la forme lenifiée évolue vers un abaissement de la voyelle haute (/i/ > /e/ > /ə/) et maintien de la deuxième voyelle ; ou diphtongaison à sonorité croissante de la première (/e/ > /ai/ > /aai/).

Les formes restantes se différencient soit par une particularité lexicale (**mirr** ou **midiri** < MIRARE), soit pour le maintien du même gabarit latin.

Nous pouvons remarquer dans l'exemple examiné que la lénition de la position forte n'implique pas nécessairement la lénition de la consonne en position intervocalique (VdV) ; le cas de « lénition à deux » est celui où l'occlusive dentale sonore est soumise à rhotacisme (**βere**). Comment se fait-il alors que la consonne en position initiale (donc forte) se lénifie ( $v > \beta$ ) tandis que la consonne intervocalique se maintient ( $d > d$ ) ? Il n'est dit nulle part qu'une consonne en position forte ne puisse subir lénition, mais si cela se produit, il serait logique que la consonne en position faible se lénifie aussi. Or, comme nous avons pu l'observer, cela n'est pas toujours le cas de nos parlers italo-romans méridionaux.

### b. Analyse de BRACHIUM

lat. BRACHIUM	
#br-> bb-	bbra bbrazzu bbrazz <sup>u</sup>
#br-> br-	brazzu braz <sup>u</sup>
#br-> r-	razzo razzu razzu
#br-> red.	<sup>b</sup> račču <sup>β</sup> račč
#br-> vr-	vrazzu vračču vrazzo vrazzo vrazzo vrazzo vrazzu vrazzo
#br-> βr	βrazz <sup>u</sup> βrazz βrazzu

Figure 13: résumé de l'évolution de brachium (= bras)

En règle générale, la position initiale de mot est considérée comme étant une position forte. Cependant, on observe que dans certaines langues cette position peut être assimilée à une position faible. C'est le cas par exemple des parlers IRM où des phénomènes tels que l'effacement, la vélarisation et la débuccalisation affectent, en position initiale de mot, des segments qui appartiennent à la classe des obstruantes (Cfr. Molinu1999, 2005). Dans le tableau ci-dessus, l'exemple de BRACHIUM tiré de notre corpus IRM montre que 16 variétés sur 21 sont concernées par un phénomène d'affaiblissement, tandis que trois formes manifestent un renforcement et deux seulement le maintien du groupe obstruante + liquide.

La lénition de la consonne bilabiale sonore #b\_ pourrait être expliquée par une dissociation du trait de la consonne en position forte (#b > v\_) :

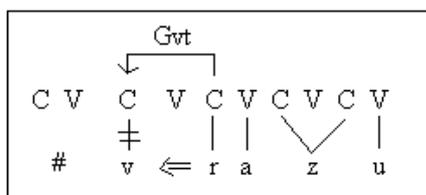


Figure 14: vrazzu < brachium (= bras)

Pour expliquer le comportement des attaques branchantes face à la lénition, ainsi que le statut de la Coda Miroir (position forte symétrique de la Coda finale), Tobias Scheer utilise l'argument du Gouvernement Infrasegmental (GI, Scheer 2004) car dans le cadre de la théorie CVCV l'analyse standard dit que la solidarité des deux segments T et R procède de leur relation latérale au niveau du contenu mélodique.

Très souvent une consonne hétérosyllabique (située après une consonne) ou initiale de mot, se maintient voire se renforce tandis qu'elle est exposée à des lénitions diverses lorsqu'elle est en position intervocalique et en Coda. La position forte {C, #}— est le paradigme symétrique de la Coda —{C #}, d'où la dénomination « Coda-Miroir » employée pour la désigner (Scheer & Ségéral 2001). Le modèle syllabique CVCV basé sur une alternance de deux constituants non-branchants, l'Attaque et le Noyau, permet, contrairement à la constituance classique (Attaque, Noyau, Rime, Coda), de capturer la Coda-Miroir comme un objet phonologique unique (non-disjonctif).

On ne parle plus de position forte initiale de mot ou postconsonantique mais uniquement de Coda Miroir. Ceci étant, les propriétés de force et de faiblesse respectives des trois contextes possibles pour une consonne (Coda-miroir, intervocalique, coda) dérivent directement des deux types de relations syntagmatiques classiquement proposées dans le cadre de la Phonologie de Gouvernement, à savoir le Gouvernement et le Licenciement. La phénoménologie de la Coda-Miroir permet de préciser la nature de ces deux relations, et de modéliser leur combinatoire car c'est une théorie de la lénition qui s'appuie sur le cadre CVCV en expliquant le contraste entre positions faibles (intervocalique et coda) et positions fortes (initiale ou postconsonantique) pour les consonnes simples (Ségéral & Scheer 2001).

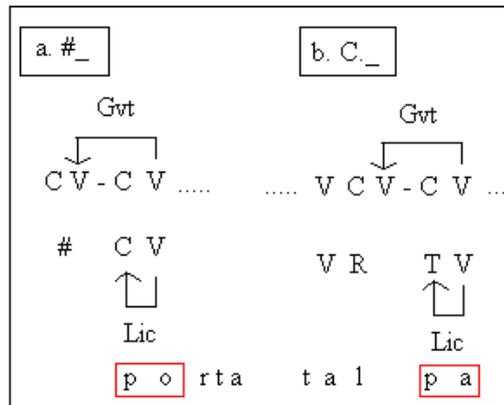


Figure 15: position forte/Coda Miroir d'après S&S 2001.

a. #p\_ = consonne initiale de mot ; b. C.pV = consonne après Coda, appuyée. Le Gvt DG détruit sa cible car les noyaux doivent être gouvernés, tandis que le Lic la renforce. Par conséquent, une consonne en position forte est placée après noyau vide ( $\emptyset$ ) et elle est licenciée mais non gouvernée. Une consonne en position intervocalique en revanche n'a pas de noyau vide adjacent et elle est gouvernée et licenciée :

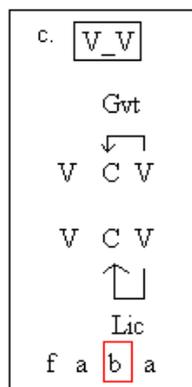


Figure 16: position intervocalique

Tandis qu'une consonne en Coda est placée avant un noyau vide et elle n'est ni gouvernée ni licenciée :

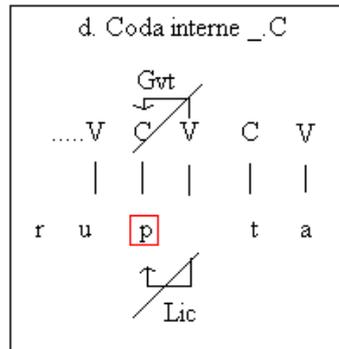


Figure 17: position de coda

Pour ce qui est des attaques branchantes la Coda Miroir n'altère pas son fonctionnement habituel :

« Au sein d'un groupe TR, T et R se comportent face à la lénition comme s'ils étaient seuls » (Brun-Trigaud & Scheer 2008). Il s'en suit que :

- a. Lorsque le groupe TR est en position intervocalique (donc en position faible) : T et R sont tous les deux gouvernés et licenciés;
- b. Lorsque le groupe TR est en position forte (comme dans notre exemple de BRACHIUM) :
  1. T n'est ni licencié ni gouverné et il devient la cible uniquement du GI;

## 2. R est licencié mais non gouverné

Nous partons du principe régissant l'identité phonologique du début de mot qui est représenté par une unité CV vide introduite par Lowenstamm (1999) car, si la caractéristique principale des consonnes post-consonantiques est de se trouver après un noyau vide, alors la même chose vaudra pour les consonnes en position initiale puisque la Position Forte se base sur l'unité de ces deux consonnes dans les attaques branchantes face à la lénition : les relations latérales fondent donc la force « relative » des positions.

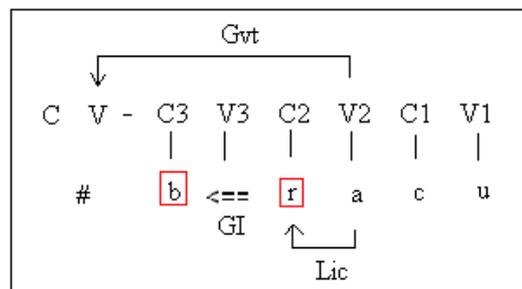


Figure 18: GI du groupe TR dans brachium (= bras)

Dans le groupe TR pris en examen, R se trouve en position intervocalique et il est donc licencié par la voyelle qui le suit (V2) mais non gouverné car V2 est occupée à gouverner V de l'unité vide, tandis que T se trouve en position initiale de mot (position forte) et il n'est soumis à aucune force latérale de gouvernement ni de licenciement. La seule force qui le touche est celle du Gouvernement Infrasegmental qui enjambe le noyau vide (V3) en le rendant muet. Tout ceci ne nous donne aucune prédiction sur la force relative à T dans les attaques branchantes en position initiale de mot car le GI n'induit aucun effet segmental (Sheer 2004, p. 149) contrairement aux deux autres

forces latérales. La théorie reste donc muette face à la lénition qui touche les attaques branchantes (brachium > vrazzu, razzu.....). Cependant, en français moderne le groupe #brV se conserve (brachium > bras), tandis que dans la plupart des parlers IRM l'obstruante est lénifiée. Les groupes TR sont rares dans les langues du monde et encore plus rares sont les langues qui leur font subir une lénition (Scheer & Brun-Trigaud, ppt présenté à l'université de Nice sur *La lénition des attaques branchantes en français et dans les dialectes de l'ALF*, diapositive n. 13). Comment se fait-il donc que /b/ du groupe TR en position forte puisse subir un affaiblissement s'exprimant soit par une réduction, soit par une vélarisation soit par une spirantisation ?

La situation des attaques branchantes vis-à-vis de la lénition est une vraie question à laquelle personne ne semble pouvoir répondre pour l'instant. Les données sont rares. Philippe Ségéral et Tobias Scheer font le point dans leur article intitulé *Positional factors in Lenition and Fortition* (2008). Dans cet article le B et le R sont considérés par les auteurs comme étant en position intervocalique, car si dans le groupe TR les deux éléments consonantiques agissent comme s'ils étaient seuls et si T est précédé par une position V gouvernée, alors il sera en position intervocalique.

Toujours dans le même article, les auteurs discutent le statut de trois paramètres : la position forte (initiale de mot ou après consonne hétérosyllabique) ; la coda (finale de mot ou avant consonne hétérosyllabique) ; et la position intervocalique. Les deux dernières sont faibles et favorisent la lénition, tandis que la première résiste à la lénition et favorise la fortition (op cité p. 133).

Mais pourquoi {#C}\_ provoquerait un renforcement plus qu'un affaiblissement, et pourquoi \_{#,C} provoquerait un affaiblissement plutôt qu'un renforcement ?

**c. Analyse de BUCCAM**

Il en va de même pour la consonne simple en position initiale de mot, où :

lat. BUCCAM	
b > Ø	ùkka ukka ukka
b > b	bukka bukka
b > β	βùkka βukka βukk <sup>h</sup> a βùkk <sup>a</sup>
b > bb	bbùkka bbuččə
b > réd.	ʷukka ʱukk
b > v	vùkka vókka vǒkko vokko vǒkko vǒkko vukka vǒkko

Figure 19: évolution de /b/ en position initiale de mot

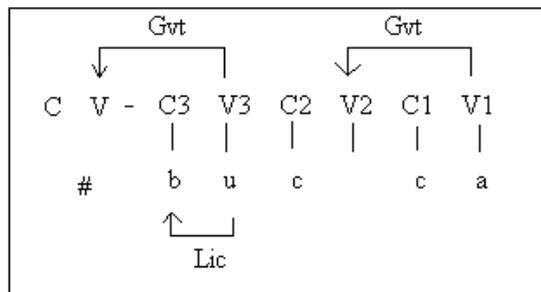


Figure 20: représentation gabaritique CVCV du mot BUCCAM

Comme l'a affirmé Tobias Scheer lors d'une discussion électronique sur le sujet (je cite) : « la Coda Miroir ne dit rien sur ce qui doit se passer en

*telle ou telle position. Elle dit plutôt ce qui peut et ne peut pas se passer lorsqu'il y a un processus.*

*Et aussi, son verdict n'est que relatif : telle position est plus forte que telle autre. La force de la position forte n'implique nullement qu'il ne puisse y avoir de la lénition. Il peut y en avoir à condition qu'il y en ait aussi dans les positions plus faibles. La CM est donc falsifiée si il y a de la lénition dans une position qui est plus forte qu'une position où il n'y en a pas. Ou, s'il y a de la fortition dans une position faible, mais pas dans une position plus forte » (inédit).*

Nous en concluons donc que la consonne bilabiale sonore en position forte (#C,\_), en tant qu'attaque simple, plus que renforcée elle est affaiblie malgré le licenciement exercé par le noyau suivant. Dans une attaque branchante elle n'est pas du tout soumise au licenciement mais uniquement au GI et, par conséquent, elle est diminuée.

Dans les deux cas, attaque branchante ou attaque simple, la consonne initiale apparaît diminuée. S'agit-il alors vraiment d'une position forte ?

Pour conclure, Ségéral&Scheer dans *Positional factors in lenition and fortition* (2008), schématisent ainsi:

a. #_V initiale de mot	}	Positions fortes
b.VC._V post-Coda		
c.V._CV Coda interne	}	Coda
d.V_# Coda finale		
e.V_V intervocalique		
		} Positions faibles

### **3.2.5. Lénition ou fortition dans le corpus IRM ? Théorie de la position forte : la Coda Miroir existe-t-elle vraiment?**

#### ***a. Vue d'ensemble de l'évolution des consonnes du latin aux dialectes IRM pour le corpus étudié :***

Le corpus italo-roman n'a pas été constitué dans le but précis d'une étude positionnelle, il n'est donc pas exhaustif et il ne pourra pas fournir des exemples pour toutes les positions citées dans le texte plus haut. Pour les positions fortes nous disposons des occlusives bilabiales sourde et sonore, ainsi que des vélares et des dentales. Nous observons ensuite le comportement des fricatives labiodentales seulement en position initiale de mot ; et pour finir les sonantes en position de coda interne et en position intervocalique. A titre d'exemple, le tableau comportera également des formes salentines signalées par un \*, tirées du corpus qui sera étudié dans le chapitre 2 de la partie II de ce module.

		Positions fortes			Positions faibles					
		a.	b.		c.	d.		e.		
		«initiale de mot"»	"post-consonantique »		«coda»			«intervocalique»		
		#_	C_		_C	_#		V_V		
<b>p</b>	<b>pedem</b>	<i>pete</i> <i>ppete</i> <i>su<sup>b</sup>ei</i> (RF)	<b>*tempum</b>	<i>tjempu</i>				<b>super-</b>	<i>subbra</i>	
<b>b</b>	<b>buccam</b>	<i>ukka</i> <i>vukka</i> <i>βùkka</i> <i>bbùkka</i> <i>bbuččə</i>	<b>*umbram</b>	<i>umbra</i> <i>ummara</i>				<b>cubitum</b>	<i>gui<sup>d</sup>u</i> <i>gumū</i> <i><sup>r</sup>u<sup>r</sup>tu</i> <i>uvitu</i> <i>ut<sup>u</sup>ə</i> <i>guβ<sup>o</sup>t</i> <i>kudd<sup>o</sup></i>	
<b>d</b>	<b>dentem</b>	<i>ente</i> <i>ddiente</i> <i>ttente</i> <i>dente</i> <i>rente</i> <i>nienti</i> <i>dent<sup>e</sup></i>	<b>*grandem</b>	<i>kranne</i> <i>ranne</i> <i>rande</i>				<b>sudooore</b> m	<i>surore,</i> <i>sədɔr</i> <i>ə</i> <i>suɖuri</i> <i>suðür<sup>o</sup></i>	
<b>k</b>	<b>capellos</b> <b>cubitum</b>	<i>capiddi</i> <i>gui<sup>d</sup>u</i> <i>gumū</i> <i><sup>r</sup>u<sup>r</sup>tu</i> <i>uvitu</i> <i>ut<sup>u</sup>ə</i> <i>guβ<sup>o</sup>t</i>	<b>Superciiliu</b> m	<i>číllí</i> <i><sup>o</sup>i33u</i> <i>ǵǵǵú</i> <i>ǵǵiǵú</i> <i>- ččüüa</i>			<b>vocem</b>	<i>bbuč<sup>d</sup></i> <i>βuč<sup>i</sup></i> <i>vuč<sup>i</sup></i>	<b>genuculu</b> m	<i>inugu</i> <i>inǰcú</i> <i>š<sup>o</sup>nukkj</i>

		<i>kudd<sup>o</sup></i>								
<b>g</b>	gengiivam	<i>sinziās giŋgia inčili nzinzini zinzif</i>	gengiivam	<i>sinziās giŋgia inčili nzinzini zinzif</i>					digitum	<i>ditu riš<sup>o</sup>t<sup>o</sup> jiðæt<sup>o</sup></i>
<b>f</b>	ficatum	<i>viga<sup>d</sup>u ffeteke fekatu</i>								
<b>s</b>	sudoorem	<i>surore, sədɔrə suɖuri suður<sup>o</sup></i>	*falsum	<i>Fausu</i>						
<b>r</b>	ridere	<i>r'iere rrið<sup>d</sup>ri rire</i>			forte m	<i>f<sup>u</sup>ojti forti ffotti</i>	odoore m		odoorem	<i>adori addor<sup>o</sup><sub>e</sub></i>
<b>l</b>	litigare	<i>llitikare litakare</i>			dulc em	<i>urķe d<sup>d</sup>urči ddunči ddučē</i>	*melem	<i>mele</i>	-ciilium	<i>čīlī <sup>g</sup>i33u gīggu ggiłlu - ččiũa *polipu purpu</i>
<b>n</b>	*nodum *nostrum	<i>nnutu nošu</i>			dent em	<i>diente tente</i>				
<b>t</b>	*tempum	<i>tjiempu</i>	fortem	<i>f<sup>u</sup>ojti forti ffotti</i>			ficatum	<i>viga<sup>d</sup>u fikat<sup>u</sup> fetəkə</i>	cubitum	<i>gu<sup>d</sup>u gumū ru<sup>r</sup>tu</i>

										<i>uvitu</i> <i>uʔ<sup>u</sup></i> <i>guβ<sup>o</sup>t</i> <i>kudd<sup>o</sup></i>
<b>v</b>	<b>vocem</b>  *vomitare	<i>bbuc<sup>i</sup></i> <i>βuc<sup>i</sup></i> <i>vuc<sup>i</sup></i>								

**Tableau 7: résumé de l'évolution de quelques phonèmes du latin aux dialectes IRM et salentins**

Le tableau ci-dessus n'est pas exhaustif car il manque des exemples concrets illustrant chaque contexte précis ; mais ce qui attire notre attention est la position initiale de mot, la position forte, que nous résumons dans le paragraphe suivant.

***b. Résumé***

Voici les processus qui affectent la position initiale de mot (ainsi que l'intervocalique à titre indicatif) :

<b>Phonème/ Position</b>	<b>#_</b>		<b>V_V</b>
<b>p</b>	p pp b (RF)	<b>p</b>	Bb
<b>b</b>	∅ v β bb	<b>b</b>	∅ v β
<b>t</b>	t	<b>t</b>	t d ∅
<b>d</b>	∅ dd tt d r n d	<b>d</b>	d r ð
<b>k</b>	k g ∅	<b>k</b>	k g ∅

	v β ʏ		v β ʏ
<b>g</b>	s g ø z ʒ	<b>g</b>	ø S
<b>f</b>	v f ff		
<b>v</b>	bb v β		
<b>r</b>	rr r	<b>r</b>	R
<b>s</b>	s		

Tableau 8: résumé schématique.

### *c. Régularité positionnelle*

La position forte en IRM ne résiste pas forcément à un processus de lénition ; comme nous pouvons le voir dans le tableau ci-dessus, les phénomènes de lénition sont multiples et affectent presque tous les phonèmes en position initiale. D'après notre corpus non-exhaustif, mis à part le #T\_ et le #R\_, « tous » peuvent être lénifiés. Nous ne pouvons pas parler d'une régularité positionnelle car l'état de notre corpus ne nous permet pas d'avancer une théorie complète. Cependant, ce n'est que partie remise car cette étude sera complétée à partir d'une reconstitution plus précise du corpus.

Si on regarde plus en détail :

{#_}
p = maintien/fortition par gémination (RF)
b = <b>lénition</b> (ou des cas de gémination par RF)
d = maintien/fortition, <b>lénition</b> par rhotacisme et assimilation nasale
t = maintien
g = maintien/fortition par affrication/ <b>lénition</b> et chute
f = <b>lénition</b> « à deux » par sonorisation de la consonne initiale accompagnée de la lénition intervocalique/maintien/fortition par RF
v = maintien/fortition par RF/ <b>lénition</b> par fricatisation
r = maintien/fortition par gémination
s = maintien

Tableau 9: résumé des processus

#### d. Le cas des attaques branchantes

En ce qui concerne les attaques branchantes, comme nous l'avons dit plus haut, celles-ci sont lénifiées en position initiale de mot. Nous avons illustré l'exemple de BRACHIUM (*bras*), où B et R se comportent indépendamment l'un de l'autre. Un autre exemple présent dans notre corpus est celui de GRASSUM (*gras*) où :

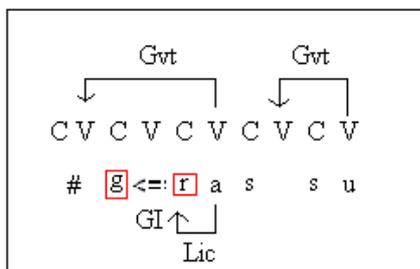


Figure 21: gabarit de grassum (= gras)

V4 gouverne V3 vide tandis que V2 gouverne le noyau vide de l'unité initiale. Dans le groupe GR donc le deuxième élément est licencié et exerce un GI sur l'obstruante initiale. Cependant, la lénition de cette attaque branchante n'est pas régulière car nous assistons souvent à une fortition par assourdissement (grassum > krassu) ou par gémination (grassum > ggrassu).

Contrairement au français où, la position forte permet une certaine résistance aux changements (Cfr. S&S 2001), dans les parlers IRM des changements importants peuvent donc se produire en position initiale de mot. Ainsi, tout phonème en position initiale peut être soumis à lénition. S'agit-il d'une causalité phonétique ou plutôt positionnelle ?

Comme l'a rappelé Marotta (Lenition in Tuscan Italian, pp. 238), en italien, les occlusives sourdes /p, t, k/ et sonores /b, d, g/, apparaissent uniquement en position d'attaque. Nous les retrouvons en position initiale de mot, après des sonantes, en position intervocalique et comme géminées. Dans les différentes variétés italiennes les consonnes sourdes apparaissent comme sonores dans les variétés septentrionales, lénifiées ou spirantisées dans les dialectes centraux, tandis qu'elles restent stables dans les dialectes méridionaux. Toutefois, dans certains dialectes du Sud, notamment sicilien, campanien et calabrais, la lénition peut apparaître en début de mot (Marotta, pp.238). Notre exemplier, si incomplet soit-il, appuie l'affirmation de Marotta car les cas de lénition sont nombreux.

Vue le comportement des phonèmes en position forte initiale de mot (#\_) dans les dialectes IRM, nous en déduisons que la Coda Miroir n'existe pas dans ces parlers car la position forte n'apparaît pas systématiquement comme

le symétrique de la Coda. La CM qui devrait être symétrique de la Coda (dans le sens d'opposition) dans sa fonction structurelle et dans ses effets, s'avère avoir le même comportement de la coda marqué par une « faiblesse ». Si nous postulons toujours une unité CV vide en début de mot, et si le noyau vide de cette unité est gouverné, alors la CM n'existe pas et le phonème concerné par la position se trouve en position intervocalique. Cela est visible notamment dans nos parlers IRM dans lesquels les phonèmes en position initiale de mot sont souvent lénifiés.

Il serait intéressant d'analyser de plus près les effets positionnels afin d'en déduire une possible régularité. Pour cela, il faut reconstituer un corpus et viser les processus utiles à notre analyse.

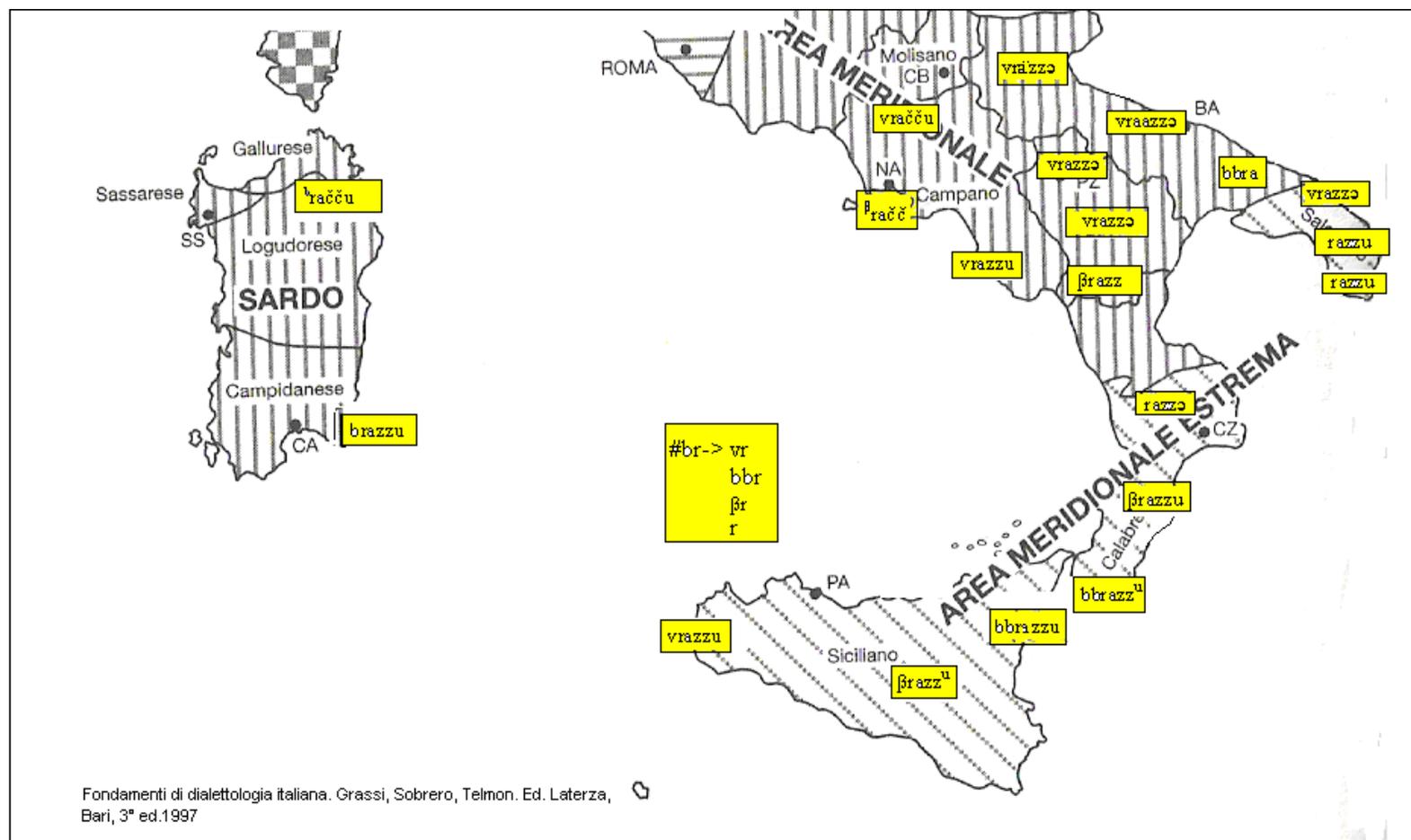


Figure 22: Distribution de l'attaque branchante BR- en position de Coda Miroir

### 3.3. Les arbres diachroniques

Nous allons maintenant présenter les arbres évolutifs accompagnés chacun d'un commentaire ayant pour but la description détaillée des différents processus phonétiques et phonologiques qui affectent nos parlers.

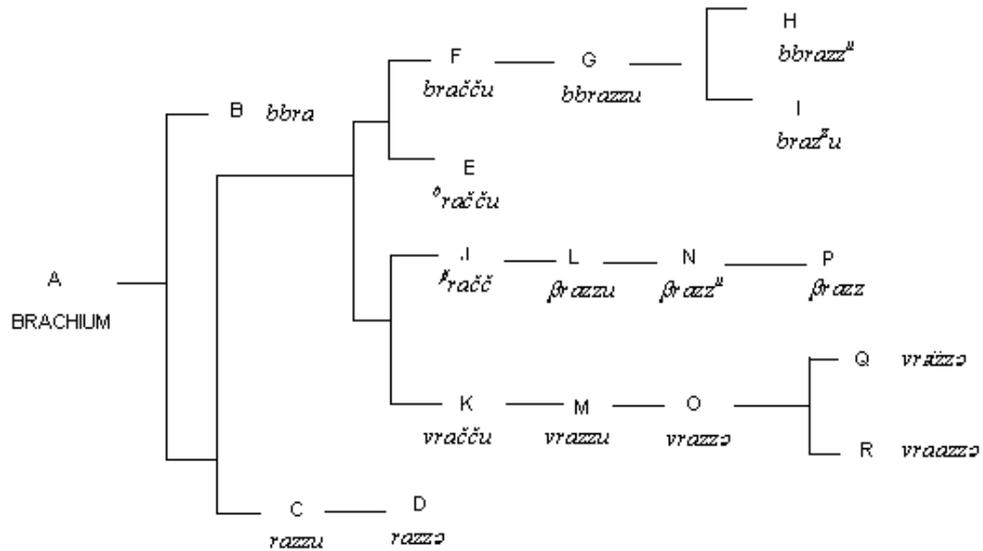


Figure 23: graphe de BRACCIO < brachium (bras)

L'arbre ci dessus, comme nous pouvons le constater, a été construit à partir de l'étymon latin brachium qui, dans son évolution successive, a donné naissance à trois branches majeures. L'ancêtre A a évolué en deux directions représentant des processus phonétiques divers: d'un côté (B : [bbra]) en provoquant un renforcement de la consonne sonore initiale et en subissant une apocope de la syllabe atone -chium(m) ; de l'autre côté, il a donné une dyade

(deux sous-branches) composée de a. chute de la consonne bilabiale sonore initiale et successive réduction de la voyelle postérieure haute (-u > ə), en C et D ; b. conservation et spirantisation (comme en J et K) de la bilabiale unies à la palatalisation de la vélaire latine (comme en F) ou à l'affrication (comme en M). En effet, dans l'Italie méridionale, d'après Rohlf (1966), la consonne en position initiale absolue subit très souvent un renforcement emphatique. Dans le cas de /b/ initiale, nous observons plusieurs évolutions : /b/ > /v/ (jusqu'à la ligne Roma-Ancona) ou /b/ > /bb/, ou /b/ > /β/ (Lucanie), ou /b/ > consonne /ø/ (Salento) ou encore /b/ > /v/ > /f/ (Lecce, Salento central). Les zones principales dans lesquelles on observe le passage de /b/ > /v/ sont la Campanie, la Lucanie, les Pouilles et la partie septentrionale de la Calabre. La Calabre méridionale est caractérisée par le passage de /b/ à /bb/. Parfois, le calabrais présente une voyelle d'appui qui précède la bilabiale initiale (ex. **abbenda** = it. benda (*bandage*)). Les dialectes méridionaux ne connaissent donc pas, en position initiale, la bilabiale sonore simple /b/ ; ils ont seulement la fricative sonore /v/ comme consonne indigène. Pour ce qui est de la palatalisation et l'affrication de l'occlusive vélaire sourde /k/ à l'intérieur du mot, selon Tekavčić (1972) dans les langues romanes il existe deux types de palatalisation : a. une palatalisation due à l'effet de /j/ sur les consonnes qui précèdent et qui remonte aux I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles (un phénomène pan-roman qui concerne tous les phonèmes susceptibles d'être palatalisés, sauf les consonnes bilabiales) ; b. une palatalisation due à l'effet de /w/ secondaire, au V<sup>e</sup> siècle, qui concerne uniquement les vélares /k/ et /g/ suivies de voyelles antérieures et qui n'est pas un phénomène pan-roman. Le latin n'avait pas de consonnes phonémiquement palatales mais du point de vue phonétique celles-ci existaient en tant qu'allophones : /k/, /g/ > [kʰ], [gʰ] /\_\_\_ voyelles hautes antérieures ; /k/,

/g/ > [k], [g]/\_\_\_\_/a o u/. En résumant, le latin ne palatalisant pas dans ces contextes, **cinque** se prononçait [kinkwe], **centu** se prononçait [kentu] etc. Cette prononciation s'est d'ailleurs maintenue en sarde. En toscan et en vénitien, en revanche, nous avons une palatalisation de /k/ + i, e, qui évolue vers les post-alvéolaires /č/ - /ǰ/ d'une part, et les affriquées dentales /z/ - /dʒ/ d'autre part.

Phonétiquement il se produit donc un déplacement des consonnes vélaires vers les voyelles /i, e/ : /k' / /g' / > /t' / /d' / > /č / /ǰ / - /z / /dʒ /.

La configuration de cet arbre, comme celle de tous les autres, est basée sur la typologie des variétés étudiées. Nous avons suivi les principes établis en amont (continuité aréologique, parcimonie, unitarisme et vraisemblance), qui ont permis une certaine cohérence dans la construction de tous les arbres. Ceux-ci, auraient pu être conçus d'une autre manière, en faisant dériver, par exemple, J de K dans l'arbre de brachium (> [vračču] > [βračč]), mais alors la critéologie aurait été différente. Il y a en effet une hiérarchie implicite dans l'ordre des processus. Après avoir défini les branches majeures en fonction des phénomènes principaux comme a. le renforcement d'un côté (BR- > bbr-) et b. la spirantisation (BR- > βr-/vr-) et c. l'apocope initiale (BR- > r-) de l'autre, les états internes ont suivi une certaine logique évolutive : ainsi, dans la branche spirantisante (J-K), la palatalisation de -CHIUM est suivie de l'affrication et réduction de la voyelle finale ; dans le cas du renforcement nous avons distingué [bbra] de [bbračču] en fonction de leur gabarit syllabique ; cet élément est en effet très utile dans la conception évolutive de l'arbre car il permet de hiérarchiser les différents processus phonétiques et phonologiques.

La figure 24 résume les principaux phénomènes à l'aide de représentations gabaritiques :

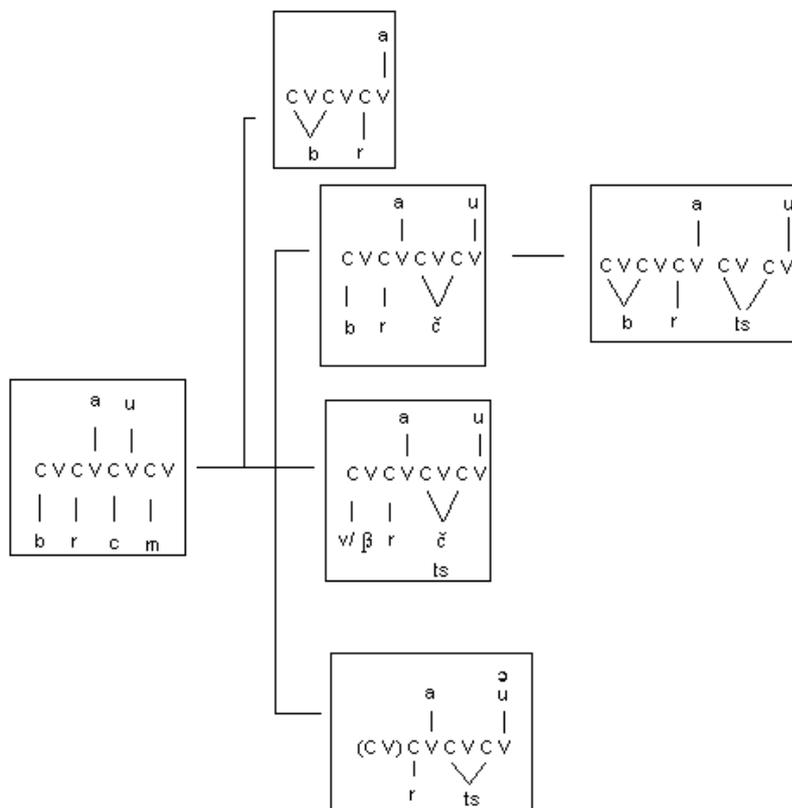


Figure 24 : structure gabaritique du mot BRACCIO < brachium (CCV, CV, CCCV)

En résumant, la bilabiale sonore latine dans le groupe T+R (où T = obstruante et R = sonante), peut avoir différentes évolutions (#br > br / bbr / r / vr / βr).

Ces changements produisent une modification du gabarit syllabique qui varie souvent en fonction de la variété diatopique.

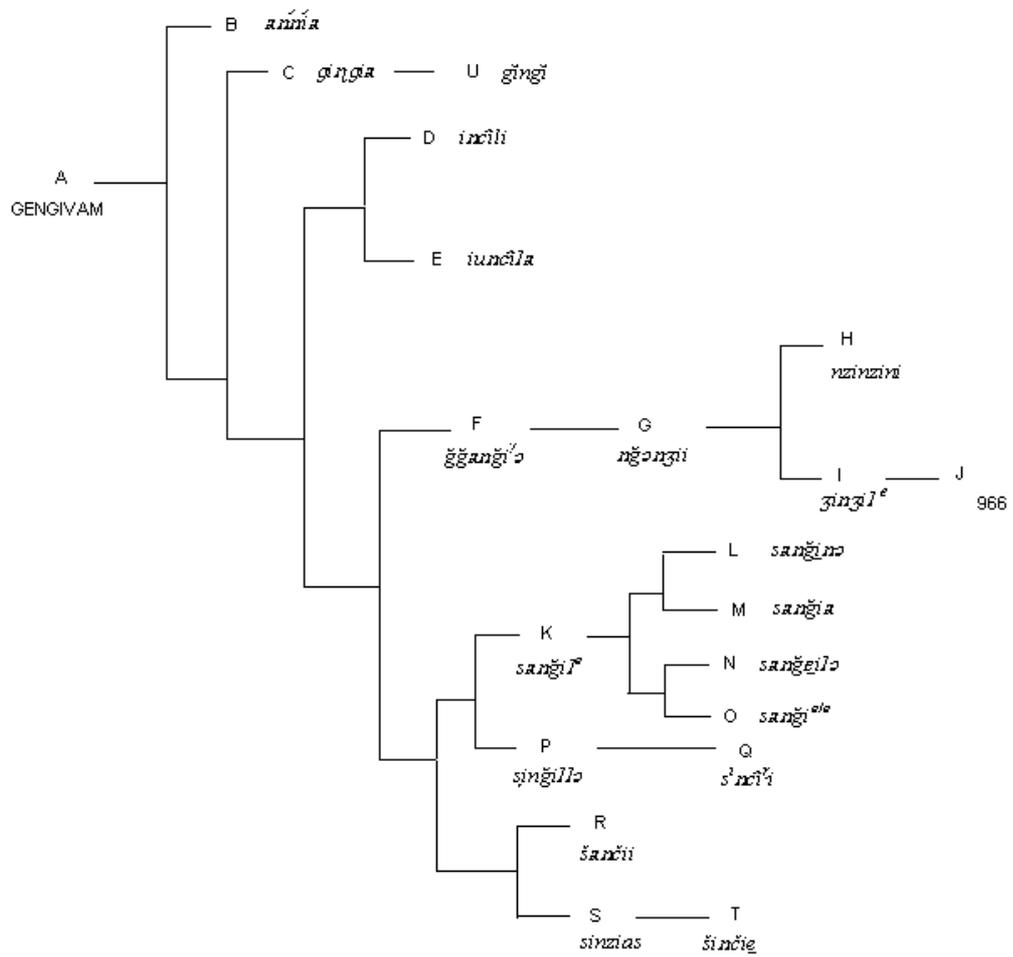


Figure 25: graphe de GENGIVA < gengivam (gencive)

Le graphe de GENGIVA présente une structure multiple avec une ramification complexe qui prend en compte l'évolution de la consonne vélaire sonore /g/ en position initiale et en position intervocalique devant voyelle

antérieure. La forme latine étudiée s'est démotivée et la plupart des formes modernes sont des formes hybrides, croisant plusieurs étymons, avec des dérivations secondaires, diminutives. La même structure évolutive de K + e, i, est valable pour l'occlusive sonore correspondante G + e, i, mais elle n'est pas symétrique. Trois processus concernent directement le phonème /g/ + voyelle antérieure haute, en position initiale : a. d'abord une iodisation ; ensuite b. la palatalisation qui peut également aboutir à une affrication /dʒ/, et qui est considérée comme une assimilation des consonnes aux voyelles (Tekavčić 1972) (/g/ > /d'/ > /ǰ/ - /dʒ/ ; nous avons déjà abordé ce passage pour la vélaire sourde dans « braccio ») ; d'un point de vue phonétique et articulatoire, l'assimilation des vélaires consiste en un déplacement vers le point d'articulation des voyelles hautes palatales /e, i/. Si on déplace le lieu d'articulation de /k'/ /g'/ vers l'avant dans la cavité orale, nous commençons petit à petit à prononcer /t'/ /d'/ et puis /č/ /ǰ/. Enfin, c. /ǰ/ peut aussi évoluer dans le sens d'une fricatisation alvéolaire et post-alvéolaire (/s/ et /š/).

Voici donc la hiérarchisation des processus d'après Tekavčić, donnant vie à une tripartition de l'Italie:

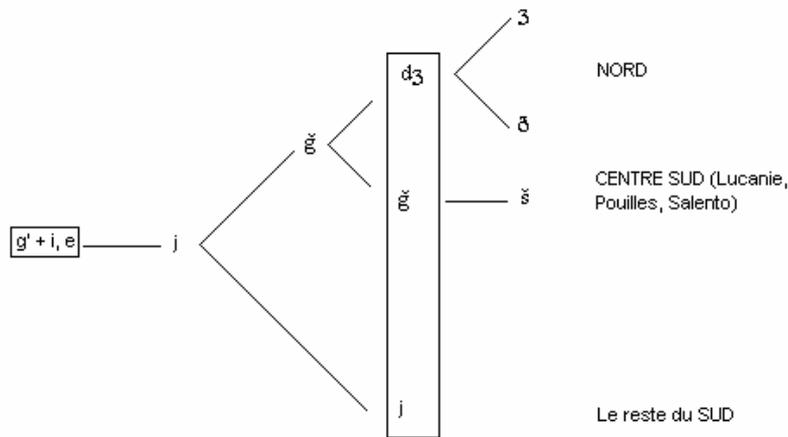
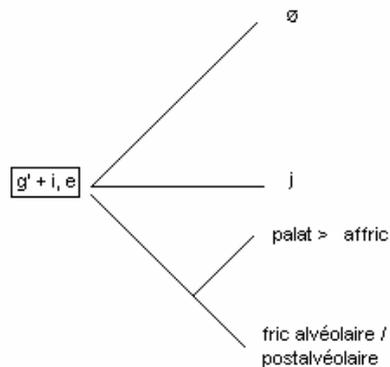


Figure 26: schématisation d'après Tekavičič 1972

En résumant : /g+i, e/ > /j/ > /ǰ/ > /dʒ/ ou /ʒ/.

Le sarde a maintenu l'articulation vélaire dans les dialectes centraux tandis qu'ailleurs l'articulation a été palatalisée. Le premier degré, très ancien, n'est pas documenté ; le deuxième correspond à l'affriquée pré-palatale /ǰ/. Dans l'Italie septentrionale s'est surtout développé le degré successif /dʒ/ qui a ensuite donné /ʒ/, avec perte de l'élément occlusif, ou /ǰ/.

Contrairement à l'auteur cité, qui fait dériver /ʒ/ de /ǰ/ pour les dialectes centre-méridionaux, dans la construction de notre arbre nous avons séparé trois évolutions distinctes : d'un côté le processus de iodisation ([inčili] / [iunčila]) ; puis la palatalisation avec successif renforcement [ǰǰanǰia] qui aboutit à l'affrication sourde [nzinzi] ou sonore [ʒinzi]. Dans un troisième bloc, nous retrouvons les formes sibilantes alvéolaires en /s/ ([sanǰia]), à côté des formes post-alvéolaires en /ʒ/. Voici le schéma :



**Figure 27: schématisation d'après notre corpus IRM**

Notre façon de procéder n'est pas meilleure ou plus logique que celle indiquée par la *Grammatica Storica* de Tekavčić ou de Rohlfs, mais elle suit les principes adoptés (P1 à P4) et en particulier celui de la continuité aréologique qui se base, nous le rappelons, sur une théorie graduelle de changement dont les étapes sont restructurables à partir des configurations spatiales et géolinguistiques des cartes étudiées. En effet, l'articulation post-alvéolaire /ʒ/ se manifeste dans deux points des Pouilles méridionales (le Salento), faisant partie du corpus IRM étudié : les points 882 et 848 ; tandis que la palatalisation se produit dans les points 902 (avec renforcement qui se produit, selon Rohlfs, après un mot qui provoque renforcement phonosyntactique, comme dans le calabrais [a ǰǰelatu] (*la glace*), tandis que /ʒ/ passe à /ʒʃ/ en apulien) et 818 (précédé de la nasale épenthétique due probablement à l'assimilation avec la nasale précédant la vélaire intervocalique) qui donne ensuite une affriquée (930). Ailleurs<sup>46</sup>, l'évolution de

<sup>46</sup> Nous rappelons au lecteur qu'il s'agit ici du corpus de l'IRM formé à partir des cartes ALI et que celui ne peut être nullement exhaustif.

/g/ initiale latin montre le développement de la fricative alvéolaire sourde /s/ (868, 917, 907, 1021, 828 etc.), faisant partie de la branche apulo-lucano-sicilienne, ou encore un /j/ comme dans 949 ([ĩunčila]).

D'après Rohlfs, ce dernier résultat serait le plus répandu dans l'Italie méridionale, mais en réalité /j/ ne s'est pas conservé dans la partie sud-orientale de la péninsule, où nous avons plutôt eu le passage à /š/, commun, d'après lui, à la Lucanie orientale, au parler de Tarente, au salentin et au dialecte de Bari.

En ce qui concerne l'évolution de /g/ intervocalique devant voyelle palatale (GENGIVAM), celle-ci a conservé son ancienne articulation latine seulement en Sardaigne tandis qu'ailleurs elle s'est confondue avec /j/ latin (MAJUS) ou avec /dj/ (RADJUS) ou encore avec /gj/ (FAGEUS). Ces trois combinaisons ont toutes donné le même résultat : en toscan /g/ > / ġġ/ ; dans les dialectes méridionaux /g/ > /j/ ou /š/ (< /j/). Le premier résultat se manifeste surtout en Sicile, Calabre et Campanie, tandis que le deuxième caractérise notamment la Lucanie orientale et les Pouilles. Dans notre corpus la palatalisation (sourde ou sonore) prédomine et on observe également l'affrication dentale dans quelques cas (930, 818, 1015).

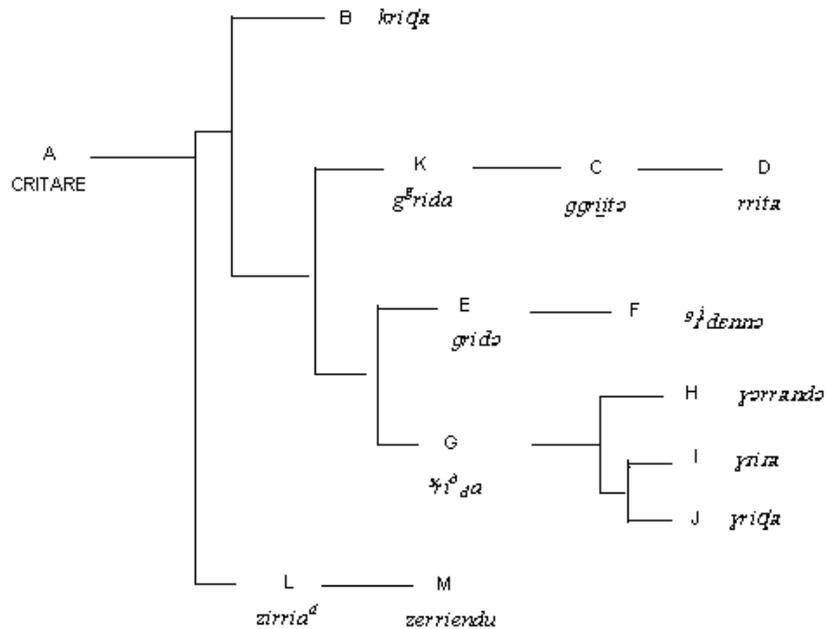


Figure 28: graphe de (lui) GRIDA < critare (il crie)

Le graphe ci-dessus, construit à partir de l'étymon latin CRITARE, présente une structure en triade, où A a évolué en B, puis en C et enfin en E, en générant des branches simplifiées ; E est lié à une dernière branche, G, qui génère à son tour une triade interne. Dans cet arbre nous prenons en compte l'évolution du groupe consonantique latin initial /CR-/ qui, en général, se conserve en italien (it, credere (*croire*), it, crescere (*grandir*), it, croce (*croix*) etc.). Le toscan présente toutefois le passage de la sourde à la sonore (cr- >gr-) et ceci se vérifie aussi régulièrement dans la zone ombrienne et latiale soumise à la lénition (Rohlf's 1933). Dans quelques cas assez rares, le groupe perd l'élément vélaire et évolue en /rr-/ (comme en SalC868 : [rrita] < critare).

L'évolution mise en avant par notre arbre de dérivation, comprend cinq processus : 1. maintien du groupe consonantique latin [kriɖa] ; 2. sonorisation de la vélaire sourde, suivie de 3. renforcement [ggritə] ; 4. perte de l'occlusive vélaire qui laisse place au renforcement de la liquide [rrita] ; 5. spirantisation de l'occlusive vélaire après sonorisation, qui caractérise notamment tous les points de la Calabre.

En résumant :

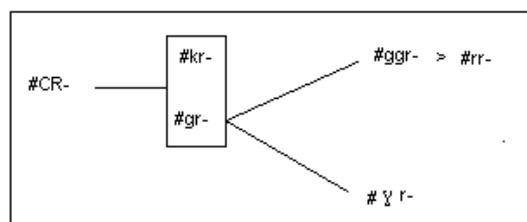


Figure 29: résumé schématique des processus

Un autre phénomène qui mérite d'être observé dans l'arbre de CRITARE, est l'évolution de l'occlusive dentale sourde intervocalique qui, généralement, se conserve dans l'Italie méridionale. Or, dans notre corpus, nous observons quatre processus : a. maintien de /-t-/ [rrita] ; b. sonorisation (/t- / > /-d-/ [gridə]) ; c. légère spirantisation (/d/ > /<sup>δ</sup>d/ [ɣrid<sup>δ</sup>da]) ; d. réflexion (/d- / > /-d-/ [kriɖa]) et e. rhotacisme (/d- / > /-r-/ [ɣrira]). D'après Rohlfs, la sonorisation serait plutôt une influence de la langue littéraire. Sur la côte orientale de la Sicile, /t/ > /d/ presque toujours, et dans la colonie gallo-italique de Novara existe aussi le passage à /dd/ (setam > [sidda] (soie)).

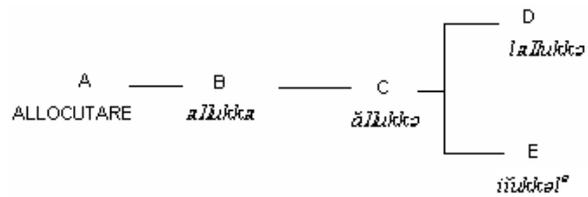


Figure 30: graphe de (lui) GRIDA < allocutare

L'arbre de la fig. 30, générant une monade suivie d'une dyade très simplifiée, est le résidu des variantes lexicales du mot relevées dans notre corpus. Compte tenu de deux étymons, nous avons donc été obligés de construire deux arbres différents.

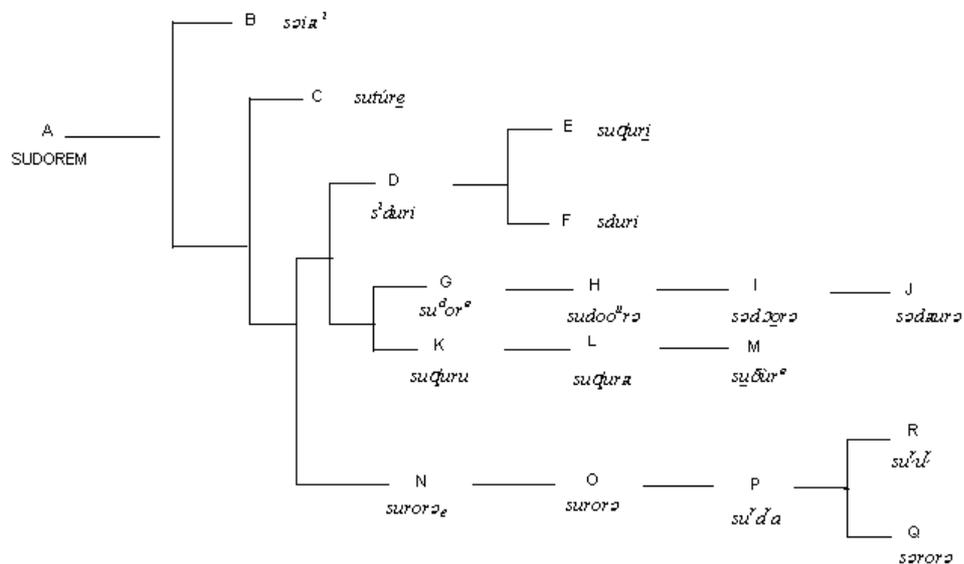


Figure 31: graphe de SUDORE < sudorem (sueur)

L'arbre ci-dessus a été construit à partir de l'étymon latin SUDOREM qui donne naissance à une triade, comme le montrent les trois branchements

principaux. La structure montre l'évolution isolée du francoprovençal [sə̃a<sup>1</sup>] (point 818 Celle San Vito) d'un côté, et de l'autre côté rassemble les formes appartenant aux autres points du domaine IR étudié. On remarque tout de suite la conservation de la consonne fricative alvéolaire sourde initiale pratiquement pour toutes les variétés, mais cette consonne peut également subir une palatalisation ou une sonorisation dans certains dialectes de cette aire, non attestées dans notre corpus. Pour la consonne occlusive dentale sonore, en position intervocalique, nous observons les mêmes processus que dans l'arbre précédent pour la correspondante sourde : a. le rhotacisme de /d/ > /r/ en Campanie, Lucanie et à Corleone, SicE1021 ([sərorə], [surorə], [su<sup>r</sup>u<sup>r</sup>]), caractéristique aussi de certains dialectes toscans de la zone de Sienne et Florence ; b. la rétroflexion de /d/ > /d̠/ en Calabre et dans le Salento méridional ([suɖuru], [suɖura]), comme en Sicile; c. la fricative interdentale en Calabre centrale (930) où on trouve [suð̪ur<sup>2</sup>] qui serait une caractéristique commune à l'Italie méridionale, bien qu'elle soit rare dans notre corpus ; d. l'assourdissement de la dentale sonore ([suture] point 868).

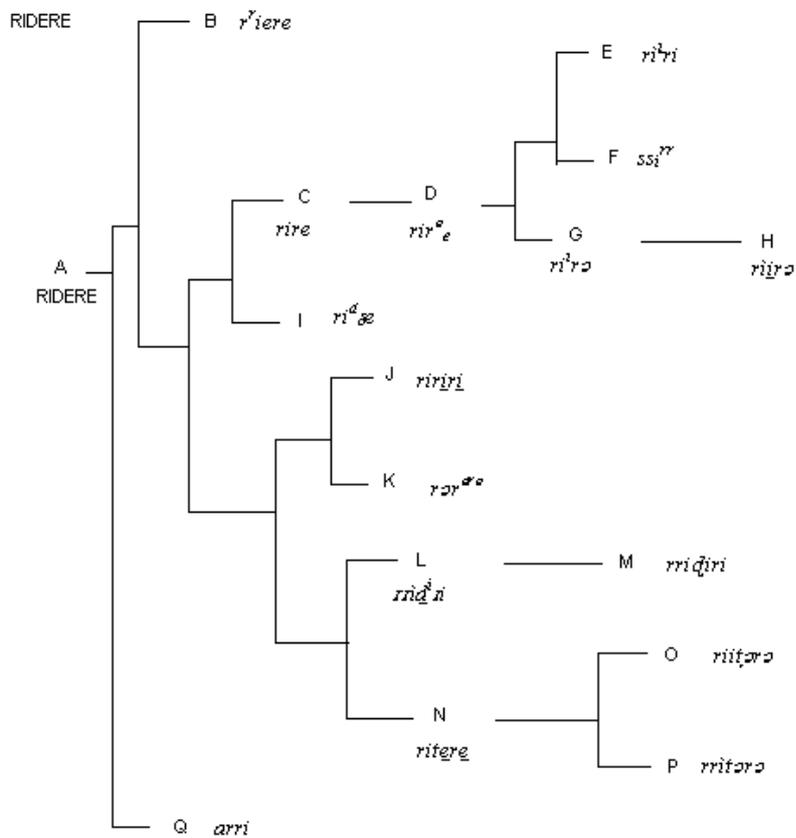
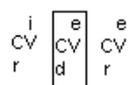


Figure 32 : graphe de RIDERE < ridere (rire)

L'arbre obtenu pour le mot RIDERE présente une structure assez complexe qui met en évidence l'évolution de la dentale sonore intervocalique /d/ du latin, et de la sonante /r/ initiale. Comme pour l'arbre précédent, l'état ancestral A évolue en trois options principales : d'un côté nous avons isolé l'évolution du mot avec apocope de l'occlusive dentale intervocalique et

renforcement suivi de réduction de la consonne sonante initiale ([r<sup>i</sup>iere] point 748 SarC) ; les deux autres branchements principaux ont été configurés en fonction de leur structure syllabique. Le premier (C, I, ....) montre des formes apocopantes avec perte de la syllabe CV intervocalique /-de/ du mot



latin : ([rir<sup>o</sup>e] point 873CamS) et successif allongement

compensatoire de la voyelle haute palatale (  $\begin{array}{c} i \\ \text{CV} \text{CV} \text{CV} \\ r \quad r \end{array}$  [riirə] point 902BasN, etc.) ou avec perte de la syllabe CV finale /-re/ comme en I ([ri<sup>d</sup>øe]). Enfin, le deuxième branchement prend en compte la conservation de l'occlusive dentale intervocalique, suivie de rhotacisme ([ririri] 949CalC) avec conservation du même gabarit syllabique latin CVCVCV ; ou la dentale sonore latine avec successive rétroflexion (point CalS966) ou assourdissement ([rit̤er̤] 868SalC), mais avec un rallongement du gabarit dû au renforcement de la liquide en



position initiale (  $\begin{array}{c} i \quad i \quad i \\ \text{CVCVCVCV} \\ r \quad d \quad r \end{array}$  [rridiri], 1037, 1017 ; [rit̤ər̤] 818). Les phénomènes qui affectent le phonème étudié dans le mot RIDERE ne sont pas tout à fait les mêmes que ceux qui affectent ce phonème dans le mot SUDORE. En effet, mis à part le rhotacisme, le passage de /d/ à /d̤/ est ici beaucoup moins fréquent (point 966), et celui de /d/ à /ð/ n'est pas complet ([ri<sup>d</sup>øe] 882SalS). La réduction syllabique à travers l'apocope de la syllabe finale /-re/, semble être, d'après Rohlf, plutôt une influence de la langue littéraire (Dante utilisait déjà la forme **siè** pour **siede** (*il s'assoit*)). La perte de la dentale sonore a été quelque fois remarquée dans des textes du Moyen-Âge (ex. siennois **creo** pour **credo**

(*je crois*)). La conservation de la dentale sonore primitive est également, probablement, une influence littéraire car le son latin se conserve dans cette langue. Enfin, contrairement à l'évolution de /d/ vers la fricative, constatée dans l'arbre précédent, ici le son /ð/ semble avoir continué son évolution jusqu'au développement de la liquide /r/.

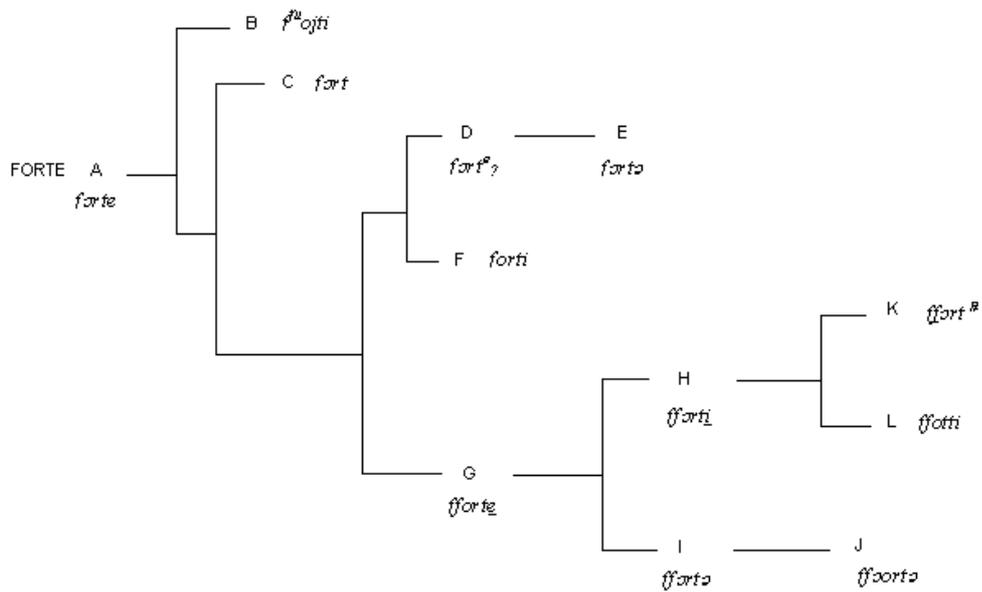


Figure 33: graphe de FORTE < forte (fort)

L'arbre de FORTE se développe en triade, avec une structure visiblement séparée entre une forme sicilienne présentant le renforcement de la consonne fricative sourde du latin ([ffuojt] 1021), suivi de diphtongaison de la voyelle moyenne entravée et iodisation de la vibrante /r/. D'après Rohlfs

(1966), ce phénomène est en relation avec le passage de /r/ pré-consonantique à /i/ en Ligurie, devant consonne labiale ou vélaire (**coipu** < corpus (*corps*)) ; mais, en Sicile, ce passage se vérifie aussi devant consonne dentale (forte > [foitti] (*fort*) et provoque souvent un allongement de la consonne suivante. Le deuxième branchement montre la conservation de la fricative sourde simple du latin ayant perdu la voyelle finale ([fɔrt] 930) tandis que la troisième partie de l'arbre se divise en deux sous-branches dont une, avec /f/ simple et alternance vocalique /i/ ou /ə/ en finale de mot ; et l'autre avec /ff/ géminé ([fforte] 882).

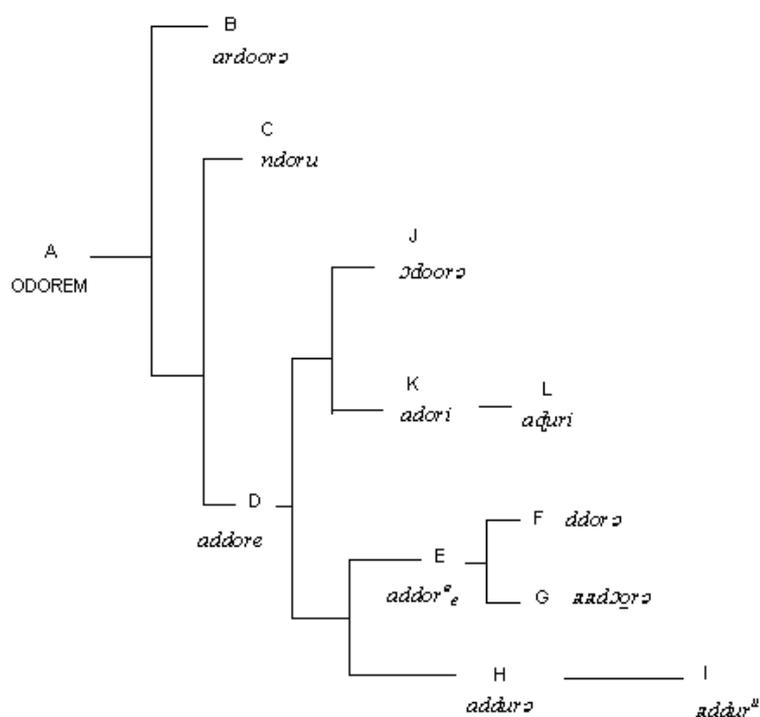


Figure 34: graphe de ODORE < odorem (odeur)

Encore une structure en triade pour le mot ODORE, qui présente deux parties (B et C) avec la particularité d'une insertion « occasionnelle » de la liquide vibrante entre la voyelle initiale et l'occlusive dentale (848SalN) (probablement par assimilation avec la liquide de la syllabe finale); et une épenthèse de la consonne nasale après l'apocope de la voyelle initiale pré-tonique (882SalS) qui pourrait être due à une contamination sémantique avec l'article indéfini ([nu#ndoru] (*une odeur*)). La troisième branche principale (D) développe une gémination du son intervocalique qui sera conservée de la Campanie centrale jusqu'aux Pouilles septentrionales, en passant par la Calabre et la Lucanie. La gémination peut aussi aboutir à une simplification par durcissement et successive rétroflexion de l'occlusive dentale.

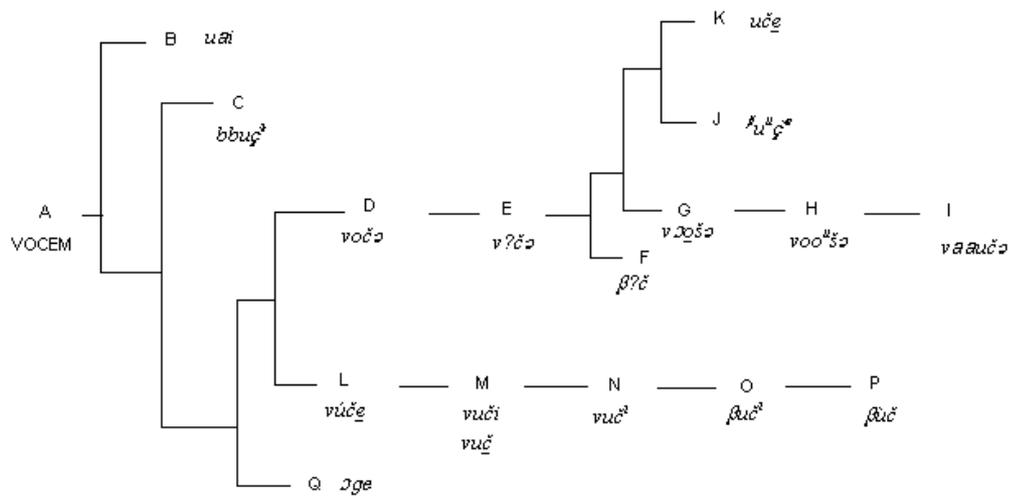


Figure 35: graphe de VOCE < vocem (voix)

Le graphe ci-dessus, construit à partir de VOCEM, témoigne de la richesse de variantes présentées par la variable en question. Nous avons ici une structure en triade, avec la troisième branche qui se dédouble en développant, d'un côté, une bifurcation (D –L) avec une structure interne assez complexe ; et de l'autre côté une seule sortie représentée par la forme [ɔge] appartenant au point 748SarC. Pour le reste, nous avons la branche B avec le point francoprovençal 818 Celle San Vito, le seul à avoir une forme [ũaĩ], et la branche C représentée par le point 1015, caractérisé par la prononciation renforcée de l'occlusive bilabiale sonore ([bbuči]).

La fricative labiodentale sonore, en général, se conserve en Italie. Quelquefois elle peut prendre la forme d'une bilabiale, notamment en Lucanie méridionale (ex. [u βin] (*le vin*)). La prononciation bilabiale aurait été d'après Rohlfs le point de départ pour le phonème /ɰ<sup>47</sup> attesté dans la partie septentrionale de la Campanie et en Calabre. Dans le reste de l'Italie méridionale, /v/ et /b/ initiales se sont confondues dans la prononciation [v], qui était probablement auparavant une bilabiale /β/ ; dans les plus anciens textes méridionaux (datés de l'an 960 environ), /v/ est notée /b/. Cela expliquerait également le passage de /v/ à /bb/ après des mots qui provoquent un renforcement phono syntactique de la consonne initiale ([bbuči] 1015SiE). De plus, la consonne fricative sonore du latin, peut aussi subir une apocope en position initiale : cela peut se produire dans les dialectes siciliens (fait non attesté dans notre corpus), lorsque la consonne précède une voyelle vélaire. En Salentin cette chute n'est pas conditionnée ([uče] 868 SalC ou [enire] (*venir*), à Lecce SalC). En revanche, après les mots qui provoquent le renforcement

---

<sup>47</sup> /w/ en API

phono syntactique, /v/ ne tombe pas mais elle passe à /bb/ ([e bberde] (*il est vert*)).

L'arbre prend des directions différentes en fonction de l'évolution de la voyelle qui suit la consonne fricative car, si d'un côté le /o/ ouvert tonique latin se ferme en /u/, de l'autre subit un allongement jusqu'à donner [vaaũčə] avec dissimilation régressive de la voyelle vélaire<sup>48</sup>.

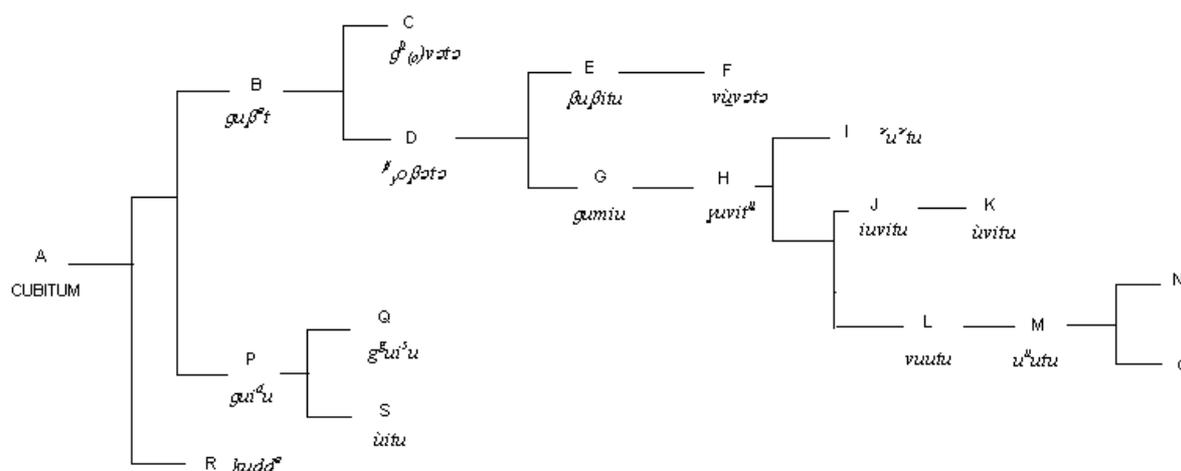


Figure 36: graphe de GOMITO < cubitum (coude)

L'arbre ci-dessus, construit à partir de l'étymon CUBITUM, présente un emboîtement de dyades et triades internes non négligeable. En effet, après une évolution majeure (ou primaire) de A en B, P et R où l'occlusive vélaire sourde du latin se conserve ou se sonorise, tout en modifiant la structure syllabique par apocope de l'occlusive bilabiale post-tonique ou de la syllabe

<sup>48</sup> Cette démonstration montre que ces arborescences sont davantage établies en fonction de critères typologiques et en vertu des trois principes énoncés supra, qu'en fonction des hypothèses philologiques.

post-tonique entière, la variante B suit son cours de façon tout à fait distincte. Celle-ci, après la sonorisation de la consonne vélaire initiale et la spirantisation de la bilabiale intervocalique ([guβ<sup>3</sup>t] 917BasS), développe une dyade qui en développe une autre à son tour qui aboutit à une triade. Dans cette évolution, la vélaire sonore se spirantise aussi, en passant par une étape intermédiaire entre /β/ et /ɣ/, et en donnant ensuite deux formes spirantisantes distinctes : [βuβitu] 949CalC, qui évoluera en [vuvətə] 902BasN ; et [ɣuvit<sup>u</sup>] 873CamS, qui évoluera à son tour en trois directions : a. assimilation régressive de la vélaire fricative ([<sup>ɣ</sup>u<sup>ɣ</sup>tu]) ; b. palatalisation et successive apocope de la consonne initiale ([iuvitu], [ùvitu]) ; c. passage de /ɣ/ initiale à /v/ avec apocope de la consonne intervocalique ([vuutu] 848SalN), qui aboutit à une forme apocopante ([<sup>u</sup>utu] 1025SiE). Ni Rohlf s ni Tekavčić, dans leurs volumes de la Grammatica Storica, ne citent le phénomène de spirantisation qui caractérise pourtant l'occlusive vélaire sourde initiale de notre corpus.

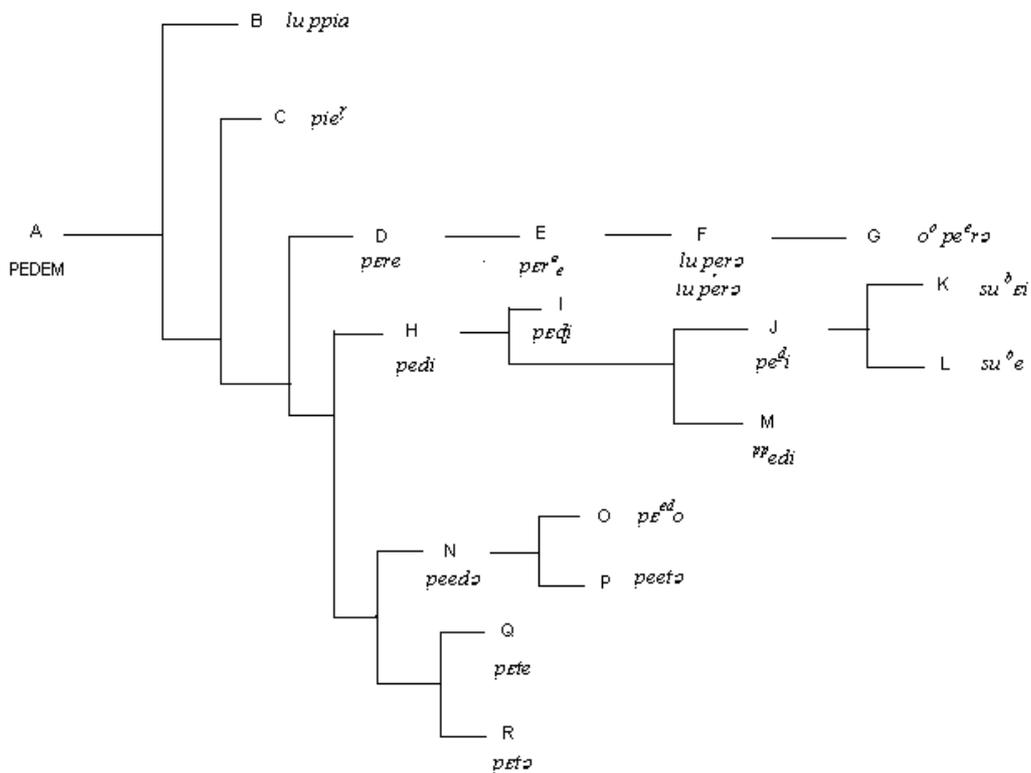


Figure 37: graphe de PIEDE < pedem (pied)

La complexité de cet arbre, obtenu à partir du mot latin PEDEM, montre, pour la consonne intervocalique dentale sonore /d/, le même traitement déjà rencontré plus haut. Ce qui est intéressant à voir maintenant est plutôt l'évolution de l'occlusive bilabiale sourde /p/ en position initiale.

Globalement, les processus mis en valeur par cette configuration sont :  
 a. renforcement de la bilabiale sourde en position initiale (mais seulement dans la variété francoprovençale de Celle818 [ppia] et en Sicile orientale1015

[<sup>pp</sup>edi]) ; b. conservation de la bilabiale sourde en position initiale suivie, soit du rhotacisme de la dentale intervocalique sonore [pere] soit de l'assourdissement [pete] soit de la conservation [pedi] ; c. sonorisation et successive atténuation du son, avec apocope de la syllabe finale ([su<sup>b</sup>ei], [su<sup>b</sup>e]).

En effet, si en général, ce son se conserve en toscan, dans certains cas il peut soit évoluer en /b/ en position intervocalique (notamment dans la région du Latium : [u bebe] (*le poivre*)) ou lorsqu'il est précédé d'une consonne nasale (dans les dialectes méridionaux), soit se renforcer comme en sicilien et calabrais ([ppi]/[ppe] (*pour*)) (Rohlf 1933).

Or, dans notre arbre, l'allongement de la consonne initiale se vérifie en Sicile (1015SiE), qui présente la forme [<sup>pp</sup>edi], avec gémination et successive atténuation du son ; et encore dans les Pouilles méridionales, plus exactement dans la variété francoprovençale de Celle San Vito (818ApuS), où nous avons la forme [pp̃ia], avec renforcement de la bilabiale et diphtongaison croissante de la voyelle moyenne ouverte tonique /ɛ/ en /ia/, avec abaissement consécutif (/iɛ/ > /ia/).

En C c'est plutôt la voyelle moyenne ouverte tonique qui diphtongue en /ie/ suivie du rhotacisme de la dentale sonore de la syllabe finale ([p̃ie<sup>f</sup>] 1021SiC).

Dans la deuxième partie de l'arbre (branches D-H-N-Q), qui présente une structure très complexe, la consonne initiale se conserve, sauf pour [<sup>b</sup>ɛ̃] (793) et [<sup>b</sup>e] (748) en Sardaigne centre-méridionale.

Ici aussi, la structure gabaritique du mot a aidé à orienter l'évolution :

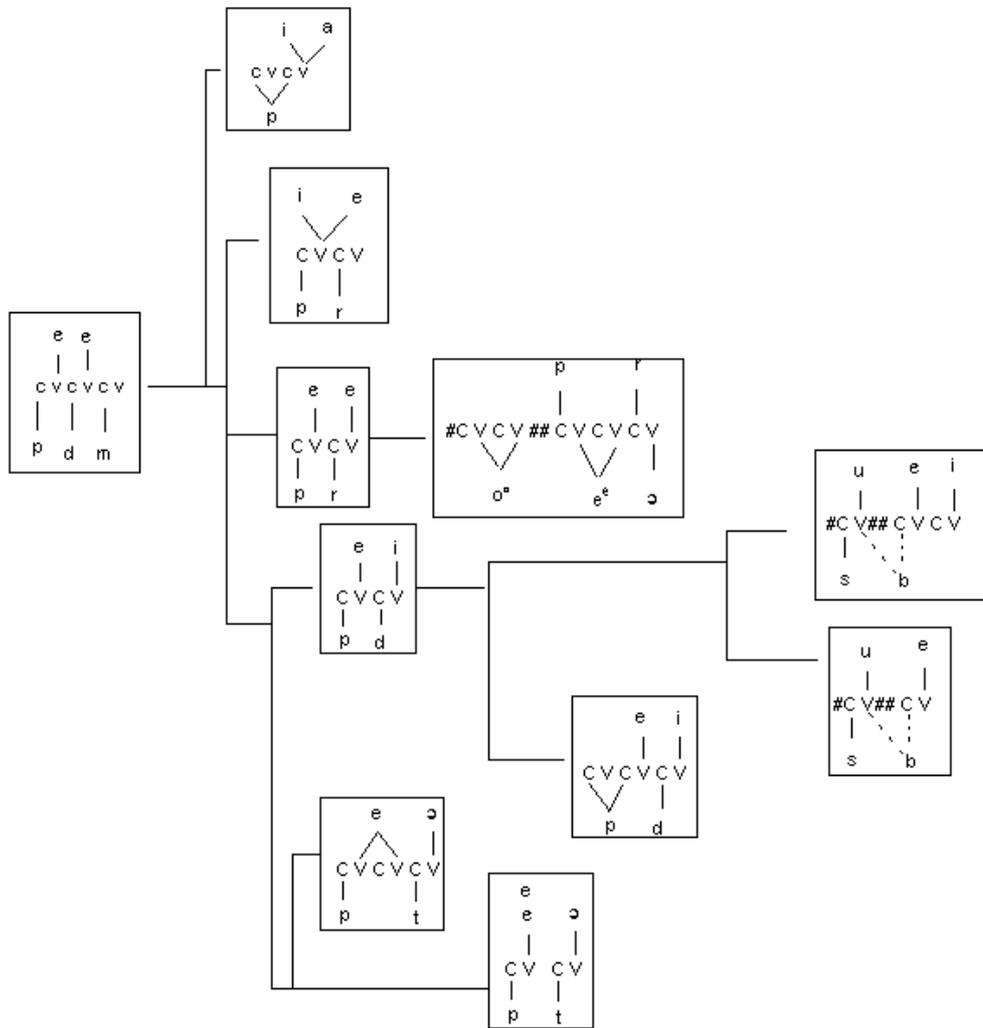


Figure 38: gabarit syllabique du mot PIEDE < pedem (*ped*)

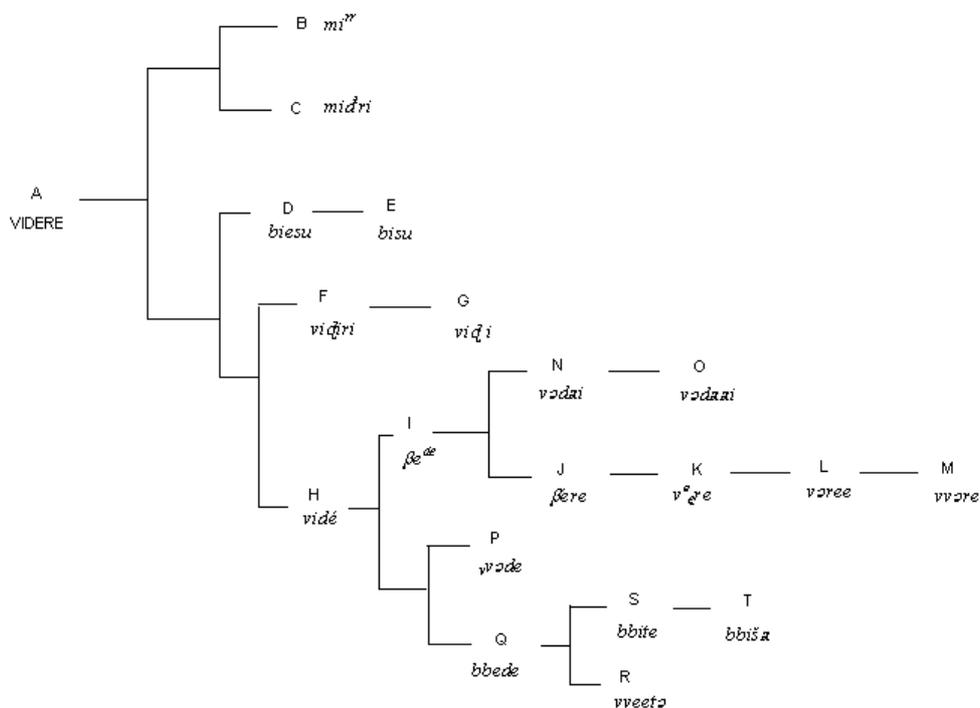


Figure 39 : graphe de VEDERE < videre (voir)

La dyade issue du signifié VEDERE laisse apparaître d'emblée une variation lexicale déterminée par les deux étymons : vidēre et mirāre. Ce dernier est utilisé en Sicile dans la variété dialectale de Corleone, colonie gallo-italique ([mi<sup>IT</sup>] 1021SiC) et à Gualtieri dans la partie orientale de l'île ([mid<sup>IT</sup>ri] 1015SiE). Dans le premier cas nous assistons à l'apocope de la voyelle longue tonique /a/ avec successif allongement compensatoire de la liquide /rr/ ; dans le deuxième cas nous avons une dissimilation de la première consonne liquide en /d/.

Sinon, nous avons précédemment parlé de l'évolution que la consonne fricative sonore du latin peut subir dans les variétés dialectales de l'Italie méridionale, nous éviterons donc d'être redondants. Les mêmes phénomènes sont en effet observés dans le cas de VEDERE, c'est-à-dire : conservation, occlusivation (/v/ > /b/ et spirantisation (/v/ > /β/)) de la consonne. La fricative et l'occlusive peuvent également subir un renforcement. La structure de l'arbre sépare très clairement l'évolution de ces phénomènes car, dans la deuxième branche de la dyade, constituée de D et E, la forme [vid̥iri] évolue en [v<sup>id</sup>e] d'une part, et en [βe<sup>de</sup>] de l'autre, sachant que la fricative bilabiale passe ensuite à /v/ secondaire et peut se renforcer, comme dans la région de la Lucanie centrale ([vvøre] 907BasC). La consonne primitive subit également un renforcement comme dans [vøde] (846ApuN), sans passer par le stade /v/ > /β/ > /v/ > /vv/, ou dans [bbede] (917BasS).

Pour les processus qui affectent la dentale sonore intervocalique nous laissons le lecteur se rapporter aux observations précédentes.

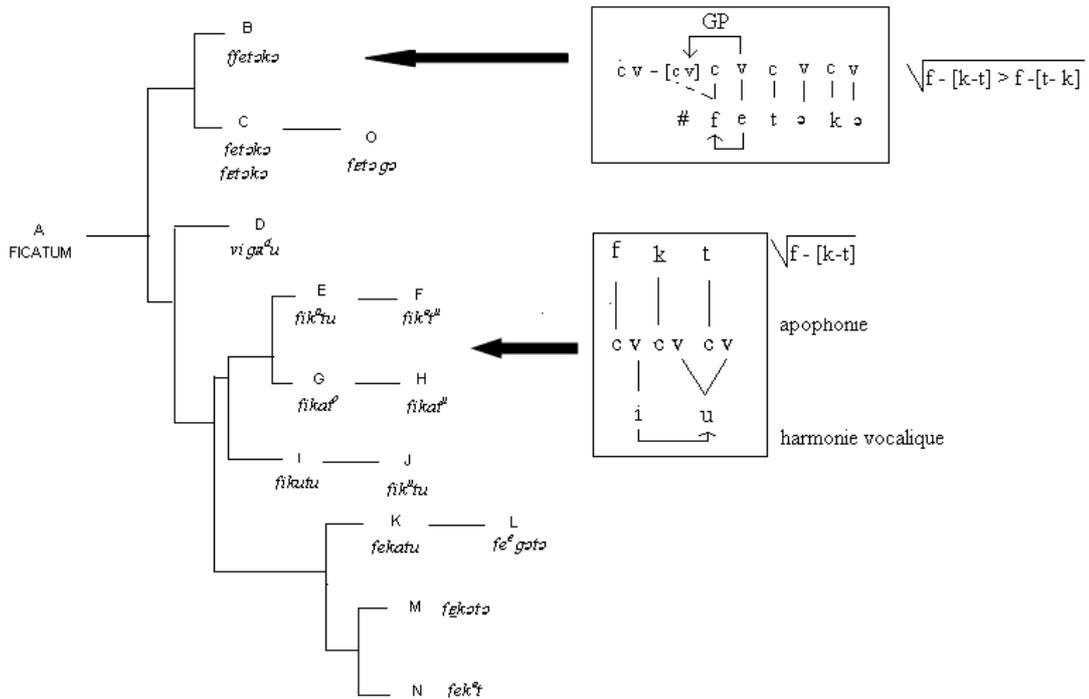


Figure 40: graphe de FEGATO < ficatum (foie)

L'évolution de l'étymon latin FICATUM peut se diviser en deux parties majeures : d'une part les branches B et C, et d'autre part la branche D suivie de la partie la plus complexe (de E à N). La première partie met en valeur un phénomène très diffus dans la péninsule italienne : la métathèse de deux consonnes. Les consonnes concernées sont, comme nous pouvons l'observer, les occlusives vélaire et dentale sourdes. En effet, ficatum a donné [fetəkə] (848SalN), [ffetəkə] (818ApuS), [fetəgə] (828ApuC), [fetəkə] (846ApuN).

Visiblement, ce phénomène a affecté seulement une zone de notre corpus, qui s'étend des Pouilles septentrionales jusqu'au Salento septentrional. Dans cette zone, l'unique variété francoprovençale de Celle San Vito (818) est caractérisée également par le renforcement phonosyntactique (it. RS= raddoppiamento sintattico). En règle générale, en italien ce phénomène affecte les consonnes en position initiale de mot, lorsque la consonne est précédée immédiatement d'un mot qui a perdu la finale latine (tre < tres (*trois*), più < plus (*plus*)), ou d'un article se terminant par -o- comme « lo/uno » (*le/un*) où le -o- semble fournir un noyau avec une coda accueillant une partie de la consonne initiale de mot renforcée. Mais avant de parler de RS il est nécessaire de préciser le contexte morpho-phonologique dans lequel la gémination de la labiodentale en position initiale de mot se produit. Cela équivaut à savoir si **a**) la consonne initiale est une initiale morphologique ou phonologique, et **b**) les règles phonologiques s'appliquent au-delà des frontières de mot. Notre corpus présente des formes dialectales comme : su<sup>b</sup>bei, su<sup>b</sup>be, <sup>pp</sup>edi, lu <sup>pp</sup>ia, bbuči, ddoše, ddolče, vvere, bbrazzu et d'autres encore qui apparaissent dans les tableaux 4, 5, 6 (pages 48-50). Or, les cartes ALI qui constituent notre source unique en ce qui concerne le corpus IRM, nous transmettent très souvent ces données isolées, c'est-à-dire non précédées d'un morphème quelconque (article, forme verbale etc.). Nous supposons que, lors de l'enquête, ces mots ont été prononcés en contexte mais que le linguiste chargé de recueillir les données n'a pas jugé nécessaire de l'expliciter. Nous partons du principe que les mots présentant une gémination de la consonne initiale (morphologique) sont un cas de RS, parfois explicite (**su bbei, lu ppia**) mais souvent inexprimé (**ffeteke, ddolce**). Par conséquent, nous éviterons de traiter cette question vu le manque de données exhaustives. Et d'ailleurs, la question d'une analyse du RS en termes de gabarit CVCV en italien n'a pas été souvent abordée. Nous

pouvons seulement citer Larsen (*Vowel length, Raddoppiamento Sintattico and the selection of the definite article in modern italian*, in *Langues et grammaire II & III : phonologie*. P. 87-102) qui soutient que le licenciement des géminées créé par le RS dépendrait du gouvernement propre de la voyelle de l'unité vide (Larsen p. 92).

Pour revenir à la description de notre arbre diachronique, la branche D isole une forme *lenis*, unique dans le corpus : [viga<sup>d</sup>u] (748), qui représente le sarde central (les points représentatifs du sarde septentrional et méridional étaient vides dans la carte ALI). Dans cette variété, les trois consonnes fricative et occlusives, sont soumises à lénition ; l'évolution de #C1 s'oppose ainsi à celle de #C1 dans la variété de Celle San Vito (818 dans les Pouilles) où nous avons plutôt la forme renforcée –ff–, due probablement au fameux RS. Les autres variétés conservent la même racine consonantique du latin et se différencient en fonction de différents phénomènes vocaliques comme : syncope et apocope ([fik<sup>3</sup>t<sup>u</sup>] 930CalN), harmonie vocalique ([fik<sup>u</sup>tu] 1015SiE), abaissement de la voyelle haute tonique ([fekatu] 868SalC) et moyenne fermée secondaire ([fɛkətə] 907BasC).



intervocalique, pour GENGIVAM, mais nous essayerons ici de donner plus de détails propres à l'étymon GENUCULUM.

Le graphe met en avant quatre processus : conservation, apocope et épenthèse, palatalisation et renforcement, palatalisation et désonorisation.

Le passage de /g/ à /ǰǰ/ se produit après des mots qui provoquent le renforcement phono syntactique. Ceci se produit notamment dans la variété francoprovençale de Celle San Vito ([lu ǰǰənəŷaĩ] 818ApuS). Nous observons la conservation de la vélaire sonore dans un seul point de notre corpus ([ɡunu<sup>o</sup>,kkj] 930CalN), faisant partie de la troisième branche de la triade (K, L) où nous retrouvons les formes palatalisantes en /ǰ/ ([ǰinugu] 793SarS) avec successif assourdissement de la palatale simple /š/, caractérisant toute la Basilicate, le Salento et les Pouilles sauf Celle San Vito (818). L'autre moitié de la branche (G, I), contient des formes épenthétiques avec l'introduction de la liquide /n/ ou de la dentale sourde en position initiale, après apocope de la vélaire sonore (ceci caractérise la Sicile centre-orientale ([<sup>r</sup>nũóćć<sup>u</sup>] 1021SiE, [tnoćću] 1015SiC)), ou de la liquide /r/ comme [rinućć<sup>o</sup>] 837CamC, [rinućć<sup>o</sup>u] 813CamC.

Contrairement à la rétention qui caractérise le reste de son RD, le sarde n'a pas maintenu le son vélaire dans les dialectes du centre-nord. Ici, nous observons l'apocope de la vélaire comme dans [ɛnugu] 748SarC et [inoćću] 702SarN.

D'après Rohlfs, l'occlusive vélaire sourde intervocalique se conserve dans l'Italie méridionale. Cependant, certaines formes avec la vélaire sonorisée (/g/) ont pénétré dans le Midi, de provenance toscane ou padane. Dans notre corpus nous avons uniquement la forme [ǰinugu] de la Sardaigne méridionale

(point 793) et la forme [enugu] de la Sardaigne centrale (point 748). Les autres régions présentent plutôt une consonne medio-palatale sourde ([ʃənućə] 917BasS) ou affriquée pré-palatale sourde ([rɛnučču] 813CamN).

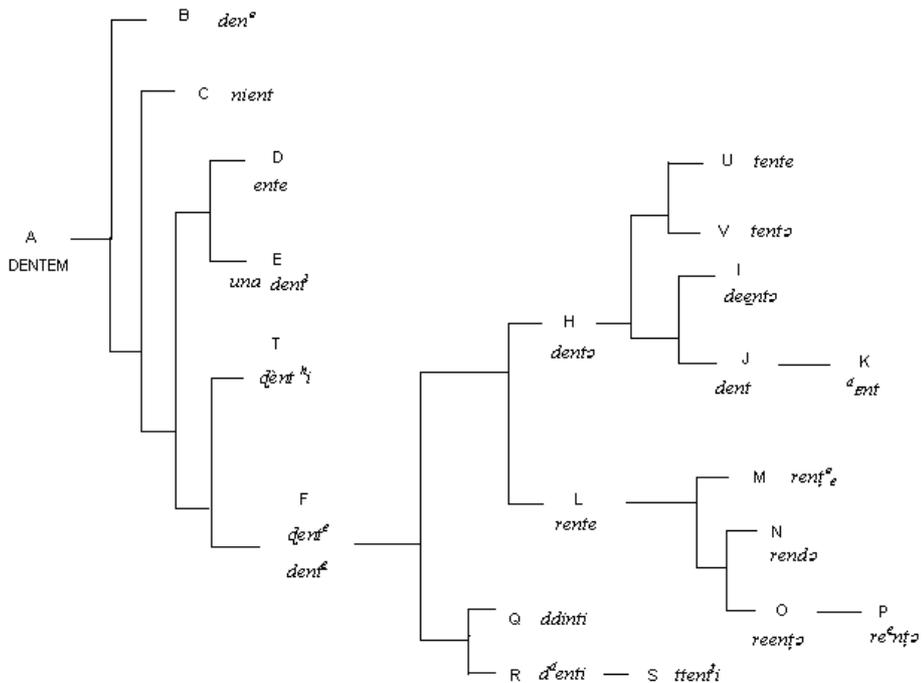


Figure 42: graphe de DENTE < dentem (dent)

En général, dans les dialectes de l'Italie méridionale, l'occlusive dentale sonore initiale du latin passe à une fricative (/d/ > /ð/), tout comme la dentale en position intervocalique (en Sicile centrale et méridionale, en Lucanie méridionale et en Campanie septentrionale). Dans d'autres zones de l'aire italo-romane méridionale, la dentale fricative a ultérieurement évolué en /r/. Dans notre corpus, nous ne retrouvons pas la forme fricative, en revanche la

liquide initiale caractérise toute l'aire représentée dans le graphe par L, c'est-à-dire la Campanie (873CamS, 837CamC, 813CamN) et une partie de la Basilicate (902BasN 907BasC). Dans d'autres variétés dialectales, /d/ est prononcée de façon renforcée, comme par exemple en sicilien [ddinti] (1037SiO) ou [ttent<sup>h</sup>i] (1015SiE) après assourdissement de la consonne. La cacuminalisation est en général attestée en Sicile et en Calabre ; notre corpus la donne pour le point 949CalC [ɖent<sup>e</sup>] ; ce passage serait dû plutôt à l'influence successive des voyelles hautes /i/, /u/ mais ici il pourrait s'agir de /t/ dérivé de /d/ et prononcée de façon emphatique après un mot qui provoque un renforcement phono syntactique.

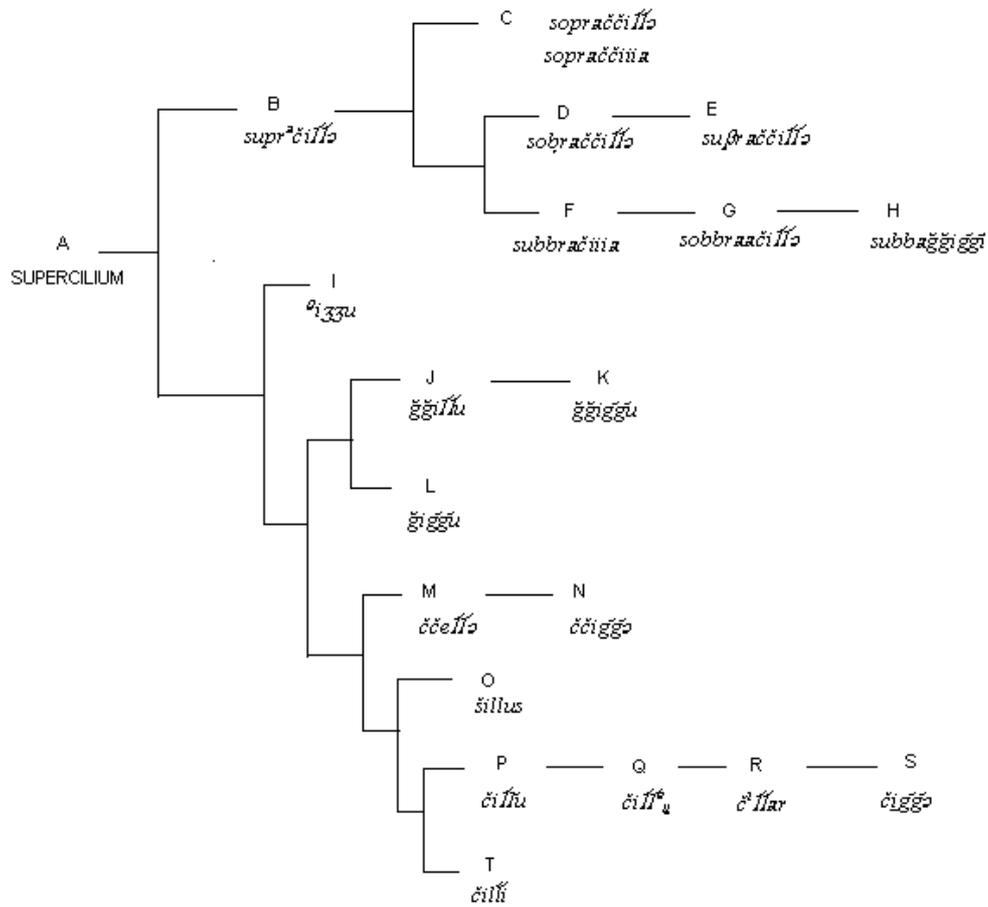


Figure 43: graphe de SOPRACCIGLIA < supercilium (sourcil)

Deux zones distinctes sont visibles dans cet arbre diachronique et typologique : celle qui conserve la forme préfixale du latin –super et celle qui la perd. Dans le premier groupe (dérivé de B), il faut aussi prendre en compte l'évolution de la consonne occlusive bilabiale sourde /p/. Cette consonne reste en effet inchangée dans les dialectes italo-romans méridionaux, ou elle se

sonorise généralement dans les mots proparoxytons. Cependant, nous observons dans notre cas le même changement avec passage /p/ à /b/ ([soɸračči] 848SalN) et successive spirantisation /β/ ([suβraččiííə] 837CamC), ou de /p/ à /bb/ ([sobbraačiííə] 846ApuN).

Dans le deuxième groupe le préfixe disparaît en donnant des formes dérivées de CILIUM. Dans les deux cas, la consonne vélaire sourde évolue de la même façon, en donnant soit un son palatal sourd simple ([č̥iǰǰə] 907BasC) ou géminé ([č̥ciǰǰə] 828ApuC), soit le correspondant sonore simple ([ǰiǰǰu] 1021SiC) ou géminé ([ǰǰiǰǰu] 1015SiE). Une évolution à part est représentée par le point 748SarC qui maintient le son vélaire mais sonorisé [ʰiʒzu]. En effet, certaines zones de la Sardaigne ont conservé jusqu'à aujourd'hui la prononciation vélaire de /k/, tandis que les autres régions méridionales ont eu tendance à palataliser. Un premier stade de palatalisation remonte au III<sup>e</sup> siècle (\*kjervus, \*kjertus) mais il ne s'est conservé nulle part en Italie. /kj/ est bientôt passé à l'affriquée pré-palatale (/č/) dans toute l'Italie centrale et méridionale. Certains mots montrent un stade successif qui perd l'occlusion dentale avec passage à /š/ comme dans [šinniri] (< cinerem (*cendre*)). Dans l'Italie septentrionale, l'évolution continue jusqu'au stade post-dental (/č/ > /z/). Dans certaines parties de la Sicile on rencontre la palatale sonore (/ǰǰ/), comme notre corpus l'atteste dans les trois points étudiés ; ce phénomène est également connu en Calabre (point 966CalS de notre corpus).

Passons maintenant à l'évolution de la consonne liquide latérale /l/ intervocalique qui, comme Rohlf's l'avait déjà affirmé, subit une palatalisation devant /i/ et /u/ comme dans [ǰǰiííu] (1037SiO), mais elle subit également une délatéralisation médio-palatale comme dans [ǰǰiǰǰu] (1015SiE). En Sardaigne,

point 748SarC la consonne latérale évolue jusqu'à la fricative sonore : [ʝiʒu]<sup>49</sup>. Rohlf s parle de ce phénomène comme caractérisant les générations plus anciennes d'une zone des Abruzzes. Dans tous les cas, la gémination est maintenue.

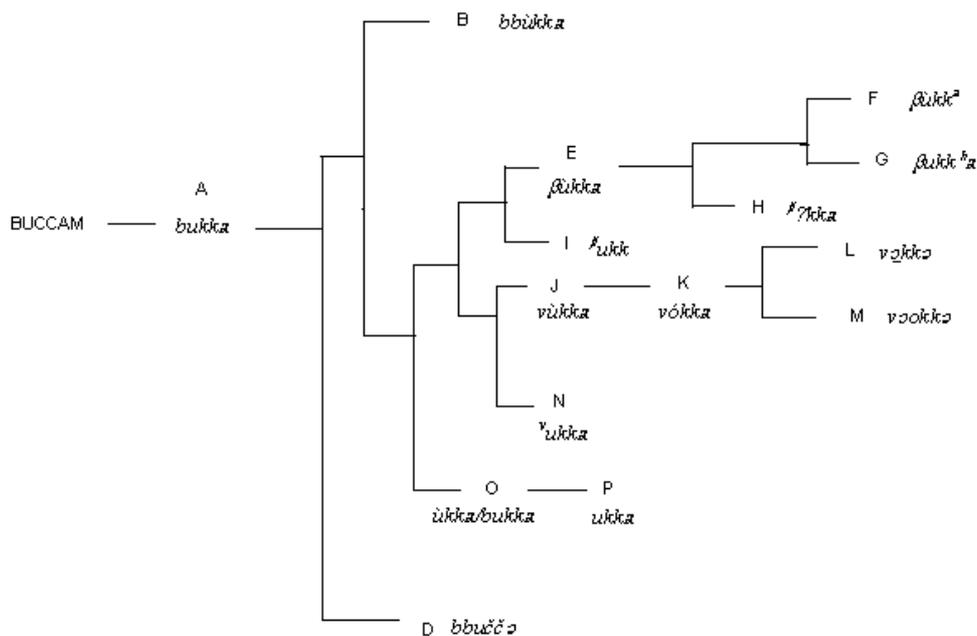


Figure 44: graphe de BOCCA < buccam (bouche)

L'arbre construit à partir du mot latin BUCCAM présente deux branchements principaux avec conservation et renforcement de la consonne occlusive bilabiale sonore latine, et un déploiement interne de changements qui

<sup>49</sup> /z/ en API

sont les mêmes déjà traités pour l'arbre du mot braccio. Les phénomènes en question sont principalement trois : perte de la consonne bilabiale initiale ([ukka] 748SarC), spirantisation ([vùkka] 873CamS) et fricatisation ([βùkka] 1021SiC). Pour ce qui est de l'occlusive vélaire intervocalique géminée /kk/, il y a seulement un cas de palatalisation représenté par la variété francoprovençale de Celle San Vito, [bbuččə] (818ApuS).

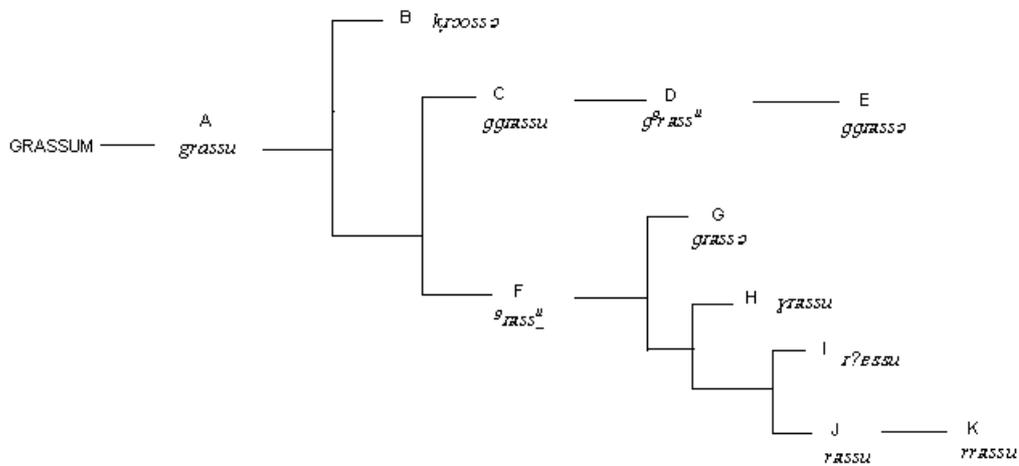


Figure 45: graphe de GRASSO < grassum (gras)

Mises à part les variantes lexicales de [kūottə] (818ApuS), [čatt<sub>y</sub><sup>ə</sup>] (873CamS) et (837CamC) [k'k'ïəttə], l'arbre construit à partir de l'étymon GRASSUM présente quatre processus phonétiques différents : d'un côté la fortition par assourdissement de l'occlusive vélaire sonore qui passe à /k/ ; de l'autre côté la gémination de la vélaire sonore, ou la lénition ou la simplification du groupe consonantique.

Le groupe occlusive + liquide /gr/ latin se conserve généralement dans les dialectes de l'Italie centrale et septentrionale, tandis que dans le sud de la péninsule celui-ci tend à perdre son premier élément (voir [rassu] 1015SiE, [rassu] 813CamN, [rassu] 882SalS, [rüssu] 868SalC, [rrassu] 748SarC). La gémination de la consonne vélaire se produit en général après des mots qui provoquent un renforcement phono syntactique ([ggrassu] 1037SiO, [ggrassø] 917BasS). Dans la péninsule du Salento /gr/ a évolué en /kr/ ([krøossø] 848SalN).

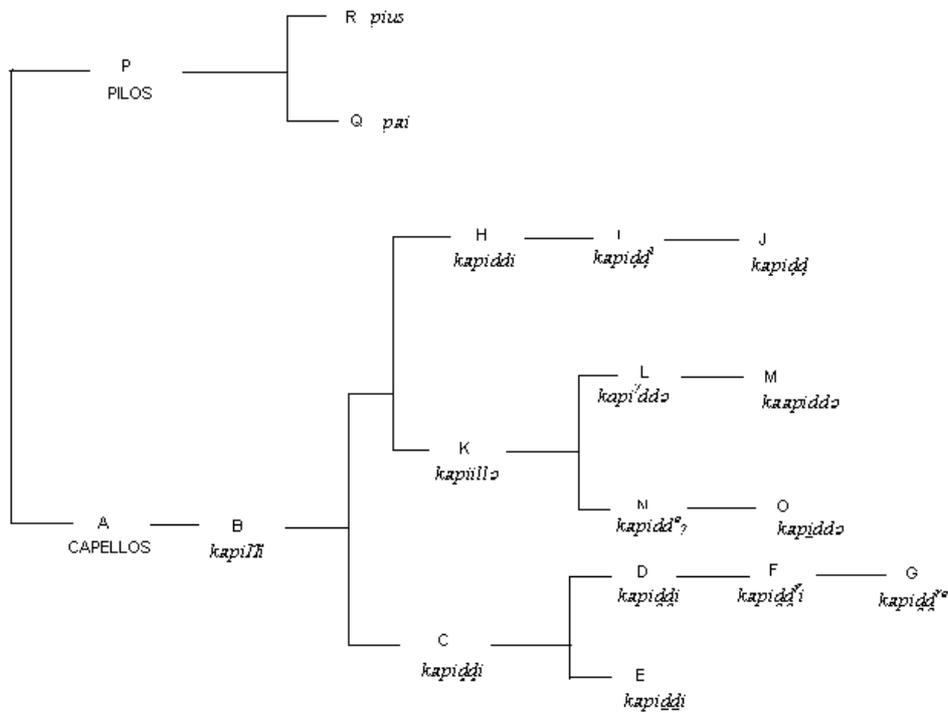


Figure 46: graphe de CAPELLI < capellos / pilos (cheveux)

La structure de cet arbre est assez particulière par rapport à tous les autres, du fait de son double enracinement lexical. En effet, comme nous pouvons le voir, il faut prendre en compte deux racines : PILOS et CAPELLOS. C'est ainsi que nous avons obtenu une structure en deux parties majeures dont une, celle relative à pilos, contient seulement trois formes, et l'autre, celle de capellos, est beaucoup plus complexe et riche en changements. L'arbre s'est donc développé en formant deux dyades séparées.

L'étymon pilos a donné [pius] (793SarS) et [pilos] (748SarC) en Sardaigne centre-méridionale, et [pai] (818ApuS) à Celle San Vito, par abaissement de /i/, puis diphtongaison décroissante et abaissement consécutif (pilos > pelos > pels > peil/pei >pei > pai); tandis que la Sardaigne septentrionale a conservé la forme dérivée de capellos ([capiddi] 702SarN), avec une légère rétroflexion. Rohlf s ne parle pas de la conservation de la consonne fricative finale pour la Sardaigne mais seulement pour certaines zones de la Calabre septentrionale et de la Lucanie, où elle s'est maintenue dans les formes verbales du présent (vidisi < vides (*tu vois*)). Sinon, en général, la consonne /s/ finale est tombée dans les dialectes méridionaux ou elle est restée sous forme de /i/ (**crai** < cras, **nui** < nos etc.).

Le développement de sons cacuminaux caractérise différentes zones méridionales. La particularité de ces sons consiste, comme nous savons, en la position de la langue très fortement pliée en arrière et qui provoque une occlusion plus ou moins ample contre le palais supérieur. Le stade le plus ancien de tel développement se trouve en Calabre, dans certaines variétés dialectales aux alentours de Reggio, où /-ll/ dentale est passée à /-l̥l̥/ cacuminale. Cependant, dans le Midi en général le son /d̥d̥/ est beaucoup plus répandu et il est dû à une occlusion plus complète formée par la langue en

position rétroflexe derrière le palais supérieur. Le son rétroflexe est présent en Sicile, Calabre et la quasi totalité de la péninsule salentine mais il n'a pas partout le même timbre car il est articulé de façon plus ou moins forte en fonction de cas. Nous avons utilisé nous mêmes dans notre corpus trois degrés différents indiqués par : /ɖɖ/, /ɖ̠ɖ̠/ ou /ɖ̠̠/ pour indiquer la rétroflexion de la plus faible à la plus forte.

Vers la Campanie méridionale, la Lucanie et les Pouilles septentrionales, /ɖɖ/ a perdu son caractère cacuminal et est passé à /dd/. En Campanie septentrionale /ll/ s'est conservée ; elle s'est conservée aussi dans le Cilento, qui présente souvent des marques phonétiques différentes du reste de la région ; en Sicile, ce son s'est conservé dans des localités à substrat gallo-italique, comme à Novara. Lorsque /-ll/ se conserve dans les zones où normalement passe à /ɖɖ/, il s'agit d'empreints venant de la langue littéraire.

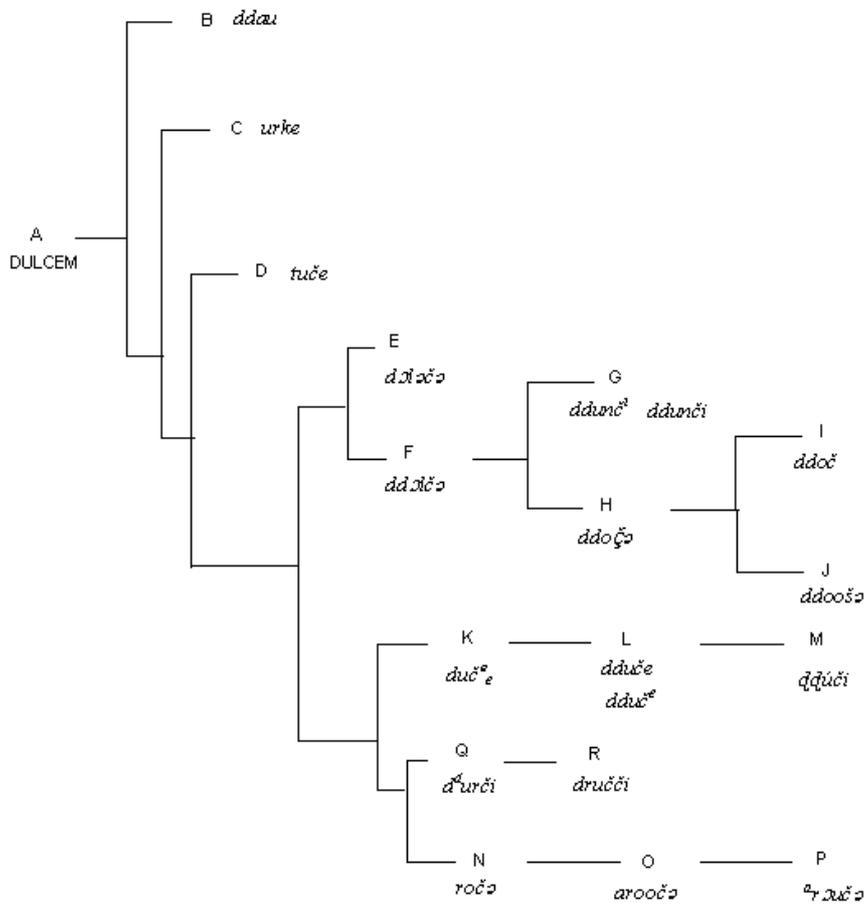
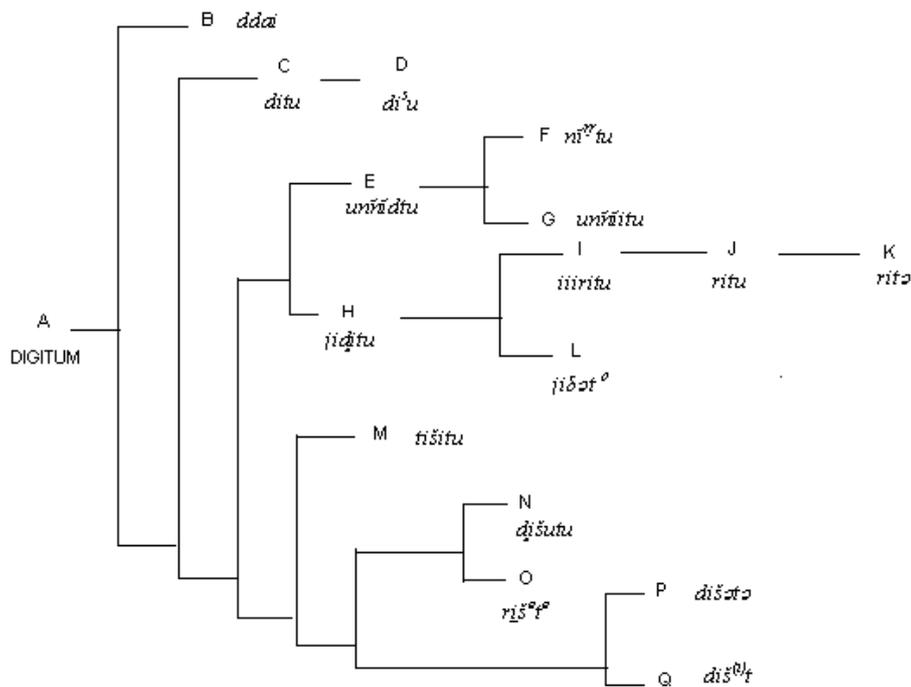


Figure 47: graphe de DOLCE < dulcem (doux, sucré)

La structure complexe de cet arbre met en valeur principalement cinq types de changements possibles de l’occlusive dentale sonore du latin en position initiale, et attestés par notre corpus. D’abord la conservation de la dentale, ensuite la gémination, l’assourdissement, la rétroflexion et le

rhotacisme. Puisque nous avons déjà abordé l'évolution de ce phonème, nous renvoyons au commentaire fait plus haut pour l'arbre du mot DENTEM. Ce qu'il faut noter ici est la forme [urke] pour la Sardaigne centrale (748) présentant la perte de la consonne initiale et le rhotacisme de la liquide latérale /l/ > /r/, généralement caractéristique de la Calabre septentrionale, de la Campanie et des colonies gallo-italiques de la Sicile. Contrairement aux autres variétés du corpus qui palatalisent l'occlusive vélaire sourde, la Sardaigne centrale conserve son articulation vélaire. D'autre part, la Sicile occidentale, développe une nasale /n/ épenthétique à la place de la latérale latine, en donnant ainsi la forme [ddunč<sup>i</sup>]. Ailleurs cette consonne latérale a disparu.



**Figure 48: graphe de DITO < digitum (doigt)**

Nous retrouvons ici, encore une fois, l'évolution de la dentale sonore en position initiale mais, cette fois-ci, avec un élément supplémentaire : le développement d'un /j/ qui se produit en règle générale après la perte totale de la dentale (Rohlf's 1933), notamment en calabrais ([jɔ̃tu] 949CalC et 966CalS, [jiðət<sup>o</sup>] 930CalN). L'arbre diachronique distingue donc quatre type évolutifs : une branche (C-D) avec apocope de la syllabe post-tonique CV /gi/ et qui donne les formes [d<sup>d</sup>i<sup>s</sup>u] (793SarS) et [d<sup>d</sup>itu] (702SarN), tandis que le sarde centrale utilise une forme dérivée de l'étymon latin PULLICEM et qui a donné la variante lexicale [b<sup>b</sup>oɔ̃dige] ; une deuxième branche (E) pour la Sicile, avec une concrétion de l'article indéfini qui s'uni complètement au substantif qu'il précède ([u<sup>n</sup>n<sup>i</sup>iitu] 1037SiO, [u<sup>n</sup>n<sup>i</sup>idtu] 1015SiE, [n<sup>i</sup>ʰtu] 1021SiC) ; une branche (H) avec le développement d'un /j/ d'un côté et le rhotacisme de la dentale en napolitain de l'autre côté ([ʃi<sup>r</sup>itu] 873CamS, [ritə] 837CamC, [ritu] 813CamN) ; un dernier groupe (M jusqu'à Q) qui garde la structure syllabique du latin en développant des formes palatalisantes comme [dišətə], [dišətə], [ɔ̃šutu], [tišitu], [diš<sup>o</sup>tə], pour toute l'aire salentine, lucanienne et apulienne (sauf le point 818ApuS qui a donné [ddaĩ]).

### **3.4. Résumé du chapitre**

Dans le chapitre qui vient de s'achever, après une introduction et un survol de la littérature traitant la structure et le fonctionnement de la syllabe en général, nous avons donné quelques indications essentielles à la compréhension

de la structure syllabique des parlers italo-romans méridionaux. La Phonologie du Gouvernement ainsi que les gabarits CVCV ont été abordés avec référence constante à notre corpus IRM. Les exemples utilisés nous ont emmenés à nous interroger sur le statut de la Coda Miroir, paradigme symétrique de la Coda, introduite par Tobias Scheer, et sur les processus de fortition/lénition qui affectent certaines consonnes en position initiale de mot. Enfin, ce chapitre a eu pour but également d'illustrer, à travers plusieurs exemples, l'utilisation du Principe 1 mentionné précédemment et plus exactement la hiérarchisation des processus dans les arbres diachroniques que nous avons présentés et commentés dans le dernier paragraphe de ce chapitre.

Le chapitre qui suit aura pour but principal la description synchronique des parlers IRM, ainsi que leur mise en corrélation afin de mieux visualiser la structuration de surface des différents micro-systèmes.

## 4. Etude synchronique de l'italo-roman méridional

### 4.1. Essai de classification typologique

Après l'étude diachronique des parlers, dans ce chapitre nous tâcherons de donner la liste la plus exhaustive possible des phonèmes consonantiques telle qu'elle peut être établie sur la base du corpus analysé. Puis, dans une représentation diagrammatique nous donnerons une première esquisse de la structuration plus profonde du système, représenté par une cascade de niveaux hiérarchisés. Enfin, nous donnerons un résumé sous forme de tableau.

#### 4.1.1. Le consonantisme IRM

Dans l'aire italo-romane étudiée et composée de 21 points géographiques correspondant à 21 variétés dialectales différentes, les phonèmes consonantiques peuvent se dégager de la manière suivante<sup>50</sup> :

1. /pp, bb, gg, tt, dd/ [ppia] < pedem = *pied*, [bbrazzu] < brachium = *bras*, [ggrassu] < grassum = *gros*, [tten<sup>i</sup>] < dentem] *dent*, [dduče < dulcem] *sucré*.

2. /kk, kk', bb, dd, tt/ [ukka] < buccam = *bouche*, [gunu<sup>o</sup>,kkj] ə < geniculum = *genou*, [ffabbuçi] < critare (variante lexicale) = *il crie*, [addur<sup>u</sup>] < odorem = *odeur*, [ffotti] < fortem = *fort*.

---

<sup>50</sup> Nous indiquons avec 1 les phonèmes en position initiale et avec 2 les phonèmes à l'intérieur du mot.

1. /p, b, k, g, t, d/ [pedi] < pedem = *ped*, [bukka] < buccam = *bouche*, [krossu] < grassum = *gros*, [gui<sup>d</sup>u] < cubitum = *coude*, [tente] < dentem = *dent*, [ditu] < digitum = *doigt*.

2. /p, b, k, g, t, d/ [kapiddi] < capellos = *cheveux*, [subračči] < supercilium = *sourcil*, [fikutu] < ficatum = *foie*, [enugu] < geniculum = *genou*, [u<sup>v</sup>itu] < cubitum = *coude*, [bbede] < videre = *voir*.

1. /čč, šš/ [ččiǰǰə] [ššiǰǰu] < supercilium = *sourcil*.

2. /čč, šš/ [vra čču] < brachium = *bras*.

1. /č, š/ [či ǰǰə] < supercilium = *sourcil*, [šinućcu] < geniculum = *genou*.

2. /č, š, š/ [uče] < vocem = *voix*, [sanǰina] < gengivam = *gencive*, [dišətə] < digitum = *doigt*.

2. /čč, šš/ [inoćcu] < geniculum = *genou*, [ššiǰǰu] < supercilium = *sourcil*.

1. /ff, vv/ [fforte] < fortem = *fort*, [vvəre] < videre = *voir*.

1. /f, v/ [forti] < fortem = *fort* [vokkə] < buccam = *bouche*.

2. /v/ [vuvətə] < cubitum = *coude*.

2. /ss, zz<sup>51</sup>, ʒʒ/ [rassu] < grassum = *gros*, [razzu] < brachium = *bras*, [ʒiʒu] < supercilium = *sourcil*.

1. /s, ʒ<sup>52</sup>/ [saturə] < sudorem = *sueur*, [ʒinʒil<sup>6</sup>] < gengivam = *gencive*,

---

<sup>51</sup> = ts

<sup>52</sup> = z (API)

2. /s, ʒ/ [biesu] < videre = *je vois*, [ʒinʒil<sup>e</sup>] < gengivam = *gencive*.

1. /rr/ [rrid<sup>1</sup>ri] < ridere = *rire*.

1. et 2. /r/ [rire] < ridere = *rire*.

2. /l/ [supr<sup>a</sup>čillə] < supercilium = *sourcil*.

1. /n/ [nienti] < dentem = *dent*.

2. /n/ [inućú] < geniculum = *genou*.

2. /ń<sup>53</sup>/ [ańía] < gengivam = *gencive*.

1. /ɣ, β/ [ɣrira] < critare = *il crie*, [βuč] < vocem = *voix*.

2. /ð, β/ [suður<sup>a</sup>] < sudorem = *sueur*, [βuβitu] < cubitum = *coude*

1. /dð/ [dðuči] < dulcem = *sucré*.

2. /dð/ [kapidði] < capellos = *cheveux*.

1. /d/ [dent<sup>e</sup>] < dentem = *dent*.

2. /d/ [ɣrida] < critare = *il crie*.

Nous présentons ci-dessous deux tableaux récapitulatifs en fonction de la position 1 (initiale de mot) ou 2 (intérieur du mot) :

---

<sup>53</sup> = ɲ (API)

	Bi-labiales	Labio-dentales	Alvéo-dentales	Alvéo-laires	Rétro-flexes	Vé-laires
Occlusives	p b pp bb		t d tt dd		ɖ ɖɖ	k g gg
Affriquées			z dʒ	č čč ğğ		
Fricatives	β	f v ff vv	s ʒ	š		ʎ
Nasales			n			
Latérales						
Vibrantes				r rr		

**Tableau 10: tableau récapitulatif des phonèmes du corpus IRM en position initiale de mot simples et renforcés**

	Bi-labiales	Labio-dentales	Alvéo-dentales	Alvéo-laires	Rétro-flexes	Post-palatales	Vé-laires
Occlusives	p    b bb		t    d tt    dd		ɖ ɖɖ	č    ğ	k    g kk
Affriquées			z    dʒ zz	č    ğ čč    ğğ			
Fricatives	β	f    v ff    vv	s    ʒ ss    ʒʒ ð	š			ɣ
Nasales			n			ɲɲ	
Latérales							l
Vibrantes				r rr			

**Tableau 11: tableau récapitulatif des phonèmes du corpus IRM en position intermédiaire simples et géminées**

#### **4.2.1. La corrélation des phonèmes consonantiques de l'IRM**

Nous allons maintenant procéder à une représentation diagrammatique des phonèmes consonantiques indiqués ci-dessus. Nous ferons d'abord une présentation globale de tout le système italo-roman méridional, avant de passer à la représentation diagrammatique parler par parler. Nous avons rassemblé dans un premier temps les consonnes constrictives, puis les consonnes sonantes (liquides latérales, nasales et vibrantes).

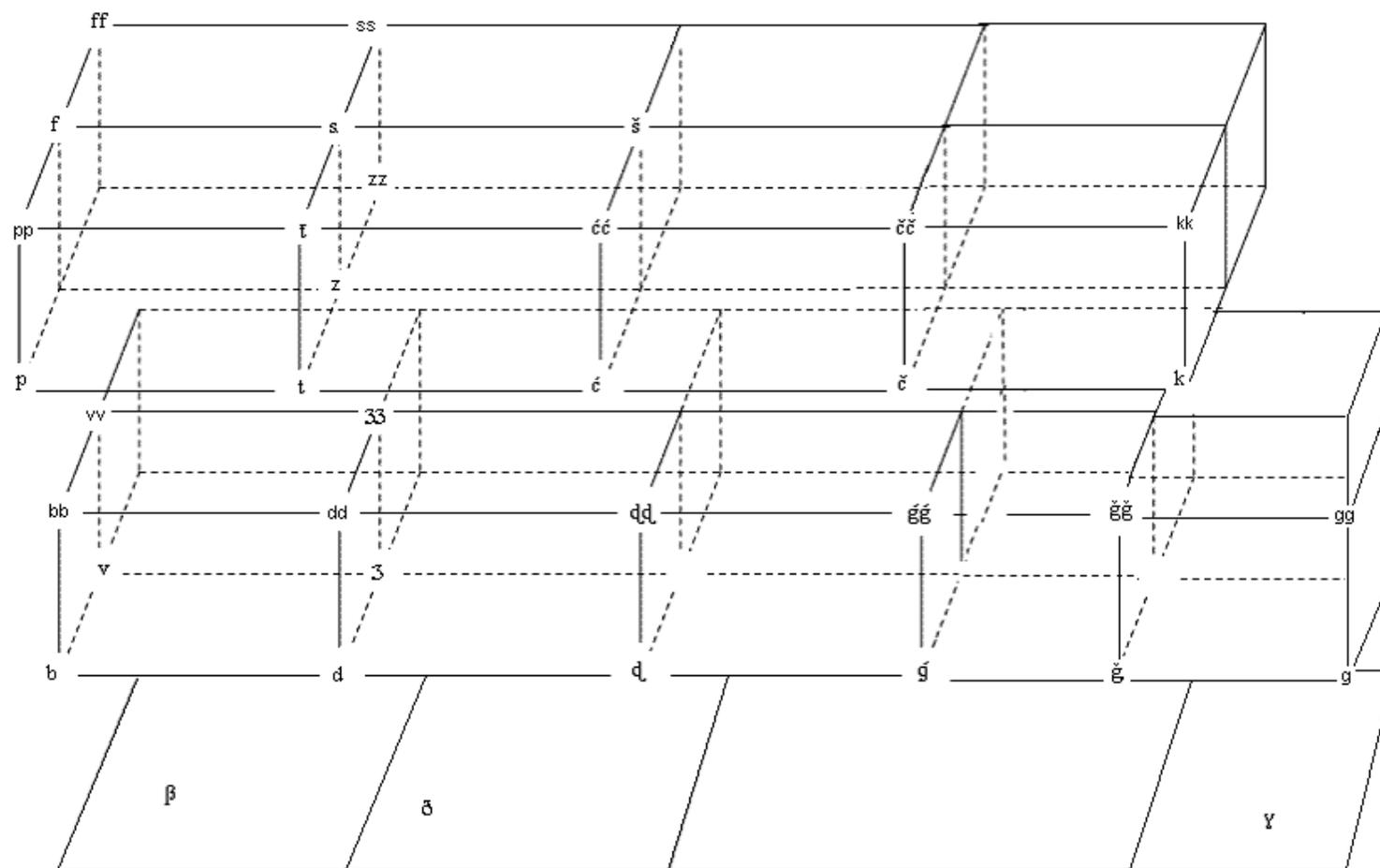
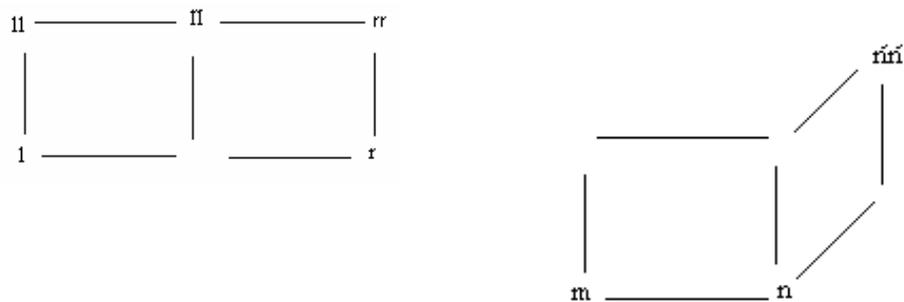


Figure 49: diagramme représentant les consonnes obstruantes et constrictives du corpus italo-roman méridional étudié



**Figure 50 : diagrammes représentant les consonnes nasales, vibrante et latérale du corpus italo-roman méridional étudié.**

D'après le diagramme de la figure 49, nous observons que dans l'ensemble du domaine IRM se manifestent les oppositions suivantes : dans l'ordre des bilabiales cinq oppositions sont présentes (/b, bb, p, pp, β/); sept dans l'ordre des dentales (/d, dd, t, tt, ɖ, ɖɖ, ð/); dans l'ordre des vélares il existe également cinq oppositions (/k, kk, g, gg, γ/); les fricatives offrent neuf oppositions (/s, ss, v, vv, f, ff, ʒ, ʒʒ, š/); seulement deux oppositions pour les affriquées (z et zz); quatre pour les consonnes pré-palatales (/č, čč, ğ, ğğ/) et médio-palatales (/ć, ćć, ğ, ğğ/).

Dans l'ordre des sonantes (fig. 50), nous avons trois oppositions pour la latérale alvéolaire et palatale (l, ll, ll̄), deux pour la vibrante (r, rr) et enfin trois pour les nasales (n, m, n̄n̄).

#### **4.2.2. La corrélation des phonèmes consonantiques de chaque parler**

Nous donnerons maintenant les diagrammes de corrélation des consonnes constrictives correspondant à chacun des parlars du corpus de façon à pouvoir identifier un par un les systèmes consonantiques étudiés. Bien évidemment, les systèmes exploités se basent sur les mots présents dans notre corpus, qui n'est peut-être pas exhaustif mais qui tient tout de même compte de la plupart des phénomènes possibles.

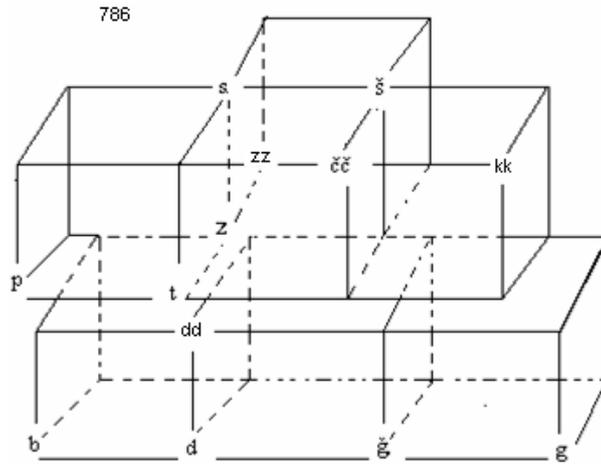


Figure 51: le parler de La Maddalena (Sardaigne)

Le diagramme ci-dessus permet facilement d'identifier sur l'axe vertical les oppositions présentes dans le système consonantique du dialecte de La Maddalena. Pour les bilabiales, deux oppositions seulement : /b, p/ ; trois pour les dentales : /d, dd, t/ ; deux pour les autres consonnes (vélares : /g, kk/ ; affriquées : /z, zz/ ; fricatives : /s, š/ ; pré-palatales : /č, čč/).

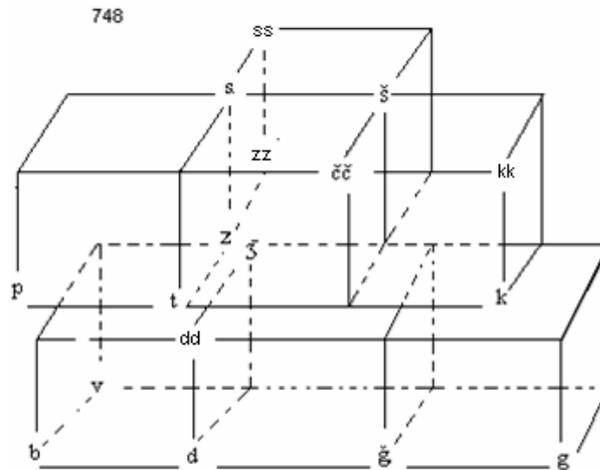
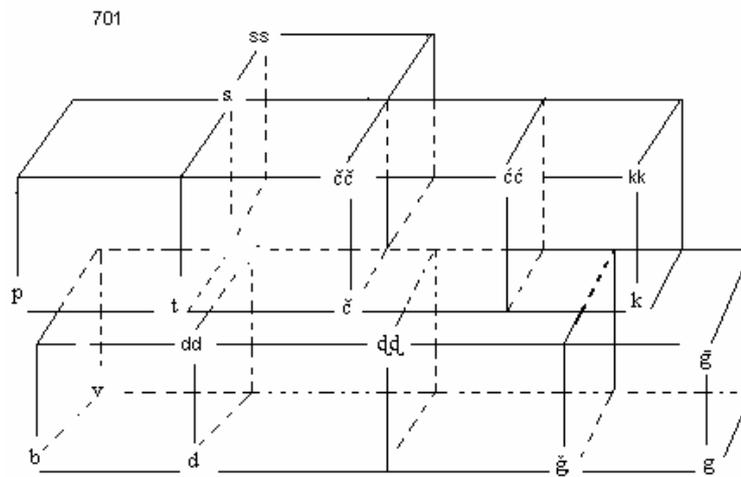


Figure 52: le parler de Norbello (Sardaigne)

Le parler de Norbello offre deux oppositions pour les bilabiales (/p, b/) ; trois dans l'ordre des dentales (/d, dd, t/) ; cinq dans l'ordre des fricatives (/v, s, z, ss, š/) ; trois pour les

vélaires (/k, kk, g/) ; deux dans l'ordre des affriquées (/z, zz/) ; et pour finir, deux oppositions dans la série des pré-palatales (/ǰ, čč/).



**Figure 53 : le parler de Domusnovas (Sardaigne)**

Le parler de Domusnovas, dans la Sardaigne septentrionale, présente quelques éléments en plus par rapport aux deux systèmes précédents. Les séries des bilabiales ne changent pas (/p, b/) mais dans celles des dentales la rétroflexe s'ajoute (/d, dǰ, t, tč/). Dans l'ordre des pré-palatales nous en avons maintenant trois (/č, čč, ǰ/) ; une seule médio-palatale (/čč/) et quatre oppositions dans l'ordre des vélaires (/k, kk, g, gg/). Il reste ensuite les trois oppositions des fricatives (/v, s, ss/).



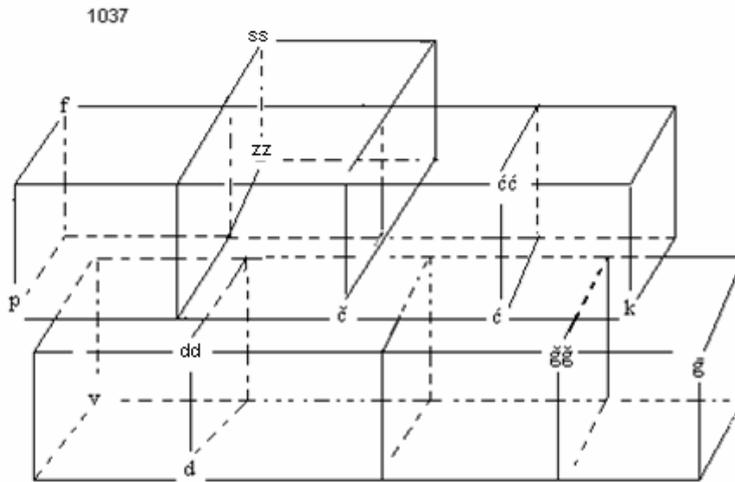


Figure 55 : le parler de Caltanissetta (Sicile)

Parmi les parlers siciliens, celui de Corleone (fig. 54) est sûrement le plus complexe. Si on regarde les deux parlers de la figure 55 et 56, les choses se simplifient. Le parler de Caltanissetta ne présente pas d'opposition pour les bilabiales, étant donnée la seule présence de la labiale sourde simple /p/. Les dentales présentent deux oppositions : d et  $\bar{d}$ , tandis que dans la série des fricatives nous avons trois oppositions : /f, v, ss/. Caltanissetta offre seulement deux oppositions pour les vélares (/gg et k/), deux pour les consonnes pré-palatales (/čč, č/) et deux pour les médio-palatales (/ć, ćć/).

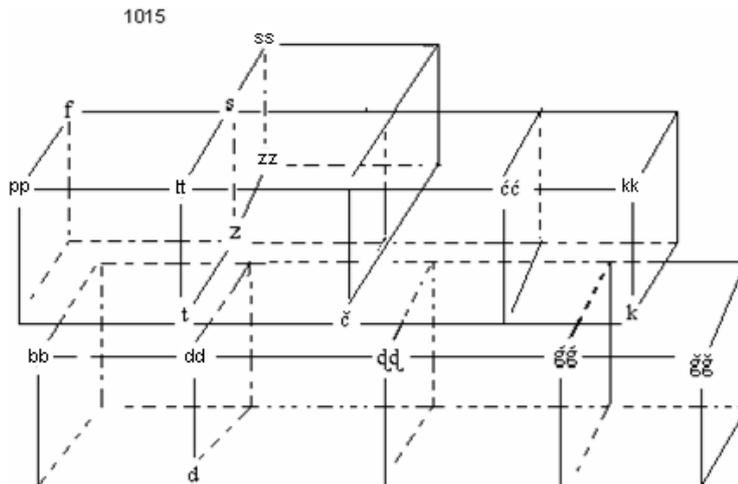


Figure 56 : le parler de Gualtieri (Sicile)

Au milieu entre Corleone et Caltanissetta, du point de vue de la complexité, se trouve le parler de Gualtieri, dans la partie occidentale de la Sicile. Nous retrouvons ici cinq oppositions pour les dentales (/d,  $\bar{d}$ , t, tt,  $\bar{d}\bar{d}$ /) ; toujours deux pour les bilabiales (/bb, pp/)

deux pour les vélares (/k, kk/); deux pour les médio-palatales (/ćć, ġġ/) et les pré-palatales (/č, ģģ/); deux oppositions pour les affriquées (/z, zz/) et trois pour les fricatives (/f, s, ss/).

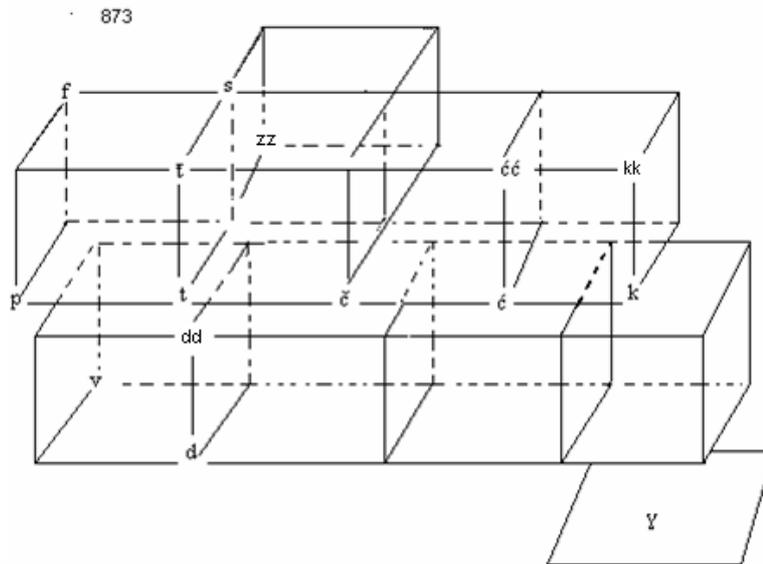
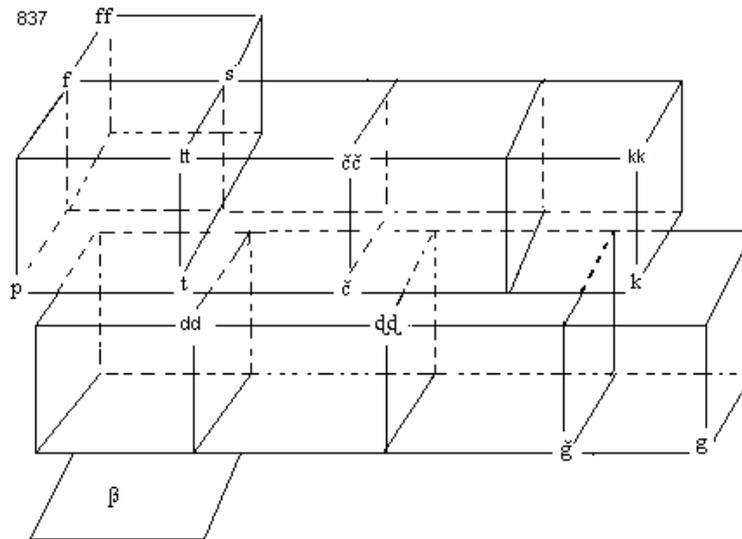


Figure 57 : le parler d'Alfano (Campanie)

Dans le parler de Alfano quatre phonèmes dentaux sont susceptibles de s'opposer : /d, dd, t, tt/; dans l'ordre des phonèmes vélares, trois oppositions sont possibles : /k, kk et γ/; nous avons également deux oppositions dans la série des consonnes médio-palatales (/ć, ćć/) et trois dans la série des fricatives labiodentales et alvéolaires (/v, f, s/). En revanche, aucune opposition n'existe pour les bilabiales, les affriquées et les consonnes pré-palatales (/p, zz, č/).



**Figure 58 : parler de Sarno (Campanie)**

Le parler de Sarno présente trois oppositions pour les consonnes fricatives labiodentales et alvéolaires (/f, ff, s/); deux oppositions pour les bilabiales (/p, β/); quatre consonnes dentales semblent également pouvoir s’opposer (/dd, dđ, t, tt/), tandis que dans la série des consonnes vélares nous avons trois oppositions possibles (/g, k, Kk). Ce parler offre ensuite trois oppositions pour les consonnes pré-palatales (/č, čč, ğ/).

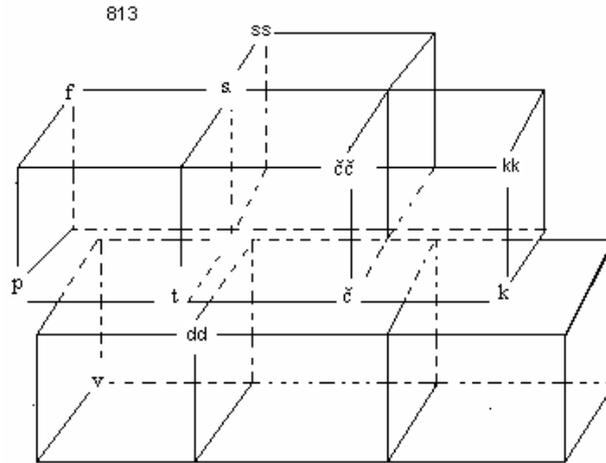


Figure 59 : parler de Tranzi (Campanie)

Comparé aux deux autres parlars napolitains ci-dessus, le parler de Tranzi est bien moins riche et ne présente aucune opposition pour les bilabiales. La série la plus complexe est celle des consonnes fricatives avec quatre oppositions (/v, f, s, ss/), tandis que les consonnes dentales semblent offrir seulement deux oppositions (/t, dd/). Dans la série des vélares, seulement deux phonèmes sont susceptibles de s'opposer (/k, kk/), tout comme dans la série des pré-palatales (/č, čč/).

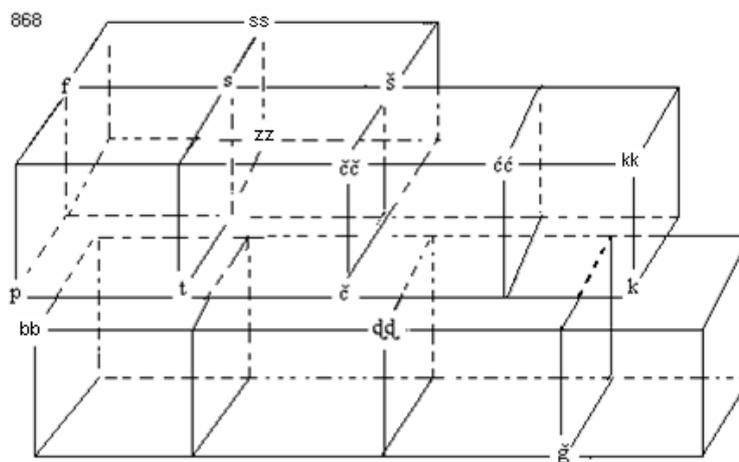


Figure 60 : parler de Guagnano (Salento)

Dans l'ordre des consonnes bilabiales, le parler de Guagnano offre deux oppositions (/p, bb/); plus riche est la série des labiodentales dans laquelle quatre phonèmes semblent

s'opposer (/f, s, ss, š/). Dans l'ordre des dentales, il y a cette fois-ci deux oppositions (/t, d̥d/), tout comme pour les vélares (/k, kk/) ; les pré-palatales connaissent trois oppositions (/č, čč, š/), tandis que les médio-palatales et les affriquées aucune.

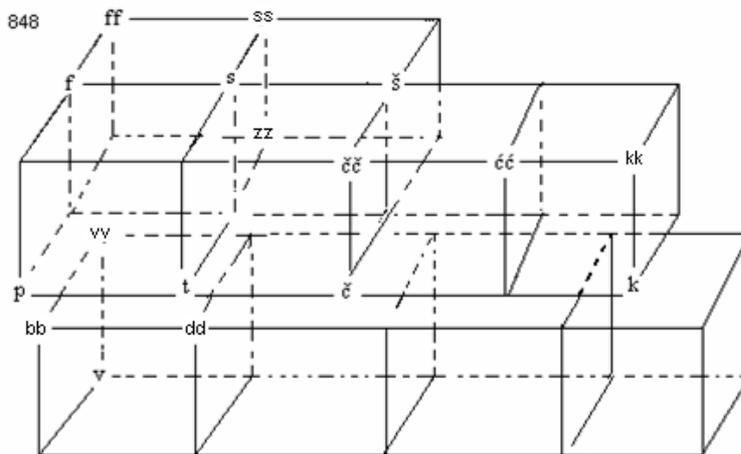


Figure 61: parler de Ceglie Messapica (Salento)

Le parler de Ceglie offre les mêmes oppositions que celui de Guagnano pour les séries des bilabiales, des vélares, des pré-palatales (moins le /š/) et médio-palatales ; les choses changent pour les dentales où nous retrouvons /dd et t/ ; et surtout pour les labiodentales où sept phonèmes s'opposent : /v, vv, f, ff, s, ss, š/.

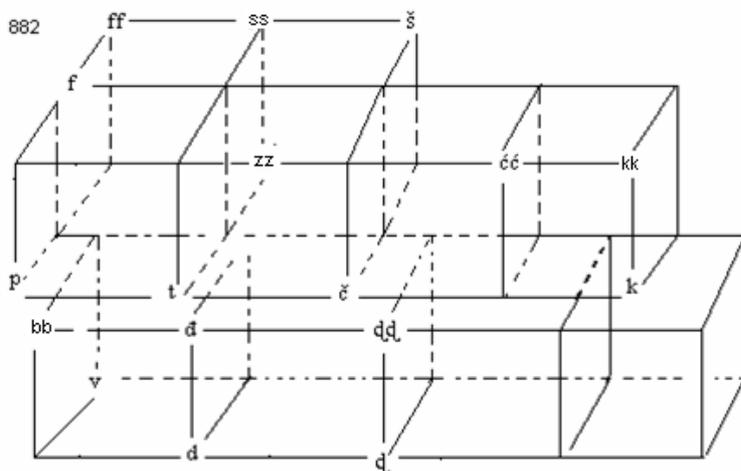
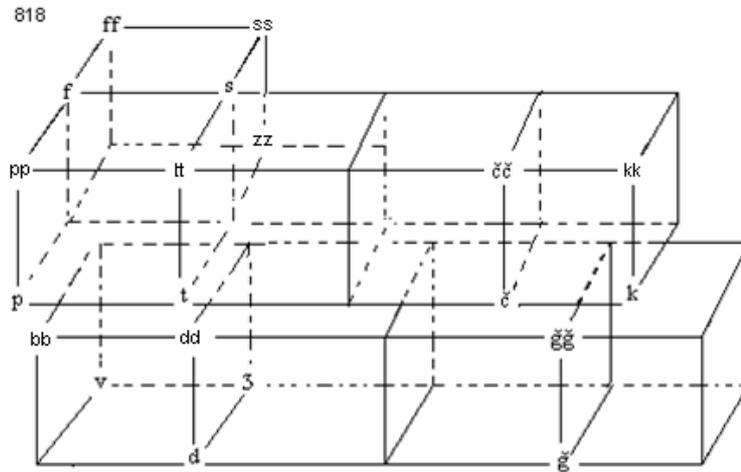


Figure 62 : parler de Gagliano (Salento)

Le parler de Gagliano en revanche offre plus d'oppositions dans la série des dentales, avec cinq phonèmes (/d, dd, t, d̥, d̥d/). Dans l'ordre des labiodentales cinq phonèmes également semblent pouvoir s'opposer (/v, f, ff, ss, š/). Deux oppositions possibles pour les

bilabiales (/p, bb/) et les vélares (/k, kk/); aucune opposition pour les affriquées, les médio-palatales et les pré-palatales.



**Figure 63 : parler de Celle San Vito (Pouilles)**

Le système francoprovençal de Celle San Vito semble être plus symétrique avec quatre oppositions dans la série des consonnes dentales (/d, dd, t, tt/), six dans la série des labiodentales (/v, ʒ, f, ff, s, ss/) et quatre dans la série des consonnes pré-palatales (/č, čč, ĵ, ĵǰ/). Les bilabiales offrent trois oppositions (/bb, p, pp/), tandis que dans les vélares seulement deux phonèmes s’opposent.

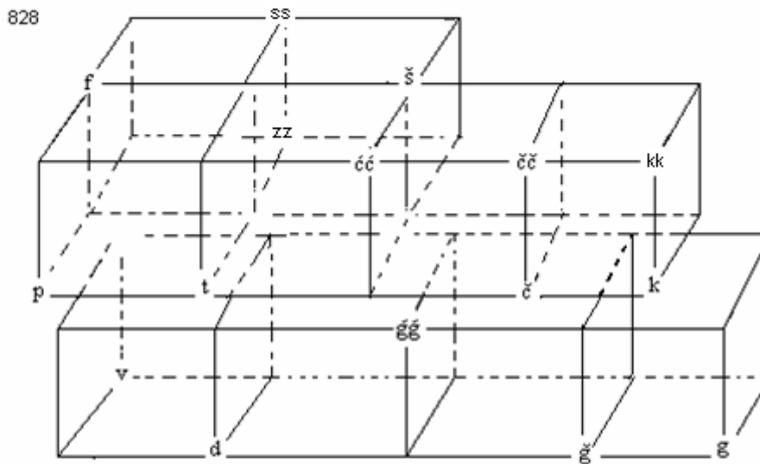


Figure 64 : parler de Corato (Pouilles)

Dans le parler de Corato, les oppositions bilabiales, dentales et labiodentales se réduisent largement. Nous avons en effet deux consonnes dentales qui s'opposent (/d, t/), quatre fricatives (/v, f, ss, š/) et aucune opposition pour les bilabiales (/p/) ni pour les affriquées (/zz/). Les vélares et les pré-palatales offrent trois oppositions (/k, kk, g et č, čč, ǰ/). Dans l'ordre des médio-palatales deux oppositions sont également possibles entre /ćć/ et /ǰǰ/.

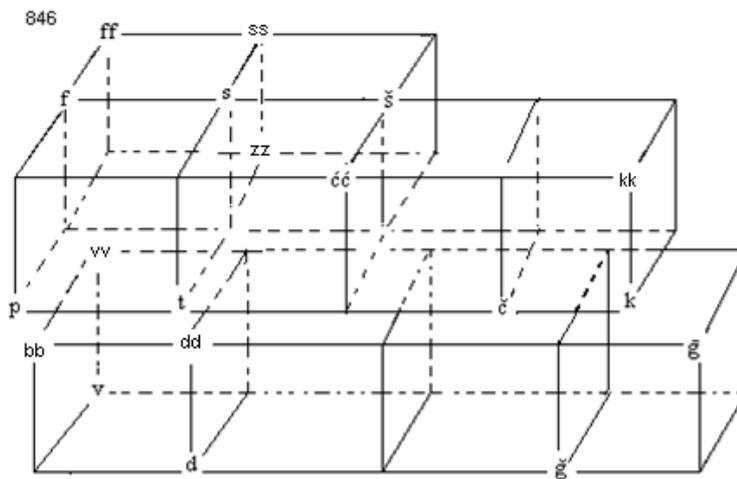


Figure 65 : parler de Noci (Pouilles)

Le parler de Noci offre la même complexité que le gallo-italique de Celle dans l'ordre des fricatives, où sept phonèmes s'opposent (/v, vv, f, ff, s, ss, š/). Dans l'ordre des bilabiales et des pré-palatales deux phonèmes s'opposent respectivement (/p, bb et č, ġ/) et trois dans la série des dentales (/d, dd, t/). Parmi les vélares, trois phonèmes sont susceptibles de s'opposer (/k, kk, gg/), tandis qu'aucune opposition n'est possible pour les affriquées et les médio-palatales.

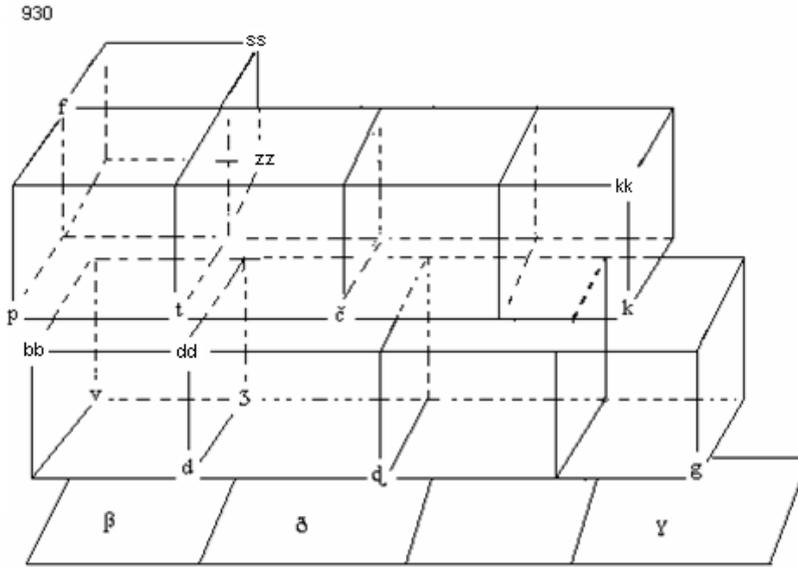


Figure 66 : parler d'Altomonte (Calabre)

La corrélation des consonnes constrictives du parler de Altomonte laisse apparaître cinq phonèmes s'opposant dans la série des dentales (/d, dd, d̥, ð, t/); quatre dans celle des vélares (/g, ɣ, k, kk/) et des labiodentales (/v, ʒ, f, ss/); trois oppositions dans l'ordre des bilabiales (/p, bb, β/). En revanche, les pré-palatales et les affriquées ne présentent aucune opposition possible.

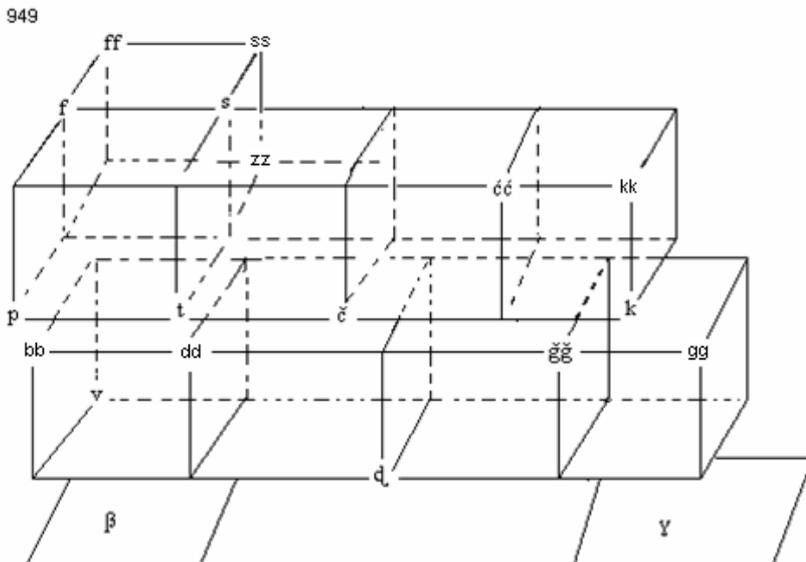


Figure 67 : parler de Crotona (Calabre)

En ce qui concerne le parler de Crotona, dans la série des consonnes bilabiales, trois phonèmes s'opposent (/bb, p, β/), tout comme dans la série des dentales (/dd, d, t/). Les fricatives offrent cinq oppositions possibles (/v, f, ff, s, ss/); dans la série des vélares quatre phonèmes peuvent s'opposer (/k, kk, gg, γ/) et deux dans celle des pré-palatales (/čč, č/).

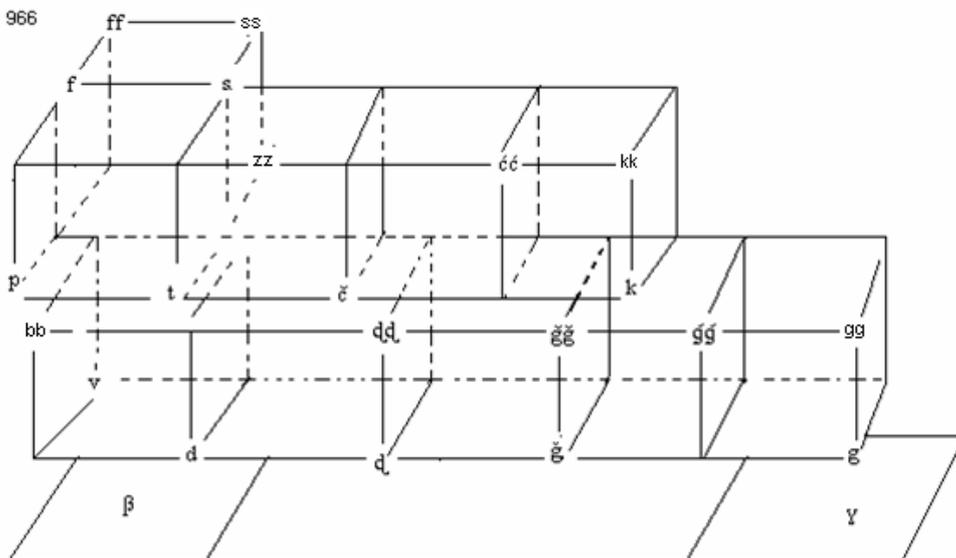


Figure 68 : parler d'Ardore (Calabre)

Contrairement aux deux parlars précédents, le parler calabrais d'Ardore offre cinq phonèmes s'opposant dans la série des vélares (/k, kk, gg, gg, ɣ/) et cinq dans la série des labiodentales (/v, f, ff, s, ss/). Dans la série des dentales nous avons maintenant quatre oppositions (/t, d, d̥, dd/); trois oppositions dans la série des bilabiales (/bb, β, p/); trois également dans celle des pré-palatales (/č, ě, ěě/) et deux dans la série des médio-palatales (/ćć, ġġ/).

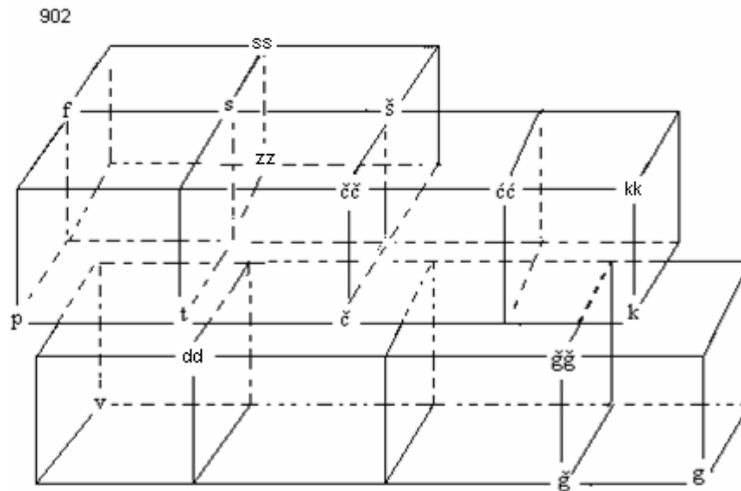


Figure 69 : parler de Rionero (Basilicate)

Dans le parler de Rionero, la série la plus symétrique semble être celle des consonnes pré-palatales, qui présente quatre oppositions (/č, čč, ě, ěě/). Ensuite suivent les labiodentales avec cinq phonèmes en opposition (/v, f, s, ss, š/); les vélares offrent trois oppositions (/g, k, kk/) et les dentales deux (/dd, t/).

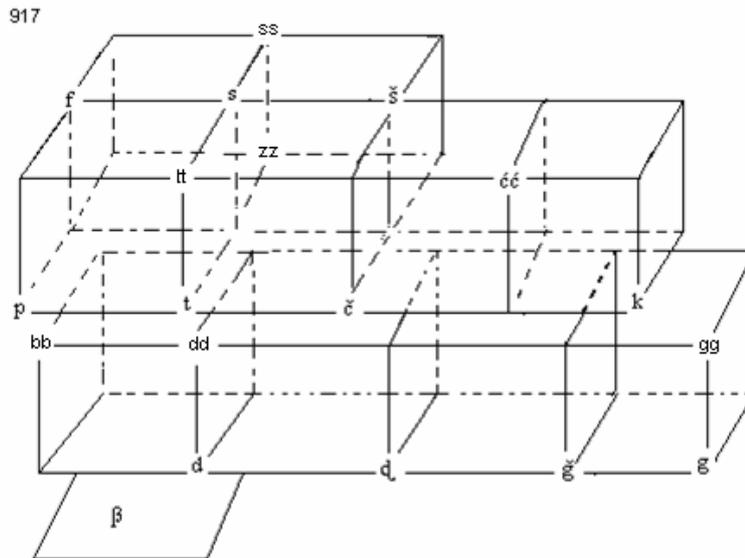


Figure 70 : parler de San Martino (Basilicate)

Le deuxième parler de la Basilicate offre, dans la série des dentales, cinq phonèmes susceptibles de pouvoir s'opposer : /d, dd, t, tt, ḍ/. Dans la série des vélares et des bilabiales, trois phonèmes s'opposent : /g, gg, k et bb, β, p/. Deux phonèmes s'opposent dans l'ordre des consonnes pré-palatales (č, ġ) et quatre dans l'ordre des labiodentales (/f, s, ss, š/).

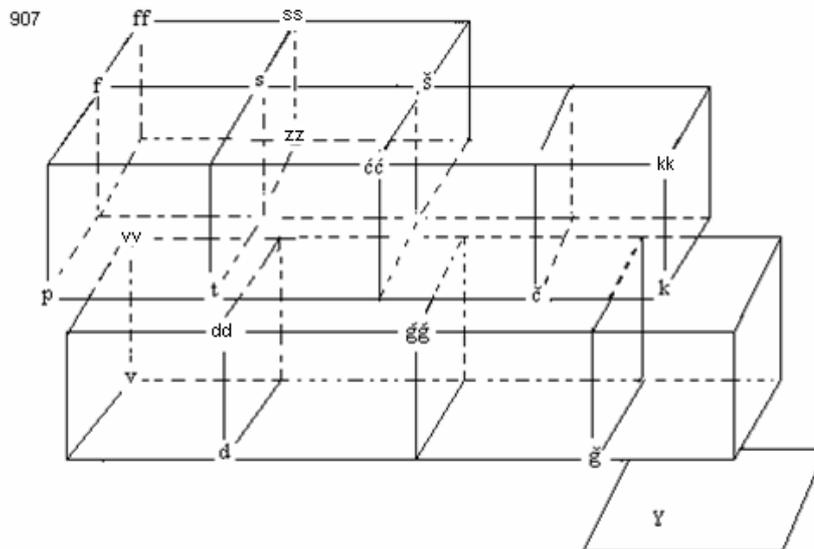


Figure 71 : parler de Tricarico (Basilicate)

Le parler de Tricarico offre sept oppositions possibles dans la série des labiodentales (/v, vv, f, ff, s, ss, š/). Moins riches sont les autres séries, avec trois oppositions vélares (/k, kk, ɣ/) et trois dentales (/d, dd, t/); deux médio-palatales (/ćć, ġġ/) et deux pré-palatales (/č, ğ/).

## **4.2. Résumé et conclusion du chapitre**

Dans le chapitre 4 nous nous sommes attachés à présenter le système consonantique de l'italo-roman méridional, en fournissant une liste de tous les phonèmes qui apparaissent dans le corpus étudié. Bien évidemment, le corpus étant limité à 21 variétés dialectales, nos représentations ne sont pas exhaustives.

La description sous forme de diagramme avait pour but de mettre en avant les micro-systèmes consonantiques dialectaux de notre corpus. Chaque micro-système décrit fait partie d'un diasystème plus grand appartenant, à son tour, à un micro réseau dialectal, celui de l'italo-roman méridional.

Les parlers ont été ordonnés par région, car il aurait été difficile de les énumérer selon la composition diasystémique. En effet, les diasystèmes diffèrent tous plus ou moins, et le rapprochement diagrammatique ne pourrait pas justifier les résultats cladistiques que nous analyserons dans le module II. Pour donner un exemple plus concret, si nous observons les diagrammes des points 748, 786 (le sarde centre-méridional) et 818 (francoprovençal) (fig. 51, 52, 63), qui sont réunis d'un point de vue de l'analyse cladistique, nous nous apercevons qu'ils manquent tous du son rétroflexe (/d/) simple ou géminé, ou du son post-palatal (/ć/) simple ou géminé, tandis qu'ils contiennent tous les trois l'occlusive affriquée alvéodentale, au moins géminée (/zz/). En revanche, le sarde septentrional (point ALI 701) (fig. 53) est la seule variété sarde à présenter les sons occlusifs rétroflexe et post-palatal, tout comme le salentin centre-méridional (848 et 882) (fig. 61-62) et le Sicilien (1015, 1021, 1037) (fig. 54-56). Cependant, une comparaison au niveau de la mise en corrélation appuie mais ne peut pas donner plus d'informations sur la structure interne des cladogrammes que nous allons présenter et sur la proximité dialectale des trois parlers. Nous laissons cette tâche à la cladistique, qui traitera le problème à la source et structurera les différents micro-diasystèmes en remontant l'histoire linguistique de nos parlers.

Mais avant d'aborder l'étude cladistique, dans la partie II de ce premier module nous allons présenter l'aire dialectale salentine qui a toute son importance dans ce travail de recherche. En effet, elle nous permet d'approfondir l'utilisation des méthodes cladistiques en les appliquant non seulement à un domaine plus vaste comme celui de l'italo-roman mais aussi à une aire plus restreinte et inexplorée. Le corpus salentin nous a également servi de point de départ pour un essai d'intégration des critères sociolinguistiques dans l'analyse cladistique.

## **Partie II. Le Salentin**

## 1. L'espace dialectal salentin : une étude sociolinguistique

Avant de nous plonger dans l'étude linguistique et cladistique des données salentines, nous estimons qu'il est important d'essayer de connaître davantage ce domaine dialectal toujours très peu connu par les non-spécialistes. Cette brève étude a pour but de présenter les habitudes langagières des dialectophones salentins à travers les résultats d'une enquête sociolinguistique qui nous permettra d'évaluer le niveau diglossique de la péninsule.

### 1.1. Débuts et renouveau de la connaissance du Salento dialectal

« *Vègnu te lu Salentu e quannu mpunnu parlu dialettu/ e nno bbete filu no/ ca l'italianu nollu sacciu*<sup>54</sup> » dit un groupe musical salentin qui chante en dialecte la beauté de cette péninsule ainsi que son histoire, ses traditions, sa langue et sa condition de terre du Sud.

La redécouverte que les jeunes salentins font, depuis quelques années, de la langue et de la culture dialectale de leur région est surprenante : elles les charment, les intriguent. Cette fascination parmi les jeunes se manifeste aussi dans la musique : les groupes musicaux qui chantent en dialecte et qui ont surgi dans les dix ou quinze dernières années sont en effet nombreux. Cela nous rappelle que ce dialecte est toujours vivant, et que s'il était naguère encore la marque d'une classe « inférieure », il devient maintenant pour les nouvelles générations un moyen de communication reconnu et même apprécié de tous. Ce changement d'attitude vis-à-vis du dialecte nous a poussés à mener une enquête d'ordre sociolinguistique afin de vérifier le degré d'utilisation actuel du dialecte dans les trois parties - septentrionale, centrale, méridionale - du Salento.

Les premières études concernant les dialectes du Salento remontent à la deuxième moitié du XIXe siècle, époque à laquelle Giuseppe Morosi publiait l'essai intitulé “ *Il vocalismo del dialetto leccese* ” (1874) sur les particularités phonétiques du dialecte de Lecce, chef-lieu du Salento. Cette étude a été plus tard étendue par Salvatore Panareo au dialecte de Maglie dans un travail intitulé “ *Fonetica del dialetto di Maglie* ”, publié en 1903. Ces deux études marquaient déjà les premières différences entre les dialectes propres à la partie septentrionale, de type napolitain (Tarante, Brindisi), la partie du chef-lieu de la Terre d'Otrante (Lecce-Gallipoli) et la partie la plus extrême qui était celle du Capo di Leuca, de type sicilien (Ugento-Leuca-Otranto).

---

<sup>54</sup> « Je viens du Salento et quand je chante je le fais en dialecte, et ce n'est pas parce que je ne connais pas l'italien » (texte du groupe musical salentin Sud Sound System).

Dans le cadre de cette étude, nous commencerons d'abord par la présentation des données géographiques et économiques du Salento afin de fournir quelques informations extralinguistiques utiles à la connaissance de l'espace dialectal étudié. Nous présenterons ensuite le questionnaire sociolinguistique, la méthodologie utilisée et le déroulement de l'enquête, ainsi que les résultats obtenus.

## 1.2. Contexte géographique, historique et économique

La péninsule du Salento, appelée également Terra d'Otranto, englobe la partie la plus méridionale des Pouilles.



Figure 72 : carte géographique de la région Pouilles

Cette région, qui compte environ 19 365,6 Km<sup>2</sup> d'extension et 3 983 487 habitants<sup>55</sup> est limitrophe du Molise au Nord-est, de la Mer Adriatique à l'Est, de la Campanie et la Basilicate à l'Ouest, du Salento et de la Mer Ionienne au Sud (carte fig. 72). Le Salento s'étend de la Soglia Messapica au Capo di Santa Maria di Leuca. Aux extrémités des reliefs des Murge nous avons Tarante et Brindisi, qui marquent la ligne de séparation entre les Pouilles et le Salento. Le territoire salentin est plat avec seulement deux reliefs importants : les Murge et les Serre Salentine, d'une altitude assez modeste qui ne dépasse pas les 200m environ.

L'histoire des Pouilles a longtemps été différente de celle du Salento. Dès le XI<sup>e</sup> siècle av. J-C. les Pouilles ont été soumises à la domination d'une population appelée Iapigia, divisée en trois groupes : Dauni au Nord, Peucezi au Centre, Messapi au Sud. A partir du X<sup>e</sup> siècle jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle les Messapiens commencèrent à avancer vers le Sud et occupèrent tout le territoire du Salento (C. R. E. S. C. 1988).

<sup>55</sup> Données de l'ISTAT 2002 (Institut de Statistique)

La Daunia et la Peucezia constituèrent l'Apulia, une région qui connut une période florissante jusqu'à la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J-C. A partir de ce moment commença la colonisation grecque, à laquelle la population des Messapiens essaya de s'opposer, et de la Grande Grèce. Tarante fut une des premières, et peut-être la plus importante des colonies grecques, avec Gallipoli et Otrante.

Le Salento subit aussi la domination des Grecs et entre le VI<sup>e</sup> siècle et le IV<sup>e</sup> siècle av. J-C. la péninsule présentait une économie, une culture et une civilisation de type grec. Au cours du IV<sup>e</sup> siècle av. J-C., les Romains entreprirent la domination de ces populations qui allait durer environ deux siècles. Autour de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle après J-C ce fut le tour des Byzantins, tandis que les Turcs et les Français arrivèrent dans ce territoire entre 1430 et 1528, suivis en 1600 par les Espagnols qui influencèrent le folklore et l'architecture de cette région (Sobrero et al. 2002).

L'économie du Salento, en revanche, ne se différencie pas beaucoup de celle des Pouilles. Nous indiquerons ici les données économiques essentielles à la compréhension de l'évolution de cette région, en nous inspirant des indices donnés par la Chambre de Commerce de Lecce, chef-lieu du Salento<sup>56</sup>.

Les trois provinces qui forment le Salento (Lecce, Brindisi, Tarante) présentent des caractéristiques communes. Toutes les trois ont une densité démographique supérieure à la moyenne nationale avec un fort pourcentage de la population juvénile (15,9% pour la province de Lecce, 17,4% pour Brindisi, 17,2% pour Tarante, contre 14,4% au niveau national).

La structure productive des trois provinces est composée de plus de 75% d'entreprises individuelles, ce qui est nettement supérieur à la moyenne nationale (59,3%) et elle est l'expression d'un système économique traditionnellement basé sur l'agriculture et sur les activités artisanales et commerciales. Mais, tandis que le commerce et l'agriculture ont un gros impact sur l'économie générale de ces provinces, l'activité artisanale, elle, n'est vraiment répandue que dans la province de Lecce.

L'économie du Salento est en pleine croissance depuis quelques années. En 2002 le taux de croissance des entreprises a été tout à fait surprenant : Lecce était en effet la première province italienne avec un taux de croissance égal à 7,6% par an, grâce au taux de naissance des entreprises le plus élevé du pays (14,1%). Brindisi et Tarante présentent des taux moins élevés tout en montrant une évolution annuelle assez positive. En revanche, le taux de chômage affiche la tendance inverse puisqu'il est nettement plus élevé qu'au niveau national,

---

<sup>56</sup> [www.le.camcom.it](http://www.le.camcom.it), rubrique « *Informazione Economia ed Editoria*, l'informazione economico-statistica ».

notamment pour Tarante, tandis que l'occupation dans le domaine de l'agriculture place le Salento dans les premières provinces italiennes (14<sup>ème</sup> place).

Voici quelques informations concernant les systèmes de production propres au Salento :

a. L'industrie textile, avec en particulier la production de chaussettes, chemises, cravates. Les zones de concentrations de ces entreprises sont les villes du Salento méridional. Dans cette même zone est également présente une forte production artisanale, qui est devenue un important facteur de compétition pour le marché interne et international.

b. L'industrie de la chaussure, particulièrement présente dans cette zone grâce au développement des années 1950. Casarano a sûrement été pendant longtemps la ville leader dans cette production avec l'entreprise Filanto (d'Antonio Filograna), actuellement délocalisée dans les pays de l'Est, dont une filiale se trouvait à Patù. A la même famille appartient Adelchi de Tricase (toujours dans le Salento méridional).

c. Le tourisme est présent dans la quasi totalité de la côte salentine (Ionienne et Adriatique). Ce domaine a connu une forte croissance grâce aussi à l'intensification de la présence étrangère qui a poussé la région à une amélioration des structures d'accueil qui est lente mais progresse constamment.

La production agricole et alimentaire, quant à elle, est répandue dans tout le Salento et est spécialisée dans les produits typiques comme le vin, l'huile, les confitures, les produits laitiers, la farine, les pâtisseries, les pâtes.

### **1.3. L'utilisation du dialecte en Italie et dans les Pouilles : les données officielles**

D'après les résultats obtenus par l'ISTAT suite à des questionnaires effectués au cours de l'année 2000 et confirmés en 2006, nous assistons en Italie, au cours de ces dernières années, à une diminution importante de l'utilisation exclusive du dialecte. Cette exclusivité serait remplacée par l'alternance entre les deux codes (italien et dialecte), ce qui permet donc au dialecte de garder une place dans la communication et dans le patrimoine linguistique de l'Italie, tout en ayant perdu sa priorité. Au niveau national, seul 19,1% de la population parle exclusivement dialecte en famille, 16% avec les amis, 6,8% avec les étrangers. Seulement 6% de la population italienne parle le dialecte dans les trois contextes.

Suite à l'application des questionnaires aux différentes régions d'Italie, il apparaît que dans les Pouilles :

*De la cladistique à la linguistique.*

- 17,7% des personnes interrogées parlent le dialecte en famille (82,3% parleraient soit italien soit les deux alternativement) ;
- 13,6% des personnes interrogées parlent le dialecte avec les amis (86,4% parleraient soit italien soit les deux alternativement) ;
- 5,6% des personnes interrogées parlent le dialecte avec les étrangers (94,4% parleraient soit italien soit les deux alternativement).

Cela est valable pour les Pouilles, mais que se passe-t-il dans le cas du Salento?

#### **1.4. Déroulement de nôtre enquête : nos données sur le Salento**

Avant de procéder à l'analyse des données exprimées dans les tableaux (cf. annexe 2), et avant d'exprimer nos premières impressions sur l'utilisation du dialecte dans la péninsule du Salento, nous expliquerons comment nous avons réalisé notre enquête.

Compte tenu de l'extension du territoire salentin et des difficultés qu'un travail de terrain peut entraîner, nous avons restreint notre enquête sociolinguistique à neuf villages. Nous avons choisi trois villes (une grande, une moyenne, une petite) dans chaque partie du Salento-septentrionale, centrale, méridionale. Notre choix a concerné les villes de Brindisi, Mesagne, Latiano (Nord) ; Lecce, Nardò, Galatone (Centre) ; Gallipoli, Taurisano, Ruffano (Sud).

Voici quelques données concernant les villes :

Ville <sup>57</sup>	habitants	Km <sup>2</sup>
➤ Brindisi	91 664	328,4
➤ Mesagne	27 718	122,6
➤ Latiano	15 350	54,8
➤ Lecce	83 237	238,4
➤ Nardò	30 807	190,5
➤ Galatone	15 768	46,5
➤ Gallipoli	20 513	40,4
➤ Taurisano	12 349	23,3
➤ Ruffano	9 465	38,8

Les tranches d'âge choisies ont été les suivantes : moins de 20 ans, entre 20 et 40 ans, entre 40 et 60 ans, plus de 60 ans. 108 personnes ont été interrogées au total, 27 pour chaque tranche d'âge et 12 pour chaque ville.

Les questionnaires ont été effectués pendant le mois d'août 2003 dans les rues, ce qui n'a pas été très facile étant donné la température élevée qui pouvait parfois rendre les gens facilement irritables et donc peu disponibles.

---

<sup>57</sup> Ipres, Puglia in cifre 2002, Bari, 2003

Nous avons également choisi d'interroger des personnes qui habitaient la ville depuis toujours (une absence d'un an ou deux ans au maximum pouvait être tolérée pour les personnes de plus de quarante ans). Un élément gênant a été le nombre élevé de touristes durant cette période, ou d'italiens émigrés revenus dans leur région pour les vacances.

Cependant nous pouvons affirmer que la plupart des sujets interrogés ont répondu à nos attentes de façon très significative, en intervenant d'abord pour eux-mêmes et en nous aidant ensuite pour la participation d'amis, de collègues ou de membres de la famille. Cette disponibilité a été favorisée par la clarté des questions et par le fait que nous ayons rempli nous-mêmes le questionnaire, en fonction des réponses, sans que les sujets aient à le faire.

Le questionnaire (rédigé et effectué en langue italienne, cf. annexe 1) a été inspiré de celui publié dans *Profili linguistici delle regioni* (Sobrero 2002) et adapté à nos besoins.

### 1.5. Présentation des résultats

Nous présentons ci de suite les graphiques récapitulatifs des résultats.

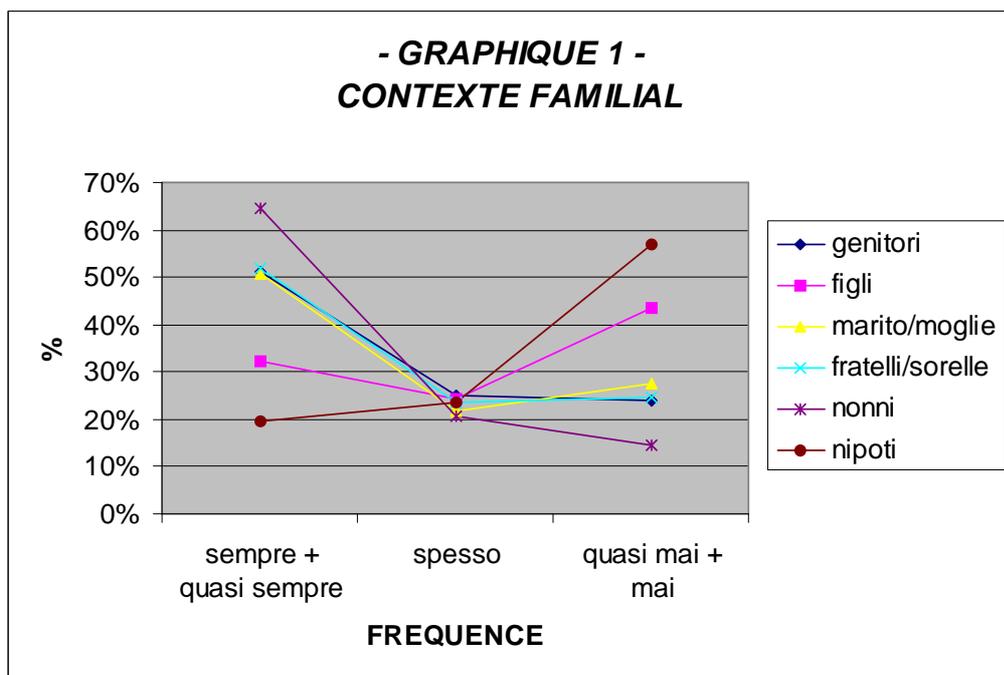


Figure 73 : graphique récapitulatif des valeurs concernant l'utilisation du dialecte dans le contexte familial. Les légendes sont en langue italienne mais nous indiquons la traduction de toutes les catégories dans le corps du texte.

*De la cladistique à la linguistique.*

Dans le graphique ci-dessus, l'indice diglossique est plus fort avec les aînés et entre aînés (*nonni* = *grands-parents*, *fratelli* = *frères et soeurs*, *marito/moglie* = *époux/épouse*) et il indique une transmission plus faible entre les jeunes. A droite, on a la tendance inverse. Nous pouvons également observer une coupure nette de la courbe concave et asymétrique, avec neutralisation de l'usage fréquent, indiquant une distribution nette des usages qui laisse apparaître un bilinguisme affirmé. C'est en effet soit l'un soit l'autre, en fonction des relations asymétriques de l'âge.

Le pourcentage le plus élevé concerne la catégorie des grands-parents qui utilisent le dialecte dans 64,63% des cas. Le pourcentage correspondant à « Quasi mai + mai » (presque jamais + jamais) est au plus bas avec seulement 14,63% des cas, dans la communication verticale ascendante (des plus jeunes vers les plus âgés).

Dans la catégorie des neveux/petits-enfants seulement 19,60% des personnes interrogées ont répondu « toujours et presque toujours » pour la communication descendante, alors que les réponses « presque jamais + jamais » représentent 56,86% des cas. Ce qui est intéressant dans ce graphique est l'asymétrie entre l'utilisation du dialecte avec les 'nonni' (*grands-parents*) et avec les 'nipoti' (*neveux/petits-enfants*), ou 'genitori' (*parents*) et figli (*enfants*). En effet, tandis que les plus âgés parlent italien dans la famille avec les plus jeunes, eux en revanche, parlent le dialecte en famille avec les plus âgés. Cela laisse à penser que les plus âgés (sans doute inconsciemment) estiment préférable de parler italien aux plus jeunes, ce qui reflète l'image de ce que le dialecte subissait il y a quelques années, à savoir l'état diglossique.

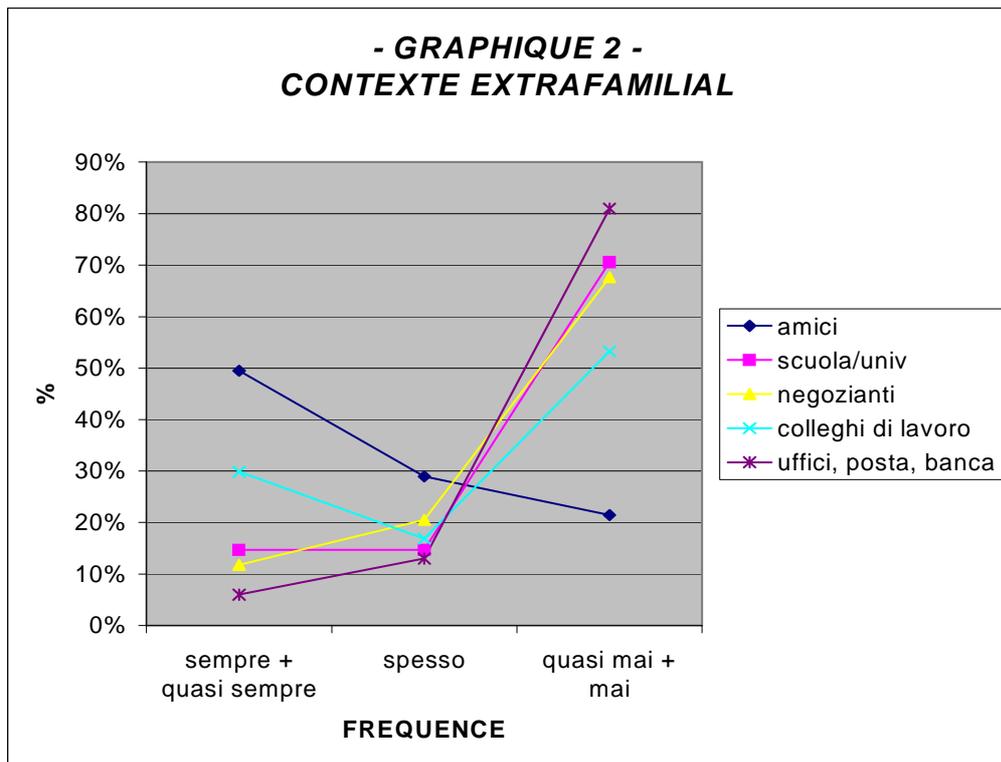
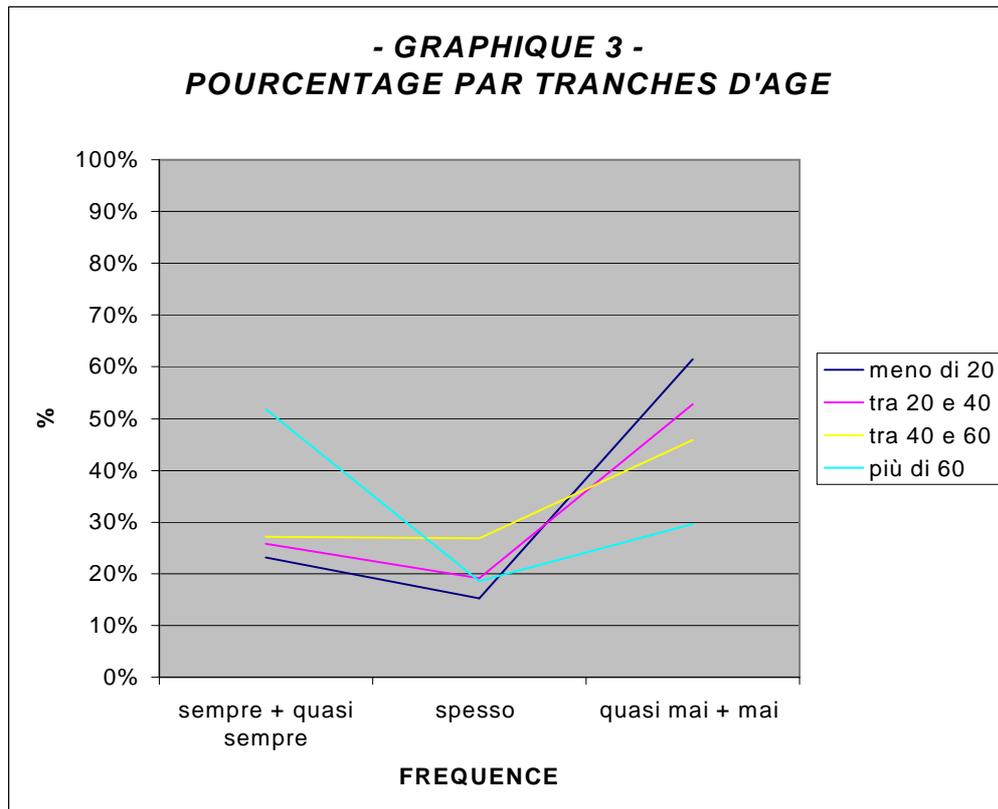


Figure 74 : graphique récapitulatif concernant le pourcentage d'utilisation du dialecte dans le contexte extrafamilial, un domaine d'usage intermédiaire entre vernacularité et véhicularité.

Dans le graphique ci-dessus, nous observons une polarisation diglossique des usages avec : à droite, des valeurs très hautes, hautes et moyennes ; à gauche, des valeurs très basses. Là encore, nous avons une neutralisation basse de l'usage fréquent du dialecte, avec une coupure nette de la courbe asymétrique. La tendance du graphique confirme donc la distribution diglossique des domaines d'usage. Si nous regardons en détail, le pourcentage le plus élevé est celui qui concerne la catégorie des amis, avec une fréquence égale à 49,53%. Et le pourcentage correspondant à « quasi mai + mai » (presque jamais + jamais) est le plus bas avec seulement 21,49% des cas.

Le contexte dans lequel le dialecte est le moins utilisé est celui de l'administration (6% des personnes interrogées ont répondu « toujours + presque toujours » et 81% ont répondu « presque jamais + jamais »), ce qui confirme toujours la polarisation diglossique des usages.

Figure 75 : représentation des résultats par tranche d'âge.



Dans le graphique 3 nous avons calculé la fréquence sans tenir compte des différentes catégories ni des contextes - familial ou extrafamilial - mais simplement des tranches d'âge.

En observant le graphique nous verrons que les locuteurs d'âge inférieur ou égal à 20 ans utilisent moins le dialecte que les locuteurs plus âgés (environ 23,18% des cas) ; en revanche, le dialecte est beaucoup plus utilisé par les personnes âgées de 60 ans ou plus (environ 51,81%). Il est donc intéressant de noter comment, dans l'analyse globale des données sans distinction contextuelle, la diminution de l'utilisation du dialecte est directement proportionnelle à la tranche d'âge. La situation diglossique menant à la substitution du dialecte par l'italien, vient s'ajouter à la polarisation vernaculaire et à la distribution diglossique des domaines d'usage.

## LA SUITE DU QUESTIONNAIRE<sup>58</sup>

### QUESTION 1 : « COMPRENEZ-VOUS MIEUX L'ITALIEN OU LE DIALECTE ? »

108 réponses

Type de réponse :

- a. Tous les deux = 84 réponses = **77,77%**
- b. L'italien = 10 réponses = **9,25%**
- c. Le dialecte = 14 réponses = **12,96%**

Ces résultats pourraient suggérer une alternance des deux codes, vu le pourcentage élevé de la réponse a et une situation de bilinguisme.

### QUESTION 2 : « LEQUEL AVEZ-VOUS APPRIS A PARLER EN PREMIER ? »

108 réponses

Type de réponse :

- a. L'italien = 36 réponses = **33,33%**
- b. Le dialecte = 66 réponses = **61,11%**
- c. Les deux en même temps = 6 réponses = **5,55%**

Le résultat de 61,11% confirme l'importance de l'utilisation du dialecte dans le contexte familial et la vernacularité de son statut puisque, pour la plupart des personnes interrogées, le dialecte est la langue apprise dès le premier âge, avant l'école.

### QUESTION 4a : « UTILISEZ-VOUS LE DIALECTE DANS LES MOMENTS DE COLERE ? »

108 réponses

Type de réponse

- a. Oui= 91 réponses = **84,25%**
- b. Non= 16 réponses = **14,81%**
- c. J'utilise les deux = 1 réponse = **0,92%**

Le dialecte étant la « première » langue maternelle apprise par 61,11% des informateurs avant la langue nationale, nous ne sommes pas surpris que plus de 84% des personnes l'utilise dans des moments impulsifs comme la colère. Cette variable confirme le statut vernaculaire du dialecte.

---

<sup>58</sup> Résultats globaux obtenus sans la différenciation des tranches d'âge.

AVEC QUELLE FREQUENCE?

104 réponses

Type de réponse :

- a. Toujours=26 réponses = **25%**
- b. Presque toujours =48 réponses =**46,15%**
- c. Souvent =14 réponses =**13,46%**
- d. Presque jamais=6 réponses =**5,76%**
- e. Jamais =10 réponses =**9,61%**

QUESTION 4b : «UTILISEZ-VOUS LE DIALECTE LORSQUE VOUS  
REFLECHISSEZ ? »

106 réponses

Type de réponse:

- a. Oui = 51 réponses = **48,11%**
- b. Non = 54 réponses = **50,94%**
- c. J'utilise les deux = 1 réponse = **0,94%**

AVEC QUELLE FREQUENCE ?

104 réponses

Type de réponse :

- a. Toujours = 21 réponses = **20,19%**
- b. Presque toujours =27 réponses = **25,96%**
- c. Souvent =7 réponses = **6,73%**
- d. Presque jamais =13 réponses = **12,5%**
- e. Jamais =36 réponses = **34,61%**

## **1.6. Conclusion**

Deux tendances se dégagent de nos résultats : d'une part, nous assistons dans la région du Salento à une récupération importante du dialecte, notamment par les jeunes générations. Selon les résultats nationaux officiels, l'utilisation du dialecte est directement proportionnelle à l'âge. Dans notre cas, l'utilisation du dialecte est plus forte dans les générations extrêmes et plus modérée dans les générations intermédiaires.

La deuxième tendance révélée peut se résumer par le renforcement de *l'assimilation pluraliste* contre *le pluralisme ségréatif* : cela implique que les usages alternés des deux variétés ne cessent pas d'augmenter, contre l'usage exclusif d'un des deux codes.

Nous entendons par *assimilation*, la capacité à passer de l'emploi habituel d'une langue à l'emploi habituel d'une autre langue qui se fait généralement d'un monolinguisme en une langue A vers un nouveau monolinguisme en une langue B en passant par une phase de bilinguisme combinant A et B ( $A > AB > B$ ), auquel cas le bilinguisme de transition mène à la *substitution* d'une langue par une autre. Lorsque nous regardons les pourcentages nationaux, nous en sommes en Italie à la phase de bilinguisme AB tendant désormais vers la phase de monolinguisme B (ce dernier étant l'italien). Le risque est une substitution complète de la langue A par la langue B, et c'est là qu'intervient la notion de *pluralisme* sociolinguistique qui veille, en revanche, à ce que la phase de bilinguisme AB ne se fasse pas au détriment d'un des deux termes : c'est alors le « bilinguisme équilibré ».

Enfin, la *ségréation* sociolinguistique est tout simplement la diglossie selon laquelle les fonctions et le statut des deux langues ou variétés sont distribués en fonction d'une stricte hiérarchie dans le champ de communication sociale, avec des valeurs inégales sur le marché linguistique<sup>59</sup>.

*L'assimilation pluraliste* dans le cas du Salento consisterait à ce que l'usage exclusif du dialecte soit remplacé par l'alternance des deux codes (italien/dialecte); les salentins intègrent donc la langue A (le dialecte) dans leurs habitudes linguistiques, sans que le code B (l'italien) en soit endommagé. La deuxième partie du questionnaire sociolinguistique laisse supposer en effet qu'il existe dans le Salento une situation de bilinguisme diffus : 77,7% des informateurs sans distinction d'âge, genre, niveau d'étude, comprennent l'italien et le dialecte au même niveau ; 61,1% ont appris d'abord le dialecte et ensuite l'italien ; 84,25% l'utilisent dans les moments de colère et 49% dans les moments de réflexion. Il s'agit d'une situation de *ségréation sociolinguistique*, dans le sens de diglossie, définie en tant que bilinguisme dialectal impliquant une hiérarchisation des statuts et des fonctions dans la communication sociale.

Nous remarquons aussi, qu'en règle générale, l'usage du dialecte dans le Salento est plus fort que dans les Pouilles, et ce dans les trois contextes analysés; il l'est aussi par rapport

---

<sup>59</sup> Le modèle DADI (Dispositif Analytique Dialectique d'Intégration) élaboré par JL Léonard est détaillé dans son dernier ouvrage : Léonard & Djordjev (2008), Construction nationale et intégration multilingue en Europe, L'Harmattan.

à l'Italie qui, à son tour, manifeste un usage exclusif du dialecte plus important par rapport aux Pouilles (Salento > Italie > Pouilles).

Par conséquent, les résultats obtenus nous ont permis de vérifier que:

1) il existe une séparation nette entre le contexte familial et le contexte extrafamilial (voir figures 76, 77 et 78).

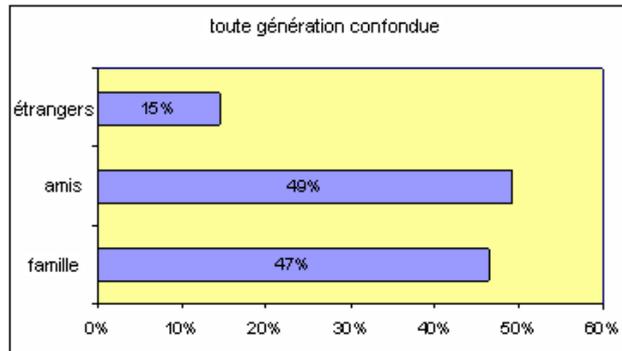


Figure 76 : représentation graphique des résultats globaux (les résultats indiquent l'utilisation du dialecte dans les trois contextes).

En observant les données par contexte et génération, nous voyons que:

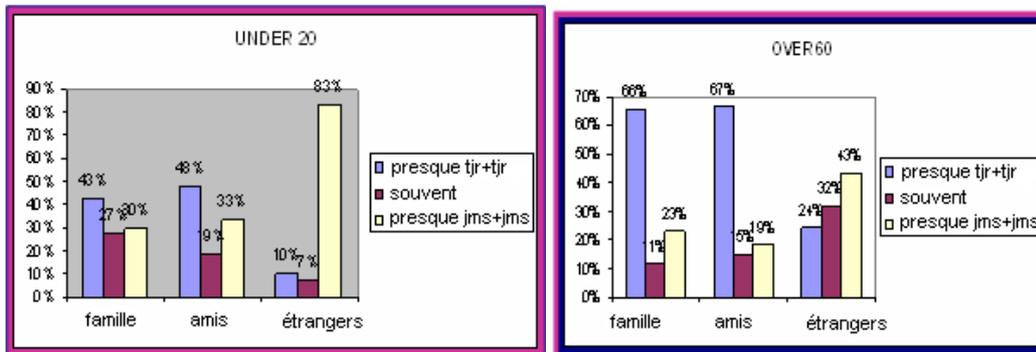


Figure 77 : pourcentage pour les moins de 20 ans et les plus de 60 ans.

43% des plus jeunes, parlent le dialecte en famille et 48% avec les amis; seulement 10% avec les étrangers (administration, école etc.). En revanche, 66 et 67% des personnes plus âgées parlent dialecte en famille et avec les amis; 24% avec les étrangers.

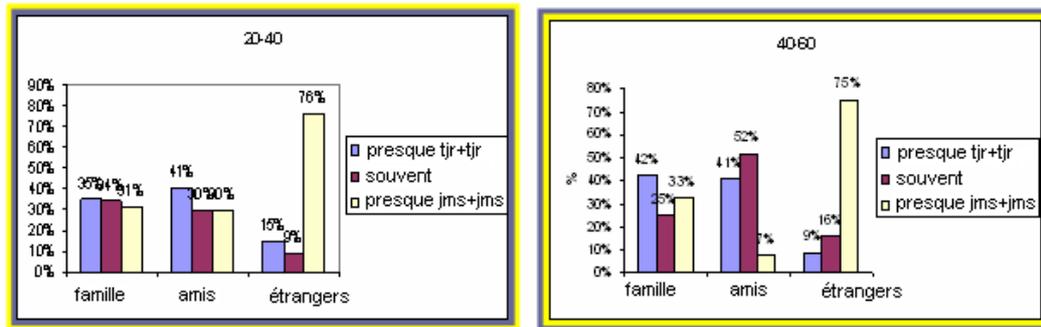


Figure 78 : pourcentage pour les générations intermédiaires.

Les générations moyennes présentent des pourcentages inférieurs à ceux des deux autres générations et inférieurs à 50%.

35% des personnes d'un âge compris entre 20 et 40 ans parlent dialecte en famille et 41% avec les amis.

Les pourcentages pour les personnes d'âge compris entre 40 et 60 ans sont de 42% en famille et 41% avec les amis.

2) Il existe dans le Salento une situation de bilinguisme (77,7% des informateurs), qui rappelle la situation évoquée par les résultats ISTAT, selon lesquels l'usage exclusif du dialecte serait remplacé par l'alternance des deux codes.

Cette recherche nous a permis de constater que les dialectes salentins gardent une place importante dans la communication parlée des habitants de cette région et que les jeunes générations (83,27% des moins de 20 ans parlent "presque toujours" le dialecte en famille), conscientes que la disparition du dialecte pourrait signifier une perte d'identité, se mobilisent pour sa réactivation et son maintien.

Cependant, la recherche mériterait d'être amplifiée et approfondie avec un plus grand nombre de données, d'informateurs et de points d'enquête, à une distance temporelle de quelques années afin de vérifier l'évolution des habitudes langagières des salentins.

## 1.7. Résumé du chapitre

Le but de ce chapitre était d'éclaircir la situation linguistique de la région du Salento afin d'en dégager les tendances principales. Nous sommes partis d'une considération générale

inspirée par le groupe musical Sud Sound System, qui vante sa volonté de chanter en dialecte salentin plutôt que dans la langue nationale. En effet, le dialecte, qui était jadis la marque d'une condition sociale inférieure, est devenu maintenant un moyen de communication reconnu par les nouvelles générations et dont l'usage quotidien est partagé par tous. Avant de passer à l'étude des données sociolinguistiques, nous avons resitué le Salento géographiquement, historiquement et aussi économiquement. Cette région est en effet le « finis terrae » italien, située à l'extrémité sud orientale de la botte et, de ce fait, prédisposée naturellement à accueillir plusieurs influences qui se sont croisées sans cesse dans le passé.

En plus des dominations des Messapiens à partir du Xe siècle avant J-C, le Salento a aussi subi une importante domination grecque entre le VIe et le IVe, avant que les Romains arrivent pour imposer leur pouvoir durant environ deux siècles. Autour du VIe siècle après J-C. ce fut le tour des Byzantins, puis des Turcs et des Français. En 1600, les Espagnols suivirent.

Les résultats de l'enquête sociolinguistique ont révélé un bilinguisme diffus dans cette région qui touche presque 80% des informateurs interrogés ; les dialectes salentins gardent en effet une place très importante dans la communication sociale malgré la différence d'usages entre le contexte familial et le contexte extrafamilial.

## 2. Analyse des données salentines

La prochaine étape sera une présentation du corpus ainsi que des parlers salentins sélectionnés dans l'aire salentine centre-méridionale et constituant un réseau de six dialectes. Une sorte de pyramide relie la base rectangulaire du graphe qui les rassemble, formée de cinq parlers, à un parler (Cavallino) plus proche de la variété centrale (Lecce) en termes de variété centrifuge. Les conditions d'enquête seront explicitées dans le rapport de terrain, ainsi que les informateurs choisis, le questionnaire et la procédure adoptée aux fins de l'analyse.

### 2.1. Compte-rendu de terrain :

Salento, Italie du Sud, 21 février – 03 mars 2005.



Figure 79 : carte du Salento

#### 2.1.1. Introduction

En février 2005 nous nous sommes rendus dans la péninsule du Salento afin d'effectuer des enregistrements. La province de Lecce, le chef-lieu du Salento, compte 92 communes indépendantes. Cette péninsule se compose linguistiquement de trois parties (que nous avons par ailleurs déjà mentionnées dans la partie I de cette thèse) : Nord (Taranto-Brindisi), Centre (Lecce), Sud (Gallipoli-Otranto). Il était question, à l'origine, d'un noyau constitué de 9 villages : Ugento, Ruffano, Morciano di Leuca, Tiggiano, Acquarica del Capo, Cavallino (Cavallino appartenant au Salento Central), qui sont restés dans le corpus, plus

Castrignano del Capo, Otranto et Gallipoli. Seulement 6 villages sur 9 ont été exploités pour des raisons de « logistique locale » liées notamment à la disponibilité des communes. Cette enquête, qui a duré près de deux semaines, a été précédée par deux pré-enquêtes effectuées entre février et août 2004, et dont le but était de sonder le terrain et préparer le questionnaire définitif. Le questionnaire utilisé pour l'enquête finale compte environ 314 items et il a été soumis à 64 informateurs.

Au-delà des questions purement techniques liées à l'enquête, je tiens à souligner la valeur humaine de ce travail. Lorsqu'on s'apprête à partir sur le terrain, on se pose beaucoup de questions sur l'organisation matérielle du travail (qui vais-je interroger, combien d'informateurs me faut-il, quels phénomènes linguistiques dois-je mettre en avant etc.) en oubliant parfois de souligner ce qu'un travail de terrain nous apporte ; on oublie que la géographie linguistique que l'on cherche à étudier découle en réalité de la géographie humaine. Avant de partir sur le terrain, nous avons envoyé un courrier aux maires en demandant leur collaboration pour la réalisation de ce projet. Il s'agissait de sélectionner les informateurs, à l'aide des critères établis au préalable pour une enquête sociolinguistique, et de les convoquer pour la séance d'enregistrement sans que l'enquêtrice ait à se déplacer dans la localité d'une maison à l'autre (dans le but d'avoir des conditions d'enregistrement à peu près identiques pour tous les informateurs d'une même ville). Cela aurait fait également gagner énormément de temps et aurait permis une meilleure réussite de l'enquête. Les mairies ont été ravies de se sentir impliquées dans ce projet, car la redécouverte des dialectes dans cette région fait l'objet d'un grand enthousiasme. Presque tous les villages ont participé et le contact humain a été formidable. Les informateurs eux-mêmes nous remerciaient d'avoir pensé à eux et de nous intéresser à leur langue (qui était aussi celle de l'enquêtrice) ; ils étaient touchés et ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour que le questionnaire se déroule dans les meilleures conditions possibles. De plus, le fait que l'enquêtrice soit une locutrice native de cette région a été très utile pour l'avancement de l'enquête car les informateurs se sont trouvés face à « une des leurs » et se sont sentis compris et accompagnés dans les moments d'incertitude et de stress.

Voici les critères sur la base desquels nous avons établi la sélection des informateurs :

ÂGE/ETUDES/ SEXE	< 30	31 - 50	> 50	
- BREVET	1 H 1 F	1 H 1 F	1 H 1 F	6 PERSONNES
+ BREVET	1 H 1 F	1 H 1 F	1 H 1 F	6 PERSONNES
TOTAL	4 PERSONNES	4 PERSONNES	4 PERSONNES	12 PERSONNES

**Tableau 12 : récapitulatif des caractéristiques des informateurs salentins participants à l'enquête**

### POINTS D'ENQUÊTE SÉLECTIONNÉS

1. UGENTO
2. RUFFANO
3. ACQUARICA DEL CAPO
4. MORCIANO DI LEUCA
5. TIGGIANO
6. CAVALLINO (seulement 4 informateurs pour deux tranches d'âge - <15/30> et <55/70> - car Cavallino nous servira de point de comparaison avec le réseau méridional) :

Ce qui est intéressant dans une enquête dialectologique de terrain est que le dernier mot revient toujours à l'informateur, comme l'a fait remarquer Elisabetta Carpitelli<sup>60</sup>, et on laisse parler la langue indépendamment des *a priori* théoriques que l'on peut avoir. La réflexion vient après, d'abord il y a l'observation. Et qu'y a-t-il de mieux pour un dialectologue que d'observer la langue « vivante » dans son contexte et d'écouter les informateurs dans *leur élément* ? Celle-ci est aussi une différence fondamentale entre notre première partie de la thèse basée sur l'étude des données italo-romanes atlantographiques réunies dans les années 1960, et l'étude salentine basée sur les données contextualisées et « humanisées ».

<sup>60</sup> Carpitelli, E., 2007, chapitre 2.

William Labov voulait : « *faire l'histoire sociale d'un changement phonétique* » (Labov 1973) ; il voulait montrer qu'on ne pourrait rendre compte de l'évolution linguistique indépendamment de la communauté où elle se fait. Mais déjà avant lui, avant la naissance officielle de la « sociolinguistique » dans les années 1960, un autre linguiste, Antoine Meillet, avait ouvert la voie à cette science<sup>61</sup>. Dans son ouvrage *Linguistique historique et linguistique générale*, il avait mis l'accent sur le rapport étroit entre une langue et la société dans laquelle la langue est utilisée. Dans cette optique, Antoine Meillet a considéré la langue comme un fait social et a confié à la linguistique générale la tâche de préciser la structure linguistique correspondante à une structure sociale particulière. La sociolinguistique naît par opposition à la grammaire générative qui considérait les faits de langue indépendamment des faits sociaux. Meillet pensait au contraire que la langue est un fait social et un système où tout se tient et il divergeait avec Saussure sur le fait que la langue devait être étudiée pour elle-même et en elle-même. Il reprochait à son collègue suisse de réduire la langue à une abstraction en la séparant de la réalité sociale. Pour Meillet, l'étude de la langue implique l'analyse de ses faits internes et externes, ainsi que l'analyse synchronique et diachronique.

Toutefois, malgré le nombre de chercheurs qui ont ouvert la voie à la sociolinguistique, comme Meillet dans les années vingt/trente ou John Gumperz et Dell Hymes en 1964 (Cfr. Bachmann, Lindelfeld, Simonin, *Langage et communications sociales*, Hatier-Crédif, Paris, 1981, p. 53) ou encore Basil Bernstein qui, au même moment, parlait en Grande Bretagne du code restreint pour les classes défavorisées et du code élaboré pour les classes supérieures<sup>62</sup>, le fondateur de l'école variationniste reste William Labov.

Pour Labov la langue est un système caractérisé par la variabilité et le premier élément dans le fonctionnement de la langue est l'hétérogénéité. Dans les années 1960 il s'attache donc à étudier le parler des Noirs américains et la prononciation du [r] à New York. Les résultats de son enquête montrent effectivement l'intervention des pressions sociales dans l'histoire linguistique de la zone enquêtée. D'après Labov, le comportement linguistique se modifie rapidement en même temps que la position sociale du locuteur et une certaine prononciation peut révéler l'origine du locuteur ainsi que son niveau social. Il estime donc que pour comprendre l'évolution du changement dans la langue il est indispensable d'étudier la vie sociale de la communauté où il se produit.

---

<sup>61</sup> Cf. MEILLET, Antoine, *Linguistique historique et linguistique générale*, 2ème volume, Klincksieck, Paris, 1921-1936, pp. 16 à 18.

<sup>62</sup> Cf. BERNSTEIN, Basil, *Langage et classes sociales : codes sociolinguistiques et contrôle social*, Minuit, Paris, 1975, p.40.

Outre Labov, J. Fishman a également joué un rôle important dans le développement de la sociolinguistique<sup>63</sup>.

Y a-t-il donc dans la variation dialectale salentine des pressions sociales ? Les changements linguistiques se font-ils à travers les différentes couches sociales ? S'agit-il au final d'une variation spatio-socio-temporelle ?

Pour étudier la variation phonétique à travers les couches sociales, Labov a utilisé le moyen d'après lui le plus facile : c'est-à-dire observer le changement phonétique en cours en le retraçant sur un temps apparent (*Apparent time*) (Labov 2001). Il faut donc distribuer les variables à travers plusieurs tranches d'âge, même si l'idéal serait de procéder en temps réel (*Real Time*) en étudiant les phénomènes sur plusieurs années, voire décennies. Cela demanderait naturellement beaucoup plus de temps.

Voyons maintenant comment nous avons procédé pour notre enquête.

### **2.1.2. Méthodologie et déroulement de l'enquête**

Pour la réalisation du questionnaire nous avons respecté *presque* toujours le protocole établi. En effet, tous les informateurs (malgré leur totale disponibilité) ne nous l'ont pas permis pour des raisons diverses et variées (problèmes de compréhension, de débit, d'interaction etc.). La procédure adoptée prévoyait que chaque item soit lu par l'enquêtrice une fois ou deux en italien (selon les exigences des informateurs), traduit et répété en dialecte par les locuteurs, deux fois (dans la plupart des cas), en situation isolée, puis une fois en contexte (dans une phrase spontanée). Cela a pris énormément de temps le premier jour (jusqu'à 90 minutes par informateur) car il fallait que l'interviewé prenne le rythme, et nous aussi. Ensuite les temps sont devenus plus courts et l'enquête a avancé plus rapidement.

Dans certains cas (trois informateurs appartenant à la tranche d'âge des plus de 60 ans) nous avons dû modifier la procédure initiale en leur demandant de prononcer le mot témoin dans une phrase très courte, une 'phrase cadre' composée de la séquence suivante : (it.) « dico ....ma non dico.... », (dial.) « tiku....ma noddiku », (fr. « je dis ....mais je ne dis pas... ») de façon à avoir le mot en contexte sans décourager l'informateur qui n'arrivait pas à se conformer à la procédure suggérée. La plus grande difficulté pour ces personnes était le passage du mot en italien prononcé par l'enquêtrice à leur dialecte mais aussi l'utilisation des structures morphosyntaxiques qu'ils ne connaissaient pas du tout. Exemple : l'item 1 était « tieni » (it.) (= *tu tiens*) ; le 2 était « tiene » (it.) (= *il tient*). Certaines personnes avaient

---

<sup>63</sup> Cf. FISHMAN, J., *Sociolinguistique*, Paris, Nathan/Labor, 1971.

quelques difficultés à comprendre la différence entre ces deux formes grammaticales. Pour éviter d'annuler le questionnaire et dans le but d'arriver à des conclusions fructueuses, nous avons adopté le système de la phrase cadre. C'était aussi une question de temps, car les informateurs ne pouvaient pas garder leur concentration trop longtemps, surtout quand ils avaient des difficultés et qu'ils paniquaient par peur de ne pas être à la hauteur. De plus, comme ils avaient été convoqués expressément pour nous, il ne fallait pas les faire attendre très longtemps. C'était la moindre des choses après tant de disponibilité.

Les enregistrements ont été effectués dans des salles mises à dispositions par les mairies et, comme souvent il s'agit d'anciens bâtiments transformés désormais en locaux administratifs, les plafonds sont très hauts et les problèmes de résonances et d'écho très courants. Cela explique donc la qualité de nos enregistrements, qui ne sont pas parfaits mais qui n'empêchent pas non plus la bonne intelligibilité du questionnaire. Les enregistrements faits en laboratoire assurent certainement une qualité optimale, mais ils sont moins adaptés à l'étude dialectologique car les informateurs, sortis de leur contexte habituel et soumis à une surveillance instrumentalisée, risquent de ne pas fournir les informations de façon naturelle et spontanée.

Nous nous sommes servis d'un équipement professionnel constitué d'un micro SONY ECM-MS907, spécifiquement conçu pour l'enregistrement, fixé sur une base en tissu afin d'absorber le bruit transmis par la table, et d'un enregistreur Minidisc SONY MZ-N710.

## 2.2. Le corpus

Le questionnaire initial, soumis à 64 informateurs salentins, se compose d'environ 314 items. La quantité importante de matériel à analyser nous ayant, en quelque sorte, obligés à restreindre notre champ d'observation, nous nous sommes concentrés sur l'étude des principaux phénomènes consonantiques présents dans les parlers salentins. Nous laisserons l'étude du vocalisme, plus complexe, à une recherche complémentaire de celle-ci. La partie du questionnaire relative au consonantisme compte 95 étymons (dont la liste apparaît en annexe 3) parmi lesquels nous avons sélectionné 35 variables à étudier.

On trouvera ci-dessous un résumé schématique qui regroupe les mots par variable étudiée.

### Consonantisme salentin:

A. = [α voisé]  
{gatto, grande, fegato, litigare {dente, ditale, cado, credo}}

B. = [- distribué] [+ continu] [+ tendu]  
{maestra, finestra, minestra {vostra, mostrare}}

C. = [+ rétroflexe] [+ renforcé] [+ rhotacisme]  
{gallo, quello, bello {capelli, cavalli, quelli}}

D. = [- latéral] (délatéralisation de -Lj- > λ)  
{figlio, famiglia, moglie, voglia}

E. = [+ palatal]  
{giovedì, fuggire, gelo {ceci, cenere}}

F. = [ø] [+ continu] [+ tendu] (spirantisation et gémination)  
{bocca, braccio, basso, febbre, tavola {bere, battere}}

G. = [+ tendu] [+ palatal] [- continu, labial] [α voisé]  
{vedo, vieni {vento, vomito}}

Ci de-suite la matrice des données utilisées, par parler, sans distinction générationnelle :

ITEM ITALIEN/ VARIÉTÉ DIALECTALE	CAV	RUF	UGE
<b>gatto</b>	Mušu	kattu/gattu/mušši	muši/kattu
<b>grande</b>	rande	ranne	ranne
<b>litigare</b>	lletekare/litekare	llitikare	llitikare

<b>maestra</b>	meša	maešťa/meša	meša/maešťa
<b>vostra</b>	oša	oša	oša
<b>gallo</b>	ađđu/gallu	kađđu	kađđu/kađđuzzu
<b>quello</b>	kwiđđu	kwiđđu	kwiđđu
<b>bello</b>	bbeđđu/bbeğđu	bbeđđu	bbeđđu
<b>capelli</b>	kapiđđi/kapiğđi	kapiđđi/kapelli	kapiđđi
<b>cavalli</b>	kađđi/kavalli/kavağđđi	kavađđi	kavađđi
<b>quelli</b>	kwiđđi	kwiđđi	kwiđđi
<b>figlio</b>	fiğđđu	fiju	fiju
<b>famiglia</b>	famiła	famija	famija/famij:a/famiła
<b>bocca</b>	ukka	ukka	ukka
<b>bacio</b>	bbašu	bbaču	vasu/bbaču
<b>braccio</b>	razzu	razzu/bbračču	razzu
<b>basso</b>	ašu/bbašu	vašu/bbašu/kurtu	vvašu/vašu/vašđu/bbašu
<b>febbre</b>	fr̥e	fr̥eve	fr̥eve/fr̆eve
<b>tavolo</b>	taula/taulu	taula/taulu	taula/taulu/bbanka
<b>bere</b>	bbiere	vivire/bbivire	vivire/ojubbiu/tokkavvivi
<b>battere</b>	attere/attire	vattire/uliattetau	vattire
<b>giovedì</b>	šuetia/šuedia	šuvitia/šuvia	šuvitia/šuviția
<b>gelo</b>	šelu/ğelu	šelu	šelu /ğelu
<b>fuggire</b>	fušere	fušire/skappare	fušire/fučire
<b>ceci</b>	šišeri/čičeri	čičiri/šišeri	cičiri
<b>cenere</b>	činnere/šinnere/šinere	činnere/šinnere	činnere/činere
<b>moglie</b>	muğđgere	mujere	mujere
<b>voglia</b>	ula/voła	ula/voła	ula
<b>dente</b>	tente/dente/ddjente	dente/tente	tente/vaŋga/vanna
<b>ditale</b>	tešetale/ditale/dditale	dišitale/tišitale/ditale	tišitale/ditale
<b>cado/cadere</b>	kašu/kadire/katire	kašu/ katu/katire/	kašu/katire
<b>credo/credere</b>	krišu/kridere/kritere	krišu/kritire	kriu/kređu/krišu/kritire
<b>vomitare</b>	vomitu	ommikare/vomitare	ommiku
<b>vengo/venire</b>	eđu/bbeđu/enire/eđu	veđu/	veđu/štabelleđu/vinire
<b>vedo/vedere</b>	itere/išu/štabišu	višu/vitire/štavvišu/	višu/štabišu/vitire/bbitire

Tableau 13 : matrice des variantes pour les villes de Ugento, Cavallino, Ruffano.

	<b>ACQ</b>	<b>TIG</b>	<b>MOR</b>
<b>gatto</b>	kattu/gattu	kattu	kattu
<b>grande</b>	ranne	ranne	ranne
<b>litigare</b>	llitakare/litigatu	llitakare/llitikare/ litakare/litagare	llitakari
<b>maestra</b>	meša/maestra	meša	meša
<b>vostra</b>	voša	voša	voša
<b>gallo</b>	kađđu/gaddu/kaddu/ kađđuzzu	kađđuzzu/kađđu/ kaddu	kadduzzu
<b>quello</b>	kiru/kwiru/kwiđđu	kiru	kwiddu/kiru

<b>bello</b>	bbedđu/bbeddu/ bbellu	Bbedđu/bbeddu	bbeddu
<b>capelli</b>	kapiddi/kapiddđi	kapiddđi/kapiddi	kapiddi
<b>cavalli</b>	kavađđi/kavaddi	kavaddi/kavađđi	kavaddi
<b>quelli</b>	kiri/kwiddi/kwidđđi	kiri	kwiddi/kiri
<b>figlio</b>	fiu/fiju/fiiju	fiju/fiu	fiu/fiju
<b>famiglia</b>	famia	famija/famia	famia
<b>bocca</b>	ukka	vukka	vukka
<b>bacio</b>	bbaču/vasu	bbaču/bbutzare /bačo	bbaču
<b>braccio</b>	razzu	razzu	razzu
<b>basso</b>	vašu/βašu/bbašu	vašu	vašu
<b>febbre</b>	frève/ frève	frève	frève
<b>tavolo</b>	tavula/tavola/ taula/tavola	tovala/tavola/taulu	tavola/tovola/ tavulu/tavula
<b>bere</b>	bbivire/vivire	vavire/bbavire	viere/vivire/bbiu
<b>battere</b>	mazzišare/vattire/ bbattire	fjakkare/battere/ pruvare/sunare	mazzišare/ Fuštišare
<b>giovedì</b>	šuviđia/šuvidia/ govedi	šuvadja/šuvađia/ ğovedi	šuvadja/šuvidia
<b>gelo</b>	šelu	šelu	šelu
<b>fuggire</b>	fučire	fušire	fušire
<b>ceci</b>	čičiri/čēči	čičiri	cičiri
<b>cenere</b>	činnere/ činnera	činnere/činnere/ činnare	činnere/činere
<b>moglie</b>	mujere/mujera	mujere	mujere
<b>voglia</b>	ula/vula	vula/voła	vula
<b>dente</b>	dente	đente/dente	dente
<b>ditale</b>	tišitale/dišitale/ditale	dišitale/ditale	dišitale
<b>cado/cadere</b>	kašu/kadire	kadire/kašu	kadire/kašu
<b>credo/credere</b>	krišu/kređu/ kridire	krišu/kradire/ kređu/kridire	krišu/kridire/ kridere
<b>vomitare</b>	vommakare/ vummakare/ vommuku	vummakare/ vommuku/ vomitare	vommakare/ vummakare
<b>vengo/venire</b>	veđu/štavveđu/ štabbęđu/venire	veđu/vanire/bbanutu	veđu/štabbęđu/ vanire/vinire
<b>vedo/vedere</b>	višu/štabbišu/ vidire	vadire/višu/bbišu/ vađire	višu/štabbišu/ vidire/vitire

Tableau 14 : matrice des variantes pour les villes de Tiggiano, Morciano, Acquarica.

Comme nous pouvons le constater, la matrice est formée de six sigles indiquant les points d'enquête, et trente-cinq variables qui développent parfois des multiples variantes. Contrairement au corpus IRM étudié, le corpus salentin peut paraître beaucoup plus réduit, notamment en nombre de parlars. Cela est dû au fait que, si le premier a été constitué à partir de l'Atlas Linguistique de l'Italie (ALI), le corpus salentin, en revanche, a été constitué grâce à un travail de terrain long et méticuleux qui a demandé un effort considérable à l'enquêtrice ainsi qu'aux informateurs. Comme tout dialectologue sait, le travail de terrain se révèle souvent ardu et demande une grande patience. Deux raisons nous ont poussés à effectuer un tel travail : a) les points formant notre réseau pyramidal n'apparaissent pas dans l'ALI ; et b) la conviction qu'il n'y a pas meilleur moyen, pour étudier une aire dialectale, que d'explorer avec sa propre oreille et ses propres outils d'analyse le domaine choisi.

### **2.3. Résumé du chapitre**

Dans le deuxième chapitre de cette partie II notre travail a consisté dans un premier temps, à présenter les conditions dans lesquelles s'est déroulée l'enquête de terrain de 2005 ; puis, à décrire le corpus constitué à partir du travail de terrain. Le rapport de terrain a eu pour but de mettre en avant, outre la valeur purement technique, la valeur humaine de cette expérience. Nous sommes persuadés comme Labov, que l'on ne peut pas étudier une langue indépendamment de la société dans laquelle elle évolue. Antoine Meillet pensait lui aussi que la meilleure façon d'étudier une langue était de l'observer dans le contexte social dans lequel la langue est pratiquée ; de ce fait, il la considérait comme un fait social et a confié à la linguistique la tâche de préciser la structure linguistique correspondant à une structure sociale particulière. La sociolinguistique naît donc en opposition à la grammaire générative qui considérait les faits de langue comme indépendants des faits sociaux. Labov, fondateur de l'école variationniste, affirmait que le premier élément dans le fonctionnement de la langue en tant que système variable est l'hétérogénéité. Cette théorie a été confirmée par les résultats de son enquête menée dans les années 1960 sur le parler des Noirs américains et la prononciation du [r] à New York.

Le corpus utilisé pour l'étude du salentin compte 314 items au total, parmi lesquels nous avons sélectionné 35 variables à étudier phonologiquement et cladistiquement. Le corpus tient compte de certains critères sociolinguistiques comme l'âge des informateurs, le niveau socio-culturel et le genre.

*De la cladistique à la linguistique.*

Tous ces éléments seront intégrés dans notre analyse cladistique dans le but d'obtenir une esquisse de la description sociolinguistique du domaine salentin étudié.

### **3. Etude diachronique du Salentin**

#### **3.1. Ventilation des phénomènes présents dans le corpus**

Comme nous l'avons fait pour l'IRM, le paragraphe qui suit décrira les processus phonologiques propres à chaque variable choisie ; ici aussi, la description sera faite point par point. Les variétés dialectales seront indiquées par le nom de la ville, contrairement aux variétés italo-romanes pour lesquelles nous avons indiqué les numéros de points d'enquête utilisés dans les cartes ALI.

#### **CAVALLINO :**

- variante lexicale pour GATTUM ;
- simplification du groupe consonantique par amuïssement de la consonne dorsale vélaire à l'initiale du mot (grāndem > [rande]) ;
- dévoisement de la dorsale vélaire à l'intérieur du mot (litigare > [[litektare]/[lletekare]) et renforcement géminé de la latérale initiale ;
- palatalisation du groupe consonantique –str, avec perte de l'élément dental en faveur d'une neutralisation palatale (magīstram > [meša]) ;
- rétroflexion et délatéralisation de la latérale géminée latine –ll (gāllum > [aɖɖu]), ou conservation ou délatéralisation prépalatale ([bbeḡḡu]) ;
- délatéralisation médio-palatale (fīlium > [fiḡḡu]) ;
- affrication dentale du groupe –CHIUM (brachium > [razzu]) plus apocope de la sonante à l'initiale ;
- perte ou renforcement de la bilabiale sonore en position initiale, même hors contexte phono-syntactique, (basium > [bbašu]; bassum > [ašu/bbašu] ; battere > [attere]), accompagné éventuellement de palatalisation ;
- perte de la bilabiale sonore dans le groupe Occlusive + Sonante et métathèse de la sonante (febrem > [frɛɛ]) ;
- apocope de la bilabiale sonore intervocalique (tabulam > [taulu/taula]) ;
- palatalisation de la consonne suivie de –i initiale et ré-haussement de la voyelle moyenne –o plus conservation ou dévoisement de la dentale (ioves diem > [šuedia/šuetia]) ;

- palatalisation ou prépalatalisation de la dorsale vélaire à l'initiale et à l'intervocalique (gelum > [šɛlu] ; ciceri > [čičeri]) ;
- conservation ou dévoisement de l'occlusive dentale en position initiale (dentem > [tente/dente]) et diphthongaison ouvrante de la voyelle tonique moyenne ouverte en syllabe fermée (dentem > [ddjente]) ; abaissement de deux degrés de la voyelle haute antérieure (digitale > [tɛšɛtale]) ;
- conservation ou dévoisement de la dentale sonore latine intervocalique (cadere > [katire/kadire]) ou encore palatalisation (credo > [krišu]) ;
- palatalisation de la sonante nasale (venio > [ɛɲu]) et perte de la fricative sonore labiale initiale (venire > [ɛnire]) ou (bi)labialisation et renforcement géminé ([bbeɲu]) ;
- perte de la fricative sonore initiale avec déplacement successif de l'accent tonique (videre > [ʔitere]).

**ACQUARICA :**

- conservation ou voisement de la dorsale vélaire (cattum > [kattu/gattu]) ;
- amuissement de la dorsale vélaire sonore dans le groupe –gr et assimilation progressive du groupe –nd en une géminée –nn- (grandem > [ranne]) ;
- renforcement de la latérale en position initiale et dévoisement de la vélaire intervocalique (litigare > [llitakare]) avec abaissement de la voyelle haute antérieure ;
- simplification de la syllabe CV tonique –gi et simplification palatalisante du groupe –str (magistrum > [meša]) ;
- rétroflexion délatéralisante de la latérale géminée latine –ll (gallum > [kaɖɖu]) ou durcissement par délatéralisation (gallum > [kaddu]) ou conservation (bellum > [bellu]) ; labiovélarisation de –c latin et rhotacisme ou rétroflexion de la latérale géminée (eccum illum > [kwiru/kwiɖɖu]) ;
- délatéralisation de la latérale géminée comme à CAV (kapelli > [kapiddi]) ;
- amuissement de la latérale intervocalique et iodisation de la deuxième voyelle haute (filium > [fiju]) ou simplification de la syllabe CV post-tonique –li (familiam > [famia]) ;
- chute, renforcement ou spirantisation de la bilabiale sonore à l'initiale du mot (buccam > [ukka] ; basium > [bbaču] ; bassum > [vašu]) ou (bassum > [βašu]) ;
- métathèse de la sonante vibrante (febrem > [freve]) et spirantisation de l'occlusive bilabiale (tabulam > [tavula]) ;

- spirantisation de la semi-consonne en position initiale du mot et de l'occlusive dentale sonore (ioves diem > [šuviðia]) ;
- palatalisation de l'occlusive vélaire sonore à l'initiale du mot et en position intervocalique (gelum > [šɛlu] ; digitale > [tišitale]) ;
- palatalisation et assourdissement de l'occlusive vélaire sonore intervocalique et de la vélaire sourde initiale et intervocalique (fugere > [fučire] ; ciceri > [čičiri]) ;
- vélarisation de la dentale sourde intervocalique (vomitare > [vummakare]) et rehaussement de la voyelle moyenne fermée ;
- conservation de la dentale sonore intervocalique, comme dans credere > [kridire], cadere > [kadire] et videre > [vidire].

**MORCIANO :**

- pas de rétroflexion dans cette variété (gallum > [kadduzzu], eccum illum > [kwiddu/kwiru]) ; assimilation progressive du groupe consonantique –nd ;
- renforcement de la liquide latérale en position initiale (litigare > [llitikari]) ;
- palatalisation du groupe –str (vostram > [voša]) ;
- dévoisement de la dorsale sonore en position initiale et intervocalique (gattum > [kattu], litigare > [llitikari]) ;
- renforcement de la bilabiale sonore initiale ou spirantisation ou amuissement dans le groupe –BR ;
- affrication dentale de –CHIUM (brachium > [razzu]) avec renforcement ;
- spirantisation ou chute de la bilabiale sonore latine en position intervocalique (bibere > [bbiere/vivire]) ;
- centralisation de la voyelle tonique basse –a (tabulam > [tovəla]) et labialisation de la voyelle tonique au contact de –v- ; abaissement de la voyelle atone moyenne –e (ioves diem > [šuvadja]) ou rehaussement ([šuvidia]) par assimilation régressive ;
- palatalisation des occlusives vélares sourde et sonore en position initiale et intervocalique (gelum > [šɛlu] ; ciceri > [čičeri]) ;
- palatalisation délatéralisante du groupe latérale liquide suivie de yod L+J (muliere > [mujere]) ;
- palatalisation et dévoisement de la dentale sonore en position intervocalique (cado > [kašu], credo > [krišu]) ou dévoisement (videre > [vitire] ; credere > [kritire]) ou conservation (credere > [kridere]).

**TIGGIANO :**

- rétroflexion de la latérale géminée latine (caballi > [kavaɖɖi]) ou durcissement par délatéralisation simple ([kavaddi]) ;
- absence de labiovélarisation dans eccum illum > [kiru] et rhotacisme du groupe –ll ; palatalisation de L+J à l'intérieur du mot (filium > [fiju]) ou simplification de la syllabe (filium > [fiu]) ;
- spirantisation de la dentale sonore en position initiale (dentem > [ðente]) et à l'intérieur du mot (videre > [vaðire]) et ouverture de la voyelle atone –i par dissimilation après réhaussement de la voyelle tonique (videre > [viðire] > [vaðire]; venire > [vinire] > [vanire] ; bibere > [vivire] > [vavire]) ;
- palatalisation de la consonne nasale suivie de voyelle palatale (venio > [vɛɲu]) comme dans toutes les autres variétés.

#### RUFFANO :

- palatalisation du groupe –str (magistrum > [maɛʃʃa]) avec amuïssement de l'occlusive vélaire et abaissement de la voyelle tonique ;
- amuïssement de la bilabiale sonore en position initiale devant voyelle vélaire (buccam > [ukka], vostrum > [oʃa]) tandis qu'elle se conserve et se spirantise devant voyelle basse (bassum > [vaʃu]) ou se renforce par gémination (basium > [bbaʃu]) ;
- la dentale sonore en position initiale ou à l'intérieur du mot peut subir assourdissement (dentem > [tente], videre > [vitire], cado > [katu]) ou palatalisation ou se conserver (digitale > [diʃitale]) ;
- maintien de l'occlusive labiodentale sonore initiale (bibere > [ağǵu bbivire] (*je veux boire*)) après un mot qui provoque un renforcement phono-syntaxique.

#### UGENTO :

- comme pour RUF, rétroflexion de la latérale géminée latine;
- palatalisation du groupe –str;
- fricatisation ou maintien et renforcement de la bilabiale sonore à l'initiale du mot ; palatalisation de L+J ;
- bétacisme de –v en contexte de renforcement phono-syntaxique (vidēre > [oju bbiʃu] (*je veux voir*)) ;
- présence de variantes syntaxiques pour dente : [vaɲga, vanna], n'existant pas dans les autres variétés étudiées.

### 3.2. Les arbres diachroniques

Nous passons maintenant à la présentation des arbres diachroniques construits à partir des étymons latins. Nous avons utilisé les mêmes principes qui nous ont servi pour la construction des arbres italo-romans méridionaux (P1 à P4, cfr. § 3.2.1 pag. 75). Dans chaque arbre diachronique les lettres indiquent l'indexation qui a servi ensuite à élaborer la matrice codée nécessaire à l'analyse cladistique, et les chiffres correspondent aux indices de pondération (de 1 à 5). Contrairement à la pondération faite pour le consonantisme de l'IRM, ici nous avons opté pour une pondération minimaliste afin de ne pas prendre de risques. Mieux vaut être prudents que de se lancer dans une pondération très poussée qu'on ne saurait pas justifier.

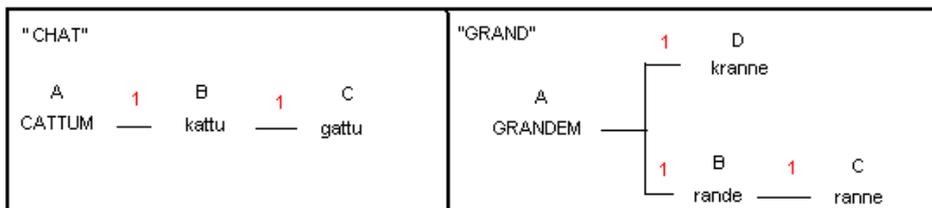


Figure 80 : chat ; grand

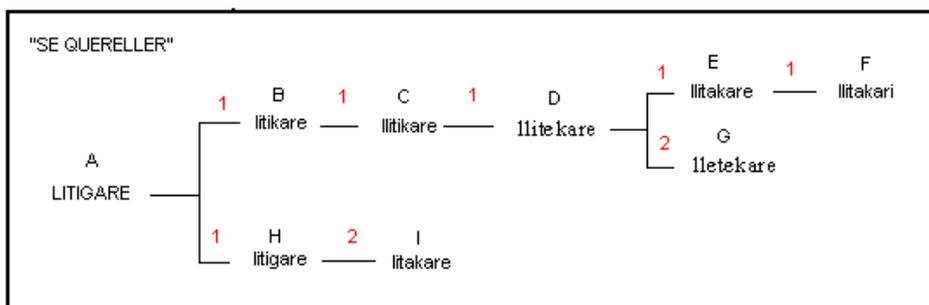


Figure 81: se quereller



Figure 82 : maitresse ; votre (la)

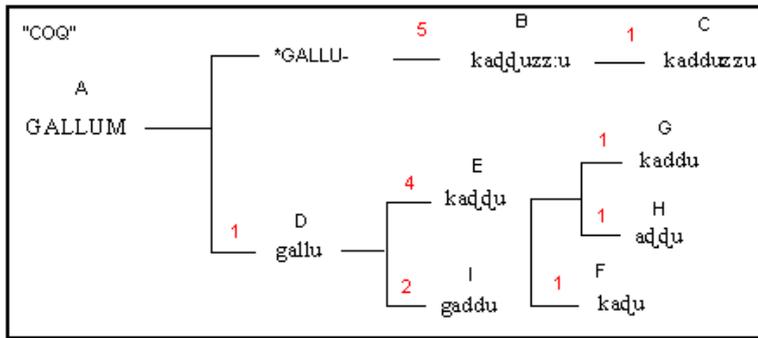


Figure 83 : coq

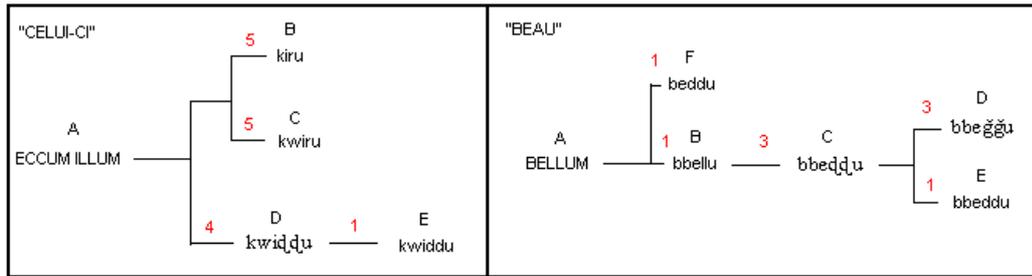


Figure 84 : celui-ci ; beau

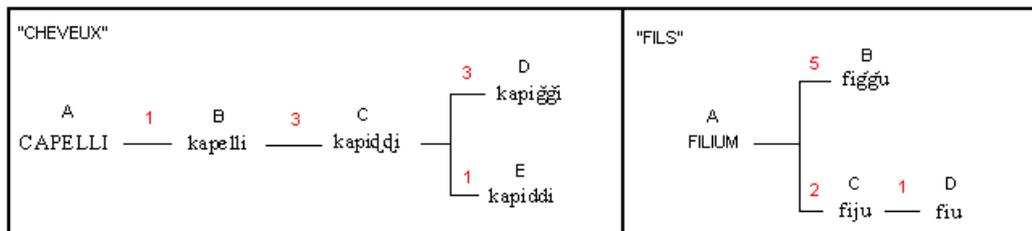


Figure 85 : cheveux ; fils

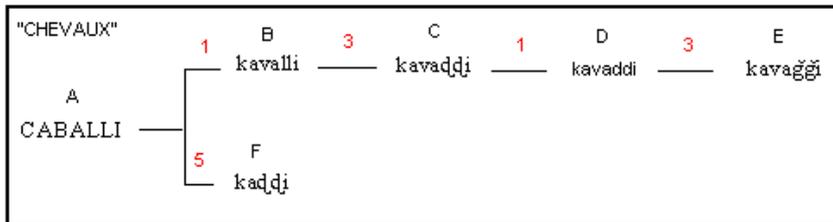


Figure 86 : chevaux

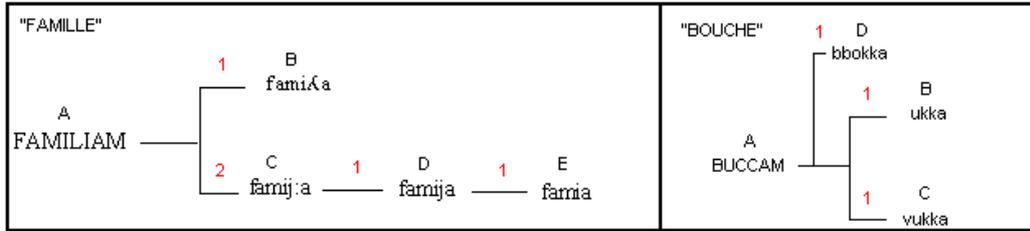


Figure 87 : famille ; bouche



Figure 88 : bise/baiser ; bras



Figure 89 : bas/petit

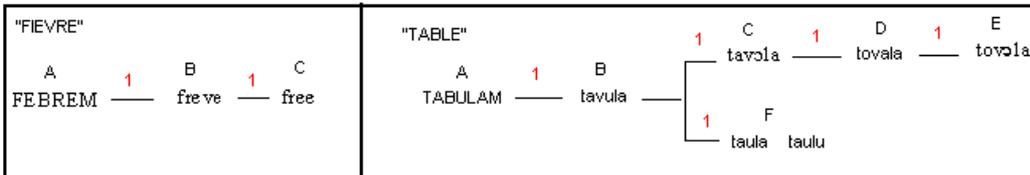


Figure 90 : fièvre ; table

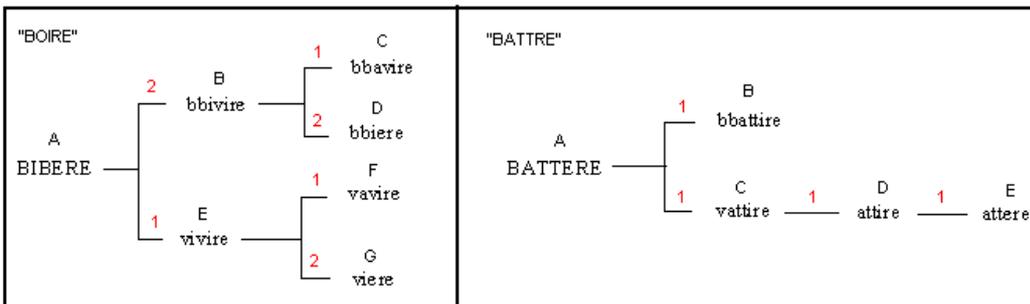


Figure 91 : boire ; battre

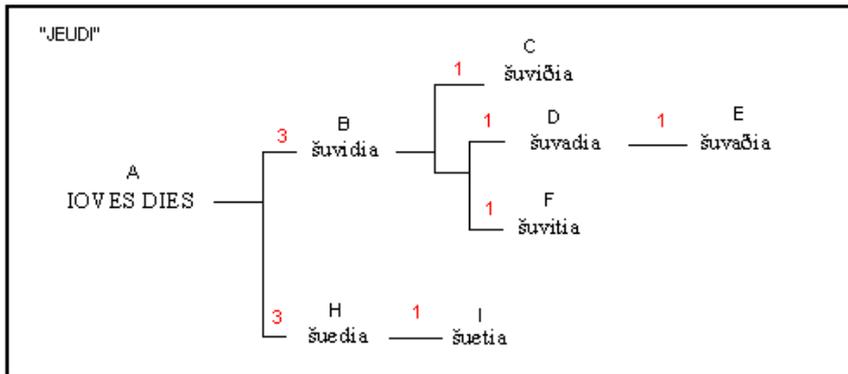


Figure 92 : jeudi

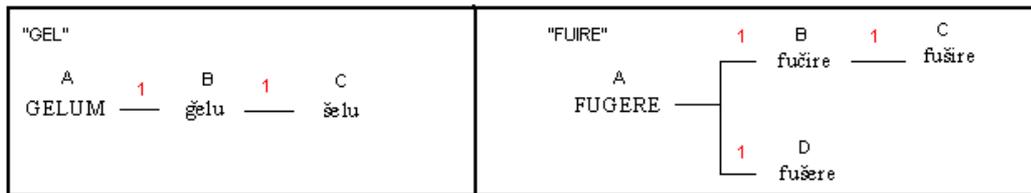


Figure 93 : gel/froid ; fuire

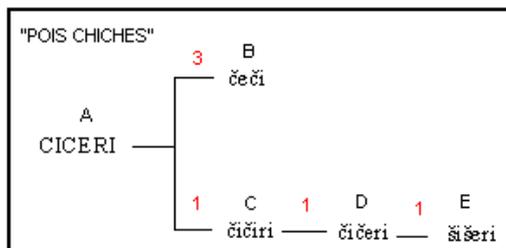


Figure 94 : pois chiches

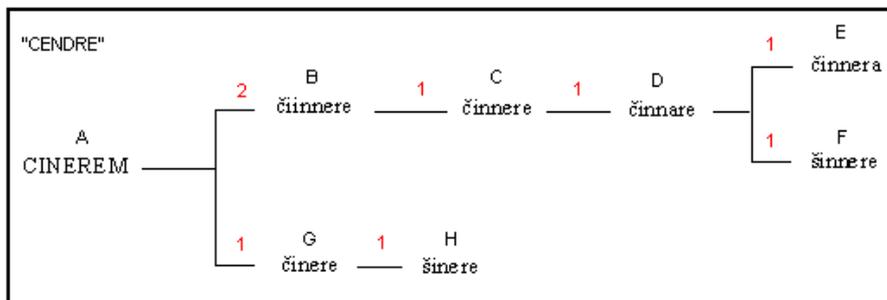


Figure 95 : cendre

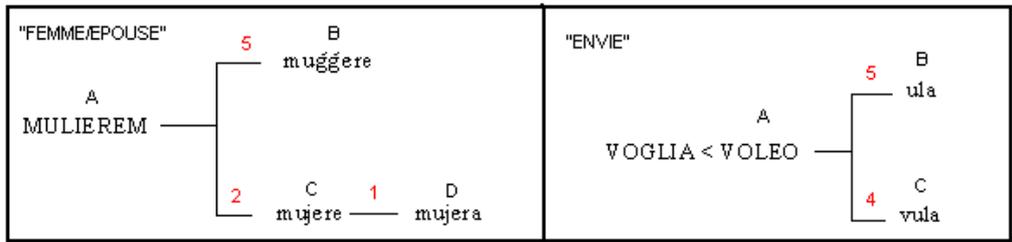


Figure 96 : épouse ; envie

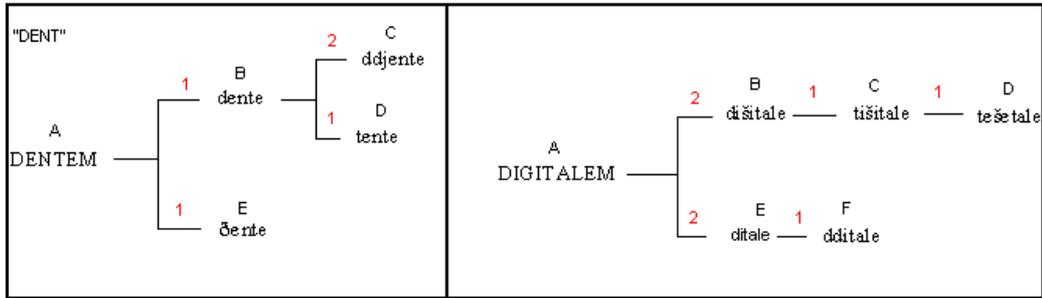


Figure 97 : dent ; dé



Figure 98 : tomber

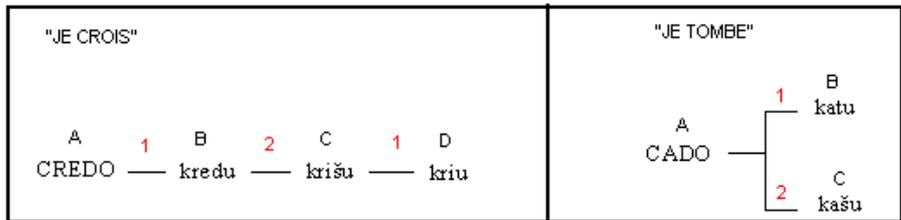


Figure 99 : je crois ; je tombe

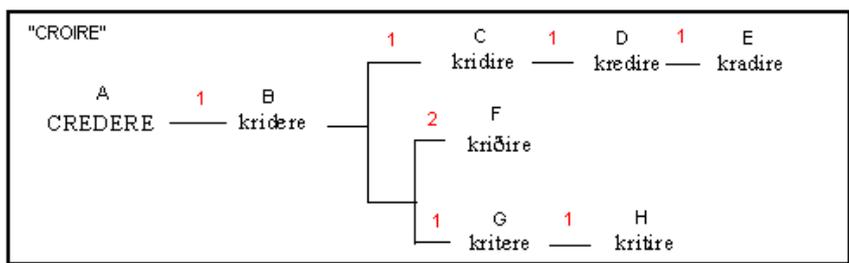


Figure 100 : croire

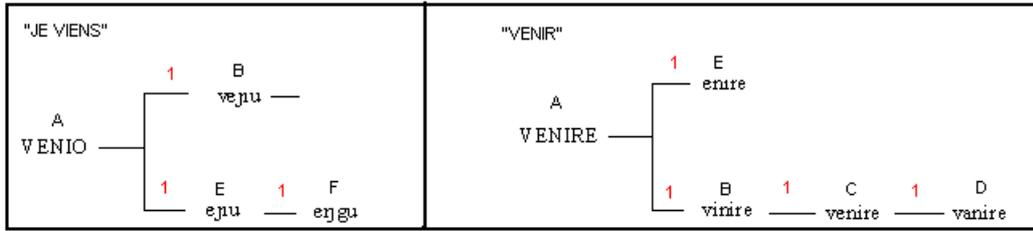


Figure 101 : je viens ; venir

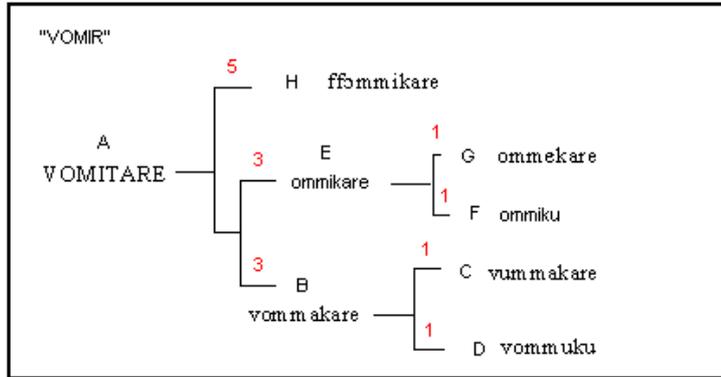


Figure 102 : vomir

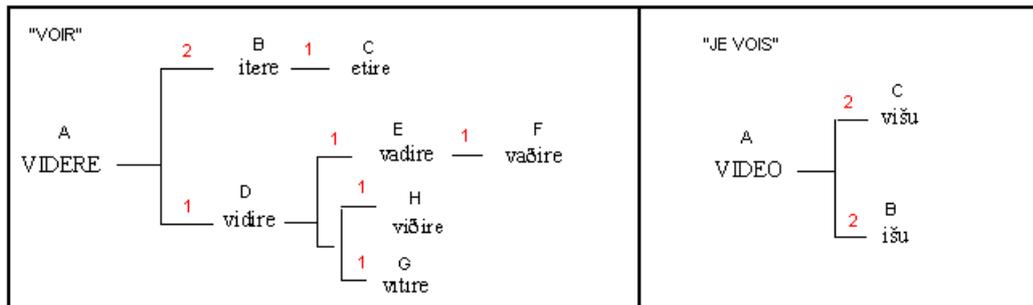


Figure 103 : voir ; je vois

### **3.3. Résumé du chapitre**

Le chapitre qui vient de se conclure avait pour but de présenter en détail les phénomènes phonétiques et phonologiques qui touchent les différents parlers de l'aire salentine. Les variables ont été explicitées point par point, avant de servir à la construction des 38 arbres diachroniques salentins. Les critères de base utilisés dans la conception des arbres ont été les mêmes que ceux utilisés dans la génération des arbres diachroniques italo-romans méridionaux, si ce n'est que les arbres salentins ont une structure beaucoup plus simple et des branchements très réduits. Cela est dû au fait que le corpus salentin prévoyait seulement six parlers, contrairement au corpus IRM qui en comptait vingt et un. Les arbres salentins plus complexes (comme celui de VOMITARE ou de VEDERE) sont dus à une multitude de variantes idiolectales qui caractérisent certains parlers.

## 4. Etude synchronique du Salentin

### 4.1. Le diasystème salentin

Nous avons déjà donné la liste des phénomènes consonantiques du salentin qui constituent le corpus de départ de notre analyse (cfr. § 2.2, pag. 205). Nous les rappelons ci-de suite avant de procéder à la mise en corrélation de chacun d'entre eux.

Dans l'aire salentine étudiée et qui est composée de six points, les phonèmes consonantiques se dégagent de la manière suivante<sup>64</sup> :

1. /t/ [tente] < dentem = *dent*, /k/ [kapiɖɖi] < capellos = *cheveux*, /d/ [dišitale] < digitem = *dé à coudre*, /bb/ [bbaču] < basium = *un baiser*, /dd/ [dditale] < digitem = *dé à coudre*.

2. /g/ [litagare] < litigare = *se quereller*, /d/ [kadire] < cadere = *tomber*, /bb/ (RF) [štabišu] < videre = *voir (je suis en train de voir)*, /dd/ [kaddu] < gallum = *coq*, /tt/ [kattu] < cattum = *chat*, /kk/ [ukka] < buccam = *bouche*.

1. /š/ [šuvīdia] < iovis diem = *jeudi*, /č/ [čičiri] < ciceri = *pois chiches*, /ǵ/ [ǵelu] < gelum = *gel*.

2. /č/ [čičiri] *pois chiches*, /čč/ [bračču] < brachium = *bras*, /š/ [kašu] < cado = *je tombe*, /ǵǵ/ [kapiǵǵi] < capellos = *cheveux*.

2. /ǵǵ/ [fiǵǵu] < filium = *fils*.

1. /f/ [fiju] < filium = *fils*, /v/ [voša] < vostram = *votre*, /vv̄/ [vvašu] < bassum = *petit (en taille)*.

2. /v/ [kavaddi] < caballi = *chevaux*.

1. /ð/ [ðente] < dentem = *dent*.

---

<sup>64</sup> Nous indiquons avec 1 les phonèmes en positions initiale et avec 2 ceux à l'intérieur du mot.

*De la cladistique à la linguistique.*

2. /ð/ [šuviðia] < iovis diem = *jeudi*.

1. /m/ [meša] < magistram = *maitresse*, /r/ [ranne] < grandem = *grand*, /l/ [llitikare] < litigare = *se quereller*.

2. /nn/ [ranne] < grandem = *grand*, /n/ [činere] < cinerem = *endre*, /v/ [vivire] < bibere = *boire*, /l/ [gēlu] < gelum = *gel*, /f/ [famiła] < familiam = *famille*, /p/ [epu] < venio = *je viens*.

2. /j/ [fiju] < filium = *fil*.

1. /kw/ [kwiddu] < eccum illum = *celui-là*.

2. /dʒ/ [kapidʒi] < capellos = *cheveux*, /g/ [kadu] < gallum = *coq*.

2. /zz/ [razzu] < brachium = *bras*.

2. /t/ [maeštra] < magistram = *maitresse*.

Ci de suite un résumé schématique :

	Bi-labiales	Labio-dentales	Alvéo-dentales	Alvéo-laires	Rétro-flexes	Post-palatales	Vé-laires
Occlusives	bb		t d dd				k
Affriquées				č ğ			kw
Fricatives		f v vv	ð	š			
Nasales	m						
Latérales							ll
Vibrantes				r			
Semi-consonnes							

**Tableau 15 : récapitulatif des phonèmes salentins en position initiale**

	Bi-labiales	Labio-dentales	Alvéo-dentales	Alvéo-laires	Rétro-flexes	Post-palatales	Vé-laires
Occlusives	bb		d tt dd		t d dɖ	ɡ	kk
Affriquées			zz	č čč ğğ			
Fricatives		v	ð	š			
Nasales			n nn			ɲ	ŋ
Latérales						ʎ	l
Vibrantes				r			
Semi-cons						j	

**Tableau 16 : récapitulatif des phonèmes salentins en position intermédiaire**

Comme nous l'avons fait pour l'IRM, nous allons maintenant mettre en corrélation les phonèmes listés et représentés ci-dessus en procédant dans un premier temps à la représentation globale du système salentin, pour arriver ensuite à une représentation parler par parler.

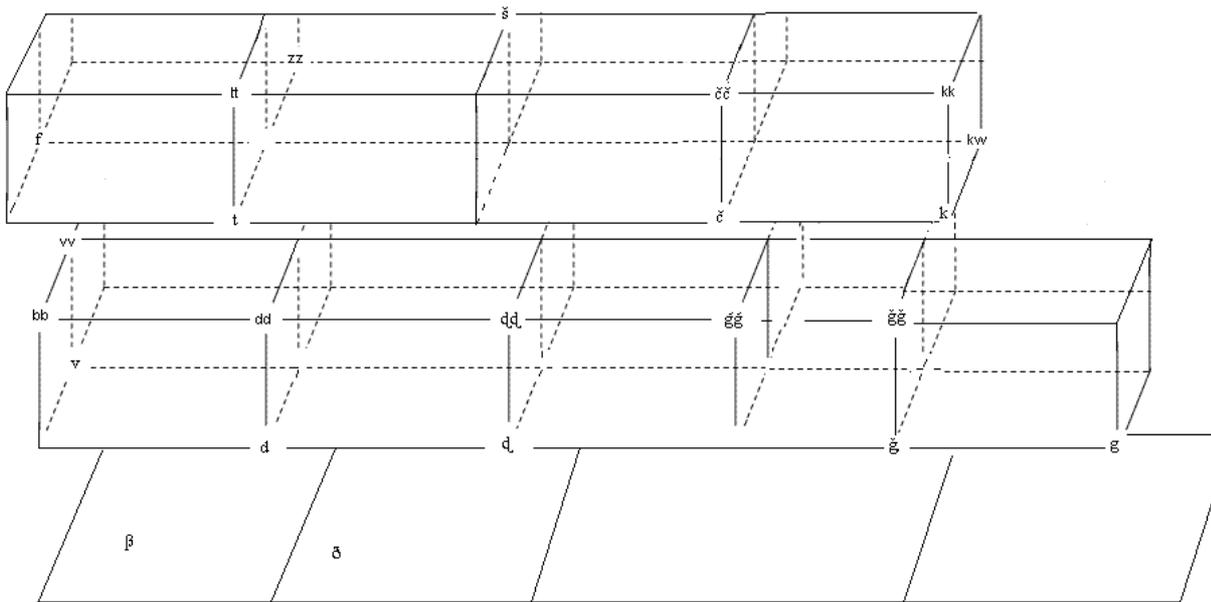


Figure 104 : diagramme représentant les consonnes obstruantes et constrictives du corpus salentin étudié  
A. B.

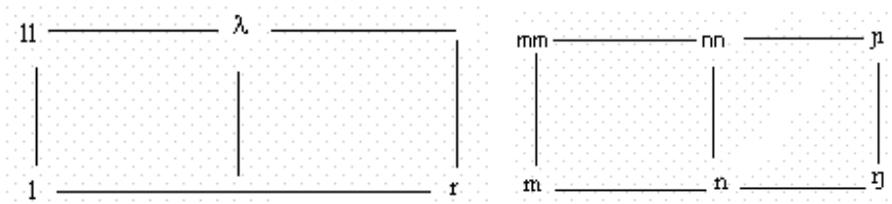


Figure 105 a et b : diagrammes représentant les consonnes nasales, vibrante et latérale du corpus salentin étudié

D'après les diagrammes des figures 104 et 105, nous observons que dans le domaine dialectal salentin se manifestent les oppositions suivantes : dans l'ordre des bilabiales, deux oppositions sont représentées (bb, β) ; sept dans l'ordre des dentales (t, tt, d, dd, δ, đ, dđ) ; dans l'ordre des vélares, il existe trois oppositions vélares (k, kk, g) et une labiovélaire (kw) ; les fricatives offrent trois oppositions (f, v, vv), tandis qu'il n'y a pas d'opposition pour les affriquées (zz) ; les oppositions pré-palatales sont quatre, et une médio-palatale (ǧǧ).

Dans l'ordre des sonantes nous remarquerons trois oppositions pour la liquide latérale (l, ll, λ) ; quatre pour la nasale (n, nn, j, ŋ) ; une seule réalisation pour la nasale bilabiale (m), et pour la vibrante (r).

Malgré l'échantillonnage restreint, nous pouvons tout de même en dégager une tendance à partir de la corrélation ci-dessus. En effet, si on s'en tient à cela, le système consonantique salentin apparaît assez asymétrique étant donné l'absence de certaines séries comme par exemple celle de la fricative interdentale sourde simple et géminée ([s] [ss]). Dans les six parlers analysés, cette fricative est réalisée non pas comme dentale mais comme une palato-alvéolaire [ʃ] en contexte pré-consonantique dans les groupes comme –str (lat. *magistrum* > *meša/maešʃa*) ou quand elle est géminée (lat. *bassum* > *vašu*). En revanche, si on avait pris un mot comme l'adjectif *gros* (lat. *grossum*), on aurait vu que le salentin, que ce soit le nord, le centre ou le sud, conserve la fricative interdentale géminée (ex. *grossum* > *rossu/krossu*). Il ne faut pas oublier que notre corpus étant limité à 35 items, certains phénomènes peuvent échapper à l'analyse mais nous prendrons soin de les signaler en tant que dialectophone native.

La série la plus complète et symétrique est représentée par les consonnes dentales, comprenant les occlusives sourdes et sonores simples et géminées, la rétroflexe sonore simple et géminée, et enfin la fricative bilabiale.

Pour ce qui est des sonantes, la série des nasales est parfaitement équilibrée, contrairement aux latérales.

Pour ce qui est des consonnes bilabiales en revanche, ce n'est pas le corpus restreint qui est en cause. En effet, la bilabiale sonore ne se réalise jamais comme simple mais toujours comme géminée dans ces dialectes.

Sur ce sujet, une étude a déjà été réalisée en 2005<sup>65</sup>, par Takeki Kamiyama et par nous mêmes, dont nous présentons ici un bref résumé afin d'éclaircir le déséquilibre de la série des bilabiales dans le diagramme représentant le consonantisme salentin.

#### **4.1.1. Etude de cas : le /b/ « fort » en salentin**

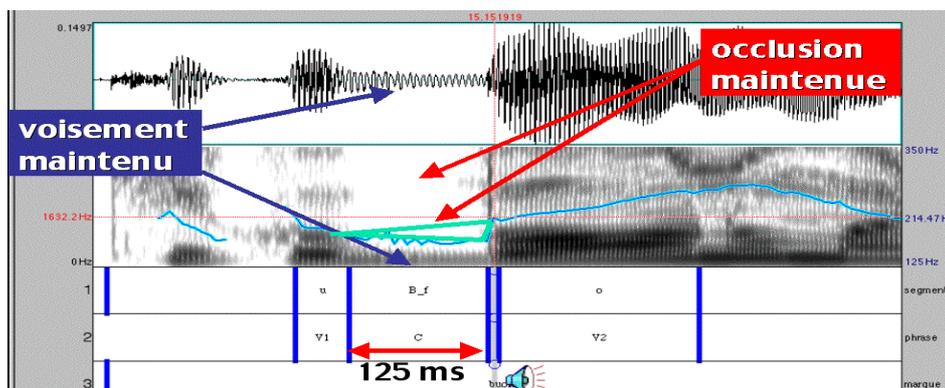
Les dialectes salentins sont caractérisés par la réalisation phonétique de la bilabiale sonore qui est toujours « forte » (Mancarella 1974). Notre étude avait pour but d'examiner les caractéristiques acoustiques et perceptives de ce phonème, en prenant des exemples du dialecte de Taurisano (un point d'enquête situé entre Ugento et Ruffano). Le corpus se constituait de : 1) 77 mots en italien standard, et 2) 23 mots en dialecte avec une réalisation éventuelle du « b fort », ainsi que les mots correspondants en italien, prononcés dans une phrase cadre par un locuteur natif. Un test de perception a été effectué auprès de 15 locuteurs

---

<sup>65</sup> Gaillard-Corvaglia, A., et al. 2005, *Le /B/ fort en salentin : une étude acoustique et perceptive* ; RJC, Paris 3.

des trois zones d'Italie (Nord, Centre, Sud), en utilisant des séquences VbV et VbbV en italien et dialecte. Les résultats préliminaires ont montré que le /b/ « fort » en dialecte ressemble effectivement à la géminée en italien sur le plan de la durée.

Afin de vérifier notre hypothèse, nous avons segmenté et mesuré la longueur d'occlusion de l'occlusive labiale et des voyelles précédente (V1 : jusqu'à l'affaiblissement du F2) et suivante (V2). Dans tous nos exemples observés, le voisement est bien maintenu durant l'occlusion labiale. Cependant, il y a des cas où l'occlusion n'est pas complète (présence de formants, micro mélodie plus ou moins symétrique du type des fricatives), et ceux-ci ont été exclus de la mesure.



**Figure 106 : Le mot [Bonu] (fr. bon) en dialecte dans la phrase cadre. Dans cet exemple, l'occlusion ainsi que le voisement sont maintenus, ce qui est attesté par le signal, le spectrogramme et la courbe de f0 (micro mélodie).**

Dans le corpus 1 (77 mots en italien standard qui contiennent un /b/ simple ou un /bb/ géminé), la durée moyenne d'occlusion du /bb/ géminé en italien standard est de 96 ms, tandis que celle du /b/ simple est de 70 ms. Cette différence s'avère statistiquement significative ( $t_{69} = 5,49$   $p < 0,05$  : test-t non apparié de Student).

Dans le corpus 2 (23 mots en italien et les mots correspondants en dialecte), la durée moyenne d'occlusion du /B/ (fort) en dialecte est de 104 ms, celle du /b/ simple en italien standard est de 72 ms, et celle du /bb/ géminé en italien est de 117 ms. Le résultat de l'ANOVA factoriel montre un effet significatif de ces trois conditions ( $F(2, 28) = 21,40$   $P < 0,05$  : Figure 2).

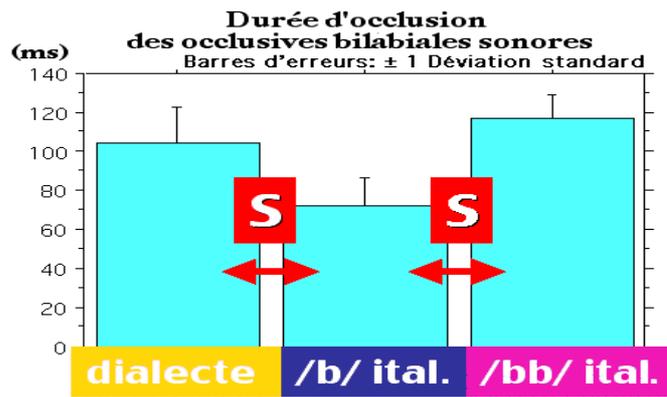


Figure 107 : La durée d'occlusion des bilabiales sonores en dialecte (gauche, 11 mots), des simples en italien (milieu, 15 mots) et des géminées en italien (droite, 5 mots). 1 speaker, 1 répétition.

Les résultats de nos expériences préliminaires suggèrent que le /B/ « fort » du dialecte ressemblerait plus au /bb/ géminé en italien qu'au /b/ simple sur le plan acoustique. Sur le plan perceptif, la tendance est moins marquée. Il faudrait confirmer cette tendance avec des données plus amples, avec les différents facteurs pris en considération, tels que la position de l'accent et le contexte vocalique, consonantique et syllabique. Cette étude préliminaire a été suivie d'une étude élargie également à l'occlusive bilabiale sourde /p/ en salentin (Cf. Gaillard-Corvaglia 2006). Ceci étant, la bilabiale sourde simple et géminée peut exister en début ou à l'intérieur du mot (fr. *apporte-moi cela* > [pɔrtime kwiʃtu] ; fr. *la porte* > [a pɔrta] ; fr. *l'abeille* > [l apɛ] ; fr. *je salis* > [lappu]). La place vide dans notre diagramme n'est aucunement due à l'absence du phonème dans le système salentin mais seulement à son absence dans le corpus étudié.

#### 4.2. La mise en corrélation

Revenons maintenant à nos chers diagrammes salentins et observons la corrélation des phonèmes dans chaque parler :

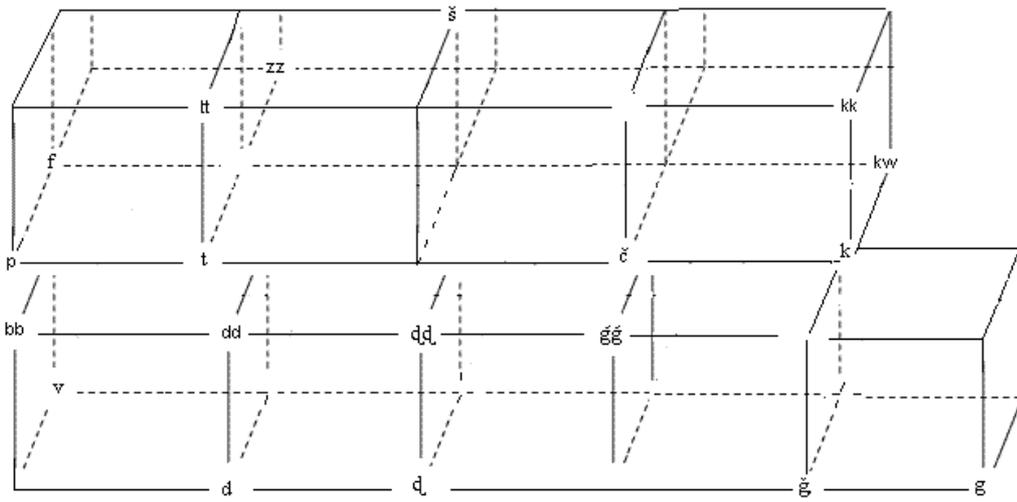


Figure 108 : parler de Cavallino

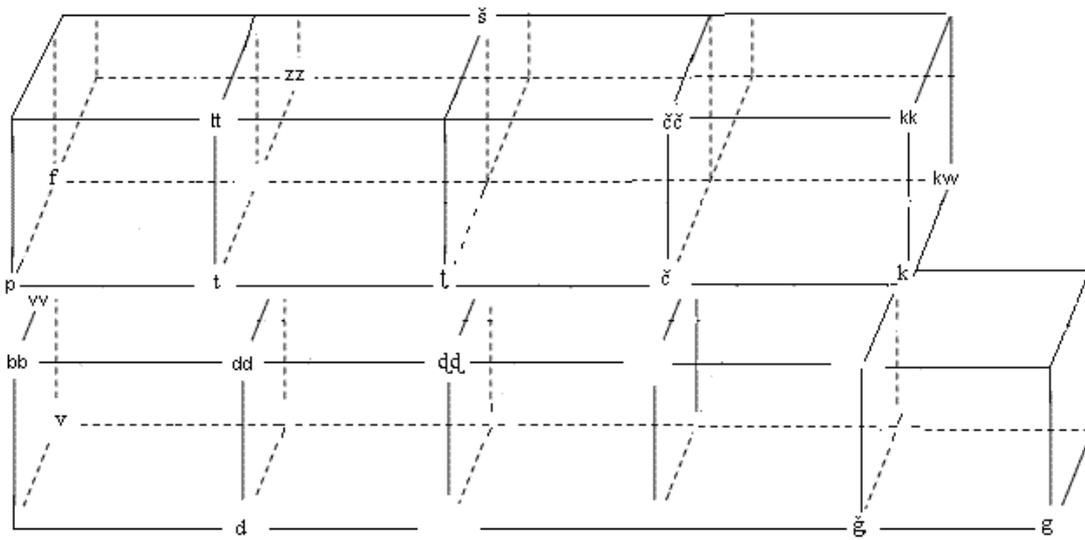


Figure 109 : parler de Ruffano

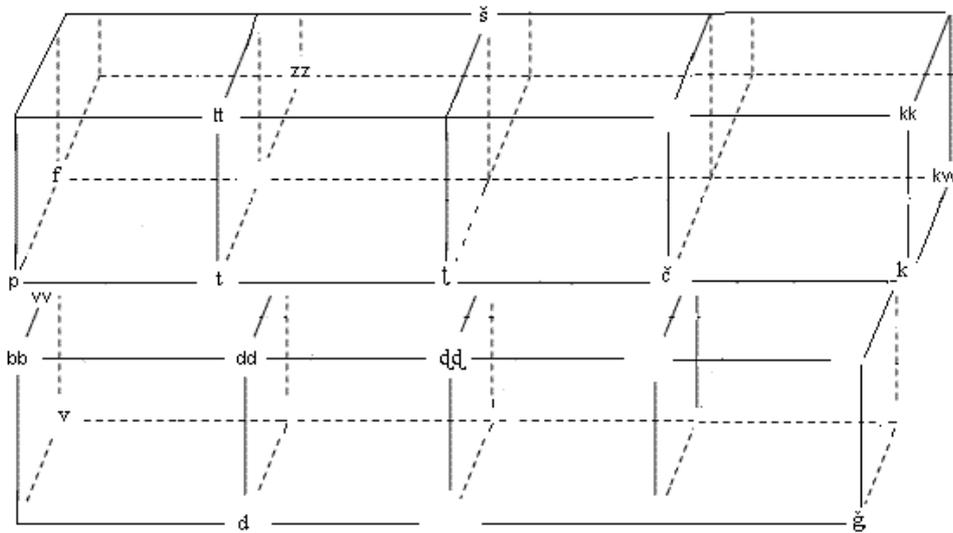


Figure 110 : parler d'Ugento

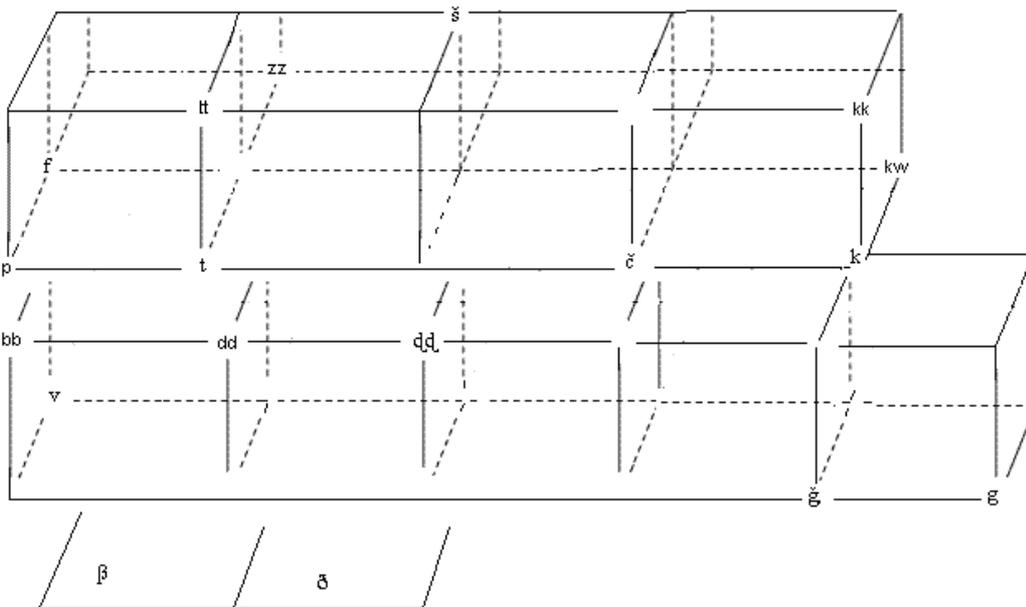


Figure 111 : parler d'Acquarica

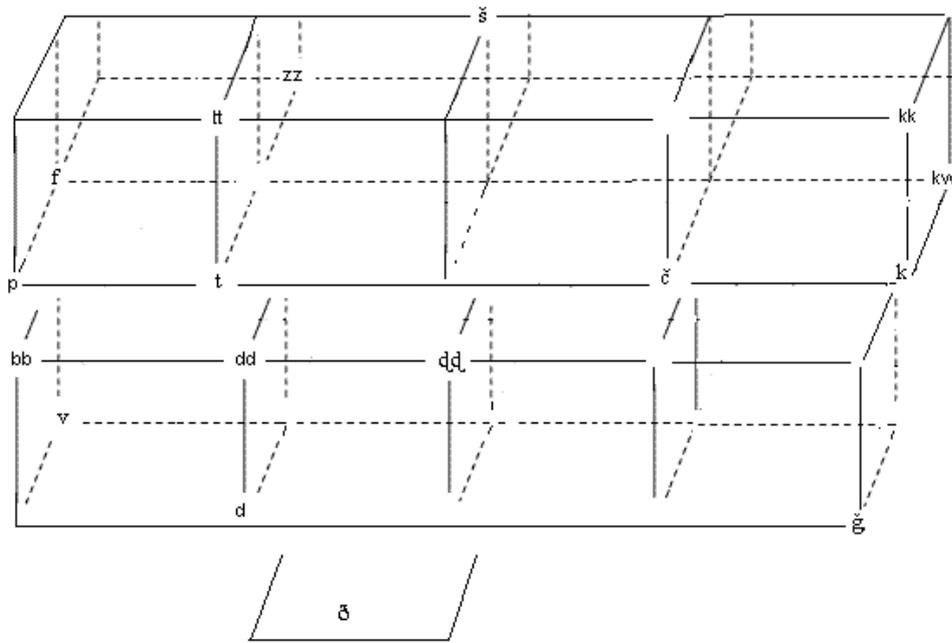


Figure 112 : parler de Tiggiano

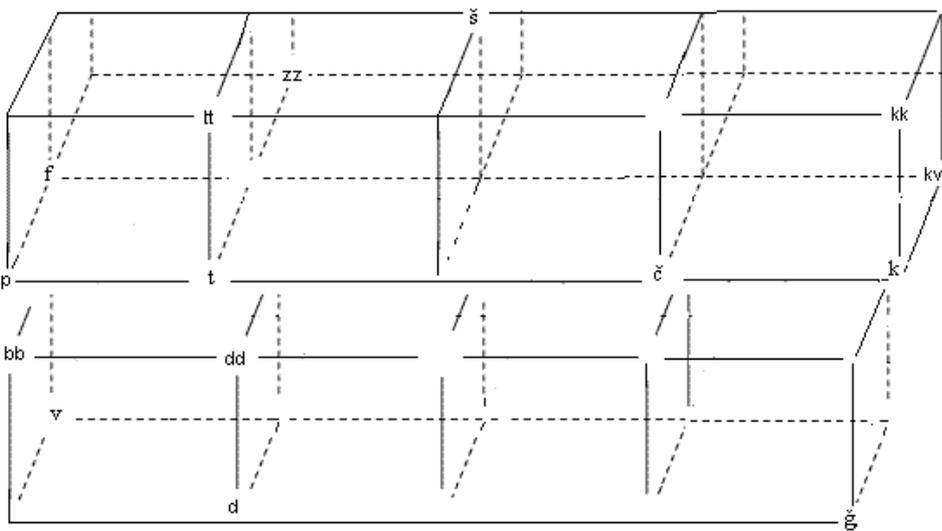


Figure 113 : parler de Morciano

Il suffit de comparer les six systèmes représentés, pour remarquer l'absence totale de la dentale rétroflexe simple et géminée dans le parler de Morciano. En effet, à aucun moment nous n'avons entendu les informateurs, plus jeunes ou moins jeunes, prononcer ce son qui est, en revanche, présent dans tous les autres parlers y compris Cavallino qui est plus éloigné des cinq autres. Il s'agit là en réalité non pas d'un oubli dans le corpus mais d'une réelle

différence avec les autres systèmes. Si on écoute les informateurs concernés ou simplement les habitants de Morciano, ils sont incapables de prononcer le son rétroflexe tout comme d'autres locuteurs natifs dans la partie septentrionale de la région salentine (Brindisi, Bari etc.). Et il ne s'agit pas non plus d'une différenciation d'âge car les trois tranches d'âge ont manifesté la même particularité.

En revanche, Morciano s'associe à Cavallino, Ruffano et Ugento dans l'absence des fricatives dentale et labiale [ð, β] tandis que Tiggiano et Acquarica présentent au moins un de ces sons.

Plus de recherches seront nécessaires afin d'étudier en détail les disparités entre les différents systèmes phonologiques salentins, comme nous l'avons déjà fait pour la bilabiale sonore. Ce que nous pouvons dire maintenant reste d'ordre descriptif et perceptif et, nous le rappelons, est lié en grande partie à notre corpus.

### **4.3. Résumé du chapitre**

Dans ce quatrième et dernier chapitre de la partie II, consacrée à l'étude du Salentin, nous avons essayé de rendre visible le système phonologique salentin qui découle de notre corpus (si restreint soit-il). Il a été question d'un processus que l'on peut résumer en quelques mots : lister, schématiser, illustrer, corrélérer. En effet, nous avons fait une liste et établi des tableaux consonantiques en fonction de la récurrence de chaque phonème en position 1 (initiale) ou 2 (à l'intérieur de mot). L'étude de cas a servi à illustrer le comportement de la consonne bilabiale sonore dans les six parlers salentins étudiés. Les résultats de nos expériences préliminaires sur ce sujet ont suggéré que le /B/ « fort » du dialecte ressemblerait plus au /bb/ géminé en italien qu'au /b/ simple sur le plan acoustique, tandis que sur le plan perceptif, la tendance est moins marquée. Cela avait pour but d'expliquer l'absence du phonème simple dans le système salentin. La dernière partie du chapitre a consisté à mettre en corrélation les phonèmes consonantiques grâce à des diagrammes tridimensionnels afin de comparer les six systèmes phonologiques étudiés.

## **Module 2 : L'analyse cladistique**

## **Partie I. Analyse cladistique de l'IRM**

## 1. De la phylogénie à la cladistique

### 1.1. Origine, développement et utilisation de la cladistique

La diversité et la complexité du monde vivant conduisent à la notion de *ressemblance-dissemblance* entre individus (Lefort-Buson et al. 1995). C'est ainsi que les systématiciens, zoologistes et botanistes, se sont attachés à ordonner chaque règne, animal ou végétal, selon des classifications hiérarchiques. Ces classifications se sont d'abord appuyées sur les données de la paléontologie et de la morphologie des espèces actuelles. Néanmoins, l'insuffisance de ces caractères à rendre compte des relations phylogénétiques est assez rapidement apparue.

Qu'est ce que la *phylogénétique* ?

Ce terme fut inventé en 1866 par Ernst Haeckel pour définir l'enchaînement des espèces animales et végétales au cours du temps, concept auparavant exprimé par le mot « généalogie ». Mais le mot « phylogénie » est déjà ébauché chez J-B Monet de Lamarck, qui en 1809 publia dans sa *Philosophie Zoologique* un schéma de filiations des animaux selon une image généalogique classique qui se lit de haut en bas. Ceci s'oppose à la classification et se veut une construction qui doit représenter l'ordre même de la nature, celui suivi dans la production des animaux. Il faut tout de même attendre *L'origine des espèces de Darwin* en 1859 pour trouver l'idée de phylogénie dans le sens de schéma historique suivi par l'évolution et d'arbre phylogénétique. L'idée de base de la théorie darwinienne était que les êtres vivants sont apparus et se sont développés progressivement par le jeu combiné du hasard et de la sélection, principe qui nous fait remonter jusqu'aux philosophes matérialistes de l'Antiquité. Le principe est clairement énoncé dans les philosophies de Démocrite et d'Epicure, et on le trouve aussi chez les plus anciens comme Empédocle (Denton 1992). La plupart des philosophes présocratiques étaient matérialistes dans leur interprétation de la nature. La vie était pour eux un phénomène naturel et faisait partie d'un continuum avec la terre et la mer. Anaximandre de Milet (550 av. J.-C.) fut un des premiers philosophes de la nature et il pensait que la vie fut primitivement engendrée par des processus matériels au sein du limon marin (Denton 1992) d'où les créatures aquatiques émergeaient avec un tégument couvert de soies dont elles se dépouillaient comme des larves pour évoluer vers des formes terrestres. Sa pensée évolutionniste fut une des premières tentatives rationnelles d'explication naturaliste des origines et de la diversité de la vie et exprimait, en même temps, l'idée d'une origine purement naturelle et celle de descendance avec modification. La conception matérialiste

présocratique de la vie atteint sa plus parfaite expression avec les atomistes comme Démocrite et Epicure. Deux principes s'affirmèrent : en premier lieu, celui de la continuité de la nature, selon lequel le règne du vivant est composé d'un ensemble de formes organiques en changement permanent, toutes parentes par la descendance commune d'un progéniteur primordial. Selon le deuxième principe, la sélection des variations aléatoires était le processus générateur primaire responsable de la création et du façonnement adaptatif du spectre toujours changeant de la vie.

Dans le siècle précédant Darwin, la plupart des zoologistes s'étaient éloignés de cette tradition matérialiste, en postulant surtout l'existence de forces intérieures, non matérielles, des forces vitales de nature essentiellement mystérieuse ; ces forces devaient diriger l'évolution tout au long du chemin menant vers la complexité et la perfection (Denton 1992). La plus connue de toutes ces théories vitalistes est celle de Lamarck, pour lequel, les améliorations acquises par un individu pendant la durée de sa vie peuvent être transmises à sa descendance, moyennant quoi, les générations successives s'efforçant chacune d'améliorer leurs caractères, la perfection adaptative est progressivement réalisée. Cette théorie fait appel à l'existence d'un mystérieux système de rétroaction dans chaque organisme : un système qui serait capable d'influencer directement la composition génétique de sa descendance en améliorant et perfectionnant intentionnellement ses caractères adaptatifs. La variation évolutive est ainsi dirigée en fonction du besoin des organismes (Denton 1992).

Pour revenir à la phylogénie, celle-ci est donc représentée comme un arbre, avec un tronc, des branches et des rameaux, qui se lit de bas en haut, en renversant ainsi l'image de la généalogie classique (Darlu et al. 1993).

Depuis l'avènement de l'évolutionnisme, l'une des tâches de la biologie a été de rechercher la parenté phylogénétique entre les espèces. Toutes les espèces existant ensemble à la même époque, sont issues du fractionnement de communautés reproductives homogènes plus anciennes. C'est sur ce fait qu'est basé le concept de « parenté phylogénétique » : selon ce concept « *une espèce B est plus proche parente d'une espèce C que d'une autre espèce A, si B a au moins une espèce ancestrale souche en commun avec C qui ne soit pas la souche ancestrale de l'espèce A* » (Hennig 1953).

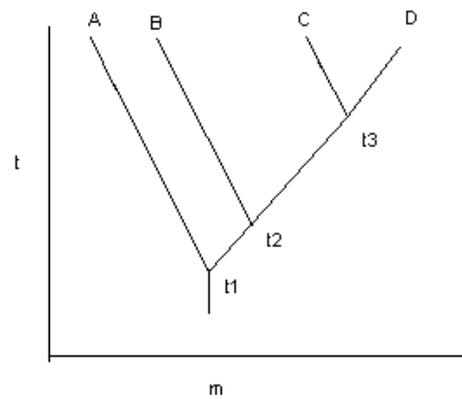


Figure 114 : schéma expliquant la définition de la parenté phylogénétique (d'après Hennig, 1988, fig. 3, pag. 36), où (m) symbolise les différences morphologiques et (t) la dimension temporelle.

La séparation de deux espèces à partir d'une espèce ancestrale commune est fondamentale dans l'établissement du degré de parenté phylogénétique. Dans la figure 1, si nous essayons de découvrir les deux espèces parmi les espèces A, B, C, D qui partagent l'exclusivité d'un même ancêtre, nous verrons qu'il s'agit de C et D. Elles forment donc des espèces sœurs qui doivent être réunies, avec leur ancêtre commun (en t3), dans un même groupe appelé « clade » ou « groupe monophylétique ». Plus loin dans le temps, B, ou l'ancêtre de B, rejoint l'ancêtre du clade [C, D]. Donc B et [C, D] sont à leur tour deux groupes frères qui constituent un nouveau clade [B, C, D] emboîtant le précédent. Finalement en t1, l'espèce A diverge du clade [B, C, D] et forme ainsi l'espèce sœur de ce clade [B, C, D]. En dépit du fait que l'origine de l'espèce B est beaucoup plus proche de celle de l'espèce A, que des espèces C et D, l'espèce B est plus étroitement apparentée à C et D qu'à A. En effet, B partage une espèce ancestrale commune avec les espèces C et D (au temps t2) qui n'est pas en même temps l'ancêtre de A (Hennig 1988).

Le but de la recherche en systématique phylogénétique est de découvrir les degrés appropriés de parenté phylogénétique au sein d'un groupe donné d'organismes (Hennig 1988). Le résultat qui indique le degré de parenté est représentable visuellement grâce à un arbre phylogénétique (ou dendrogramme). Pour pouvoir commenter ce résultat il convient de nommer les groupes d'espèces et aussi les différents groupes monophylétiques, c'est-à-dire les groupes d'espèces dont on peut considérer les membres comme plus apparentés entre eux qu'avec les groupes extérieurs. Le système phylogénétique ainsi construit, est de type hiérarchique en ce sens que les liens sont orientés de manière univoque de telle façon qu'un

seul lien, ou une seule branche, pointe vers un sommet ou un nœud, tandis que deux ou plusieurs liens peuvent en partir.

Un autre type d'arbre est possible, nommé « arbre non enraciné », qui se différencie de l'arbre hiérarchique précédent en ce sens qu'il ne comporte pas de point de départ obligé, pas de racine ou d'origine. Il lui manque donc l'indication du cours historique ; qui est donné, dans l'arbre phylogénétique<sup>66</sup>, par la présence d'une racine.

Arbre et phylogénie ne sont donc pas deux concepts totalement recouvrant ou synonymes : un arbre n'est pas obligatoirement enraciné alors que la phylogénie est une histoire présentant forcément un point de départ.

La construction phylogénétique se base sur le principe de la « descendance avec modification », et les caractères observés chez deux ou plusieurs espèces qui indiquent une proche parenté, ce sont ceux hérités de leur ancêtre commun (Darlu et al. 1993). Les écoles de systématique – évolutionniste, phénétique et cladistique – se caractérisent en fonction de leur rapport au principe de ressemblance ou de similitude.

Plus exactement, les méthodes de phénétiques systématiques, développées à l'origine sous le nom de « taxonomies numériques » (angl. Numerical taxonomy), ont pour but d'évaluer les ressemblances d'un point de vue quantitatif et de les exploiter à l'aide de diverses méthodes numériques pour en obtenir des arbres. Les algorithmes cladistiques ont été développés non plus pour évaluer les mesures quantitatives des ressemblances mais pour ne considérer que la présence ou l'absence des différentes formes que peuvent prendre les caractères. Seul le traitement de caractères individuels comme unité qui mesure la ressemblance est retenu en cladistique. Celle-ci est aussi appelée transformation cladistique, et fait référence aux transformations de la méthode de Hennig et la terminologie introduite par lui.

Plus les êtres se ressemblent par leurs caractères, plus leur parenté est étroite<sup>67</sup>. Toutefois, cela n'est fondé que si cette similitude résulte de caractères « homologues » et non de caractères homoplasiques<sup>68</sup> : l'homologie étant une similitude héritée d'un ancêtre commun, tandis que l'homoplasie est une similitude qui n'est pas héritée d'un ancêtre commun (Simpson

---

<sup>66</sup> Un arbre est phylogénétique si, dans l'analyse des caractères sur laquelle il repose, le concept de "descendance (des espèces) avec modification (de leurs caractères)" a été utilisé. Cela signifie que les caractères sont transmis d'une génération à l'autre à travers les mécanismes de l'hérédité (donc "descendance"), avec leurs éventuelles modifications ou mutations.

<sup>67</sup> Selon Hennig, différents caractères qui sont tenus pour des étapes de transformation d'un même caractère originel sont appelés homologues.

<sup>68</sup> Plus exactement = similarité d'organes chez une ou plusieurs espèces, lorsqu'on peut présumer que cette correspondance ne provient pas de l'héritage d'un ancêtre commun. On distingue plusieurs cas d'homoplasie : l'analogie, la convergence, le parallélisme, la réversion.

1961, cité dans Darlu et al. 1993). Le terme homoplasie a été conçu par Lankester en 1870 et indiquait l'apparition indépendante de caractères similaires chez des espèces proches. Pour les systématiciens évolutionnistes les homoplasies sont des similitudes trompeuses ; seules les similitudes liées aux traits homologues permettent la reconstruction phylogénétique. De plus, pour les partisans du cladisme comme Hennig, seul le partage de caractères dérivés (ou apomorphes) est signe de parenté étroite.

Les relations de parenté entre taxons sont représentées par un cladogramme, un schéma d'argumentation phylogénétique.

Dans le système cladistique, la phylogénie est reconstruite grâce à une analyse des caractères visant à identifier les états plésiomorphe et apomorphe. Les parentés des caractères étudiés sont identifiées uniquement sur la base des états dérivés, apomorphes, partagés par les différents taxons, et qu'on définit comme des synapomorphies<sup>69</sup>.

Les transformations des états plésiomorphes vers les états apomorphes (de type a > a') sont à la base du principe cladistique.

Les premiers travaux sur la méthode cladistique sont apparus autour des années 1950. Cette méthode, mise au point par l'entomologiste allemand W. Hennig (1913-1976), vise à mettre en évidence la séquence évolutive des transformations des caractères, c'est-à-dire déterminer leur état plésiomorphe (primitif ou ancestral) et leur(s) état(s) apomorphe(s) (dérivés).

L'adjectif « cladistique » s'applique donc à une classification dite phylogénétique et qui ne doit comporter que des taxons ou des clades. Remontons donc à l'origine du mot : clade vient du grec *clados* qui veut dire *branche*, d'où *cladogramme* qui est un "arbre" exprimant une hypothèse sur les parentés phylogénétiques entre plusieurs taxons, construit sur la base des résultats de l'analyse cladistique. Chacun des points de branchements, ou nœuds, est défini par une ou plusieurs synapomorphies. Le cladogramme représente donc une répartition des caractères apomorphes (dérivés) dans les taxons. En cladistique, la classification doit être dictée par la phylogénie : ainsi le cladogramme est aussi une classification par emboîtement.

L'analyse cladistique, ou systématique phylogénétique de Hennig, repose sur deux grands principes :

1. principe d'homologie : seul le partage d'états dérivés des caractères permet de préciser les relations de parenté ;

---

<sup>69</sup>Caractère synapomorphe = caractère apomorphe présent chez deux ou plusieurs taxons.

2. principe de parcimonie : parmi les cladogrammes possibles, celui qui supposera le moins de transformations évolutives, le plus parcimonieux, sera retenu.

La cladistique ne cherche pas à mesurer la ressemblance globale mais plutôt à analyser les caractères individuels de façon simultanée afin de faire ressortir la congruence des caractères. Chaque caractère définit un arbre donné et la congruence revient à faire émerger l'arbre résumant tous les arbres, celui qui semble être le moins contredit.

Dès les années 1960, des algorithmes de calcul d'arbres sont apparus, qui ont permis l'analyse simultanée de caractères discontinus.

La diffusion de la micro-informatique fut également fondamentale pour le développement de cette « science », des constructions d'arbres phylogénétiques. En effet, née en Allemagne avec Hennig, la cladistique informatisée se développa au milieu des années 1970 aux Etats-Unis, grâce aux concepteurs d'algorithmes comme Steve Farris, mais aussi aux travaux de systématiciens praticiens, ichtyologistes comme Gareth Nelson ou Ed Wiley, ornithologistes comme Joël Cracraft, arachnologues comme Norman Platnick, herpétologues comme Arnold Kluge. Ces auteurs, et bien d'autres, argumentèrent énormément sur la supériorité de l'approche cladistique.

Tout comme Darwin avait annoncé au XIXe siècle que « nos classifications deviendront des généalogies », Hennig définissait un siècle plus tard la systématique phylogénétique comme « le système de référence générale ».

Après maints débats et discussions, la cladistique s'imposa sur toutes les autres pratiques. En France, la revue *La Recherche* publia en 1980 le premier article écrit par Janvier et en 1984 naquit la *Société Française de Systématique*.

## 1.2. Cladistique et Linguistique : quelles relations ?

Les linguistes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles avaient des idées encore vagues sur les relations génétiques entre les langues. Le comparatisme analytique moderne (et non plus compilatoire) commença en 1786 à Calcutta, lorsque le juge anglais Williams Jones lit une communication devant la Société Asiatique, dans laquelle il postulait l'origine commune du gothique et du celtique, ayant comme ancêtre commun le sanscrit « and the old persian might be added to the same family » (Martin-Dietrich 2007). L'idée d'ancêtre et de groupe de langues ou de familles apparaissait donc déjà à cette époque, et les théories sur l'évolution des espèces jusqu'aux travaux de Darwin (auxquels Schleicher fait référence) ont eu une grande influence sur les linguistes. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est la psychologie, tandis qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> ce sera le tour de l'école durkheimienne de sociologie d'exercer une influence considérable sur les théories des linguistes (français en particulier). En 1814 le danois Rasmus Rask écrit un mémoire intitulé *Investigation sur l'origine du vieux Norrois ou Islandais* publié seulement quatre ans plus tard<sup>70</sup>, sur l'ancienne langue islandaise en apportant des observations importantes sur le système consonantique des langues germaniques. Un peu plus tard, en 1819, Jakob Grimm, dans sa *Deutsche Grammatik*, met les bases de la philologie germanique et dans la deuxième édition du volume en 1822, il présente la *Lautverschiebung* ou loi de la rotation consonantique à laquelle Grimm donnera son nom. Celle-ci repose sur la découverte de correspondances entre les consonnes du sanscrit, du latin et du grec et celles des langues germaniques. En effet, sur la base de plusieurs items comme par exemple « pied » : en ghotique *fotus*, en latin *pedis*, en grec *podos*, et en sanscrit *padas* ; ou encore « dix » qui donne respectivement *taihun*, *decem*, *déka*, *das'a*, les deux linguistes avaient remarqué que les langues germaniques présentaient un *f* là où le latin et le grec donnaient un *p*, tout comme à un *p* correspondait un *b*, à un *th* correspondait un *t*, à un *t* un *d*, et ainsi de suite. Jakob Grimm dès 1822 propose un tableau de correspondances dans la deuxième édition de sa *Deutsche Grammatik*, en postulant ainsi une évolution constante des consonnes. De plus, si l'on admet que les langues servent à communiquer et à échanger, et que le point de vue fonctionnel est impliqué par le point de vue structural, on comprendra alors qu'elles doivent changer de par leur nature même. En effet, les besoins de la communication remettent en cause la structure linguistique. On peut commencer par observer synchroniquement mais on ne doit pas oublier qu'elle est le lieu d'un conflit entre diverses

---

<sup>70</sup> Le travail de Rasmus Rask s'inscrit dans le domaine des études typologiques ; il a fait un rapprochement et un classement des langues de structure comparable.

forces. L'évolution des rapports que les hommes entretiennent entre eux et avec le monde nécessite de nouvelles précisions du discours, qui viennent contrecarrer la tendance à l'économie de l'effort (Hagège et al. 1978).

La conscience de la différente nature des parlers vivants par rapport aux formes de communications réservées à l'usage écrit officiel (le latin, les langues vulgaires et ensuite les langues nationales) dont le statut était établi par une autorité politique ou religieuse, a suscité le plus grand intérêt de la philologie et la linguistique. La dialectologie européenne ayant comme objectif l'étude des parlers réservés surtout à la communication orale, est née en effet au milieu du XIXe siècle.

La linguistique moderne, dès sa naissance au début du XIXe siècle, avait deux objectifs principaux : du point de vue philosophique, il s'agissait de répondre à la question sur l'origine du langage humain. Du point de vue ethnographique, il fallait classer les langues du monde dans des familles et trouver les correspondances entre les familles linguistiques et les familles des peuples qui les parlaient (Grassi et al. 1997). Au cours du XIXe siècle, avec Friedrich Schlegel, Franz Bopp et Rasmus Rask, la linguistique abandonna enfin le processus *intuitif* (qui consistait à chercher des affinités familiales grâce à des éléments syntaxiques ou phonétiques) pour adopter le processus *généalogique et comparatif* (qui ordonnait en série, morphologiques et phonétiques, tous les éléments qui apparaissaient régulièrement dans les langues comparées). L'objectif de cette opération était de reconstruire la langue « mère » d'où découlaient toutes les autres. Dès ses origines donc, la linguistique était basée sur une idée *évolutive* du langage qui se développa de plus en plus grâce à l'arbre généalogique de W. Schleicher pour qui, en accord avec la théorie darwinienne, les langues indoeuropéennes dérivait toutes d'une même langue mère par ramifications successives. Le langage est considéré alors comme un organisme indépendant des sujets parlants, capable d'évoluer grâce au temps. Le modèle généalogique du comparatisme bilatéral (comme méthode qui compare deux à deux chacune des langues et des dialectes faisant partie d'une famille) s'organisait déjà autour d'une thèse organiciste et naturaliste, selon laquelle les langues sont des organismes vivants qui sont soumis aux lois naturelles de l'évolution.

Mais on se rendra compte très tôt que les arbres généalogiques ne pouvaient pas justifier des affinités existantes entre langues géographiquement très éloignées. Puisqu'il ne répondait pas à cette exigence, l'arbre généalogique fut peu à peu remplacé par la théorie des aires de continuité géographique et la considération spatiale s'unit à celle temporelle dans la reconstruction des faits linguistiques.

Revenons maintenant à la cladistique et à ce que cette science, ainsi que la phylogénie et la généalogie, ont à voir avec la linguistique et la dialectologie. Comment ces sciences, et en particulier le cladisme, à l'origine utilisées dans l'étude évolutionniste des espèces vivantes et végétales, ont pu arriver jusqu'aux langues et aux dialectes? L'idée d'évolution des langues dans le sens darwinien du terme, nous l'avons vu, remonte au milieu du XIXe siècle, moment où se développait la théorie évolutionniste et généalogique appliquée à l'étude des êtres vivants.

Dans le domaine de la linguistique, des expériences d'étude cladistique ont déjà été réalisées : citons par exemple celle de H. M. Hoenigswald et L.F. Wiener, intitulée *Biological Metaphor and Cladistic Classification, An Interdisciplinary Perspective*, publiée en 1987 aux University of Pennsylvania Press ; ou celle de Mahé Ben Hamed, Pierre Darlu et Nathalie Vallée, intitulée *On cladistic reconstruction of linguistic trees through vowel data* (Ben Hamed et al. 2005), qui vise à reconstruire des arbres linguistiques évolutifs à partir d'une base de données UPSID ; ou encore celle de R. Ringe, T. Warnow et A. Taylor, intitulée *Indo-European and computational cladistics*, publiée dans Transactions of the Philological Society en 2002. Deux points constituent une différence fondamentale entre ces études et la nôtre : a. elles partent d'une base de données pré-constituées et non de données dialectologiques brutes de terrain ; b. elles ne présentent pas d'arbres diachroniques. Une autre étude, en cours de finition, concerne l'application de l'analyse cladistique au vocalisme des dialectes d'Oïl (Gaillard-Corvaglia et al. 2009). Cette étude comporte un travail linguistique en amont qui a permis de créer une base de données à partir de l'Atlas Linguistique de France de Edmond Edmond et Jules Gilliéron.

Les résultats encourageants obtenus au cours de cette expérience ont été à l'origine de l'analyse cladistique des données Italo-Romanes et Salentines, qui sont au centre de cette recherche.

## **2. Analyse cladistique des données ALI**

### **2.1. La méthodologie utilisée**

Des études de cas sont nécessaires maintenant afin de comprendre exactement le fonctionnement de la méthode cladistique décrite plus haut, et comment nous l'avons utilisée dans notre travail.

Plusieurs points méritent d'être abordés :

- a. La constitution des matrices
- b. La factorisation des données
- c. Le codage des états évolutifs et des arbres diachroniques
- d. La pondération des changements linguistiques
- e. La recherche de l'arbre le plus parcimonieux donnant la configuration définitive de l'aire étudiée.

Avant d'aborder l'analyse cladistique de nos données, nous allons résumer les étapes principales du travail tout en essayant d'en éclaircir la signification technique.

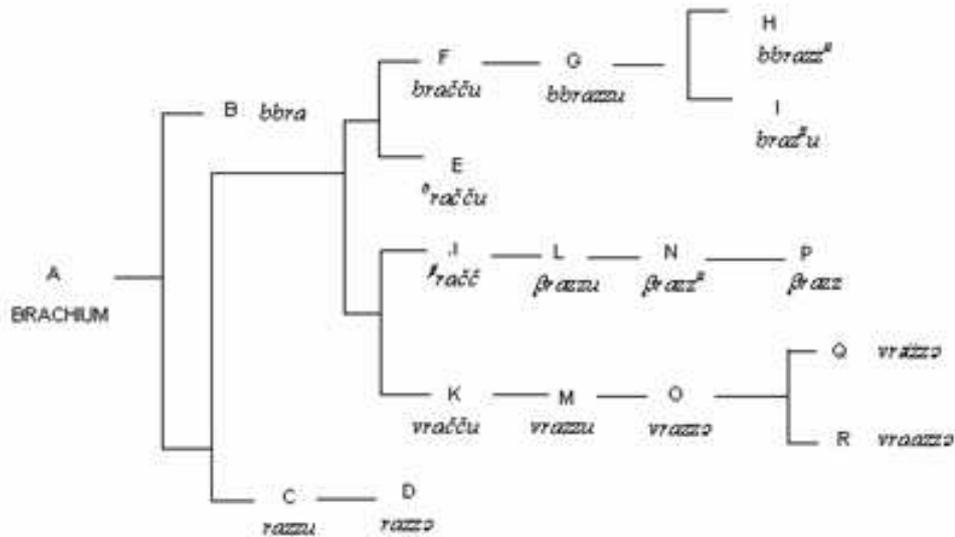
La première étape, nous l'avons vu, a été de fabriquer des matrices de données linguistiques à partir du support atlantographique à notre disposition (ALI, vol.1, 2). Pour chaque point d'enquête choisi, nous avons relevé une, voire deux variantes des variables visées. Ceci a demandé un travail « à la loupe », dans le vrai sens du terme, qui a duré plusieurs jours. Une fois la liste des variantes établie, nous avons procédé à : a) la reconstruction des arbres diachroniques ; b) la phase d'indexation et de factorisation. En effet, pour réaliser une analyse cladistique des données, il est nécessaire de passer d'abord par une expression codée de ces arbres diachroniques ou arbres de dérivation, expression qui doit pouvoir intégrer l'ensemble des informations ou hypothèses linguistiques. Ce codage s'effectue dans un premier temps en attribuant des lettres à chaque variante des mots, qui indiquent leurs relations dans l'arbre de dérivation, et en un deuxième temps, en les présentant sous une forme dite « factorisée », où à chaque lettre du codage, chaque variante prend la valeur 0 ou 1, selon sa place dans l'arbre de dérivation (logiciel FACTOR [Felsenstein, 2004]). Restent ensuite à estimer la difficulté avec laquelle se produit chacune des transformations et à déterminer leur degré de réversibilité. Ces différentes étapes sont illustrées ci-dessous pour l'arbre de dérivation de BRACHIUM (fig.115). Ainsi, pour

*De la cladistique à la linguistique.*

BRACHIUM, la forme latine est codée <A:>, la transformation qui se fait entre <A> et <B> est codée <A : B>, puis celle entre <A> et <C> est codée <A : C>, etc. Dans sa forme factorisée, l'état <A> est codé par le vecteur [0000000000000000], l'état <B> par le vecteur [1000000000000000], le 1 en première position représentant la transformation de <A> en <B>. L'état <C> est représenté par le vecteur [0100000000000000], où 1 représente la transformation entre A et C. L'état D est codé [0110000000000000], où les deux 1 signifient que D est conditionné par la présence de C, donc de A etc.

Voici un exemple plus concret : it. braccio (*bras*) < lat. brachium:

(a).



(b). A: A: B A: C C: D A: F F: G G: H G: I A: E A: J J: L L: N N: P A: K K: M M: O O: Q O: R

18 17

(c).

w	13221112411131111
A	000000000000000000
B	100000000000000000
C	010000000000000000
D	011000000000000000
E	000000010000000000
F	000100000000000000
G	000110000000000000
H	000111000000000000
I	000110100000000000
J	000000001000000000
K	00000000000010000
L	000000001100000000
M	00000000000011000
N	00000000111000000
O	00000000000011100
P	00000000111100000
Q	00000000000011110
R	00000000000011101

Figure 115 : arbre de dérivation du mot BRACCIO (a), sa représentation codée (b) et sa représentation factorisée (c). Le vecteur W permet une pondération de chacune des transformations (entre 1 et 5, valeurs portées en rouge). 18 indique le nombre d'états du caractère et 17 le nombre de changements.

Dans le codage de BRACCIO < brachium (*bras*, carte 41, Vol. 1), A peut évoluer en B, en C, en E, en F, en J et en K mais ces étapes ne sont pas réversibles car le critère de l'irréversibilité a été établi lors de l'élaboration diachronique des arbres. Le (A :.) (où les deux points indiquent le passage à l'état suivant et le point final indique la fermeture du processus) en début du codage indique un stade initial de l'évolution qui correspond à l'ancêtre. Ce n'est pas suffisant pour déclarer à la fois l'origine du processus et son éventuelle irréversibilité. La seule description, du type A :. A : B B : C etc., n'indique rien sur l'irréversibilité, mais uniquement sur les relations entre les différents états. Il faut d'abord spécifier une origine (A : par exemple) et ensuite déclarer cette irréversibilité lors de la recherche de l'arbre le plus parcimonieux, simplement en attribuant un poids considérable aux changements réverses.

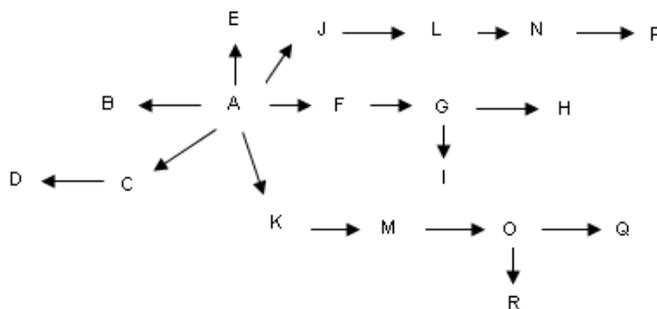


Figure 116 : arbre de *braccio* orienté.

Comme nous pouvons le voir dans la figure 117, nous avons pondéré tous les changements dans les arbres diachroniques. Cela a consisté à donner un poids différent à la transformation d'un état à l'autre, en fonction du marquage phonologique. Par exemple, toujours dans le mot *braccio*, sur une échelle de condition de marquage de 1 à 5, le passage de A à B a un poids de 1 tandis que le passage de A à C a un poids de 3, le passage de C à D un poids de 2 et ainsi de suite (1 étant le moins difficile (moins marqué) et 5 le plus difficile (le plus marqué))<sup>71</sup>. Cette pondération a été établie sur la base de considérations de linguistique générale et a pour objectif de faire varier les résultats cladistiques en fonction de critères de phonologie théorique et formelle.

<sup>71</sup> Nous renvoyons au § 2.2.2 pour l'explication détaillée du processus et des conditions de marquage phonologique.

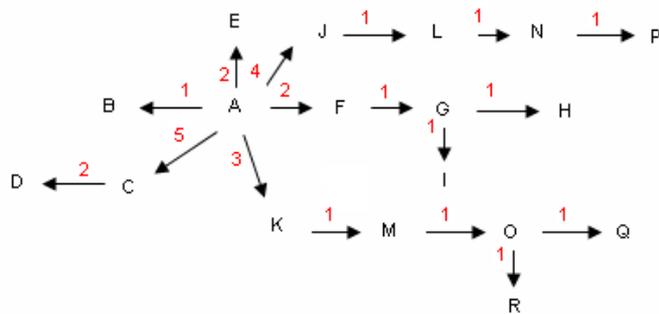
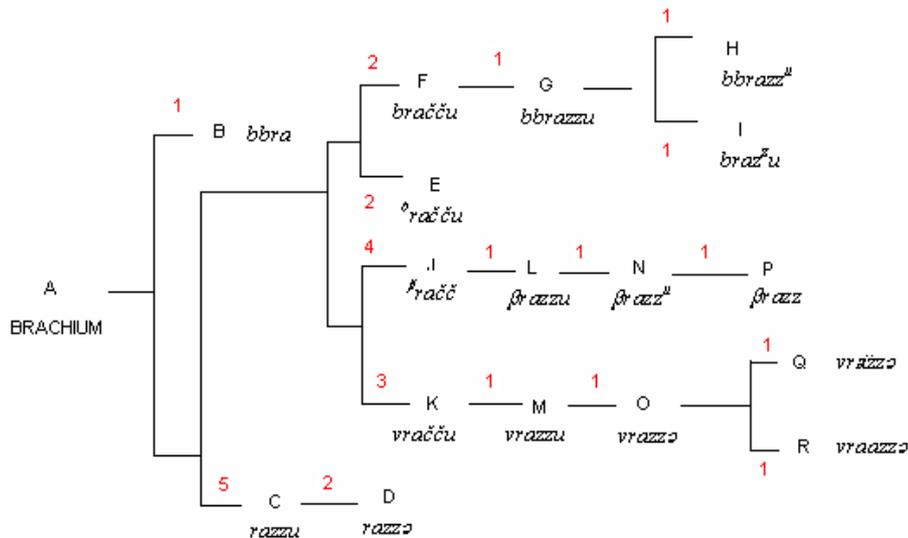


Figure 117 : pondération de l'arbre diachronique de *braccio* (carte 41, I) où les chiffres indiquent les différents poids donnés à chacun des changements, et représentation de l'arbre orienté avec pondération.

La pondération des transformations de l'arbre revient donc à construire une matrice globale comprenant 21 matrices indépendantes du type de celle obtenue pour *braccio* (cf. fig. 115 (c)), où 18 indique le nombre d'états du caractère, 17 indique le nombre de changements dans l'arbre et le vecteur W, évoqué plus haut et estimé pour BRACCIO à [13221112411131111] (figure 115 (c)), indique les différents poids attribués.

Toutes ces hypothèses, à justifier sur le plan linguistique, sont donc intégrées dans l'analyse au travers de ces vecteurs W de pondération (sur une échelle de 1 à 5). La recherche de l'arbre le plus parcimonieux opérera à l'aide du minimum de transformations « pondérées ». L'hypothèse linguistique retenue ici est l'irréversibilité du changement, de telle façon que le changement dans le sens des flèches de la figure 116 est admis avec le poids qui lui a été

attribué, tandis que le changement en sens inverse n'est pas autorisé ; dans la figure 116, les relations sont représentées par des flèches unilatérales.

Avec la méthode cladistique, les taxons sont décrits par les états évolutifs des caractères, les caractères évoluant indépendamment les uns des autres. On suppose que le fait que deux taxons présentent le même état d'un caractère est dû au fait qu'il a été hérité d'un ancêtre commun. C'est une hypothèse dite parcimonieuse, sous réserve que les changements soient rares, ou hypothèse d'homologie primaire. La matrice est construite grâce à un algorithme – Maximum Parsimony – qui calcule, parmi les arbres possibles, celui qui compte le moins de changements évolutifs pour les données de la matrice. L'arbre, ou cladogramme, acquiert une dimension évolutive puisqu'il est orienté du fait que les états ancestraux des caractères ont été définis préalablement.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à activer un algorithme permettant de dresser, à partir de cette matrice, les relations d'affinités linguistiques entre les diverses localités, sous la forme d'un arbre minimisant le nombre global de transformations, ces dernières ayant été pondérées et orientées.

Cette première phase du codage des données linguistiques constitue l'originalité de l'approche cladistique, qui requiert un traitement des structures phonologiques en amont. Dans une deuxième étape, il s'agira d'attribuer à chacune des 21 localisations retenues les codages correspondant aux différentes formes phonologiques relevées pour les 21 mots dans les données de l'ALI. Cela conduit à construire une matrice de données dont chaque ligne correspond à une localité, et chaque colonne à l'un des 21 mots. Dans le cas de BRACHIUM (en rouge dans la colonne 9), les points aréologiques présentent des formes différentes :

837CamC JGHLPPJE**J**IHIGKHOC?N?J<sup>72</sup>  
813CamN KDK?LBIP**K**BDACJNNB?IJ?

Cela signifie qu'au point 837, correspondant à Sarno (CampC), figure la lettre **J** pour le mot *braccio* (le numéro 9 dans notre numérotation des graphes), alors qu'au point 813 correspondant à Tranzi (CampN) figure la lettre **K** (cf. annexe 5) pour la consultation de la matrice entière). Ces lettres correspondent à une étape précise dans l'évolution de la variable prise en compte (J correspond à [ʰračč] et K correspond à [vračču]). Les points d'interrogation dans la matrice servent à indiquer une absence de variante dialectale sur l'atlas pour le point en question.

---

<sup>72</sup> Les ‘?’ indiquent des données négatives, c'est-à-dire inexistantes sur les cartes ALI.

*De la cladistique à la linguistique.*

Dans une étape suivante, cette matrice est transformée en une nouvelle matrice – processus de réécriture - dans laquelle chaque lettre est remplacée par sa version « factorisée ». Ainsi, le J de BRACHIUM (colonne 9) est remplacé par [00000000100000000], le K par [00000000000010000] etc. De cette façon, la nouvelle matrice intègre bien toutes les relations philologiques contenues dans les différents arbres de dérivations.

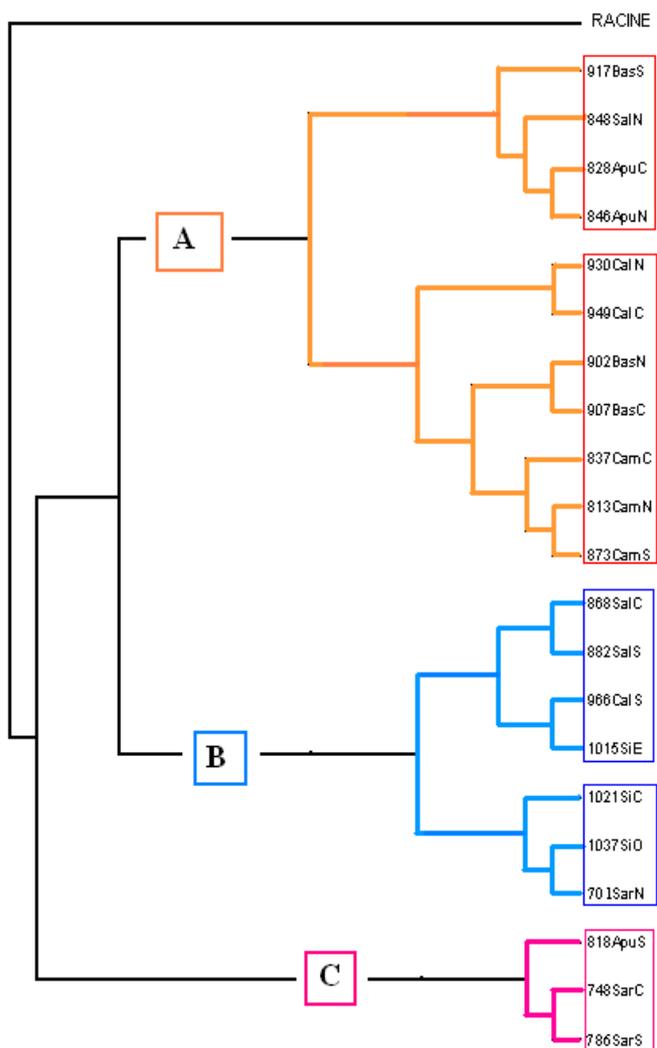
## **2.2. Description d'un cladogramme**

Nous allons maintenant présenter les différents cladogrammes possibles, avec et sans pondération, afin d'élucider la méthode cladistique utilisée, et de donner des résultats concrets après tant d'explications.

### **2.2.1. Cladogramme non pondéré**

Nous commencerons par un cladogramme non pondéré. La recherche de l'arbre le plus parcimonieux a abouti à seize cladogrammes différents présentant peu de différences entre eux. C'est pour cela que nous en présenterons un seul ici, la configuration majeure ne changeant pas de façon décisive.

Figure 118 : cladogramme IRM non pondéré



Ci de suite un résumé schématique des différents diasystèmes représentés :

A : diasystème interne continu	Campanie et Basilicate, Calabre et Apulia centre-septentrionale,
B : diasystème discontinu à prédominance siculo-salentine, avec une intrusion de type calabro méridional-sarde septentrional.	Sicile, Salento centre-méridional, Calabre méridionale et Sardaigne septentrionale.
C : diasystème sarde-francoprovençal	Sardaigne centre-méridionale et Apulia méridionale

**Tableau 17: explicatif de la constitution des branches.**

Le cladogramme de la figure 118, obtenu grâce à la méthode cladistique et au logiciel Factor, présente une première configuration de l'aire dialectale IRM. Nous présentons dans un premier temps les données non pondérées et nous procéderons ensuite à la comparaison avec le cladogramme pondéré. Ceci nous permettra d'avoir une vision plus complète et exhaustive des configurations possibles de l'aire dialectale étudiée. Pour la description du cladogramme nous procéderons en deux étapes :

- a. configuration diasystémique majeure ;
- b. analyse des micro-diasystèmes.

Nous avons déjà abordé la cladistique en faisant un historique dès sa naissance jusqu'à son utilisation dans la linguistique de nos jours. Nous allons maintenant procéder à la lecture du cladogramme de l'IRM.

Cladogramme, nous l'avons dit, vient du grec *clados* qui veut dire *branche*. L'arbre est en effet formé d'un *ancêtre* (ou racine de l'arborescence) et de plusieurs branches. Au bout de chaque branche, il y a un système phonologique représenté par les points indiqués et qui correspondent aux différentes variétés dialectales (ex. CamN, CamS, CamC etc.).

Globalement, nous pouvons observer trois normes majeures dont un diasystème A, à l'intérieur de la péninsule, homogène et continu, comprenant d'un côté toutes les variétés de la Campanie (N, C, S) plus le basilican centre-septentrional et le calabrais centre-septentrional, et de l'autre l'apulien centre-septentrional, le salentin septentrional et le basilican méridional.

Un diasystème B périphérique discontinu comprenant d'un côté le sarde septentrional, d'ordinaire classé comme une langue italo-romane en continuité avec le corse, puis le sicilien oriental et le sicilien central ; de l'autre côté le sicilien occidental uni au calabrais méridional et au salentin central et méridional. La troisième norme est constituée par un diasystème C, représentant un nœud alloglottique hétérogène qui contient le sarde méridional et central, plus le francoprovençal de Celle San Vito

Si on analyse plus dans les détails, nous nous apercevons que la branche la plus externe laisse apparaître une unité différente de l'italo-roman méridional, constituée par deux linguèmes exoglossiques, tels que la langue sarde (SarS786 et SarC748) et le francoprovençal de Celle San Vito (ApuS818). Le sarde septentrional, plus proche du corse, est associé au sicilien oriental (SiO1037) et central (SiC1021), tandis que le sicilien occidental (SiE1015) se retrouve avec le calabrais méridional (CalS966). Finalement, la branche ainsi constituée, esquisse une *aire majeure discontinue* qui va du salentin méridional et central jusqu'au sicilien, en passant par le calabrais méridional, et qui attire également la variété du sarde septentrionale. Plus haut se déploie un cluster plus complexe dans lequel apparaissent, de bas en haut, le noyau campanien (CamS873, CamC837, CamN813), sur lequel rayonne le lucanien du centre-nord (BasN902, BasC907) et qui forme, avec le calabrais centre-septentrional (930CalN, CalS949), l'unité campano-calabro-lucanienne. En revanche, le lucanien, BasS917, est regroupé avec l'apulo-salentin septentrional (ApuC828, SalN848, ApuN846).

Pour mieux visualiser la distribution aréologique des différentes variétés, voici un cladogramme « radial » :

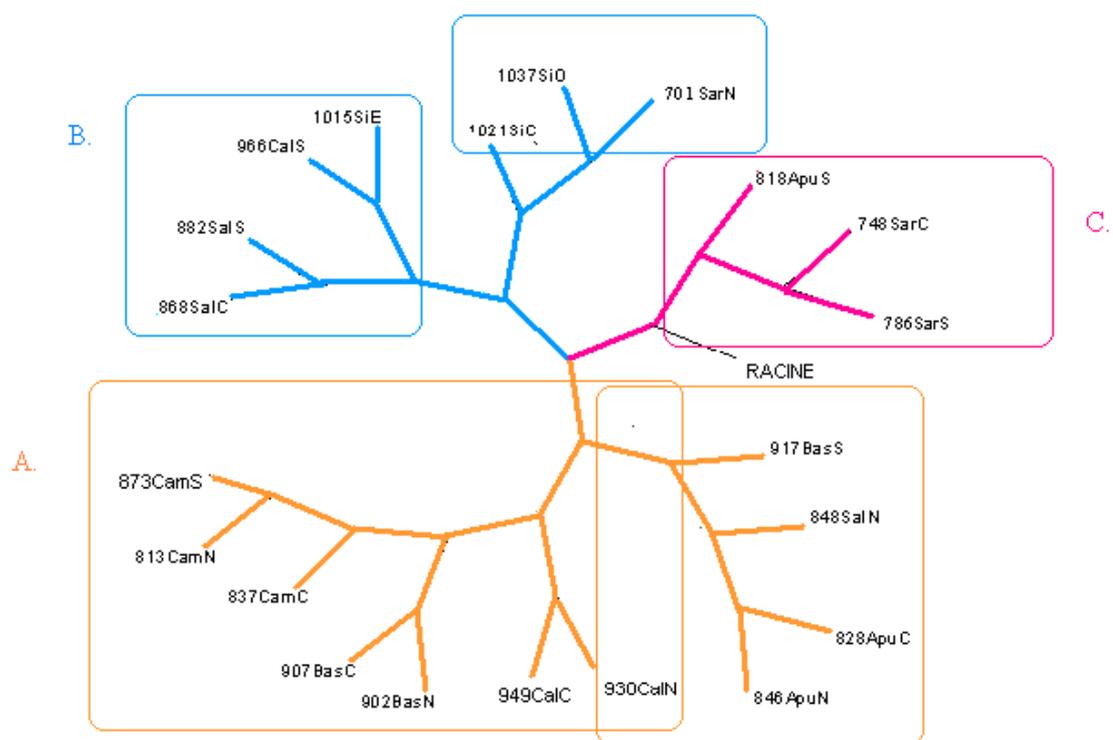


Figure 119 : cladogramme « radial » des données IRM non pondérées.

La convergence avec les théories et les découpages classiques (cfr. Pellegrino, Grassi, Sobrero, Jacques Allières et d'autres) confirme le caractère vraisemblable des regroupements établis par la cladistique, mais s'il n'y avait que cela, alors la cladistique ne servirait à rien, sinon à confirmer. Tout l'intérêt est en revanche dans le détail des structures hiérarchiques et des sous-regroupements internes, où les théories classiques sont fluctuantes. La cladistique permet de faire apparaître des regroupements ultimes d'un grand intérêt. L'un de ses apports réside en effet dans la mise en transparence des structures internes des regroupements évolutifs et typologiques.

Avant de présenter le cladogramme pondéré retenu pour l'interprétation des résultats finaux, nous donnons ci-de suite quelques indications nécessaires à la compréhension du processus de pondération.

### **2.2.2. Marquage phonologique et pondération**

Nous avons déjà eu l'occasion d'expliquer comment, « techniquement », se fait la pondération des états évolutifs dans un arbre diachronique et de quelle façon on construit ensuite les matrices de pondération.

Avant de présenter les résultats obtenus par le cladogramme pondéré, nous allons maintenant éclaircir la question de la pondération des caractères.

Les segments sont constitués par des ensembles de traits distinctifs, dont toutes les combinaisons ne partagent pas le même statut. Certaines combinaisons sont impossibles, simplement à cause des limites des facultés articulatoires et perceptuelles de l'homme (contraintes physiques). D'autres combinaisons sont complexes en termes d'effort articulatoire ; d'autres sont phonologiquement simples et on peut les qualifier d'optimales du point de vue de leur articulation (ex. [+ continu, + strident], dans la mesure où le caractère strident est une conséquence naturelle du type de construction rencontrée dans les fricatives). L'impossibilité acoustico-articulatoire d'une combinaison donnée de traits est exprimée formellement comme une condition de marquage qui définit l'occurrence de combinaisons de traits déterminées comme complexes.

Toutes les combinaisons de traits n'ont pas le même degré de complexité : certaines sont plus complexes que d'autres et sont par conséquent moins fréquemment attestées dans les langues

du monde. Les fricatives vélares par exemple sont plus complexes et moins fréquemment attestées dans les langues que les fricatives palato-alvéolaires. Cette gradation de la complexité est représentée dans la Grammaire Universelle par la hiérarchie des conditions de marquage qui permet de rendre compte des propriétés élémentaires des systèmes phonologiques.

La théorie de la complexité phonologique, proposée par Calabrese (Calabrese 1995), suppose que la GU comprenne des listes de conditions qui stipulent que l'occurrence de certaines spécifications crée une configuration impossible, impossible ou bien phonologiquement complexe. Chaque condition implique une paire de spécification de traits.

Calabrese propose d'ordonner ces conditions de marquage en fonction du degré de complexité de la configuration de traits et fournit une liste (non exhaustive).

D'après Calabrese, les segments non marqués sont susceptibles d'être universellement présents dans les inventaires. Les segments plus marqués devraient être moins fréquents que les segments moins marqués.

Les langues manifestent une forte tendance à éviter certaines combinaisons de traits dites « marquées ». En même temps, l'économie de traits qui consiste à maximiser le nombre de combinaisons entre les traits, contrecarre la tendance à éviter les traits marqués.

Un exemple :

- a. les fricatives voisées réunissent les traits marqués [+voisé] et [+continu].
- b. les fricatives voisées manquent entièrement dans à peu près la moitié des langues du monde, d'après l'échantillonnage représenté dans la base UPSID.
- c. cependant, par l'effet de l'économie de traits, si une langue a une fricative voisée, il y a deux fois plus de chances qu'elle en ait une ou plusieurs autres (Clements 2003, 2004)<sup>73</sup>.

D'après le pourcentage des fricatives voisées dans la base UPSID, voici la fréquence des fricatives dans les langues:

[labial] = 32.6 %

[coronal] = 38,8%

---

<sup>73</sup> Clements, G. N., (2003). Feature Economy in Sound Systems, *Phonology* 20.3, pp. 287-333.

Clements, G.N, (2004). CONFERENCE de l'ED268, Nouvelles méthodes expérimentales en phonologie, Traits et inventaires de sons, Samedi 27 Mars 2004.

[dorsal] = 15,5%

Comme l'a démontré Greenberg (Greenberg 1966) ainsi que d'autres, la qualité marquée d'un trait est traduite par des différences de fréquence à plusieurs niveaux.

Ainsi, les traits marqués ont tendance à être moins fréquents :

- dans le lexique ;
- dans les textes;
- dans les premières étapes de l'acquisition du langage
- dans chaque inventaire de phonèmes
- dans l'ensemble des inventaires

Puisque un des critères statistiques pour identifier les traits marqués est la présence universelle, nous pouvons dire qu'un trait est *non* marqué s'il apparaît dans toutes les langues. Dans le cas contraire il est *marqué*.

Par conséquent, toutes les langues ont (Clements 2004) : des consonnes obstruantes, des consonnes orales, coronales, coronales non stridentes, des occlusives et des occlusives non glottalisées : elles sont donc moins marquées, contrairement aux consonnes sonantes, nasales, labiales, dorsales et pharyngales, ou encore les glottalisées ainsi que les stridentes et les continues que certaines langues n'ont pas et qui sont plus marquées.

<b>Toutes les langues ont:</b>	<b>Certaines langues n'ont pas:</b>	<b>Traits marqués</b>
Consonnes obstruantes	consonnes sonantes	[+sonant]
Consonnes orales	consonnes nasales	[+nasal]
Consonnes coronales	consonnes labiales, dorsales et pharyngales	[labial][dorsal] [pharyngal]
Consonnes coronales non stridentes	consonnes glottalisées	[glotte serrée]
Consonnes occlusives	consonnes stridentes	[+strident]
Consonnes occlusives non glottalisées	consonnes continues	[+continu]

Tableau 18 : résumé d'après Clements 2004.

C'est donc à partir de ces considérations de linguistique générale que nous avons procédé à la pondération de notre corpus ; celle-ci avait pour objectif de faire varier les résultats cladistiques en fonction de critères de phonologie générale.

Voici quelques exemples des phénomènes marqués appartenant aux corpus IRM :

Etymon	Forme italo-romane	Pondération	Marquage
Ridere < <i>rīdēre</i>	ririri	5	<b>Généralisation de</b> [+ sonante] [- nasal] [+ cons]
Braccio < <i>brāchium</i>	<sup>β</sup> račč (837)	4	[+continu][+voisé]/[-sonante] et [-continu] [cor[-anter]] [+tendu]/ [-sonante]
Capelli < <i>capēllos/pīlos</i>	kapiddi (949) kapiɖɖi (1015)	3 5	[-continu][+coronal][+voisé] [+tendu]/ [-sonante] et [-distrib] [-anter][+tendu]/ [-continu] [-sonante]
Bocca < <i>būccam</i>	bbuččə (818)	5	[-continu][+labial][+tendu]/ [-sonante] et [-continu] [-anter] [+tendu]/[-sonante]
Vedere < <i>vidēre</i>	vveetə	5	[+continu][+voisé][+tendu]/ [-sonante]
Ginocchio < <i>genūculum</i>	utnoćcu (1015)	5	[-continu] [- antérieur] [+tendu]/[-sonante]

Tableau 19 : exemples de pondération du corpus IRM

En fonction de la pondération ou non des données nous avons obtenu deux configurations distinctes des aires dialectales étudiées et, bien que les différences soient moindres et ne mettent pas en cause la structuration de profondeur de l'aire, cela montre que, en adoptant des critères de pondération plus précis, on obtient un réaménagement des aires dialectales.

### 2.2.3 Structuration et évolution des systèmes

Dans le corpus IRM étudié, nous avons pu observer des exemples de traits plus marqués, ce qui en termes de « fréquence » indique des changements moins présents dans les différents dialectes étudiés. Bien qu'il existe dans la littérature des listes de marquage phonologique

proposées par des chercheurs comme Calabrese, la pondération adoptée dans notre étude s'applique non seulement aux combinaisons de traits mais aussi aux combinaisons de phénomènes évolutifs. Prenons un exemple concret : le mot GENUCULUM apparaît très fortement marqué non seulement à cause de la combinaison [-continu][-antérieur][+tendu] mais aussi parce qu'il représente une irrégularité dans la dynamique évolutive du système phonologique. En effet, la variante [utnoćcu] attestée en Sicile orientale, grâce à un processus de fusion de l'article avec le substantif et à l'épenthèse de la dentale sonore, est un cas unique dans tout le corpus IRM étudié.

Le mot GENUCULUM peut d'ailleurs être pris comme exemple pour illustrer que les changements qui l'affectent sont assez irréguliers mais géographiquement bien distribués.

SARD	SIC	CAL	CAM	BAS	APU	SAL
Sud [inugu]	Centre [r'nũóćcu]	Sud [d̥ino <sup>ćcu</sup> <sub>xx</sub> <sup>u</sup> ]	Sud [rinućcu <sup>ɔ</sup> <sub>u</sub> ]	Sud [š <sup>ɔ</sup> nukkj]	Centre [šənuććə]	Sud [šinućcu]
Centre [ɛnugu]	Ouest [inućcu]	Centre [ĩno <sup>ćcu</sup> <sub>xx</sub> <sup>u</sup> ]	Centre [rinućć <sup>ɔ</sup> ]	Centre [šənuććə]	Nord [šənuććə]	Centre [šinućcu]
Nord [inoćcu]	Est [tnoćcu]	Nord [ɡunu <sup>o</sup> <sub>kkjə</sub> ]	Nord [rɛnućcu]	Nord [šənuććə]	Sud <sup>74</sup> [g̊gənoũai]	Nord [šinuććə]

**Tableau 20 : distribution des changements de GENUCULUM**

En observant le tableau ci-dessus nous pouvons remarquer que les changements phonétiques attestés se sont produits de façon irrégulière en Calabre où, les trois formes correspondantes à des variantes géographiques, présentent un résultat divergeant : à l'initiale du mot nous remarquons le développement de la consonne rétroflexe simple en CalS, la jodisation de la vélaire en CalC et le maintien de la vélaire sonore latine en CalN. En revanche, la palatalisation du phonème initial semble constituer une régularité dans le cas de la Basilicate, des Pouilles et du Salento.

L'irrégularité correspond bien entendu à une pondération plus forte dans le cadre du marquage phonologique, ce qui explique que [tnoćcu] en sicilien oriental a reçu 5 et [š<sup>ɔ</sup>nukkj] en basilien méridional a reçu 3, alors que /t/ est moins marqué que /š/ en termes de divergence linguistique.

<sup>74</sup> Variété francoprovençale.

*De la cladistique à la linguistique.*

Nous pourrions également prendre en compte la propagation aréale car les changements phonétiques se produisent souvent de façon graduelle. En observant les données du tableau, nous voyons que les changements sont en partie contigus (notamment pour l'axe BAS-APU-SAL), ce qui rejoint le principe de continuité aréologique mentionné dans le § 3.2.1. page 75.

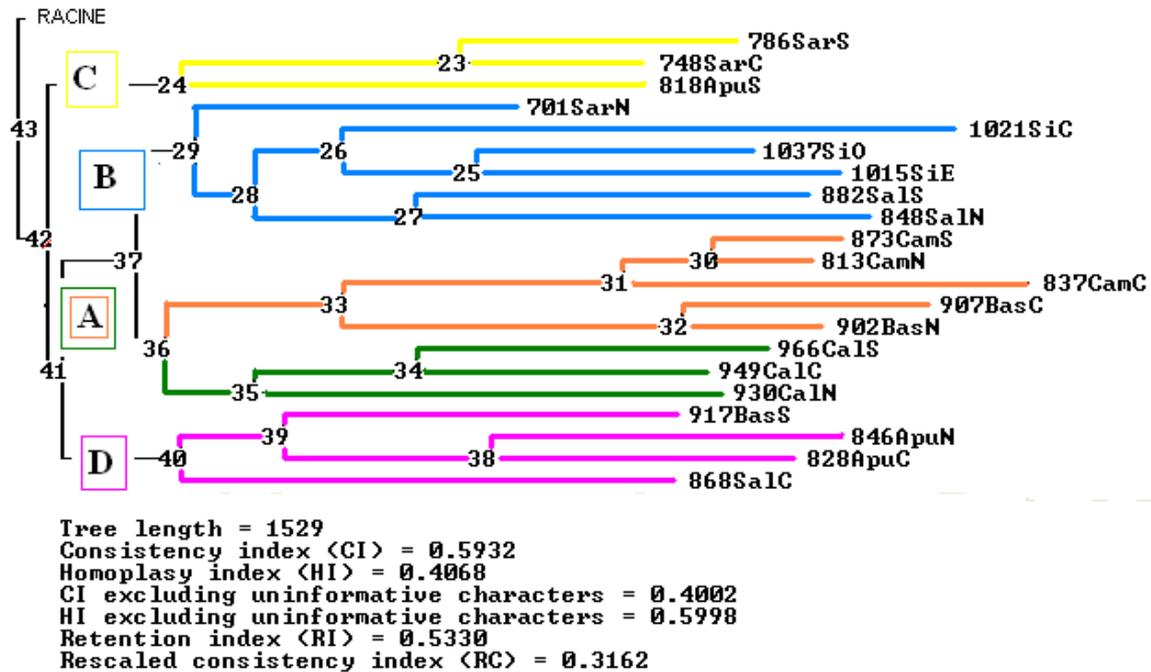
Tout ceci reste bien évidemment à exploiter de façon plus minutieuse et détaillée, mon intention étant ici de donner une bouture possible de ce qui sera la suite de ma réflexion.

#### **2.2.4. Présentation du cladogramme pondéré**

Tandis que les données non pondérées ont donné comme résultat seize cladogrammes différents, la pondération des états évolutifs nous a permis d'en avoir un seul. Le phylogramme que nous allons maintenant commenter est caractérisé, par rapport au cladogramme, par des longueurs de branches qui indiquent la quantité de changements qui se sont produits entre deux états. Les sigles et les couleurs utilisés ont pour but de faciliter la lecture et le repérage des multiples diasystèmes et sous-systèmes.

Comment édite-t-on un phylogramme ?

Une fois la recherche de l'arbre le plus parcimonieux terminée, il suffit d'utiliser l'option « `describtree /plot=phylogram apolist` » pour avoir la liste détaillée des changements qui se produisent sur chaque branche. Dans le phylogramme la longueur des branches est donc significative du nombre de changements et du degré de divergence entre les taxons.



**Figure 120 : phylogramme IRM pondéré** (Le phylogramme est un dendrogramme exprimant les branchements cladistiques et le degré de divergence adaptative subséquente aux branchements (Mayr, 1969, cité dans Darlu et al. 1993). **Tree length** : un arbre est caractérisé par sa topologie et sa longueur (somme des longueurs des branches). Chaque nœud d'un arbre est une estimation de l'ancêtre des éléments inclus. Par homoplasie (**HI**), on entend l'apparition indépendante de caractères similaires chez des taxons proches. L'homoplasie est subdivisée en convergence (apparition indépendante d'un même caractère chez deux taxons ou plus) et réversion (apparition d'un caractère ayant l'apparence d'un caractère plésioèce). Le degré d'homoplasie est estimé à l'aide de l'Indice de Cohérence **IC** (Consistency Index), de l'Indice de Cohérence corrigé (ou **IC-**), excluant les caractères non informatifs et de l'Indice de Rétention **IR** (Retention Index). Enfin, l'indice **RC** (ou Rescaled Consistency Index = IC x IR) fait l'équilibre entre IC et IR.

Le phylogramme peut se lire comme un arbre emboîté dans lequel nous avons d'un côté une branche externe, le diasystème C, une aire complètement discontinue qui relève de deux variétés allogènes, le Sarde centre-méridional et l'Apulien méridional (818ApuS variété francoprovençale de Celle san Vito), et de l'autre côté un diasystème périphérique D représentant une aire assez homogène et continue et comprenant l'Apulien centre-septentrional, le lucanien méridional et le salentin central. Le diasystème B regroupe toutes les variétés siciliennes (SiO, SiE, SiC) reliées par une même branche majeure (le nœud 26), le salentin méridional et septentrional, et enfin, la branche isolée du sarde septentrional (point 701).

Le diasystème A, que nous avons signalé avec deux couleurs différentes, est nettement divisé en deux branches majeures qui séparent d'un côté le groupe lucano-campanien (BasC, BasN et CamN, CamS, CamC) et de l'autre la sous-famille calabraise qui est la seule branche à ne pas montrer de mixité.

Nous pouvons facilement en déduire une certaine unité des variétés campanienne, sicilienne et calabraise, car elles sont toujours côte à côte, malgré les recoupements internes, et elles forment également un même diasystème central.

Pour certains points, notre phylogramme rejoint le cladogramme non pondéré : en effet, dans les deux cas, le diasystème C avec l'Apulien méridional et le Sarde centre-méridional, constitue le point fixe ; le campanien et le sicilien constituent toujours une unité, tandis que le calabrais était éclaté dans le cladogramme non pondéré.

Le diasystème D reste quasiment inchangé dans sa structure interne, avec l'Apulien centre-septentrional et le lucanien méridional qui gardent la même place, tandis que le salentin central prend la place du salentin septentrional, mais il forme maintenant une branche à part et indépendante du diasystème dans lequel était intégré. Enfin le lucanien centre-septentrional est toujours associé au campanien dans le diasystème A.

Voci les deux cladogrammes face à face afin de mieux visualiser et comparer :

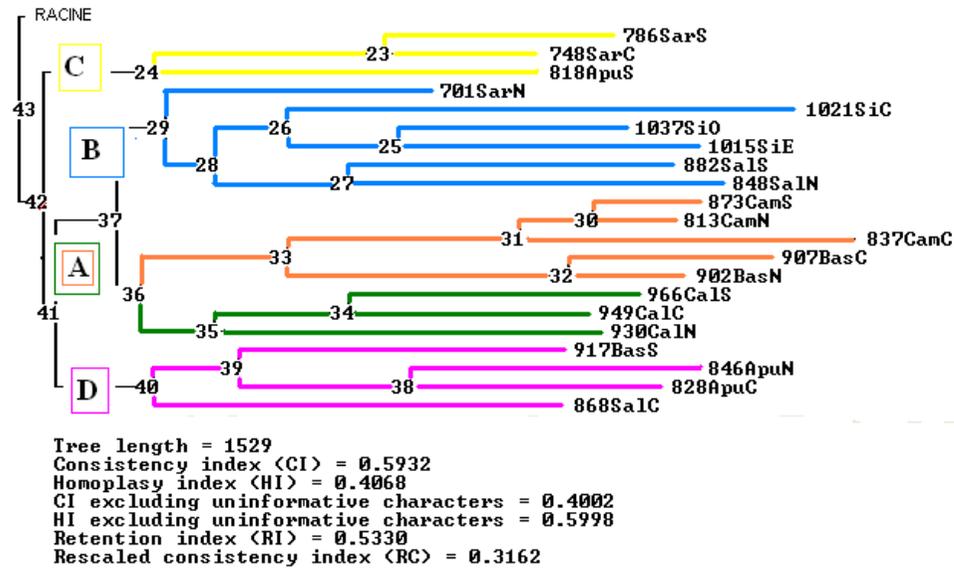


Figure 121 : cladogramme pondéré et non pondéré mis en comparaison.

Cette partie avait pour but d'illustrer partiellement le fonctionnement de la cladistique et du processus de recherche des « filiations » existantes entre les groupements de langues. Il a été question non seulement de la méthode mais aussi de l'élaboration d'une nouvelle configuration de l'aire dialectale italo-romane méridionale étudiée.

Les cladogrammes ont montré comment la cladistique, mise au service de la dialectologie, a permis d'obtenir un *redécoupage* de l'aire dialectale étudiée en offrant une nouvelle et plus complète vision de sa structure interne.

Nous donnons, ci de suite, un extrait de la liste des apomorphies (cf. annexe 6) permettant de visualiser les changements qui déterminent les recouvrements internes du phylogramme. Voici les apomorphies concernant les diasystème périphérique et discontinu B, à titre d'exemple, composé du salentin méridio-septentrional, du sicilien et du sarde septentrional. Nous reviendrons dans la conclusion sur ces trois segments périphériques éclatés (et discontinus) du diasystème IRM.

Nous rappelons que les *Branch* (nœuds) indiquent le point où se produisent les transformations d'un état à l'autre ; la mention *Change* « 0 - > 1 » indique l'orientation et donc l'irréversibilité des évolutions ; *Character* indique les variantes ; *CI* est l'indice de consistance, tandis que *Steps* indique le nombre de pas nécessaire au changement.

Branch	Character	Steps	CI	Change
[.....]				
node_29 --> 701SarN	7 (VEDERE7)	1	0.167	0 ==> 1
	26 (PIEDE7)	1	0.250	0 ==> 1
	28 (PIEDE9)	1	0.500	0 ==> 1
	68 (DENTE4)	1	1.000	0 ==> 1
	86 (GENGIVA2)	1	0.333	0 ==> 1
	87 (GENGIVA3)	1	0.500	0 ==> 1
	106 (GINOCCHIO2)	1	0.250	0 ==> 1
	107 (GINOCCHIO3)	1	0.250	0 ==> 1
	108 (GINOCCHIO4)	1	0.333	0 ==> 1
	139 (SOPRACCIGLIA19)	1	1.000	0 ==> 1
	147 (BRACCIO8)	1	1.000	0 ==> 1
	158 (CAPELLI2)	1	0.200	0 ==> 1
	159 (CAPELLI3)	1	0.333	0 ==> 1
	176 (ODORE3)	1	0.250	0 ==> 1
	178 (ODORE5)	1	0.500	0 ==> 1
	213 (DITO2)	1	0.500	0 ==> 1
	243 (DOLCE16)	1	0.500	0 ==> 1
	267 (GRIDA2)	1	0.333	0 ==> 1
node_29 --> node_28	266 (GRIDA1)	1	1.000	0 --> 1
	284 (GOMITO7)	1	0.500	0 ==> 1
node_28 --> node_26	215 (DITO4)	1	1.000	0 ==> 1
	232 (DOLCE5)	1	0.200	0 ==> 1
	233 (DOLCE6)	1	1.000	0 ==> 1
node_26 --> 1021SiC	1 (VEDERE1)	1	1.000	0 ==> 1
	21 (PIEDE2)	1	1.000	0 ==> 1
	39 (BOCCA3)	1	0.250	0 ==> 1
	57 (FEGATO7)	1	0.500	0 ==> 1

	58 (FEGATO8)	1	0.500	0	==>	1
	66 (DENTE2)	1	1.000	0	==>	1
	100 (GENGIVA16)	1	0.500	0	==>	1
	101 (GENGIVA17)	1	1.000	0	==>	1
	112 (GINOCCHIO8)	1	0.500	0	==>	1
	113 (GINOCCHIO9)	1	1.000	0	==>	1
	131 (SOPRACCIGLIA11)	1	0.500	0	==>	1
	148 (BRACCIO9)	1	0.250	0	==>	1
	149 (BRACCIO10)	1	0.333	0	==>	1
	150 (BRACCIO11)	1	0.500	0	==>	1
	163 (CAPELLI7)	1	0.250	0	==>	1
	164 (CAPELLI8)	1	0.333	0	==>	1
	165 (CAPELLI9)	1	0.500	0	==>	1
	185 (FORTE1)	1	1.000	0	==>	1
	197 (RIDERE2)	1	0.200	0	==>	1
	198 (RIDERE3)	1	0.167	0	==>	1
	200 (RIDERE5)	1	1.000	0	==>	1
	216 (DITO5)	1	1.000	0	==>	1
	257 (SUDORE13)	1	0.333	0	==>	1
	258 (SUDORE14)	1	0.250	0	==>	1
	259 (SUDORE15)	1	0.333	0	==>	1
	261 (SUDORE17)	1	1.000	0	==>	1
	285 (GOMITO8)	1	1.000	0	==>	1
	297 (GRASSO2)	1	0.200	0	==>	1
	298 (GRASSO3)	1	0.333	0	==>	1
	316 (VOCE11)	1	0.250	0	==>	1
	317 (VOCE12)	1	0.333	0	==>	1
	318 (VOCE13)	1	0.333	0	==>	1
	319 (VOCE14)	1	0.500	0	==>	1
node_26 --> node_25	2 (VEDERE2)	1	1.000	0	-->	1
	26 (PIEDE7)	1	0.250	0	==>	1
	70 (DENTE6)	1	0.143	0	==>	1
	129 (SOPRACCIGLIA9)	1	1.000	0	==>	1
	158 (CAPELLI2)	1	0.200	0	==>	1
	206 (RIDERE11)	1	0.500	0	==>	1
node_25 --> 1037SiO	247 (SUDORE3)	1	0.500	0	==>	1
	48 (BOCCA12)	1	1.000	0	==>	1
	55 (FEGATO5)	1	0.500	0	==>	1
	82 (DENTE18)	1	1.000	0	==>	1
	89 (GENGIVA5)	1	1.000	0	==>	1
	106 (GINOCCHIO2)	1	0.250	0	==>	1
	107 (GINOCCHIO3)	1	0.250	0	==>	1
	108 (GINOCCHIO4)	1	0.333	0	==>	1
	109 (GINOCCHIO5)	1	0.500	0	==>	1
	152 (BRACCIO13)	1	0.200	0	==>	1
	153 (BRACCIO14)	1	0.200	0	==>	1
	159 (CAPELLI3)	1	0.333	0	==>	1
	160 (CAPELLI4)	1	0.500	0	==>	1
	189 (FORTE5)	1	1.000	0	==>	1
	217 (DITO6)	1	1.000	0	==>	1
	249 (SUDORE5)	1	1.000	0	==>	1
	286 (GOMITO9)	1	0.500	0	==>	1
	287 (GOMITO10)	1	1.000	0	==>	1
	297 (GRASSO2)	1	0.200	0	==>	1
	316 (VOCE11)	1	0.250	0	==>	1
	317 (VOCE12)	1	0.333	0	==>	1
	318 (VOCE13)	1	0.333	0	==>	1
node_25 --> 1015SiE	31 (PIEDE12)	1	1.000	0	==>	1
	49 (BOCCA13)	1	0.333	0	==>	1
	59 (FEGATO9)	1	0.500	0	==>	1
	60 (FEGATO10)	1	1.000	0	==>	1
	83 (DENTE19)	1	0.500	0	==>	1
	84 (DENTE20)	1	1.000	0	==>	1
	91 (GENGIVA7)	1	0.250	0	==>	1
	92 (GENGIVA8)	1	0.333	0	==>	1
	93 (GENGIVA9)	1	1.000	0	==>	1
	112 (GINOCCHIO8)	1	0.500	0	==>	1
	130 (SOPRACCIGLIA10)	1	1.000	0	==>	1
	143 (BRACCIO4)	1	0.333	0	==>	1
	144 (BRACCIO5)	1	0.333	0	==>	1
	162 (CAPELLI6)	1	0.500	0	==>	1

	190 (FORTE6)	1	0.167	0	==>	1
	191 (FORTE7)	1	0.500	0	==>	1
	193 (FORTE9)	1	1.000	0	==>	1
	288 (GOMITO11)	1	0.333	0	==>	1
	289 (GOMITO12)	1	0.333	0	==>	1
	300 (GRASSO5)	1	0.125	0	==>	1
	304 (GRASSO9)	1	0.250	0	==>	1
	307 (VOCE2)	1	1.000	0	==>	1
node_28 --> node_27	7 (VEDERE7)	1	0.167	0	==>	1
	16 (VEDERE16)	1	0.333	0	==>	1
	36 (PIEDE17)	1	1.000	0	-->	1
	44 (BOCCA8)	1	0.250	0	==>	1
	70 (DENTE6)	1	0.143	0	==>	1
	121 (SOPRACCIGLIA1)	1	0.143	0	==>	1
	190 (FORTE6)	1	0.167	0	==>	1
node_27 --> 882sa1s	288 (GOMITO11)	1	0.333	0	==>	1
	17 (VEDERE17)	1	0.500	0	==>	1
	18 (VEDERE18)	1	1.000	0	==>	1
	59 (FEGATO9)	1	0.500	0	==>	1
	103 (GENGIVA19)	1	0.500	0	==>	1
	104 (GENGIVA20)	1	1.000	0	==>	1
	119 (GINOCCHIO15)	1	0.500	0	==>	1
	125 (SOPRACCIGLIA5)	1	0.333	0	==>	1
	141 (BRACCIO2)	1	0.333	0	==>	1
	158 (CAPELLI2)	1	0.200	0	==>	1
	175 (ODORE2)	1	1.000	0	==>	1
	203 (RIDERE8)	1	1.000	0	==>	1
	224 (DITO13)	1	1.000	0	==>	1
	237 (DOLCE10)	1	0.333	0	==>	1
	238 (DOLCE11)	1	0.500	0	==>	1
	254 (SUDORE10)	1	0.333	0	==>	1
	289 (GOMITO12)	1	0.333	0	==>	1
	291 (GOMITO14)	1	1.000	0	==>	1
	300 (GRASSO5)	1	0.125	0	==>	1
	304 (GRASSO9)	1	0.250	0	==>	1
node_27 --> 848sa1n	316 (VOCE11)	1	0.250	0	==>	1
	19 (VEDERE19)	1	1.000	0	==>	1
	45 (BOCCA9)	1	0.250	0	==>	1
	47 (BOCCA11)	1	0.500	0	==>	1
	52 (FEGATO2)	1	0.333	0	==>	1
	71 (DENTE7)	1	0.333	0	==>	1
	76 (DENTE12)	1	1.000	0	==>	1
	102 (GENGIVA18)	1	1.000	0	==>	1
	120 (GINOCCHIO16)	1	1.000	0	==>	1
	123 (SOPRACCIGLIA3)	1	0.500	0	==>	1
	152 (BRACCIO13)	1	0.200	0	==>	1
	153 (BRACCIO14)	1	0.200	0	==>	1
	154 (BRACCIO15)	1	0.333	0	==>	1
	166 (CAPELLI10)	1	0.250	0	==>	1
	167 (CAPELLI11)	1	0.333	0	==>	1
	174 (ODORE1)	1	1.000	0	==>	1
	194 (FORTE10)	1	0.250	0	==>	1
	195 (FORTE11)	1	1.000	0	==>	1
	208 (RIDERE13)	1	0.333	0	==>	1
	209 (RIDERE14)	1	1.000	0	==>	1
	226 (DITO15)	1	0.500	0	==>	1
	232 (DOLCE5)	1	0.200	0	==>	1
	234 (DOLCE7)	1	0.333	0	==>	1
	236 (DOLCE9)	1	1.000	0	==>	1
	250 (SUDORE6)	1	0.500	0	==>	1
	251 (SUDORE7)	1	0.500	0	==>	1
	296 (GRASSO1)	1	1.000	0	==>	1
	308 (VOCE3)	1	0.333	0	==>	1
	309 (VOCE4)	1	0.250	0	==>	1
	311 (VOCE6)	1	0.500	0	==>	1
	312 (VOCE7)	1	0.500	0	==>	1
	[.....]					

Dans la matrice, chaque mot entre parenthèse est accompagné d'un chiffre (ex. VOCE7, VOCE6 etc.), qui indique l'état évolutif dans le codage effectué à partir de l'arbre de dérivation. Ainsi, dans le cas de VOCE (< vocem) qui compte 17 états de changement, VOCE7, dans l'arbre diachronique, correspond au passage de G à H (**vɔɔʃə** > **voo<sup>u</sup>ʃə**), VOCE6 correspond à la transformation indexée comme E > G (**vɔčə** > **vɔɔʃə**) et VOCE4 correspond à la transformation D > E (**vocə** > **vɔčə**).

A partir de ces observations nous pouvons déchiffrer les changements communs aux différents taxons, mais pour cela il faudrait les relever un par un afin de comparer tous les branchements. Les exemples que nous venons de citer sont les changements produits entre le nœud 27 et le point 848 du salentin septentrional (cf. trois dernières lignes en exemple). Nous joignons en annexe (cf. annexe 7) la matrice codée et factorisée afin que le lecteur puisse s'y référer. La longueur des branches, nous le répétons, est significative de la quantité de changements produits et, dans la liste des apomorphies, celle-ci se traduit par le nombre de caractères signalés dans la deuxième colonne.

### **3. Les classifications existantes et le redécoupage cladistique : bilan et conclusion.**

Nous présenterons maintenant une série de cartes dialectales (fig.122 à 125) tirées de la littérature existante et montrant quelles sont les classifications « traditionnellement » proposées ; sans quoi notre démarche cladistico-classificatoire n'aurait pas de sens.

Les cartes que nous pouvons trouver dans les ouvrages de linguistique romane ou même sur le web sont nombreuses ; nous en proposons ici trois dont la première est celle publiée dans *Fondamenti di dialettologia* (Grassi et al.1997), la deuxième a été publiée dans *Manuel de linguistique romane* (Allières 2001), la dernière est proposée par Holtius, Metzeltin, Schmitt, dans *Lexikon* (Holtius et al. 1988).

Le point commun entre toutes ces cartes est qu'elles distinguent les dialectes italo-romans méridionaux en : a. aire méridionale extrême, comprenant le Salentin, le Calabrais et le Sicilien ; b. aire méridionale, comprenant l'Apulien, le Lucanien et le Campanien ; c. le Sarde, comprenant le Gallurese, Logudorese et Campidanese. Jacques Allières appelle l'aire méridionale (comme Grassi et al. la définissent) l'aire intermédiaire. Il en va de même dans le *Lexikon* où les zones apparaissent comme étant les mêmes.

Ce type de classification reste, pour ainsi dire, global. En revanche, dans notre analyse cladistique la configuration dialectale de l'aire italo-romane se précise de façon plus

minutieuse car cette méthode classificatoire laisse plus facilement transparaître la structure de profondeur des différents diasystèmes, ainsi que la structure interne du macro-réseau dialectal IRM.



Figure 122 : carte dialectale tirée de Fondamenti di dialettologia italiana (Grassi et al. 1997).

Dans la carte ci-dessus nous remarquons avant tout un problème de sémiologie graphique qui confond la zone méridionale avec l'aire gallo-italique (erreur signalée en rouge dans l'image). Les divisions principales sont les mêmes que dans la CDI de Pellegrino (1977) et ne tiennent pas compte de la variété francoprovençale de Celle San Vito (Point ALI 818) dans les Pouilles méridionales. La seule variété francoprovençale signalée dans cette carte et dans la carte suivante est le valdôtain.

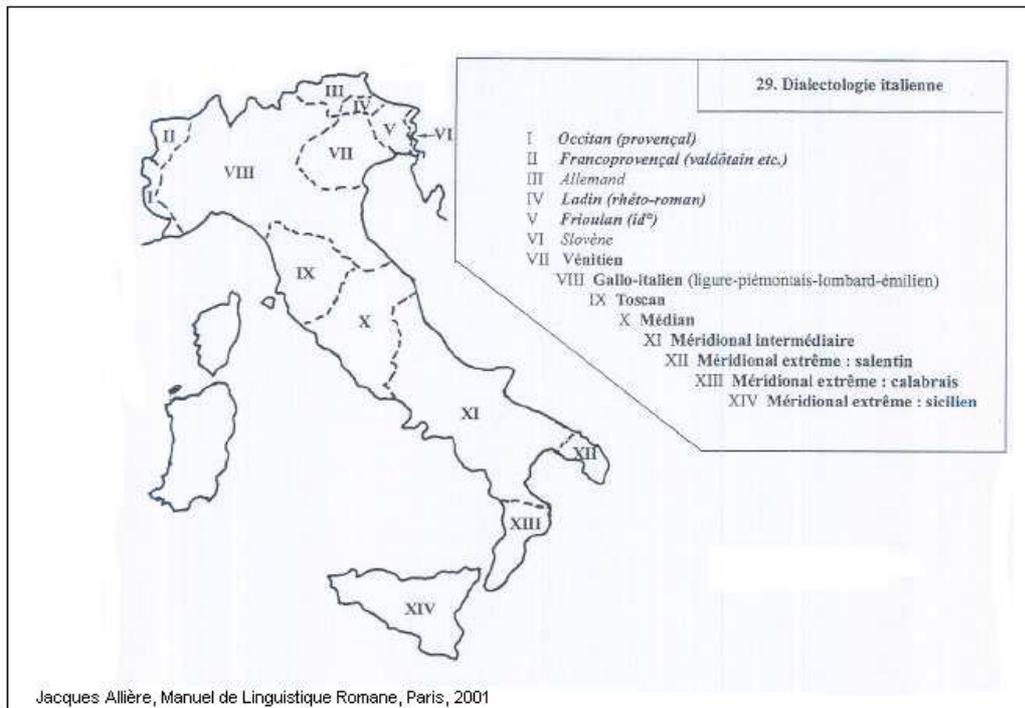


Figure 123 : carte dialectale tirée de Manuel de linguistique romane (Allières 2001).

La carte d'Allières (2001) présente exactement les mêmes aires que celles de la carte précédente et elle ne nous donne aucune information supplémentaire concernant les regroupements internes des parlers italo-romans.

Enfin, la dernière carte présentée (fig.124) et tirée du volume IV de Lexikon (1988) semble être la plus riche en détails car elle signale les diverses colonies alloglottes (grecques, allemandes, albanaises etc.) et allogènes (gallo-italiques, francoprovençale etc.) mais elle ne signale toujours pas la variété francoprovençale de Celle San Vito. Elle nous fait part également de plusieurs zones mixtes difficiles à classer.



Figure 124 : carte tirée de Lexikon der Romanistischen Linguistik, 1988.

Toutes ces cartes et classifications appuient pleinement nos résultats cladistiques, mais elles ne donnent absolument pas d'informations sur la structure interne des micro-réseaux dialectaux. Seule la cladistique a pu, jusqu'à présent, fournir une subdivision si minutieuse et précise de l'aire italo-romane méridionale grâce à un processus de filiation et de regroupement interne des variétés étudiées.

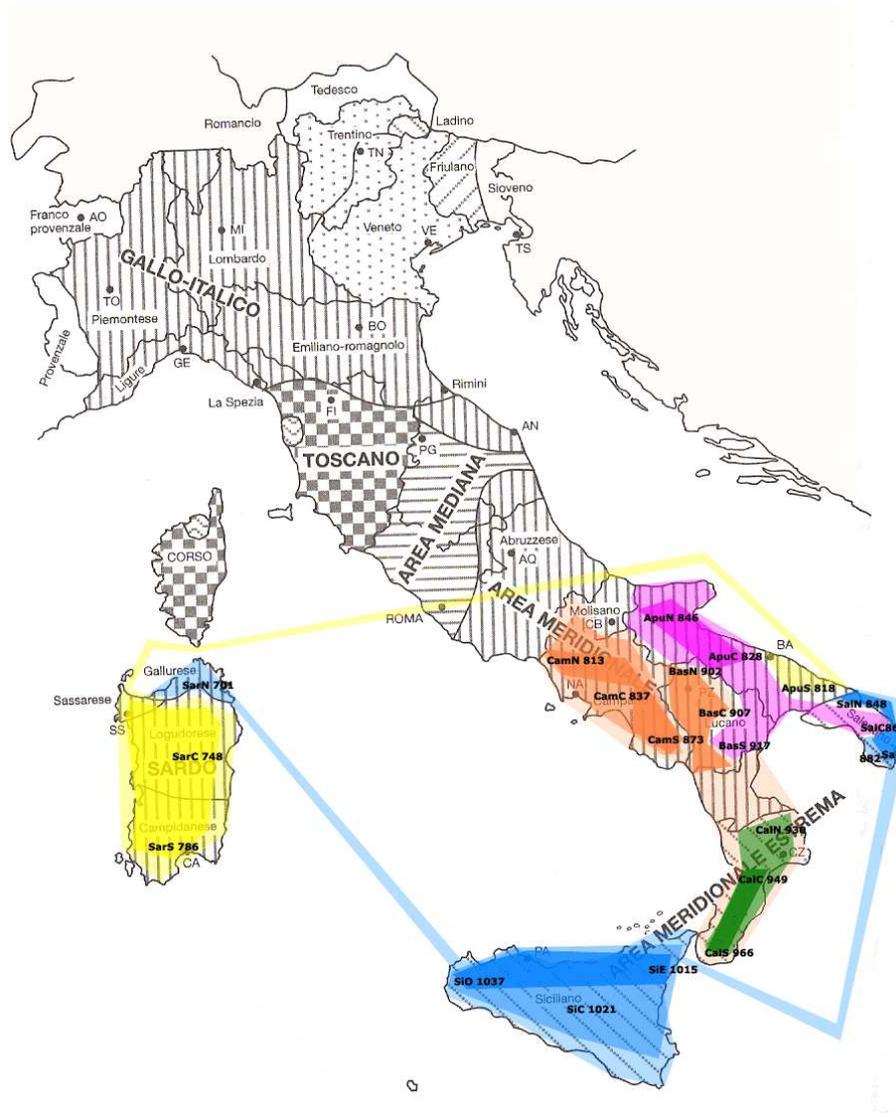


Figure 125 : carte de l'Italo-Roman Méridional faite à partir des résultats de l'analyse cladistique avec pondération.

Afin de mieux visualiser les résultats obtenus grâce aux cladogrammes, nous les avons reproduits sur la carte dialectale publiée dans *Fondamenti di dialettologia*. Notre carte (cfr.

fig. 125) ainsi modifiée, laisse apparaître une aire majeure discontinue plutôt innovante par rapport au reste du domaine IRM. Il s'agit en effet du diasystème externe (en bleu sur la carte) composé des variétés du Sarde septentrional, du Sicilien et du Salentin méridio-septentrional.. Si nous nous en tenons à la théorie aréale de Bartoli, dans le cas de la Sicile par exemple, relativement isolée par son insularité, nous pourrions penser que les innovations linguistiques seraient arrivées plus tardivement que dans d'autres zones de l'Italie méridionale. Or, le système vocalique sicilien présuppose un système du latin tardif à sept voyelles présent à Rome et à Naples dès le I<sup>er</sup> jusqu'au III<sup>e</sup> siècle après J.-C. Cela laisse supposer qu'il est beaucoup moins archaïque que le système sarde à cinq voyelles. Entre le II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle après J.-C. les rapports de l'île avec Rome étaient très forts et les communications se faisaient par la mer, les deux points d'arrivée étant les ports de Naples et de Palerme. Seulement lorsque les relations avec Rome commencèrent à s'affaiblir, les nouveautés ne rayonnèrent plus sur l'île et celle-ci commença à faire ressortir ses différences par rapport au reste de la péninsule. Le système dérivant des sept voyelles latines passa, par synchrétisme, à cinq voyelles.

D'autres signes d'évolution linguistique de la Sicile sont apparus à des phases successives ; dans les derniers temps de l'Empire Romain, avec la reprise des relations entre la Sicile et Naples qui apporta la métaphonie et l'assimilation des groupes –nd/-mb, ou le rhotacisme de –d, et aussi avec l'arrivée des Normands et des colonies gallo-italiques autour de l'an 1017.

Or, la position géographique de l'île, n'est pas forcément cause d'isolement ; au contraire, il s'agit plutôt d'une position stratégique qui a beaucoup favorisé ses échanges avec la terre ferme, puisqu'à l'époque tout se faisait par la mer. La Sicile, linguistiquement liée à la Sardaigne septentrionale et au Salento, forme avec ces deux régions un arc sicilo-salento-sarde qui a toute son importance. En effet, tout comme la Sicile pouvait recevoir les nouveautés et les influences venant de Rome, de Naples mais aussi du Piémont et de l'Emilie Romagne, selon certaines théories qui attribuent à ces régions l'origine des colonies gallo-italiques, la Sardaigne avait aussi la possibilité de voir rayonner directement dans sa partie septentrionale les influences septentrionales et toscanes à travers la Corse, tandis que le Salento les recevait par la côte adriatique. L'époque de l'hégémonie économique et administrative de Naples, capitale du Mezzogiorno, aurait également laissé des traces de métaphonie *a posteriori* (car d'après Morosi<sup>75</sup> cette région refuse la diphtongaison de /e/ et /o/ brefs toniques) dans le Salento méridional.

---

<sup>75</sup> Op. déjà cité.

Enfin, contrairement aux classifications existantes, la carte dialectale que nous proposons, met en valeur le découpage et la structure internes de l'aire italo-romane méridionale étudiée, à partir du corpus pris en considération, sachant que les deux aires en jaune sont allogènes et ne comptent pas pour l'IRM qui se retrouve divisé en deux : un noyau bipartite relativement homogène et continu, contre une périphérie tripartite assez hétérogène et discontinue. A cela vient s'ajouter une aire externe plutôt homogène (en fuchsia).

Le cœur de la dialectalité IRM pourrait être représenté par le diasystème interne comprenant le campanien et le lucanien, probablement plus conservateur à cause du manque de communication terrestre directe entre les centres d'irradiation comme Rome ou Naples, et les zones plus périphériques comme la Calabre ou la Basilicate. Ceci a permis à la Lucanie méridionale de conserver le système de type sarde à cinq voyelles, tandis que la Lucanie centre-septentrionale qui, d'après la littérature existante a subi les influences venant de Naples et des Pouilles, est associé au napolitain. La Lucanie méridionale a été associée, par les résultats cladistiques, à l'apulien centre-septentrional et au salentin central.

Le travail présenté jusqu'ici pourrait être considéré comme étant achevé. En effet, le domaine italo-roman méridional ayant été exploré d'un point de vue historique, linguistique, typologique et cladistique ; la méthode de classification ayant été illustrée et les résultats cladistiques obtenus ayant été présentés et commentés, nous pourrions y mettre un point. Cette première partie de la thèse nous a permis de voir comment une science (la phylogénie) et un outil d'analyse (la cladistique), habituellement utilisés dans l'étude des espèces vivantes, ont pu donner des résultats typologiquement si puissants, capables de fournir une analyse fine d'un domaine dialectal dont la classification est figée sur les cartes depuis au moins une trentaine d'années. Cependant, nous verrons que la méthode d'analyse cladistique s'applique non seulement à grande échelle, mais également à très petite échelle. C'est la raison pour laquelle nous avons voulu poursuivre notre étude et l'étendre au domaine dialectal salentin, beaucoup plus restreint que le domaine italo-roman méridional mais tout aussi riche en granularité. De plus, les données recueillies par nous même dans l'aire salentine nous ont permis de prendre en compte la dimension socio-linguistique de ce micro-réseau dialectal jusqu'à présent très peu exploré.

## **Partie II. Analyse cladistique du Salentin**

## **1. Introduction**

Dans les parties précédentes, il a déjà été question du Salento. Dans un premier temps, et après une présentation historique de cette région, grâce à une étude sociolinguistique, nous avons pu définir et éclaircir le rôle du dialecte, en évaluant ainsi le niveau diglossique des locuteurs salentins. Nous avons ensuite intégré l'espace dialectal du Salento dans l'ensemble du domaine italo-roman méridional, dans l'optique d'une analyse cladistique et dans le but de situer le Salento à l'intérieur de ce macro-réseau dialectal IRM. Quatre normes majeures se sont dégagées de cette analyse, dont : a) un diasystème périphérique externe, un groupe exoglossique contenant le Sarde méridional et central, plus l'Apulien méridional ; b) un diasystème interne qui comprend le Sarde septentrional, le Sicilien et le Salentin méridional et septentrional ; c) un diasystème comprenant le Campanien et le Calabrais, unis au Basilican centre-septentrional ; d) la quatrième norme est constituée par le diasystème centre-périphérique, comprenant la variété Apulienne centre-septentrionale plus le Salentin central et le Lucanien. Pour une meilleure visualisation des regroupements nous renvoyons à la carte de la figure 125.

Plusieurs analyses vont se croiser dans cette dernière partie ; l'analyse cladistique se fera en effet sur trois axes : a. spatial ; b. temporel ; c. socioculturel. La variation dialectale du Salento sera analysée en fonction des relations phylogénétiques liées à l'aire géographique et aux générations représentées par les informateurs, ainsi qu'à leur situation socioprofessionnelle. Cela nous permettra d'obtenir un cladogramme pondéré interprétable en fonction des variables indiquées ci-dessus, et d'un cladogramme de synthèse qui englobera toutes les données sans aucune distinction sociolinguistique.



Figure 126 : carte du Salento centre-méridional.

## 2. Analyse cladistique du Salentin : réseaux sociolinguistiques, réseaux microdiatopiques et diasystème(s)

### 2.1. La pondération des données salentines

La description de la méthode cladistique ayant déjà été faite dans les chapitres qui précèdent, nous passons directement à la présentation du cladogramme salentin

Comme nous l'avons fait pour les données de l'IRM, nous avons procédé à la pondération des changements des caractères salentins mis en avant par les arbres diachroniques construits, et nous avons donc obtenu un cladogramme pondéré en fonction des conditions de marquage

phonologique. Celle-ci, nous le rappelons, avait pour but de faire varier les résultats cladistiques en fonction de critères de phonologie théorique et formelle. Contrairement au cas de l'IRM, nous avons opté ici pour une pondération minimaliste pour laquelle nous avons adopté l'échelle de pondération suivante (du plus haut au plus bas):

CHANGEMENT	IP (Indice de pondération)
<u>délatéralisation</u> médio-palatale (mulierem > [muǰǰere])	5
Rétroflexion + désonorisation (gallum > [kaǰǰu])	4
Rétroflexion (caballi > [kavaǰǰi])	3
Tous les autres (lénition, spirantisation, gémination, palatalisation.....)	2 et 1

**Tableau 21 : indices de pondération utilisés pour le corpus salentin.**

Si dans la partie consacrée à l'analyse cladistique des données IRM nous avons fait une démonstration méthodologique en présentant également les résultats obtenus sans la pondération, ici nous nous limiterons aux résultats pondérés. Cela afin d'éviter toute confusion à l'intérieur des commentaires car les résultats de la « non pondération » étaient non concluants pour notre analyse, dans la mesure où ils n'ajoutaient rien de plus et faisaient moins apparaître les structures internes des embranchements cladistiques.

En outre et surtout, vu le nombre important de variantes dans le corpus salentin ainsi que les points vides dans la matrice d'indexation, nous n'avons pu obtenir qu'un arbre de consensus construit à partir de 10 000 arbres (sur 20 000) de même parcimonie. Ce n'était pas le cas des données IRM qui ont produit un seul arbre parcimonieux.

Dans l'arbre ci-dessous, les couleurs utilisées ont servi à mettre en évidence les différents micro-diasystèmes, comme nous l'avons déjà fait pour les données IRM, de façon à rendre la lecture plus facilement accessible au lecteur.

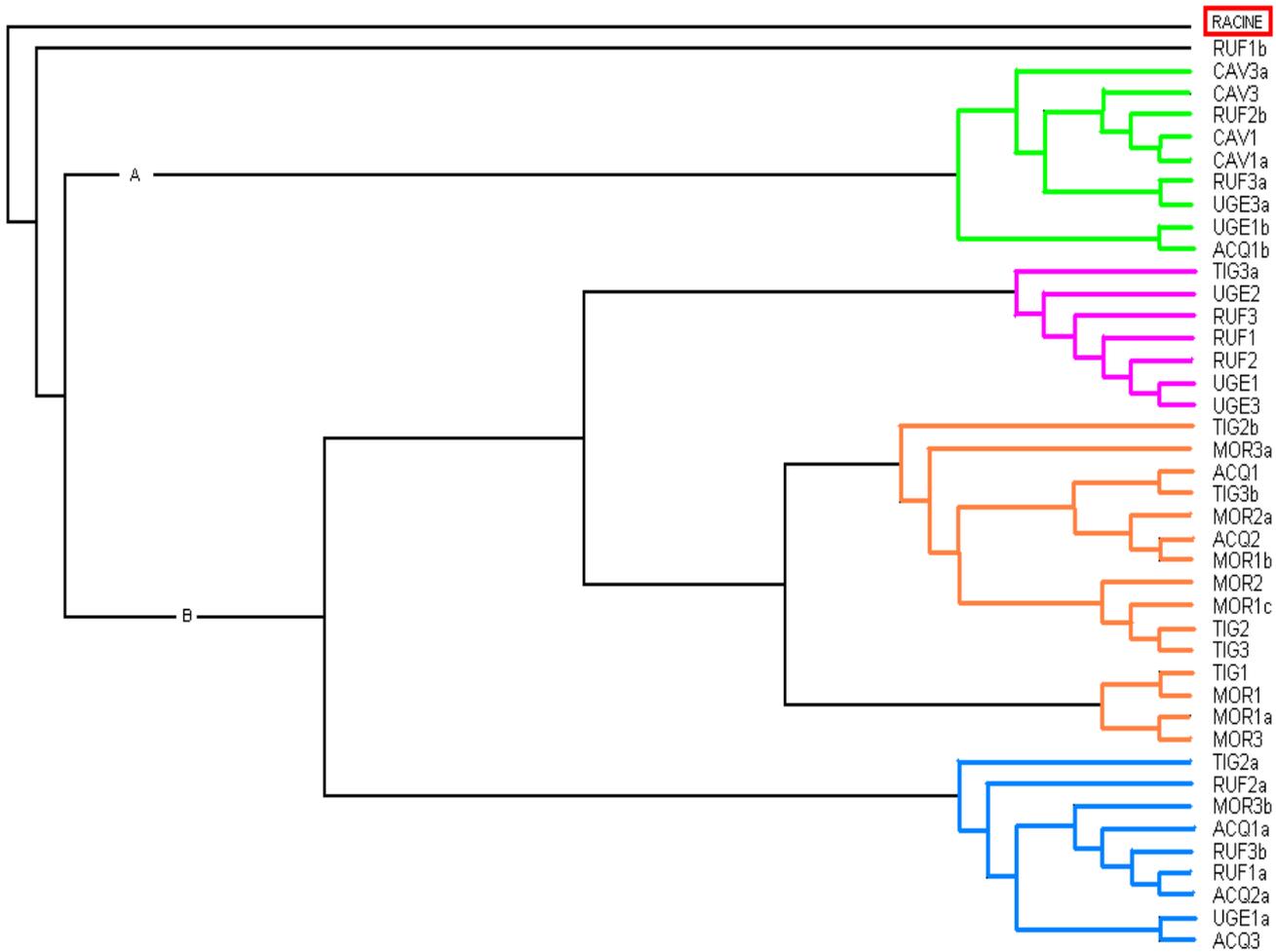


Figure 127 : cladogramme du SAL pondéré ; 10000 arbres parcimonieux ; Tree lenght = 579 ; CI=0.432 ; RI=0.820 ; RC=0.354

Sigles : ACQ= Acquarica del Capo RUF = Ruffano TIG = Tiggiano CAV =Cavallino MOR = Morciano di Leuca UGE = Ugento.

Les sigles au bout des branches sont accompagnés de chiffres qui correspondent aux différentes tranches d'âge [des plus âgés (1) aux plus jeunes (3)] ; nous rappelons que, dans le cas de CAV (Cavallino, représentant Lecce) nous avons pris seulement quatre informateurs au

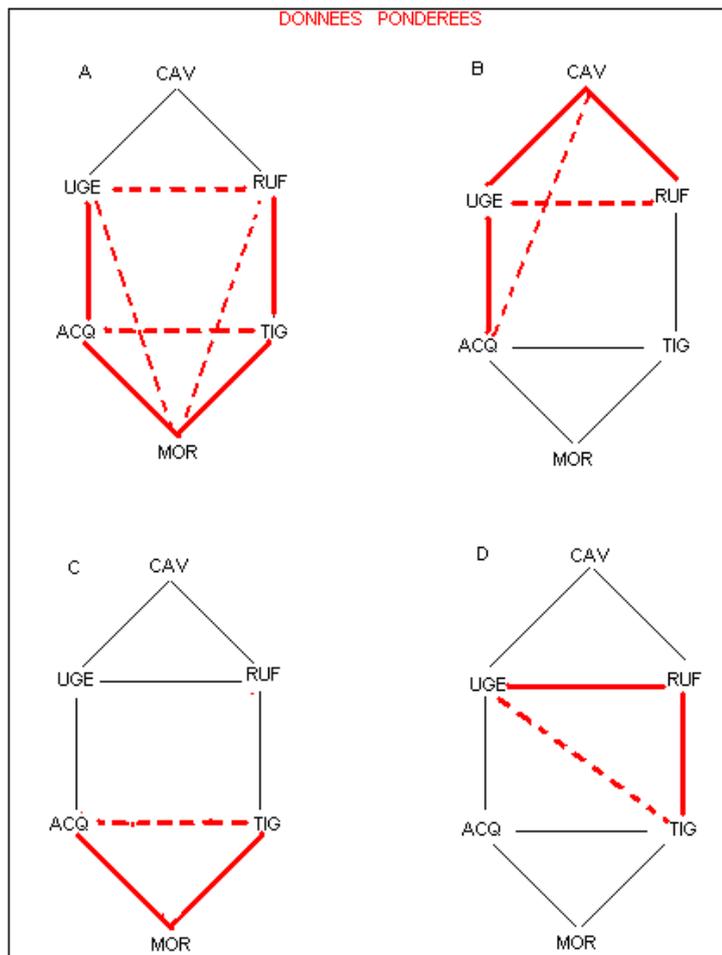
lieu de douze, dont 2 au dessus des 50 et deux en dessous de 30 ans. En effet, Cavallino constitue le point référentiel le plus proche du chef-lieu, permettant une comparaison avec le réseau méridional formé par les cinq autres parlars sélectionnés. Les petites lettres qui suivent parfois les chiffres (1b, 3a, etc.) correspondent aux variantes éventuelles à l'intérieur d'une même tranche d'âge ; exemple : à MOR (Morciano), à l'intérieur de la tranche d'âge 1 (donc MOR1) nous avons 4 variantes pour le mot (it.) « giovedì » (fr. *jeudi*) (MOR1, MOR1a, MOR1b, MOR1c) correspondant aux différentes réponses des locuteurs. En effet, les réponses données n'étant souvent pas homogènes, la seule façon de prendre en compte le maximum de variations a été de procéder ainsi.

Dans RUF3 les jeunes de cette génération ont donné trois variantes (RUF3, RUF3a et RUF3b) pour les mots (it.) « maestra » (fr. *maitresse*), (it.) « ceci » (fr. *pois chiches*) et (it.) « vengo » (fr. *je viens*). Mais nous donnerons plus loin les détails sur ces idiolectes, utilisables pour une analyse plus fine de chaque clade constituant le cladogramme.

Le cladogramme pondéré se compose essentiellement de deux grandes branches : A et B. La variété de RUF1b constitue, en revanche, une branche à part.

La branche **A** englobe toutes les variétés de Cavallino, le parler le plus au Nord de l'aire dialectale étudiée, correspondant à la variété rurale de la capitale régionale, Lecce. Ces variétés sont accompagnées des variétés de Ruffano (RUF3a et RUF2b), Ugento (UGE3a et UGE1b) et enfin de la variété d'Acquarica (ACQ1b). En revanche, la branche **B**, beaucoup plus riche, comprend principalement les variétés de Ruffano (RUF1a, RUF2a, RUF3b) et Acquarica (ACQ1a, ACQ2a, ACQ3), avec seulement une présence de Morciano (MOR3b), une de Ugento (UGE1a), une de Tiggiano (TIG2a). Le noyau du diasystème B est formé de cinq variétés dont la composante principale est la variété de Morciano, qu'on retrouve huit fois. Enfin, plus périphérique, nous retrouvons le système Ugento-Ruffanese avec les trois générations principales de chaque variété (UGE1, UGE2, UGE3, RUF1, RUF2, RUF3) et un seul intrus : TIG3a.

Quatre configurations différentes sont donc possibles :



**Figure 128 : configurations géographique et diasystémique des parlers sous forme de réseaux. Les lignes rouge et en gras relient les parlers aux extrémités des micro-réseaux, tandis que les lignes fractionnées délimitent simplement les aires au niveau graphique.**

Le clade bleu (fig. 127) correspond à la configuration A (fig. 128) car il comprend cinq variétés sur six et exclut uniquement la variété de Cavallino. Le clade vert (fig. 127) a une configuration à polarisation nord-occidentale (B) (fig. 128) tirée vers le haut et qui met en évidence la séparation nette du domaine salentin entre système centre-septentrional et système méridional. Le système C (fig. 128), correspondant au clade orange (fig. 127), est orienté tout à fait vers le sud, il « Capo » selon la dénomination donnée par les salentins. Ce diasystème exclut complètement les variétés plus centrales comme Ruffano et Ugento, ainsi que Cavallino. Le clade de couleur fuchsia (fig. 127) correspondant au système D (fig. 128), présente une polarisation à droite, avec la variété de Ruffano qui semble attirer celle de Tiggiano vers le nord (axe TIG-RUF) et celle d'Ugento vers l'est (axe UGE-RUF).

## 2.2. Esquisse de la structuration sociolinguistique de l'aire dialectale salentine.

### 2.2.1. Description triviale<sup>76</sup> du cladogramme pondéré

La langue est un fait social dont l'évolution est interprétable en fonction de sa structure inter et intra-réseaux au sein d'un espace social parcouru d'interactions, de solidarités et de convergences structurales. L'étude du diasystème salentin se fera à travers le déchiffrement des composantes diasystémiques internes, constituées de petits sous-systèmes ou groupes.

L'arbre qui suit est le même que le cladogramme de la figure 127. Ici nous avons utilisé trois couleurs différentes pour indiquer les tranches d'âge : fuchsia pour les plus âgés (ou les aînés), bleu pour les moyens (ou les anciens), et vert pour les plus jeunes.

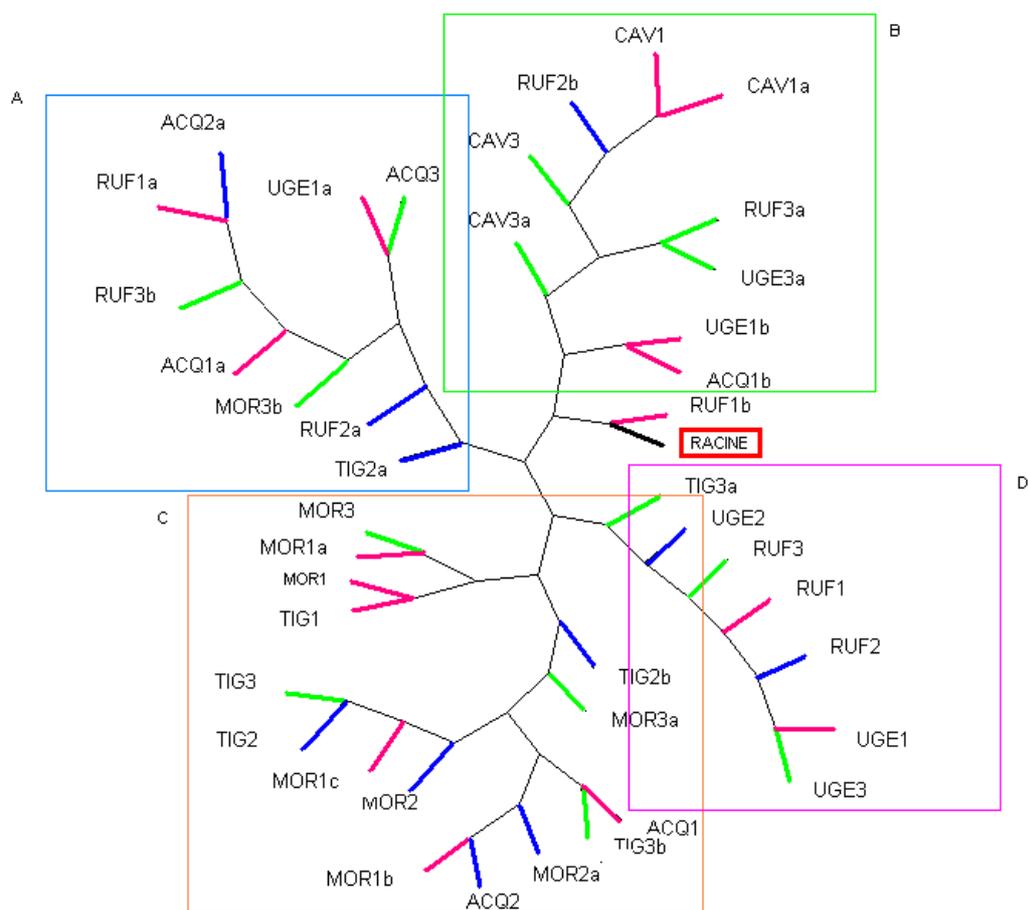


Figure 129 : arbre pondéré représentant la configuration par tranches d'âge.

<sup>76</sup> Dans le sens mathématique du terme. En effet, un **énoncé trivial** est un énoncé dont la vérité, du point de vue de la logique mathématique, est évidente à la lecture.

Le cladogramme ci-dessus résulte d'une tentative d'intégration des facteurs sociologiques dans la génération des arbres cladistiques ; pour l'analyse des résultats nous avons bien évidemment pris en considération le facteur « âge », mais aussi la situation socioculturelle des informateurs (niveau d'étude associé à leur situation professionnelle). Les sigles utilisés comprennent les informations concernant le lieu géographique, suivi de la tranche d'âge à laquelle l'informateur appartient, et des éventuelles variantes propres à chaque tranche d'âge (TIG= Tiggiano, 3= troisième tranche d'âge (< 30), b= deuxième variante dans la tranche d'âge 3). Nous procéderons en analysant d'abord la configuration globale donnée par le cladogramme ci-dessus et en essayant d'approfondir ensuite nos commentaires avec des informations qui n'apparaissent pas à l'œil nu.

Dans notre cladogramme pondéré (fig. 129), les synapomorphies en vert (les locuteurs les plus jeunes) sont bien distribuées dans l'arbre de façon quasi équilibrée. Le diasystème A et le diasystème D en comptent trois, tandis que le B et le C en comptent quatre. Les « aînés » sont moins bien distribués, avec une majorité concentrée dans le diasystème C (six présences dont cinq pour MOR et TIG avec un niveau socioculturel assez homogène car dans les deux villes plus de 50% des informateurs ont un niveau d'éducation élémentaire)<sup>77</sup>, tandis que nous les retrouvons quatre fois dans le B, deux fois seulement dans le D, trois dans le A. Toujours dans le diasystème C nous retrouvons la plupart des variantes de la troisième génération de TIG et MOR, sachant que les informateurs interrogés ont presque tous la même situation socioprofessionnelle et le même niveau d'étude : deux sur quatre sont chômeurs avec un niveau bac dans les deux villes ; un est étudiant et un autre est employé administratif. Il en va de même pour les « anciens » appartenant aux mêmes variétés dialectales de MOR, TIG et une fois ACQ. Ils apparaissent également deux fois sur sept dans le diasystème D ; ils sont plus nombreux dans le C avec cinq présences sur quinze, tandis que dans le A nous en comptons trois sur neuf.

Ce dernier apparaît d'ailleurs parfaitement équilibré avec trois présences de chaque variante. En revanche, dans le méso-diasystème-central (C) nous avons comme un « crescendo » de présence, même si l'écart est minime : les < 30 apparaissent quatre fois ; les <30-50> apparaissent cinq fois et les > 50 apparaissent six fois.

Le diasystème D, rassemble les trois tranches d'âge de RUF et UGE, sans autres doublets de ces variétés. Le niveau socioculturel entre les deux groupes d'informateurs est à

---

<sup>77</sup> Cfr. La fiche métiers en annexe 5.

peu près équivalent (des enseignants et des employés dans les tranches d'âge moyennes-supérieures, des étudiants dans celle inférieure).

Globalement les différentes synapomorphies apparaissent bien distribuées dans le cladogramme, ce qui peut appuyer les résultats de notre première enquête sociolinguistique présentée dans la première partie de la thèse. Celle-ci montrait en effet comment le bilinguisme (langue/dialecte), plus que la diglossie, est présent de façon homogène dans le Salento (77,7% des informateurs, tout âge confondu).

De meilleurs résultats pourraient être obtenus avec un corpus plus élaboré et un nombre de point d'enquête plus important. Pour l'instant, nous rappelons au lecteur que cette étude n'est que préliminaire et qu'un travail plus minutieux et complet pourrait faire l'objet d'une étude plus élargie ultérieurement.

Observons maintenant les clades un par un, ainsi que la liste des idiolectes accompagnant les images:

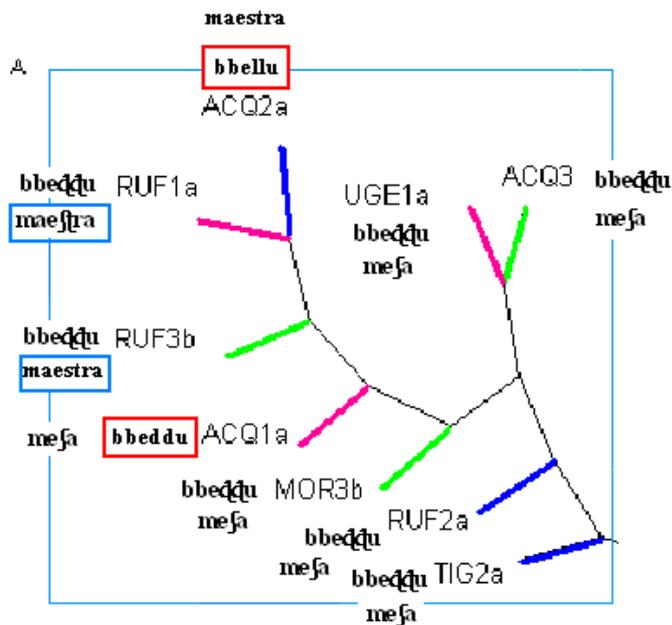


Figure 130 : clade A montrant comment les variables se distribuent en fonction de la ville et de la tranche d'âge à laquelle les informateurs appartiennent. MAGISTRAM et BELLUM sont projetés sur l'arbre à titre d'exemple. La configuration du clade ne dépend donc absolument pas de ces deux variables.

Le clade A regroupe les variétés de ACQ1a, ACQ2a, ACQ3, UGE1a, RUF1a, RUF2a, RUF3b, TIG2a, MOR3b. Il présente trois exemplaires de chaque catégorie générationnelle et presque exclusivement des variantes secondaires. Les taxons au bout des branches se

distribuent de façon à former une double ramification ayant, à la base et au bout, des variantes de la même génération. La différence entre ces trois ramifications est concrétisée par la variable phonologique –ll- plus standardisée pour ACQ2, et plus « dialectalement » marquée pour les deux autres (-dd). L'informateur étiqueté comme RUF1a a été le seul à donner la variante -št - pour MAGISTRAM ([maešt̪a]), tandis que ACQ2a et RUF3b ont donné la variante italianisante –str -. Dans le parler de Ruffano comme dans celui d'Acquarica, la variante la plus utilisée par les informateurs est [meša], mais les informateurs ci-dessus (expert comptable, bac+4 pour ACQ et étudiant pour RUF3) ont probablement une tendance à italianiser, liée au fait qu'ils utilisent la langue standard dans leur milieu professionnel au quotidien. Dans le même micro-diasystème A, nous remarquons la présence d'autres formes italianisantes comme GATTUM > [gatto], utilisée en particulier par les informateurs RUF1a, ACQ1a et RUF2a. Les trois informateurs ont un niveau qui va du Bac à Bac + 4 et sont enseignants ou agents de mairie. En revanche, UGE1a présente la variante lexicale [muši], tout comme la variante lexicale avec suffixe diminutif [kaḍḍuzzu] pour GALLUM utilisée par UGE1b, au lieu de [kaḍḍu] ; et encore [famij:a] avec le renforcement du [j]. Les personnes interrogées pour la première génération d'Ugento ont toutes un niveau d'étude équivalent au baccalauréat, et sont toutes employés de mairie ; malgré leur profession, qui les contraint à utiliser la langue standard au contact avec le public, ces personnes sont fortement engagées dans des actions de maintien et d'enrichissement de la langue dialectale sous toutes ses formes (théâtre, poésie, constitution de lexique etc.). Elles cultivent constamment leur langue maternelle en essayant de la transmettre aux nouvelles générations.

RUF2a présente aussi la variante italianisante [bbráčču] < BRACHIUM. Cette différence est liée à l'informatrice interrogée, âgée d'environ 40 ans, puéricultrice et ayant l'habitude de parler plus italien que dialecte. La réponse donnée est le reflet de ses habitudes langagières car, tout en voulant utiliser le dialecte lors du questionnaire, elle avait une prononciation tout à fait « italianisée » et un lexique plus proche de l'italien que du dialecte. Dans le cas de UGE, en revanche, il s'agit d'un processus phonologique de renforcement ([famij:a], [vvašu]) et de variabilité lexicale ([muši] plutôt que [kattu]). La bifurcation sépare trois lieux géographiques, trois générations et deux phénomènes linguistiques : une lexicalisation et un processus proprement phonologique.

Mais, quel est le clade présentant le plus de doublets ? Sont-ils plus italianisants que d'autres ? Qu'est-ce que cela signifie ?

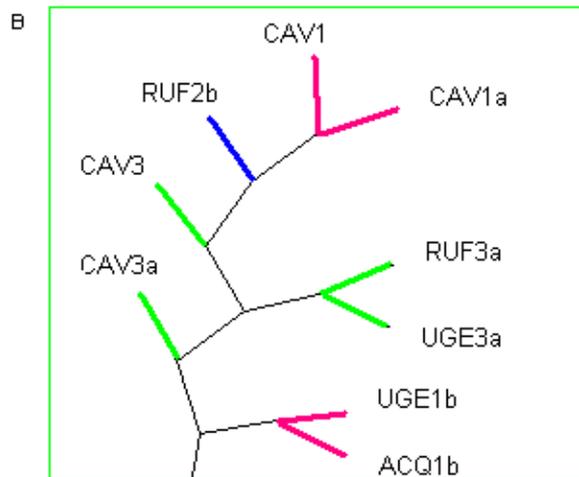


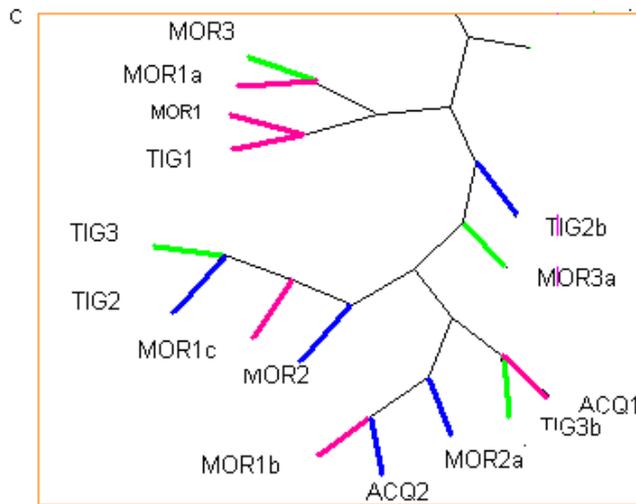
Figure 131: clade B

Le diasystème B comprend les variétés de CAV1, CAV1a, CAV3, CAV3a, ACQ1b, UGE1b, UGE3a, RUF2b, RUF3a.

C'est le seul clade dans lequel apparaît la variété de Cavallino (représentant le parler central, près de Lecce) que ce soit en variante principale (CAV1 CAV3) ou en doublet (CAV1a CAV3a).

Le clade B a une structure en arbre plus qu'en buisson (due probablement à l'équilibre entre les taxons : RUF3a, UGE3a, UGE1b, ACQ1b etc), contrairement au clade A qui associe deux séquences en dents de peigne, avec une bifurcation qui se fait exactement entre trois variétés à doublets : UGE1a, MOR3b, RUF2a.

Les clades A et B comptent chacun huit variantes à doublets ; plus précisément, le clade A présente une concentration de doublets 1a et 2a, tandis que le clade B a une concentration de doublets 3a et 1b.

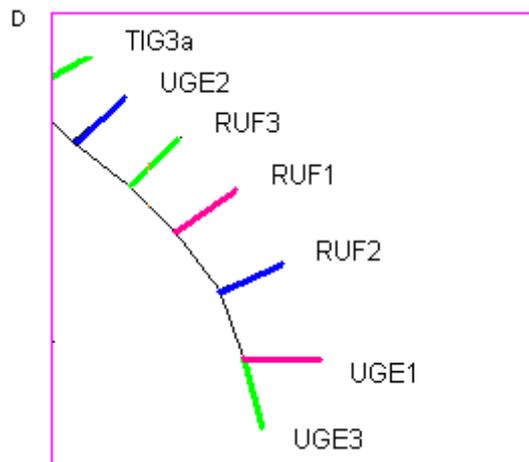


**Figure 132 : clade C**

Le clade C réunit les variétés de MOR3, MOR1a, MOR1, TIG1, TIG2, TIG3, MOR1c, MOR2, MOR1b, ACQ2, MOR2a, TIG3b, ACQ1, TIG2b, MOR3a.

C'est le clade le plus riche en branchement (15 au total) et regroupe les trois variétés du Capo di Leuca (comme les salentins appellent la partie la plus méridionale de la péninsule).

Ce micro-diasystème apparaît comme étant celui le moins homogène de tous les quatre, ce qui est visible aussi par le nombre de bifurcations qui caractérisent sa structure interne.



**Figure 133 : clade D**

Les variétés centrales (TIG3a, UGE1, UGE2, UGE3, RUF1, RUF2, RUF3) sont regroupées dans ce clade assez simplifié et ne contenant que des variétés principales (hormis TIG3a).

Le clade D a une structure beaucoup plus simple et monotone en dents de peigne, où les variantes se suivent et alternent de façon non configurée. Il s'agit d'emboîtements successifs, contrairement au clade C par exemple, qui présente une structure en buisson.

Si on compare les données classées dans les tableaux de synthèse à la 206, on pourra s'apercevoir que les parlers de UGE et de RUF ont très peu de doublets et ne présentent presque pas de variabilité inter-dialectale, et dans le clade ci-décrit, les doublets sont complètement absents pour ces deux parlers. Cela indique qu'il existe une certaine unité et régularité entre les différentes générations des deux parlers.

Par conséquent, nous pouvons supposer que le clade présentant le moins de variantes, est caractérisé par une compacité dialectale plus importante. Cette compacité est plus visible dans le micro-système D. Il faut cependant rappeler que la structuration interne des sous-systèmes salentins n'est pas absolue ; en effet, si d'un côté les regroupements obtenus sont dus à l'histoire des salentophones interrogés (à leurs habitudes langagières, à leur degré de bilinguisme, à la contextualisation du lexique etc...), de l'autre côté il faut prendre en compte simplement le traitement automatique des données et leur nature. Nous avons déjà précisé que, par rapport aux données italo-romanes qui avaient généré un seul cladogramme pondéré, les données salentines, en revanche, apparaissent moins structurées, probablement à cause de leur richesse idiolectale et ont produit plus de 10000 arbres différents. En effet, dans la méthode cladistique utilisée, moins les données sont structurées et plus le logiciel produit d'arbres. Il existe tout de même la possibilité de procéder à une recherche par *bootstrap*, qui consiste à estimer la confiance de l'arbre évalué et à générer un échantillonnage aléatoire à partir des données initiales. Puis, on recherche sur chaque échantillon le ou les meilleurs arbres. Cette méthode statistique recense alors les groupements les plus fréquents rencontrés sur l'ensemble des arbres et restitue l'arbre de consensus intégrant les groupements les plus fréquents et compatibles entre eux.

Ceci établit donc le niveau de stabilité et de fiabilité des sous-systèmes obtenus. Notre arbre de consensus donne comme résultat un pourcentage de stabilité égal à 90-100% pour le micro-diasystème D, le plus compact, tandis qu'il donne 50 à 75% pour le micro-diasystème C, le plus hétérogène. Cependant, à l'intérieur du diasystème C il y a des groupements inscindibles qui correspondent aux bifurcations de l'image représentée plus haut. Il s'agit des branchements comprenant les variétés de ACQ1 à MOR1b, puis celui de MOR2 à TIG3 et celui de MOR3 à TIG1, qui apparaissent très stables pris un à un. Dans le clade B, les variantes CAV3 et CAV3a sont celles qui ont le moins de chances d'être ensemble ; cela est visible aussi graphiquement sur l'image, qui montre que ces deux variantes appartiennent à

deux branches différentes. Lorsqu'on observe les variables étudiées, on s'aperçoit que les informateurs étiquetés comme CAV3 et CAV3a se différencient pour la variable -ʃt vs -str dans les mots « strega » (*sorcière*) et « palestra » (*gymnase*), ou aussi pour -dʒ vs -dʒd dans les mots comme « cavalli » (*chevaux*), « bello » (*beau*) et « capelli » (*cheveux*). La tranche d'âge des informateurs étant la même (entre 15 et 30 ans) et le niveau d'étude étant compris entre le bac et bac + 4, nous supposons qu'il s'agit d'un phénomène d'italianisation pour le premier cas, et d'un fait physiologique dû à la difficulté de produire le son rétroflexe pour le deuxième cas (les deux cas concernent une femme enseignante âgée de 28 ans).

Ce complément de recherche pourrait donc expliquer les différentes configurations des quatre micro-diasystèmes (en dents de peigne, en arbre, en éventail etc..). En effet, les données dialectologiques en elles mêmes, ainsi que l'histoire de chaque informateur, sont responsables de la distribution des apomorphies dans les clades. Plus de dispersion signifie moins d'homogénéité et moins de compacité, tandis que moins de ramification et moins de dispersion indique plus de régularité dans les correspondances inter et intra-micro-réseaux.

La granularité qui caractérise l'espace dialectal salentin est enfin interprétable grâce aux outils offerts par l'analyse cladistique. Cependant, nous rappelons que tout cela reste purement expérimental et mérite d'être davantage approfondi. Nous nous réservons de donner des résultats absolus et préférons suggérer des pistes d'analyse possibles avec des méthodes nouvelles dans le domaine de la linguistique et de la dialectologie.

Enfin, nous indiquons ci-dessous la liste des idiolectes:

**Gatto (chat) :**

Uge1a, Ruf1b, Ruf3 : [muʃi]  
Ruf1a, Acq1a : [gattu]  
Acq1, Ruf1, Ruf2, Ruf3b et c, Uge1,2,3 : [kattu]  
Ruf2a et b : [gattu]  
Ruf3a : [gatto]

**Grande (grand) :**

Ruf3a : [kranne]

**Litigare (se disputer) :**

Ruf1a, Tig2b : [lilitakare]  
Tig3a : [litagare]  
Tig2a : [litakare]  
Cav1, CAV3 : [liletekare]

**Maestra (maîtresse d'école) :**

Ruf1b, Ruf3b, Acq2a, Uge3a : [maestra]

Ruf1a, Ruf3a, CAV3a : [maeʃtra]

**Gallo (coq) :**

Cav3a : [gallu]

Acq1b: [gaddu]

Acq2, Mor2a, Tig3a : [kaddu]

Ruf3a, Mor3a : [kaɖɖu]

Uge1a, Acq1a : [kaɖɖuzzu]

Mor1a : [kadduzzu]

**Quello (celui) :**

Ruf3a : [kwiddu]

Acq1b: [kwidɖu]

Acq1a: [kwiru]

Acq1, 2, 3: [kiru]

**Bello (beau) :**

Cav3a, Acq2a : [bbellu]

Acq1a, Mor1b, Tig3b, Ruf3a, Mor3a : [bbeddu]

Mor1a, Tig3a : [bbeʒʒu]

**Capelli (cheveux) :**

Ruf1a, Ruf2a : [kapelli]

Cav3: [kapidʒi]

Morc1a : [kapidʒi]

Acq1a, Morc1b, Tig3a, Ruf3a : [kapiddi]

**Cavalli (chevaux) :**

Cav1a, Cav3a : [kavalli]

Cav1: [kaɖɖi]

Morc3a : [kavaɖɖi]

Morc1a, Tig3a, Acq1a : [kavaddi]

Morc1b : [kavaʒʒi]

**Figlio (fils) :**

Acq1a, Morc2a : [fiju]

Ruf3a, Morc1a : [fiu]

**Famiglia (famille) :**

Ruf1a : [famiʎia]

Uge1a : [famij:a]

Morc1a : [famia]

**Bacio (bisou) :**

Acq1a: [vasu]

Ruf2a, Morc3a : [bbaʃu]

**Bocca (bouche) :**

Morc3a: [ukka]

**Braccio (bras) :**

Ruf2a: [bbračču]

**Basso (bas) :**

Morc1a : [vašu]

Uge1a : [vvašu]

Ruf2a, Uge3a : [bbašu]

Acq1a : [βašu]

Ruf3a : [bbassu]

**Tavolo (table) :**

Morc2a : [tavula]

Morc2b, Ruf3a, Acq1a: [tavɔla]

Morc3a, Tig2a, Morc1a: [tovala]

Tig3a : [taulu]

**Bere (boire) :**

Ruf2a, Ruf1a: [bbivire]

Tig2a: [bbavire]

Morc1a: [viere]

**Battere (battre) :**

Cav3a : [bbattire]

Ruf1a, Tig2, Tig3 : [battere]

**Giovedì (jeudi) :**

Morc1a, Acq1a, Ruf1a: [šuvīdia]

Cav3a : [šuedia]

Morc1c, Tig3a : [šuvadīa]

Morc1b: [šuviđīa]

**Scappare/correre (s'en fuir) :**

Uge3a, Morc1a : [fučire]

Morc2a, Morc3a : [fušire]

**Ceci (pois chiches) :**

Ruf2a: [šišeri]

Ruf3b, Morc1a : [čičeri]

Ruf1a, Acq2a, Ruf3a, Uge3a: [čeči]

**Cenere (cendre) :**

Tig3b: [činnare]

Acq1a: [činnera]

Ruf2a, Cav1a : [šinnere]

Uge3a, Ruf3a, Tig3a : [činere]

**Moglie (épouse) :**

Acq1a: [mujera]

**Voglia (envie) :**

Uge3a, Ruf1a, Tig2a : [voʎa]

**Dente (dent) :**

Ruf1a : [dente]

Cav3a : [ddjente]

Ruf2a, Morc2a, Ruf3a : [tente]

**Ditale (dé à coudre) :**

Tig3a, Morc2a, Ruf2a, Ruf3a : [ditale]

Morc1a, Ruf1a : [tišitale]

Acq1a, Ruf2b : [dišitale]

**Cado (je tombe) :**

Ruf2a : [katu]

**Cadere (tomber) :**

Ruf2a, Ruf3a : [kadire]

Morc1a, Cav1a : [katire]

Ruf2b : [katere]

**Credo (je crois) :**

Tig3a, Tig2a, Uge1a : [kredu]

Uge1b, Uge3a : [krišu]

Uge3a, Uge3b : [kriu]

**Credere (croire) :**

Morc2a : [kridere]

Tig3b : [kredire]

Ruf2a : [kridire]

Ruf3a, Tig3a : [kriðire]

Morc1a : [kritire]

**Vomitare (vomir) :**

Ruf1b, Ruf2a, Cav1a, Tig2a : [vomitare]

Ruf3b : [ommikare]

Morc2a, Morc3a, Tig3a : [vommakare]

Morc1a, Tig2b, Tig3b : [vommuku]

Ruf1a : [ommiku]

Ruf3a : [ffommikare]

**Venire (venir) :**

Acq1a, Morc3a, Morc2a : [vanire]

Morc2b : [venire]

**Vedere (voir) :**

Ruf3a : [vidire]

Morc1a : [vadire]

Tig3a, Tig1a : [vaðire]

Morc2a : [vitire]

### **2.2.2. Brève conclusion**

La dynamique variationnelle dans la région du Salento semble ne pas tenir compte des tranches d'âge car les trois groupes générationnels sont souvent regroupés. Cela découle probablement d'une homogénéité et d'une unité temporelle. On dirait presque que la langue n'évolue pas ou qu'elle évolue très lentement à travers les générations. Celles-ci sont très proches et nous les avons analysées en utilisant un temps évolutionnel apparent (cf. la notion de Apparent-time/Real-time de Labov) et non pas un temps réel. Est-il donc possible d'analyser l'évolution temporelle d'une langue de cette façon ? Par ailleurs, peut-on parler d'un contact générationnel important dans la région du Salento ? S'agit-il d'une homogénéisation du dialecte ou plutôt d'une stabilisation ? Faudrait-il parler de *contact des langues* italien/salentin et donc d'une italianisation importante ? A ce titre, il est intéressant de mettre en relation les enquêtes sociolinguistiques (ISTAT, DOXA, ainsi que la nôtre) et nos résultats cladistiques pour le salentin méridional. N'oublions pas que notre première enquête sociolinguistique avait donné comme résultat un bilinguisme presque généralisé (77,7% des informateurs tout âge confondu étaient concernés). Ce résultat était très proche des indices de l'ISTAT de l'an 2000 (et confirmés en 2006) concernant l'usage de la langue dans la région des Pouilles. D'après notre enquête, 43% des jeunes parlaient le dialecte en famille et 48% avec les amis ; 66% des anciens le parlaient en famille et 67% avec les amis ; 35% des informateurs de génération moyenne le parlaient en famille, tandis que 41% avec les amis.

De façon générale dans les Pouilles et en Italie, l'enquête ISTAT avait révélé une augmentation de l'utilisation mixte des deux codes qui remplaçait l'usage exclusif du dialecte même dans les relations familiales ; cela comportait une diminution de l'usage du dialecte mais pas du tout en faveur de l'italien, qui au contraire stagnait.

Une deuxième enquête a été réalisée en 2006 (cf. ISTAT 2007). Celle-ci indique que l'usage exclusif de l'italien en Italie augmente dans les trois contextes relationnels et que l'utilisation du dialecte dans les mêmes contextes diminue de presque la moitié entre 1988 et 2006. En revanche, l'utilisation du code mixte italien-dialecte passe de 24,9% en 1988 à 32,5% en 2006.

Ces résultats semblent aller dans le même sens que l'enquête de 2000 et notre enquête de 2003 dans les Pouilles, malgré la différence de proportions concernant les pourcentages.

Or, si dans le cladogramme salentin la distribution générationnelle est assez homogène, cela peut signifier que, d'un côté l'utilisation du dialecte n'est pas liée à l'âge (contrairement à ce qui apparaît dans l'enquête Doxa de 1992, Cf. Grassi et al. 1997, p. 250) et de l'autre, que la distinction sociale entre enseignants, étudiants, employés, femmes au foyer, agriculteurs et

ouvriers n'est pas significative car tous ont le même niveau de dialecte (dans les commentaires des résultats Doxa, Sobrero affirmait qu'à cette époque là, le choix du dialecte était fortement lié à l'âge mais aussi au contexte et aux relations avec l'interlocuteur). L'italianisation de la langue maternelle n'a probablement pas joué un rôle très important dans cette partie du Salento, puisque les salentins essayent de protéger leur patrimoine linguistique et font tout pour qu'il ne soit pas perdu. Le dialecte est ici la langue des émotions, la langue du cœur et c'est celle-ci que nous utilisons en famille et entre amis, dans les conditions qui sont celles du bilinguisme dialectal diglossique des parlers italo-romans méridionaux. L'enquête ISTAT de 2006 montre même que 32,5% des italiens tout âge et toute catégorie confondue utilisent le code mixte en famille, 32,8% entre amis et 19% avec les étrangers. Dans les Pouilles, 22,4% des personnes parlent italien et dialecte avec les étrangers, 47% entre amis et presque 49% en famille. Les pourcentages nous paraissent assez importants pour dire que le dialecte salentin est toujours vivant et que le bilinguisme italien/dialecte est vraiment actif, peut-être même plus qu'il ne l'a été déclaré dans les interviews de notre première enquête.

Pas de distinction significative entre classes sociales et générations mais plutôt une dynamique variationnelle d'ordre géographique.

Ce n'est pas par rapport à leur âge ou à leur profession que les salentins se différencient mais en fonction de leur position géographique. Ce qu'on ressent à l'écoute des témoignages lors des enquêtes sociolinguistiques, c'est le besoin de se situer par rapport aux autres ([allu kapu tičine addu, nui tičimu ađđu], dit un informateur en expliquant que lui, à Ugento, utilise le son rétroflexe pour dire « autre », tandis qu'à Morciano, on utilise la dentale non rétroflexe).

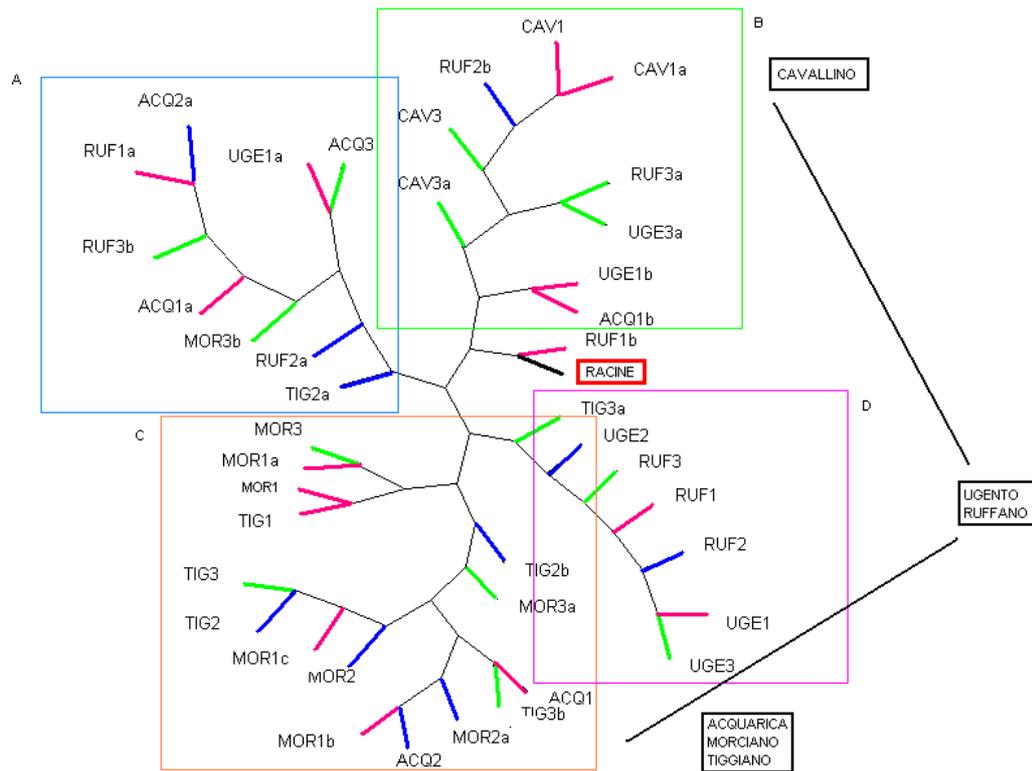


Figure 134 : cladogramme représentant la configuration spatiale du salentin

En observant l'image ci-dessus nous nous apercevons que la configuration spatiale de l'aire salentine est toujours la même. Nous excluons le système A car il ne contient pas de variantes principales mais seulement des doublets (UGE1a, TIG2a etc.). Un triangle se dessine entre les systèmes B, C, D, montrant une distinction nette entre les parties septentrionale, centrale et méridionale du Salento. S'agirait-il d'une mauvaise lecture de l'image? Afin de vérifier cela, nous avons épuré les données salentines pondérées en éliminant toutes les variantes et doublets et en ne gardant que les variantes principales (ACQ1 ACQ2 ACQ3 MOR1 MOR2 MOR3 CAV1 CAV3 RUF1 RUF2 RUF3 TIG1 TIG2 TIG3 UGE1 UGE2 UGE3). Nous avons donc obtenu un cladogramme simplifié que voici :

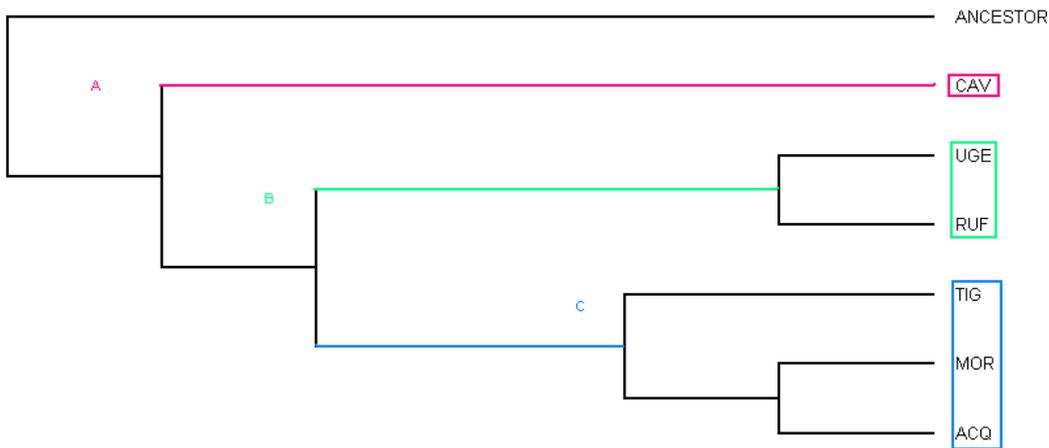


Figure 135 : configuration simplifiée

Ce que nous remarquons dans le cladogramme de la figure 134, c'est la congruence avec la configuration plus triviale apparue dans le cladogramme simplifié de la figure 135 ci-dessus. Les trois branches principales indexées avec A, B, C, correspondent aux regroupements géographiques des six variétés étudiées. Une séparation nette revient dans notre analyse : la variété septentrionale de Cavallino (A) qui se trouve isolée et éloignée des autres ; plus bas les deux variétés centrales (Ugento et Ruffano) ; enfin les trois variétés qui forment le triangle méridional du Capo di Leuca (Acquarica, Tiggiano, Ruffano). Nous pouvons ainsi représenter cette configuration :

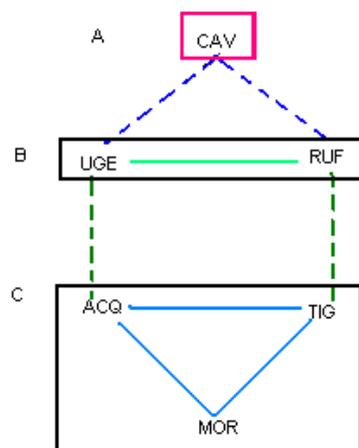


Figure 136 : représentation pyramidale du cladogramme simplifié de la figure 135.

Le cladogramme simplifié que nous venons de voir, nous conforte dans notre hypothèse car, quoi qu'il se passe, le réseau linguistique maintient la même configuration spatiale en trois parties et les facteurs sociolinguistiques, si ils servent à l'approfondir, ne conditionnent pas de

façon radicale l'analyse du domaine salentin. De plus, nos démonstrations méthodologiques confirment le pouvoir typologisant de la cladistique qui, malgré l'économie qui a présidé à notre échantillonnage de variables sociolinguistiques en fonction de la pertinence pour le salentin méridional, a donné des résultats congruents.

Configuration spatiale, structuration socioculturelle et variation temporelle se rejoignent donc dans cette analyse pour former un triangle représentatif de cette aire dialectale.

### **3. Résumé du chapitre**

Le but de cette partie était de présenter la configuration du domaine dialectal salentin à partir d'une étude cladistique des données de terrain de « première main ». Cette analyse s'est basée sur plusieurs critères qui se sont croisés tout au long du chapitre. D'un côté, nous avons traité de façon descriptive et comparative le système phonologique salentin à partir du corpus utilisé pour l'enquête de terrain ; d'un autre côté, nous avons dégagé une structuration sociolinguistique en étudiant les relations phylogénétiques entre les 64 informateurs choisis, grâce à la génération automatique des cladogrammes. Les informateurs étaient distribués sur un réseau formé de six points d'enquête (un dans le nord, deux dans le centre, trois dans le sud du Salento). Ils étaient échelonnés sur trois tranches d'âge et trois niveaux d'études. L'analyse variationniste effectuée à partir des données a révélé que les variables étudiées se distribuent ainsi :

- du point de vue temporel la distribution est assez homogène et équilibrée, car d'après la configuration des cladogrammes pondérés les trois tranches d'âges sont rassemblées ;
- du point de vue socioculturel, la profession et le niveau d'étude ne semblent pas apporter une distinction significative entre les informateurs car les diplômés et les non diplômés, les enseignants et les chômeurs, les femmes au foyer et les employées administratives, sont tous « dialectisés » de la même façon.
- du point de vue spatial, l'analyse variationniste, plus que de révéler, a confirmé le caractère géographiquement variable des dialectes salentins. Ils se divisent en trois groupes (Nord, Centre, Sud) en fonction des variations phonologiques par variété étudiée.

Le bilinguisme diffus, qui a été révélé par la première enquête, est probablement source d'une homogénéisation inter-générationnelle et inter-socioculturelle dans le sens où, tout le monde

*De la cladistique à la linguistique.*

pratiquant le dialecte dans plusieurs contextes relationnels, cet usage permet le maintien d'un niveau de dialectisation soutenu par une dynamique d'échange régulier.

## Conclusion

---

Cette étude avait pour but d'appliquer la méthode d'analyse cladistique, ou systématique phylogénétique (définie jadis par W. Hennig), à la variation dialectale des parlers italo-romans méridionaux et salentins. Sa préoccupation principale a été de présenter non seulement des problèmes, mais aussi des perspectives méthodologiques dans l'exploration d'un domaine dialectal désormais aussi bien connu que celui de l'italo-roman, ou moins bien connu, comme le domaine salentin.

La thèse s'articule autour de deux modules (description historique-linguistique et analyse cladistique) divisés chacun en deux parties (l'IRM et le Salentin). Après une introduction générale portant sur la classification géographique et historique des langues et des dialectes en Italie, nous avons parcouru la littérature existante avant de passer à la description du domaine italo-roman méridional en général et des sept régions faisant partie de notre corpus en particulier. Une large partie d'étude diachronique et synchronique a suivi, détaillant d'un côté les matériaux, le corpus et la méthodologie d'analyse utilisés, de l'autre les différents systèmes consonantiques à l'aide de diagrammes de corrélation qui ont mis en valeur les particularités phonétiques et phonologiques de chaque parler IRM.

Dans la deuxième partie du premier module, avant de procéder à l'analyse proprement linguistique et phonologique des parlers salentins, nous avons esquissé un diagnostic sociolinguistique sur les usages et les attitudes des locuteurs de cette aire. Ces observations avaient pour objectif de décrire le niveau diglossique dans la région du Salento et a révélé l'existence, dans cette région, d'une situation de bilinguisme : 77,7% des informateurs sont dialectophones bilingues salentin-italien. Ceci rappelle la situation évoquée par les résultats ISTAT, selon lesquels l'usage exclusif du dialecte serait remplacé par l'alternance des deux codes.

Dans le deuxième module, l'introduction sur l'utilisation de la cladistique et sur ce que cette méthode représente, a permis de voir quelles sont ses relations avec la linguistique et la dialectologie, et comment nous avons été amenés à l'utiliser. La cladistique, rappelant les études sur l'origine des espèces de Darwin ou les théories évolutionnistes des matérialistes

qui l'ont précédé comme Lamarck, est en effet habituellement utilisée dans l'étude des espèces vivantes. En 1859 Darwin introduit l'idée de phylogénie dans le sens de schéma historique suivi par l'évolution, et d'arbre phylogénétique. Depuis, la phylogénie est représentée comme un arbre avec des branches, un tronc et des rameaux, qui se lit de bas en haut, en renversant ainsi l'image de la généalogie classique. Des nombreux exemples de cladogrammes et d'arbres phylogénétiques ont été produits dans cette thèse afin d'élucider la configuration dialectale de l'aire étudiée.

La méthode cladistique appliquée dans cette étude se proposait de représenter les relations entre les parlers italo-romans méridionaux sous la forme d'un arbre phylogénétique, en s'appuyant sur un codage raisonné des mots sélectionnés et des différentes formes qu'ils peuvent prendre dans l'espace géographique considéré. Par rapport aux méthodes de distance habituellement utilisées en dialectométrie ou en dialectologie quantitative, cette approche a l'avantage de prendre en compte la spécificité linguistique de chaque mot<sup>78</sup> et des particularités de ses modifications dialectales. De ce fait, elle permet d'intégrer toutes les hypothèses de transformations prônées par le philologue et donne également, à tout instant, la possibilité de les réfuter. La méthode cladistique, du moins telle que nous l'avons appliquée, se nourrit d'une intelligence des structures et du système phonologique et grammatical de la langue : c'est une cladistique grammairienne à finalité diasystémique. Cette dernière notion a d'ailleurs besoin de s'alimenter en contenus taxinomiques et typologiques, pour dépasser la simple intuition fonctionnaliste (Weinreich 1954) ou la simple somme de différences dans la continuité<sup>79</sup>.

L'analyse cladistique appliquée aux dialectes salentins avait pour but d'intégrer un paramètre supplémentaire par rapport à l'analyse typologique de l'IRM. En effet, la dimension sociolinguistique a complété la configuration typologique de l'espace salentin et l'analyse variationniste effectuée à partir des données a révélé que les variables étudiées se distribuent de façon différente selon les paramètres pris en considération. D'un point de vue

---

<sup>78</sup> Ringe, Warnow, Taylor dans leur article de 1995 sur la reconstruction de l'IE parlent plutôt de «qualitative characters» car il ne s'agit plus de prendre en compte uniquement la quantité mais aussi le type de caractères étudiés. De cette façon, les arbres hypothétiques peuvent être interprétés en fonction des différents critères linguistiques fixés. Un « evolutionary tree » ou arbre phylogénétique d'un ensemble S de taxons, décrit l'évolution des taxons à partir de leur état ancestral commun le plus récent jusqu'à l'état S. Ainsi, la topologie de l'arbre représente la chronologie de la différenciation des caractères (ou *speciation events*), c'est-à-dire le point à partir duquel les espèces se différencient en deux ou plus sous-espèces.

<sup>79</sup> « Constructing a diasystem means placing discrete varieties in a kind of continuum determined by their partial similarities », (« Construire un diasystème veut dire placer les variétés dans une espèce de continuum déterminé par leur similarités partielles »), U. Weinreich, 1954, pp. 314.

temporel nous observons une distribution assez homogène et équilibrée, car d'après la configuration des cladogrammes pondérés les trois tranches d'âges sont rassemblées ; tandis que d'un point de vue socioculturel, la profession et le niveau d'étude ne semblent pas apporter une distinction significative entre les informateurs qui sont tous « dialectisés » de la même façon. Enfin, d'un point de vue spatial, l'analyse variationniste a confirmé le caractère géographiquement variable des dialectes salentins. Ils se divisent en trois groupes (Nord, Centre, Sud) en fonction des variations phonologiques par variété étudiée.

L'application de l'analyse cladistique à l'aire salentine a montré en particulier comment une aire, si restreinte soit-elle, puisse être soumise à une analyse taxinomique et aboutir à des résultats congruents malgré le peu de données utilisées.

Pour conclure, l'apport de la cladistique peut se résumer en une seule question, à savoir, « qu'est ce que cette science apporte-t-elle » à :

- a. la typologie des langues
- b. à l'interdisciplinarité
- c. la dialectologie

*Premièrement*, l'application de la méthode cladistique a servi de pilotage dans l'information typologique. Les regroupements par branches et la structure interne de chaque clade guident l'analyse et l'interprétation typologique des langues constituant les familles et les sous-familles. Ceci nous aide à identifier des systèmes et des sous-systèmes qui permettent de faire avancer l'étude dialectologique et de classer les dialectes en fonction de leur structure interne.

**Supprimé :** Ces deux questions sont naturellement strictement liées. ¶

**Supprimé :** permettent de guider

La méthodologie appliquée permet ainsi de gagner en granularité car il ne s'agit pas d'une méthode d'analyse cumulative mais plutôt analytique. Il n'est plus question d'utiliser des lignes de dissonance ou des isoglosses mais d'interpréter les configurations à géométrie variable, la théorie « bartolienne » étant ici posée en termes d'une dialectique qui participe surtout d'un espace d'ordre systémique. Chaque système peut donc avoir une opposition C/P<sup>80</sup> propre, comme dans le noyau italo-roman méridional.

**Supprimé :** ne s'agit plus

*Deuxièmement*, la méthode cladistique telle que nous l'avons appliquée permet de faire de la « classification » avec peu de données (comme dans le cas du salentin) mais paramétrées en fonction des contraintes et des universaux. En injectant de la typologie

---

<sup>80</sup> Centre/Périphérie

gabaritique dans la cladistique, nous pouvons obtenir des résultats « puissants », ce qui constitue un grand apport à l'interdisciplinarité.

*Troisièmement*, l'apport de la cladistique à la dialectologie reste d'ordre typologique. En effet, l'analyse dialectologique se base sur l'espace mais ce dernier n'est plus obsédant même si on se sert d'un support spatial. Pour notre étude, nous avons pris un « maillage » très large, l'IRM, face à un maillage plus restreint, le SAL. Nous avons comparé des données isomorphes et deux échelles spatiales, deux maillages : l'un compilatoire, l'autre de première main. Cela nous permet d'aller au-delà de la spatialité, des isoglosses, de faire de la dialectologie sans isoglosses et lignes de frontière. La dialectologie classique fait des aires, tandis qu'ici nous avons fait de la géométrie d'arborescence, réticulaire, des graphes.

Enfin, nous dirons que la méthode d'analyse cladistique telle que nous l'avons appliquée, s'insère dans une conception phylogénétique des lignées évolutives continues, et la cladogénèse rend compte de la divergence typologique et de la ramification du paysage linguistique contemporain. Comme nous l'avons précisé dans le glossaire, la phylogénèse étudiant l'enchaînement des espèces vivantes, elle n'exprime pas la notion de descendance (qui descend de qui) mais de parenté (qui est plus proche de qui). C'est en cela que le principe de classification de cette science s'oppose à la conception généalogique et comparatiste du Stammbaum. C'est la linguistique post-saussurienne (structurale et générative) qui crée une fracture avec le comparatisme classique et ouvre la voie à un nouveau champ de recherche qui s'organise autour de la question de l'origine des langues et leur diversité typologique. C'est donc un néo-comparatisme qui croise la génétique linguistique, la reconstruction linguistique et l'archéologie avec la dynamique des peuplements et la génétique des populations.

Depuis plusieurs décennies les linguistes s'interrogent sur l'évolution des langues et leur origine. Une riche littérature a été produite, proposant des approches différentes. Du premier comparatisme bilatérale au néo-comparatisme, en passant par le darwinisme linguistique et la génétique populationnelle, l'étude évolutionniste et l'approche structuraliste est toujours aussi présente dans l'étude des langues.

Le pouvoir typologisant des méthodes d'analyse adoptées, tels que la phylogénèse et la cladistique, mènent à s'interroger sur la place que ces sciences prennent désormais dans le débat international qui s'articule autour de l'origine des langues et leur évolution.

Cette étude n'a pas la prétention de remettre en cause les classifications des parlers italo-romans données par la dialectologie traditionnelle (car le corpus non exhaustif ne le

permettrait pas), mais se propose plutôt d'éclairer et d'enrichir le découpage interne de cette aire dialectale grâce aux moyens mis à notre disposition par la méthode cladistique encore très peu exploitée dans le domaine de la linguistique et de la dialectologie. En revanche, nous avons tenté de nous donner les moyens, grâce aux étapes de l'analyse cladistique, de suggérer des pistes aussi bien pour la falsification (en termes poppériens<sup>81</sup>) des classifications en vigueur en dialectologie italo-romane, que pour la falsification de nos propres résultats taxinomiques (notamment par les grilles analytiques comme CVCV ou la pondération en fonction des conditions de marquage phonologique), sachant qu'il n'est de bonne théorie qui ne souffre l'épreuve heuristique de la falsification.

---

<sup>81</sup> Karl Popper affirme que la science avance par essais et erreurs. Pour que tout puisse fonctionner, la science ne peut accepter que des énoncés falsifiables, que l'on peut tester et, éventuellement, rejeter (1985, *Conjectures et réfutations. La croissance du savoir scientifique*. Payot).

## **ANNEXES**

## ANNEXE 1

### Le questionnaire sociolinguistique

#### QUESTIONNAIRE

Età<sup>82</sup> (*âge*) :

Sesso : M  F

Luogo di nascita (*lieu de naissance*):

Luogo di residenza<sup>83</sup> (*domicile*):

Ha sempre abitato a (se « no » da quanto tempo ci abita)<sup>84</sup> (*si “non”, depuis combien de temps y abitez-vous*) :

Professione (*profession*):

Titolo di studio (*niveau d'étude*) :

Licenza elementare  licenza media  diploma  laurea  nessuno  altro   
(*élémentaire – brevet – baccalauréat – maîtrise – aucun – autre*)

1) Ha imparato prima a parlare (*avez-vous d'abord appris à parler*) :

il dialetto (*le dialecte*)  l'italiano (*l'italien*)

2) Quale dei due capisce meglio (*lequel des deux comprenez-vous le mieux*) :

il dialetto  l'italiano

---

<sup>82</sup> Tranches d'âge : moins de 20, 20-40, 40-60, plus de 60.

<sup>83</sup> Brindisi - Latiano - Mesagne; Lecce - Nardo' - Galatone; Gallipoli - Taurisano - Ruffano.

<sup>84</sup> Pas plus de deux ans d'absence pour les personnes âgées de plus de 40 ans.

3) In quali circostanze e con quale frequenza parla il dialetto ? (*dans quelles circonstances et avec quelle fréquence parlez-vous le dialecte*) :

	Sempre ( <i>toujours</i> )	Quasi sempre ( <i>presque toujours</i> )	Spesso ( <i>souvent</i> )	Quasi mai ( <i>presque jamais</i> )	Mai ( <i>jamais</i> )
Genitori ( <i>parents</i> )					
Figli ( <i>enfants</i> )					
Marito/mogli e ( <i>conjoint</i> )					
Fratelli/sorell e ( <i>frères/sœurs</i> )					
Nonni ( <i>grands- parents</i> )					
Nipoti ( <i>neveux/petits enfants</i> )					
Amici ( <i>amis</i> )					
Scuola/univer sità ( <i>école/univers ité</i> )					
Negozianti ( <i>commerçants</i> )					
Collegli di lavoro ( <i>collègues</i> )					
Uffici (posta, banca, comune....) ( <i>administrati on</i> )					

4) Usa il dialetto (*utilisez-vous le dialecte*) :

a) nei momenti di rabbia (*dans les moments de colère*) :      si       no

Con quale frequenza (*avec quelle fréquence*) ?

Quasi sempre       spesso       quasi mai       mai

b) quando parla fra sé e sé (*quand vous réfléchissez*) :      si       no

Con quale frequenza (*avec quelle fréquence*) ?

Quasi sempre       spesso       quasi mai       mai

## ANNEXE 2

### Tableaux sociolinguistiques

QUESTION 3 : « DANS QUELLES CIRCONSTANCES ET AVEC QUELLE FREQUENCE PARLEZ-VOUS LE DIALECTE ? »

#### DONNEES NUMERIQUES RÉELLES

(Sans aucune distinction d'âge)

CATEGORIA / FREQUENZA	Genitori	Figli	Marito/ Moglie	Fratelli/ Sorelle	Nonni	Nipoti	Amici	Scuola/ Università	Negozianti	Colleghi di Lavoro	Uffici (posta, banca...)	Media aritmetica
Sempre + Quasi sempre	51	20	35	53	53	10	53	10	12	23	6	29,6
Spesso	25	15	15	24	17	12	31	10	21	13	13	17,2
Quasi mai + Mai	24	27	19	25	12	29	23	48	69	41	81	36,18
TOTALE risposte	100	62	69	102	82	51	107	68	102	77	100	

**Tableau 22 : tableau récapitulatif des données réelles obtenues en regroupant les réponses de toujours + presque toujours et presque jamais + jamais. Les totaux différents dans la dernière ligne sont dus aux situations familiales diverses (pas d'enfants, pas de conjoint etc.)**

QUESTION 3 : « DANS QUELLES CIRCONSTANCES ET AVEC QUELLE FREQUENCE PARLEZ-VOUS LE DIALECTE ? »

DONNEES EXPRIMEES EN POURCENTAGE

CATEGORIA/ FREQUENZA.	Genitori	Figli	Marito/ Moglie	Fratelli/ Sorelle	Nonni	Nipoti	Amici	Scuola/ Università	Negozianti	Colleghi di Lavoro	Uffici (posta, banca...)	Media in %
Sempre + Quasi sempre	51%	32,25%	50,72%	51,96%	64,63%	19,60%	49,53%	14,70%	11,76%	29,87%	6%	34,72%
Spesso	25%	24,20%	21,73%	23,53%	20,73%	23,52%	28,97%	14,71%	20,59%	16,88%	13%	21,16%
Quasi mai + Mai	24%	43,54%	27,53%	24,5%	14,63%	56,86%	21,49%	70,58%	67,64%	53,24%	81%	44,09%

**Tableau 23 : pourcentages se référant aux données exprimées dans le tableau 11.**

ETA/ FREQUENZA	< 20	< 20 – 40 >	< 40 – 60 >	> 60
Sempre + Quasi sempre	23,18%	25,82%	27,16%	51,81%
Spesso	15,29%	19,19%	26,88%	18,58%
Quasi mai + Mai	61,52%	52,73%	45,87%	29,60%

**Tableau 24: pourcentage des personnes qui parlent le dialecte, par tranche d'âge**

> 60	Sempre	Quasi sempre	Spesso	Quasi mai	Mai
Genitori	38,09%	38,09%	9,52%	0%	14,28%
Figli	25%	33,33%	20,83%	0%	20,83%
Marito/moglie	33,33%	41,66%	8,33%	4,16%	12,5%
Fratelli/sorelle	34,61%	38,46%	7,69%	0%	19,23%
Nonni	25%	60%	5%	0%	10%
Nipoti	8%	24%	16%	20%	32%

**Tableau 25: pourcentage des personnes qui parlent le dialecte, âgées de soixante ans ou plus.**

< 20	Sempre	Quasi sempre	Spesso	Quasi mai	Mai
Genitori	14,81%	25,92%	25,92%	14,81%	18,51%
Figli	0	0	0	0	0
Marito/moglie	0	0	0	0	0
Fratelli/sorelle	15,38%	26,92%	26,92%	7,69%	23,07%
Nonni	17,39%	30,43%	30,43%	4,34%	17,39%
Nipoti	0	0	0	0	0

**Tableau 26: pourcentage des jeunes qui parlent le dialecte, âgés de vingt ans ou moins<sup>85</sup>.**

< 40 – 60 >	Sempre	Quasi sempre	Spesso	Quasi mai	Mai
Genitori	19,23%	38,46%	19,23%	7,69%	15,38%
Figli	3,70%	14,81%	29,62%	14,81%	37,03%
Marito/moglie	14,81%	29,62%	22,22%	11,11%	22,22%
Fratelli/sorelle	15,38%	38,46%	23,07%	7,69%	15,38%
Nonni	25%	40%	20%	5%	10%
Nipoti	5,55%	5,55%	38,88%	5,55%	44,44%

**Tableau 27 : pourcentage des personnes qui parlent le dialecte, d'un âge compris entre quarante et soixante ans.**

<sup>85</sup>Aucun des jeunes interrogés avait ni d'enfants ni de conjoint, et seulement un a déclaré avoir un neveu (cela justifie la présence des zéro dans le tableau).

<20 - 40>	Sempre	Quasi sempre	Spesso	Quasi mai	Mai
Genitori	11,53%	23,07%	42,30%	15,38%	7,69%
Figli	0%	11,11%	22,22%	22,22%	44,44%
Marito/moglie	5,55%	22,22%	38,88%	11,11%	22,22%
Fratelli/sorelle	8,33%	29,16%	37,5%	12,5%	12,5%
Nonni	15,78%	47,36%	26,31%	0%	10,52%
Nipoti	0%	0%	14,28%	14,28%	71,42%

**Tableau 28: pourcentage des personnes qui parlent le dialecte, d'un âge compris entre vingt et quarante ans.**

### ANNEXE 3

#### *Liste des items salentins*

	Mot témoin	Etymon latin
1.	altre	ăltre
2.	altro	ăltrum
3.	aperta	apěrtum
4.	basso	băssum
5.	battere	băttere
6.	bello	běllum
7.	bere	bĭbere
8.	bocca	bŭccam
9.	boccone	bŏlum
10.	braccio	brāchium
11.	cado	cădo
12.	calce	călcem
13.	caldo	căldum
14.	capelli	capělli
15.	cavalli	cabălli
16.	ceci	ćiceri
17.	cenere	ćinerem
18.	cera	cerām
19.	coda	cōdam
20.	corona	corōnam
21.	corta	cŭrtam
22.	corto	cŭrtum
23.	cotti	cŏcti
24.	cotto	cŏctum

25.	crede	crede
26.	credo	crēdere
27.	dente	dēntem
28.	ditale	digitālem
29.	dolce	dūlcem
30.	dove	dē ūbi
31.	falce	fālcem
32.	falso	fālsūm
33.	famiglia	famīliam
34.	febbre	fēbrem
35.	fegato	ficātum
36.	figlio	fīlium
37.	finestra	fenēstram
38.	forte	fōrtem
39.	fuggire	fūgere
40.	fuoco	fōcum
41.	gallo	gāllum
42.	gatto	cāttum
43.	gelo	gēlum
44.	giovedì	iovis diem
45.	girano	volvĕre
46.	grande	grāndem
47.	grossa	grōssam
48.	litigare	litigāre
49.	maestra	magīstram
50.	miele	mēlem
51.	minestra	ministrāre
52.	moglie	muliere
53.	morto	mōrtum
54.	mostrare	monstrāre

55.	nodi	nōdi
56.	nodo	nōdum
57.	nostri	nōstri
58.	notte	nōctem
59.	nuova	nōvam
60.	occhi	ōculos
61.	ombra	ūmbram
62.	pelosi	pilōsi
63.	peloso	pilōsum
64.	pepe	pīpem
65.	pera	pīram
66.	petto	pēctum
67.	piedi	pēdem
68.	pietra	pētram
69.	polipi	pōlipi
70.	polipo	pōlipum
71.	porci	pōrci
72.	prete	presbīterum
73.	quelli	eccum īlli
74.	quello	eccum īllum
75.	rotonda	rotūdam
76.	rotondi	rotūdi
77.	rotondo	rotūdum
78.	ruota	rōtam
79.	sete	sītem
80.	sole	sōlem
81.	suoi	sui
82.	tavola	tabŭlam
83.	tempo	tēmpum
84.	tieni	tenēre
85.	vede	vidēre
86.	vedo	vīdēre

87.	vento	věntum
88.	vermi	věrme
89.	vieni	venĩre
90.	voce	vōcem
91.	voglia	volēre
92.	volpe	vŭlpem
93.	vomito	vōmitum
94.	vostra	vōstram
95.	vostre	vōstre

**Tableau 29 : corpus salentin.**

## **ANNEXE 4**

### ***Les procès verbaux : un exemple***

N° Point : 06

Ville : Cavallino

Province : Lecce

Caractéristiques :

Communication : SS16 Lecce, gare principale : Lecce

Écoles : école maternelle, primaire, collège

Juridiction ecclésiastique : diocèse de Lecce

Enquête :

Enquêteur : AGC

Date : 03/03/2005

Partie questionnaire : tout

Informateur :

Nom : Raffaele LONGO

Âge : 17

Profession : étudiant

Domicile actuel : Cavallino

Domiciles passés : Cavallino

Domicile parents : Cavallino

Domiciles grands-parents : maternels Martano, paternels Cavallino

Études : classe de 1ère en cours

Observations diverses :

Informateur parfait. Il a répondu au questionnaire en 21 minutes en donnant des réponses claires, précises et aussi dialectales que les informateurs plus âgés. Il a été d'une spontanéité étonnante, sans avoir besoin de réfléchir. Cela montre une parfaite maîtrise du dialecte de sa part et une utilisation, comme il l'a dit, quotidienne et multi-contextuelle de la langue.

*De la cladistique à la linguistique.*

Signes et sons :

[š]

[d̥d̥] [kanišed̥d̥u] (*chiot*)

[jé] [ljettu] (*lit, le*)

[peričča] au lieu de [poered̥d̥a, pered̥d̥a] (*pauvre, fem.*)

[wɛ] [wɛćú] (*vieux*)

[ɛu] [nɛu] (*nouveau*)

[ɔa] [nɔa] (*nouvelle*)

## **ANNEXE 5**

### ***Fiche socio-professionnelle par point d'enquête***

#### **1. RUFFANO:**

**> 50**

1 p. bac + 4

2 pp. bac

1 p. élémentaire

Professions: enseignant, puéricultrice, agricultrice, retraité.

**< 30/50 >**

2 pp. brevet

1 p. bac

1 p. bac + 4

Professions: maire, deux employés, une femme au foyer.

**< 30**

1 p. bac+4

1 p. bac

2 pp. brevet

Professions: étudiant universitaire, apprentis géomètre, stagiaires mairie

#### **2. TIGGIANO**

**> 50**

2 pp. bac+4

2 pp. élémentaire

Professions: deux enseignants, un chauffeur, une femme au foyer.

**< 30/50 >**

1 p. bac+4

1 p. bac

1 p. brevet

Professions: une fleuriste, un employé, un fonctionnaire.

**< 30**

2 pp. brevet

1 p. bac

1 p. bac+4

Professions: deux sans emploi, un vendeur, une assistante sociale.

#### **3. MORCIANO**

**> 50**

3 pp. élémentaire

1 p. bac

Professions: deux femmes au foyer, un agriculteur, un fonctionnaire.

**<30/50>**

2 pp. brevet

*De la cladistique à la linguistique.*

1 p. bac

Professions: une secrétaire, un commerçant, une vendeuse.

**< 30**

1 p. bac

1 p. niveau terminale

1 p. brevet

Professions: un étudiant, deux sans emploi.

#### **4. ACQUARICA**

**> 50**

2 pp. bac

1 p. brevet

1 p. élémentaire

Professions: deux enseignants, une femme au foyer, un commerçant.

**<30/50>**

2 pp. bac+4

1 p. brevet

Professions: un expert comptable, un enseignant, un ouvrier.

**< 30**

1 p. bac+4

1 p. bac

2 pp. brevet

Professions: trois étudiants, une stagiaire.

#### **5. UGENTO**

**> 50**

2 pp. brevet

2 pp. bac

Professions: deux employés, une enseignante, un chauffeur.

**<30/50>**

1 p bac+4

Professions: une employée.

**<30**

2 pp. brevet

1 p. bac

Professions: deux étudiants, une assistante maternelle.

#### **6. CAVALLINO**

**> 50**

2 pp. bac+4

Professions: deux enseignants.

**<30**

1 p. bac +4

1 p. brevet

Professions: une enseignante, un étudiant.

## ANNEXE 6

### Liste des apomorphies IRM

Apomorphy lists:

Branch	Character	Steps	CI	Change	
node_43 --> node_42	262 (ALLOCUTARE1)	1	1.000	0 ==> 1	
	171 (CAPELLI15)	1	1.000	0 ==> 1	
node_42 --> node_24	176 (ODORE3)	1	0.250	0 --> 1	
	180 (ODORE7)	1	0.250	0 --> 1	
	181 (ODORE8)	1	0.500	0 --> 1	
	263 (ALLOCUTARE2)	1	0.333	0 --> 1	
	264 (ALLOCUTARE3)	1	1.000	0 --> 1	
	276 (GRIDA11)	1	1.000	0 --> 1	
	300 (GRASSO5)	1	0.125	0 --> 1	
	304 (GRASSO9)	1	0.250	0 --> 1	
	305 (GRASSO10)	1	1.000	0 --> 1	
	node_24 --> node_23	3 (VEDERE3)	1	1.000	0 ==> 1
		26 (PIEDE7)	1	0.250	0 ==> 1
		28 (PIEDE9)	1	0.500	0 ==> 1
		49 (BOCCA13)	1	0.333	0 ==> 1
54 (FEGATO4)		1	1.000	0 --> 1	
106 (GINOCCHIO2)		1	0.250	0 ==> 1	
143 (BRACCIO4)		1	0.333	0 ==> 1	
213 (DITO2)		1	0.500	0 --> 1	
214 (DITO3)		1	1.000	0 --> 1	
257 (SUDORE13)		1	0.333	0 --> 1	
258 (SUDORE14)		1	0.250	0 --> 1	
259 (SUDORE15)		1	0.333	0 --> 1	
292 (GOMITO15)		1	0.500	0 ==> 1	
321 (VOCE16)		1	1.000	0 --> 1	
node_23 --> 786Sars		4 (VEDERE4)	1	1.000	0 ==> 1
		29 (PIEDE10)	1	1.000	0 ==> 1
		70 (DENTE6)	1	0.143	0 ==> 1
	83 (DENTE19)	1	0.500	0 ==> 1	
	103 (GENGIVA19)	1	0.500	0 ==> 1	
	107 (GINOCCHIO3)	1	0.250	0 ==> 1	
	134 (SOPRACCIGLIA14)	1	1.000	0 ==> 1	
	173 (CAPELLI17)	1	1.000	0 ==> 1	
	211 (RIDERE16)	1	1.000	0 ==> 1	
	243 (DOLCE16)	1	0.500	0 ==> 1	
	244 (DOLCE17)	1	1.000	0 ==> 1	
	277 (GRIDA12)	1	1.000	0 ==> 1	
	293 (GOMITO16)	1	1.000	0 ==> 1	
	node_23 --> 748Sarc	30 (PIEDE11)	1	1.000	0 ==> 1
		50 (BOCCA14)	1	0.500	0 ==> 1
		67 (DENTE3)	1	1.000	0 ==> 1
		86 (GENGIVA2)	1	0.333	0 ==> 1
128 (SOPRACCIGLIA8)		1	1.000	0 ==> 1	
144 (BRACCIO5)		1	0.333	0 ==> 1	
146 (BRACCIO7)		1	1.000	0 ==> 1	
196 (RIDERE1)		1	1.000	0 ==> 1	
229 (DOLCE2)		1	1.000	0 ==> 1	
node_24 --> 818ApuS		7 (VEDERE7)	1	0.167	0 ==> 1
	8 (VEDERE8)	1	0.250	0 ==> 1	
	13 (VEDERE13)	1	0.500	0 ==> 1	
	20 (PIEDE1)	1	1.000	0 ==> 1	
	38 (BOCCA2)	1	1.000	0 ==> 1	
	51 (FEGATO1)	1	1.000	0 ==> 1	
	65 (DENTE1)	1	1.000	0 ==> 1	
	91 (GENGIVA7)	1	0.250	0 ==> 1	

	92 (GENGIVA8)	1	0.333	0	==>	1	
	105 (GINOCCHIO1)	1	1.000	0	==>	1	
	132 (SOPRACCIGLIA12)	1	0.500	0	==>	1	
	140 (BRACCIO1)	1	1.000	0	==>	1	
	172 (CAPELLI16)	1	1.000	0	==>	1	
	208 (RIDERE13)	1	0.333	0	==>	1	
	210 (RIDERE15)	1	1.000	0	==>	1	
	212 (DITO1)	1	1.000	0	==>	1	
	228 (DOLCE1)	1	1.000	0	==>	1	
	245 (SUDORE1)	1	1.000	0	==>	1	
	295 (GOMITO18)	1	1.000	0	==>	1	
	306 (VOCE1)	1	1.000	0	==>	1	
node_42 -->	node_41	157 (CAPELLI1)	1	1.000	0	==>	1
node_41 -->	node_37	278 (GOMITO1)	1	0.500	0	==>	1
		280 (GOMITO3)	1	0.500	0	==>	1
node_37 -->	node_29	263 (ALLOCUTARE2)	1	0.333	0	-->	1
		265 (ALLOCUTARE4)	1	1.000	0	-->	1
		283 (GOMITO6)	1	0.500	0	==>	1
node_29 -->	701SarN	7 (VEDERE7)	1	0.167	0	==>	1
		26 (PIEDE7)	1	0.250	0	==>	1
		28 (PIEDE9)	1	0.500	0	==>	1
		68 (DENTE4)	1	1.000	0	==>	1
		86 (GENGIVA2)	1	0.333	0	==>	1
		87 (GENGIVA3)	1	0.500	0	==>	1
		106 (GINOCCHIO2)	1	0.250	0	==>	1
		107 (GINOCCHIO3)	1	0.250	0	==>	1
		108 (GINOCCHIO4)	1	0.333	0	==>	1
		139 (SOPRACCIGLIA19)	1	1.000	0	==>	1
		147 (BRACCIO8)	1	1.000	0	==>	1
		158 (CAPELLI2)	1	0.200	0	==>	1
		159 (CAPELLI3)	1	0.333	0	==>	1
		176 (ODORE3)	1	0.250	0	==>	1
		178 (ODORE5)	1	0.500	0	==>	1
		213 (DITO2)	1	0.500	0	==>	1
		243 (DOLCE16)	1	0.500	0	==>	1
node_29 -->	node_28	267 (GRIDA2)	1	0.333	0	==>	1
		266 (GRIDA1)	1	1.000	0	-->	1
node_28 -->	node_26	284 (GOMITO7)	1	0.500	0	==>	1
		215 (DITO4)	1	1.000	0	==>	1
		232 (DOLCE5)	1	0.200	0	==>	1
		233 (DOLCE6)	1	1.000	0	==>	1
node_26 -->	1021SiC	1 (VEDERE1)	1	1.000	0	==>	1
		21 (PIEDE2)	1	1.000	0	==>	1
		39 (BOCCA3)	1	0.250	0	==>	1
		57 (FEGATO7)	1	0.500	0	==>	1
		58 (FEGATO8)	1	0.500	0	==>	1
		66 (DENTE2)	1	1.000	0	==>	1
		100 (GENGIVA16)	1	0.500	0	==>	1
		101 (GENGIVA17)	1	1.000	0	==>	1
		112 (GINOCCHIO8)	1	0.500	0	==>	1
		113 (GINOCCHIO9)	1	1.000	0	==>	1
		131 (SOPRACCIGLIA11)	1	0.500	0	==>	1
		148 (BRACCIO9)	1	0.250	0	==>	1
		149 (BRACCIO10)	1	0.333	0	==>	1
		150 (BRACCIO11)	1	0.500	0	==>	1
		163 (CAPELLI7)	1	0.250	0	==>	1
		164 (CAPELLI8)	1	0.333	0	==>	1
		165 (CAPELLI9)	1	0.500	0	==>	1
		185 (FORTE1)	1	1.000	0	==>	1
		197 (RIDERE2)	1	0.200	0	==>	1
		198 (RIDERE3)	1	0.167	0	==>	1
		200 (RIDERE5)	1	1.000	0	==>	1
		216 (DITO5)	1	1.000	0	==>	1
		257 (SUDORE13)	1	0.333	0	==>	1
		258 (SUDORE14)	1	0.250	0	==>	1
		259 (SUDORE15)	1	0.333	0	==>	1
		261 (SUDORE17)	1	1.000	0	==>	1
		285 (GOMITO8)	1	1.000	0	==>	1
		297 (GRASSO2)	1	0.200	0	==>	1
		298 (GRASSO3)	1	0.333	0	==>	1
		316 (VOCE11)	1	0.250	0	==>	1

	317 (VOCE12)	1	0.333	0	==>	1
	318 (VOCE13)	1	0.333	0	==>	1
	319 (VOCE14)	1	0.500	0	==>	1
node_26 --> node_25	2 (VEDERE2)	1	1.000	0	-->	1
	26 (PIEDE7)	1	0.250	0	==>	1
	70 (DENTE6)	1	0.143	0	==>	1
	129 (SOPRACCIGLIA9)	1	1.000	0	==>	1
	158 (CAPELLI2)	1	0.200	0	==>	1
	206 (RIDERE11)	1	0.500	0	==>	1
node_25 --> 1037sio	247 (SUDORE3)	1	0.500	0	==>	1
	48 (BOCCA12)	1	1.000	0	==>	1
	55 (FEGATO5)	1	0.500	0	==>	1
	82 (DENTE18)	1	1.000	0	==>	1
	89 (GENGIVA5)	1	1.000	0	==>	1
	106 (GINOCCHIO2)	1	0.250	0	==>	1
	107 (GINOCCHIO3)	1	0.250	0	==>	1
	108 (GINOCCHIO4)	1	0.333	0	==>	1
	109 (GINOCCHIO5)	1	0.500	0	==>	1
	152 (BRACCIO13)	1	0.200	0	==>	1
	153 (BRACCIO14)	1	0.200	0	==>	1
	159 (CAPELLI3)	1	0.333	0	==>	1
	160 (CAPELLI4)	1	0.500	0	==>	1
	189 (FORTE5)	1	1.000	0	==>	1
	217 (DITO6)	1	1.000	0	==>	1
	249 (SUDORE5)	1	1.000	0	==>	1
	286 (GOMITO9)	1	0.500	0	==>	1
	287 (GOMITO10)	1	1.000	0	==>	1
	297 (GRASSO2)	1	0.200	0	==>	1
	316 (VOCE11)	1	0.250	0	==>	1
	317 (VOCE12)	1	0.333	0	==>	1
	318 (VOCE13)	1	0.333	0	==>	1
node_25 --> 1015siE	31 (PIEDE12)	1	1.000	0	==>	1
	49 (BOCCA13)	1	0.333	0	==>	1
	59 (FEGATO9)	1	0.500	0	==>	1
	60 (FEGATO10)	1	1.000	0	==>	1
	83 (DENTE19)	1	0.500	0	==>	1
	84 (DENTE20)	1	1.000	0	==>	1
	91 (GENGIVA7)	1	0.250	0	==>	1
	92 (GENGIVA8)	1	0.333	0	==>	1
	93 (GENGIVA9)	1	1.000	0	==>	1
	112 (GINOCCHIO8)	1	0.500	0	==>	1
	130 (SOPRACCIGLIA10)	1	1.000	0	==>	1
	143 (BRACCIO4)	1	0.333	0	==>	1
	144 (BRACCIO5)	1	0.333	0	==>	1
	162 (CAPELLI6)	1	0.500	0	==>	1
	190 (FORTE6)	1	0.167	0	==>	1
	191 (FORTE7)	1	0.500	0	==>	1
	193 (FORTE9)	1	1.000	0	==>	1
	288 (GOMITO11)	1	0.333	0	==>	1
	289 (GOMITO12)	1	0.333	0	==>	1
	300 (GRASSO5)	1	0.125	0	==>	1
	304 (GRASSO9)	1	0.250	0	==>	1
	307 (VOCE2)	1	1.000	0	==>	1
node_28 --> node_27	7 (VEDERE7)	1	0.167	0	==>	1
	16 (VEDERE16)	1	0.333	0	==>	1
	36 (PIEDE17)	1	1.000	0	-->	1
	44 (BOCCA8)	1	0.250	0	==>	1
	70 (DENTE6)	1	0.143	0	==>	1
	121 (SOPRACCIGLIA1)	1	0.143	0	==>	1
	190 (FORTE6)	1	0.167	0	==>	1
	288 (GOMITO11)	1	0.333	0	==>	1
node_27 --> 882saIs	17 (VEDERE17)	1	0.500	0	==>	1
	18 (VEDERE18)	1	1.000	0	==>	1
	59 (FEGATO9)	1	0.500	0	==>	1
	103 (GENGIVA19)	1	0.500	0	==>	1
	104 (GENGIVA20)	1	1.000	0	==>	1
	119 (GINOCCHIO15)	1	0.500	0	==>	1
	125 (SOPRACCIGLIA5)	1	0.333	0	==>	1
	141 (BRACCIO2)	1	0.333	0	==>	1
	158 (CAPELLI2)	1	0.200	0	==>	1
	175 (ODORE2)	1	1.000	0	==>	1

	203 (RIDERE8)	1	1.000	0	==>	1
	224 (DITO13)	1	1.000	0	==>	1
	237 (DOLCE10)	1	0.333	0	==>	1
	238 (DOLCE11)	1	0.500	0	==>	1
	254 (SUDORE10)	1	0.333	0	==>	1
	289 (GOMITO12)	1	0.333	0	==>	1
	291 (GOMITO14)	1	1.000	0	==>	1
	300 (GRASSO5)	1	0.125	0	==>	1
	304 (GRASSO9)	1	0.250	0	==>	1
	316 (VOCE11)	1	0.250	0	==>	1
node_27 --> 848sa1n	19 (VEDERE19)	1	1.000	0	==>	1
	45 (BOCCA9)	1	0.250	0	==>	1
	47 (BOCCA11)	1	0.500	0	==>	1
	52 (FEGATO2)	1	0.333	0	==>	1
	71 (DENTE7)	1	0.333	0	==>	1
	76 (DENTE12)	1	1.000	0	==>	1
	102 (GENGIVA18)	1	1.000	0	==>	1
	120 (GINOCCHIO16)	1	1.000	0	==>	1
	123 (SOPRACCIGLIA3)	1	0.500	0	==>	1
	152 (BRACCIO13)	1	0.200	0	==>	1
	153 (BRACCIO14)	1	0.200	0	==>	1
	154 (BRACCIO15)	1	0.333	0	==>	1
	166 (CAPELLI10)	1	0.250	0	==>	1
	167 (CAPELLI11)	1	0.333	0	==>	1
	174 (ODORE1)	1	1.000	0	==>	1
	194 (FORTE10)	1	0.250	0	==>	1
	195 (FORTE11)	1	1.000	0	==>	1
	208 (RIDERE13)	1	0.333	0	==>	1
	209 (RIDERE14)	1	1.000	0	==>	1
	226 (DITO15)	1	0.500	0	==>	1
	232 (DOLCE5)	1	0.200	0	==>	1
	234 (DOLCE7)	1	0.333	0	==>	1
	236 (DOLCE9)	1	1.000	0	==>	1
	250 (SUDORE6)	1	0.500	0	==>	1
	251 (SUDORE7)	1	0.500	0	==>	1
	296 (GRASSO1)	1	1.000	0	==>	1
	308 (VOCE3)	1	0.333	0	==>	1
	309 (VOCE4)	1	0.250	0	==>	1
	311 (VOCE6)	1	0.500	0	==>	1
	312 (VOCE7)	1	0.500	0	==>	1
node_37 --> node_36	176 (ODORE3)	1	0.250	0	==>	1
node_36 --> node_33	272 (GRIDA7)	1	1.000	0	==>	1
	7 (VEDERE7)	1	0.167	0	==>	1
	8 (VEDERE8)	1	0.250	0	==>	1
	9 (VEDERE9)	1	1.000	0	==>	1
	22 (PIEDE3)	1	0.500	0	==>	1
	70 (DENTE6)	1	0.143	0	==>	1
	77 (DENTE13)	1	1.000	0	==>	1
	257 (SUDORE13)	1	0.333	0	==>	1
	300 (GRASSO5)	1	0.125	0	==>	1
	308 (VOCE3)	1	0.333	0	==>	1
node_33 --> node_31	61 (FEGATO11)	1	0.500	0	-->	1
	62 (FEGATO12)	1	1.000	0	-->	1
	114 (GINOCCHIO10)	1	1.000	0	==>	1
	197 (RIDERE2)	1	0.200	0	==>	1
	218 (DITO7)	1	0.500	0	==>	1
	219 (DITO8)	1	1.000	0	==>	1
	274 (GRIDA9)	1	1.000	0	-->	1
	283 (GOMITO6)	1	0.500	0	==>	1
	284 (GOMITO7)	1	0.500	0	==>	1
	304 (GRASSO9)	1	0.250	0	-->	1
	309 (VOCE4)	1	0.250	0	-->	1
	314 (VOCE9)	1	1.000	0	-->	1
node_31 --> node_30	10 (VEDERE10)	1	0.500	0	-->	1
	44 (BOCCA8)	1	0.250	0	==>	1
	85 (GENGIVA1)	1	1.000	0	-->	1
	135 (SOPRACCIGLIA15)	1	0.333	0	==>	1
	152 (BRACCIO13)	1	0.200	0	==>	1
node_30 --> 873Cams	23 (PIEDE4)	1	0.333	0	==>	1
	78 (DENTE14)	1	1.000	0	==>	1
	115 (GINOCCHIO11)	1	0.500	0	==>	1

	136 (SOPRACCIGLIA16)	1	0.333	0	==>	1
	153 (BRACCIO14)	1	0.200	0	==>	1
	166 (CAPELLI10)	1	0.250	0	==>	1
	169 (CAPELLI13)	1	0.500	0	==>	1
	180 (ODORE7)	1	0.250	0	==>	1
	187 (FORTE3)	1	0.333	0	==>	1
	198 (RIDERE3)	1	0.167	0	==>	1
	237 (DOLCE10)	1	0.333	0	==>	1
node_30 --> 813CamN	45 (BOCCA9)	1	0.250	0	==>	1
	220 (DITO9)	1	0.500	0	==>	1
	240 (DOLCE13)	1	0.500	0	==>	1
	286 (GOMITO9)	1	0.500	0	==>	1
node_31 --> 837CamC	23 (PIEDE4)	1	0.333	0	==>	1
	24 (PIEDE5)	1	0.500	0	==>	1
	25 (PIEDE6)	1	1.000	0	==>	1
	39 (BOCCA3)	1	0.250	0	==>	1
	42 (BOCCA6)	1	1.000	0	==>	1
	80 (DENTE16)	1	0.500	0	==>	1
	81 (DENTE17)	1	1.000	0	==>	1
	100 (GENGIVA16)	1	0.500	0	==>	1
	115 (GINOCCHIO11)	1	0.500	0	==>	1
	121 (SOPRACCIGLIA1)	1	0.143	0	==>	1
	123 (SOPRACCIGLIA3)	1	0.500	0	==>	1
	124 (SOPRACCIGLIA4)	1	1.000	0	==>	1
	148 (BRACCIO9)	1	0.250	0	==>	1
	163 (CAPELLI7)	1	0.250	0	==>	1
	164 (CAPELLI8)	1	0.333	0	==>	1
	183 (ODORE10)	1	0.333	0	==>	1
	190 (FORTE6)	1	0.167	0	==>	1
	194 (FORTE10)	1	0.250	0	==>	1
	198 (RIDERE3)	1	0.167	0	==>	1
	201 (RIDERE6)	1	0.333	0	==>	1
	220 (DITO9)	1	0.500	0	==>	1
	221 (DITO10)	1	1.000	0	==>	1
	232 (DOLCE5)	1	0.200	0	==>	1
	234 (DOLCE7)	1	0.333	0	==>	1
	258 (SUDORE14)	1	0.250	0	==>	1
	263 (ALLOCUTARE2)	1	0.333	0	==>	1
	288 (GOMITO11)	1	0.333	0	==>	1
	289 (GOMITO12)	1	0.333	0	==>	1
	290 (GOMITO13)	1	1.000	0	==>	1
node_33 --> node_32	10 (VEDERE10)	1	0.500	0	==>	1
	11 (VEDERE11)	1	1.000	0	==>	1
	23 (PIEDE4)	1	0.333	0	==>	1
	24 (PIEDE5)	1	0.500	0	==>	1
	44 (BOCCA8)	1	0.250	0	==>	1
	45 (BOCCA9)	1	0.250	0	==>	1
	46 (BOCCA10)	1	0.500	0	==>	1
	117 (GINOCCHIO13)	1	0.500	0	==>	1
	118 (GINOCCHIO14)	1	0.500	0	==>	1
	152 (BRACCIO13)	1	0.200	0	==>	1
	153 (BRACCIO14)	1	0.200	0	==>	1
	154 (BRACCIO15)	1	0.333	0	==>	1
	166 (CAPELLI10)	1	0.250	0	==>	1
	180 (ODORE7)	1	0.250	0	==>	1
	225 (DITO14)	1	1.000	0	==>	1
	240 (DOLCE13)	1	0.500	0	==>	1
	241 (DOLCE14)	1	1.000	0	==>	1
	258 (SUDORE14)	1	0.250	0	==>	1
	273 (GRIDA8)	1	1.000	0	-->	1
	281 (GOMITO4)	1	0.333	0	==>	1
	282 (GOMITO5)	1	0.500	0	==>	1
	301 (GRASSO6)	1	0.500	0	==>	1
node_32 --> 907BasC	12 (VEDERE12)	1	1.000	0	==>	1
	63 (FEGATO13)	1	1.000	0	==>	1
	79 (DENTE15)	1	1.000	0	==>	1
	95 (GENGIVA11)	1	0.500	0	==>	1
	98 (GENGIVA14)	1	1.000	0	==>	1
	135 (SOPRACCIGLIA15)	1	0.333	0	==>	1
	136 (SOPRACCIGLIA16)	1	0.333	0	==>	1
	137 (SOPRACCIGLIA17)	1	0.500	0	==>	1

	138 (SOPRACCIGLIA18)	1	1.000	0	==>	1
	169 (CAPELLI13)	1	0.500	0	==>	1
	170 (CAPELLI14)	1	1.000	0	==>	1
	181 (ODORE8)	1	0.500	0	==>	1
	190 (FORTE6)	1	0.167	0	==>	1
	194 (FORTE10)	1	0.250	0	==>	1
	205 (RIDERE10)	1	1.000	0	==>	1
	242 (DOLCE15)	1	1.000	0	==>	1
	259 (SUDORE15)	1	0.333	0	==>	1
	260 (SUDORE16)	1	1.000	0	==>	1
	309 (VOCE4)	1	0.250	0	==>	1
node_32 --> 902BasN	52 (FEGATO2)	1	0.333	0	==>	1
	80 (DENTE16)	1	0.500	0	==>	1
	91 (GENGIVA7)	1	0.250	0	==>	1
	121 (SOPRACCIGLIA1)	1	0.143	0	==>	1
	122 (SOPRACCIGLIA2)	1	0.500	0	==>	1
	167 (CAPELLI11)	1	0.333	0	==>	1
	187 (FORTE3)	1	0.333	0	==>	1
	188 (FORTE4)	1	0.500	0	==>	1
	197 (RIDERE2)	1	0.200	0	==>	1
	198 (RIDERE3)	1	0.167	0	==>	1
	201 (RIDERE6)	1	0.333	0	==>	1
node_36 --> node_35	218 (DITO7)	1	0.500	0	==>	1
	237 (DOLCE10)	1	0.333	0	==>	1
	238 (DOLCE11)	1	0.500	0	==>	1
	316 (VOCE11)	1	0.250	0	==>	1
	317 (VOCE12)	1	0.333	0	==>	1
node_35 --> node_34	5 (VEDERE5)	1	1.000	0	==>	1
	26 (PIEDE7)	1	0.250	0	-->	1
	27 (PIEDE8)	1	1.000	0	-->	1
	57 (FEGATO7)	1	0.500	0	==>	1
	106 (GINOCCHIO2)	1	0.250	0	==>	1
	107 (GINOCCHIO3)	1	0.250	0	==>	1
	108 (GINOCCHIO4)	1	0.333	0	==>	1
	109 (GINOCCHIO5)	1	0.500	0	==>	1
	190 (FORTE6)	1	0.167	0	==>	1
	191 (FORTE7)	1	0.500	0	==>	1
	275 (GRIDA10)	1	1.000	0	==>	1
	281 (GOMITO4)	1	0.333	0	-->	1
node_34 --> 966Ca1s	6 (VEDERE6)	1	1.000	0	==>	1
	37 (BOCCA1)	1	1.000	0	==>	1
	58 (FEGATO8)	1	0.500	0	==>	1
	69 (DENTE5)	1	1.000	0	==>	1
	86 (GENGIVA2)	1	0.333	0	==>	1
	87 (GENGIVA3)	1	0.500	0	==>	1
	88 (GENGIVA4)	1	1.000	0	==>	1
	110 (GINOCCHIO6)	1	1.000	0	==>	1
	131 (SOPRACCIGLIA11)	1	0.500	0	==>	1
	143 (BRACCIO4)	1	0.333	0	==>	1
	144 (BRACCIO5)	1	0.333	0	==>	1
	145 (BRACCIO6)	1	1.000	0	==>	1
	178 (ODORE5)	1	0.500	0	==>	1
	179 (ODORE6)	1	1.000	0	==>	1
	192 (FORTE8)	1	1.000	0	==>	1
	206 (RIDERE11)	1	0.500	0	==>	1
	207 (RIDERE12)	1	1.000	0	==>	1
	239 (DOLCE12)	1	1.000	0	==>	1
	254 (SUDORE10)	1	0.333	0	==>	1
	255 (SUDORE11)	1	0.500	0	==>	1
	297 (GRASSO2)	1	0.200	0	==>	1
node_34 --> 949Ca1c	39 (BOCCA3)	1	0.250	0	==>	1
	41 (BOCCA5)	1	1.000	0	==>	1
	70 (DENTE6)	1	0.143	0	==>	1
	90 (GENGIVA6)	1	1.000	0	==>	1
	111 (GINOCCHIO7)	1	1.000	0	==>	1
	121 (SOPRACCIGLIA1)	1	0.143	0	==>	1
	125 (SOPRACCIGLIA5)	1	0.333	0	==>	1
	126 (SOPRACCIGLIA6)	1	0.500	0	==>	1
	127 (SOPRACCIGLIA7)	1	1.000	0	==>	1
	148 (BRACCIO9)	1	0.250	0	==>	1
	149 (BRACCIO10)	1	0.333	0	==>	1

	163 (CAPELLI7)	1	0.250	0	==>	1
	183 (ODORE10)	1	0.333	0	==>	1
	184 (ODORE11)	1	0.500	0	==>	1
	204 (RIDERE9)	1	1.000	0	==>	1
	247 (SUDORE3)	1	0.500	0	==>	1
	248 (SUDORE4)	1	1.000	0	==>	1
	300 (GRASSO5)	1	0.125	0	==>	1
	302 (GRASSO7)	1	1.000	0	==>	1
node_35 --> 930Ca1N	7 (VEDERE7)	1	0.167	0	==>	1
	8 (VEDERE8)	1	0.250	0	==>	1
	32 (PIEDE13)	1	0.500	0	==>	1
	33 (PIEDE14)	1	1.000	0	==>	1
	39 (BOCCA3)	1	0.250	0	==>	1
	40 (BOCCA4)	1	1.000	0	==>	1
	55 (FEGATO5)	1	0.500	0	==>	1
	56 (FEGATO6)	1	1.000	0	==>	1
	70 (DENTE6)	1	0.143	0	==>	1
	71 (DENTE7)	1	0.333	0	==>	1
	73 (DENTE9)	1	0.500	0	==>	1
	74 (DENTE10)	1	1.000	0	==>	1
	91 (GENGIVA7)	1	0.250	0	==>	1
	92 (GENGIVA8)	1	0.333	0	==>	1
	94 (GENGIVA10)	1	1.000	0	==>	1
	116 (GINOCCHIO12)	1	1.000	0	==>	1
	121 (SOPRACCIGLIA1)	1	0.143	0	==>	1
	141 (BRACCIO2)	1	0.333	0	==>	1
	142 (BRACCIO3)	1	1.000	0	==>	1
	158 (CAPELLI2)	1	0.200	0	==>	1
	159 (CAPELLI3)	1	0.333	0	==>	1
	160 (CAPELLI4)	1	0.500	0	==>	1
	161 (CAPELLI5)	1	1.000	0	==>	1
	183 (ODORE10)	1	0.333	0	==>	1
	184 (ODORE11)	1	0.500	0	==>	1
	186 (FORTE2)	1	0.500	0	==>	1
	197 (RIDERE2)	1	0.200	0	==>	1
	198 (RIDERE3)	1	0.167	0	==>	1
	199 (RIDERE4)	1	1.000	0	==>	1
	222 (DITO11)	1	1.000	0	==>	1
	254 (SUDORE10)	1	0.333	0	==>	1
	255 (SUDORE11)	1	0.500	0	==>	1
	256 (SUDORE12)	1	1.000	0	==>	1
	300 (GRASSO5)	1	0.125	0	==>	1
	318 (VOCE13)	1	0.333	0	==>	1
	319 (VOCE14)	1	0.500	0	==>	1
	320 (VOCE15)	1	1.000	0	==>	1
node_41 --> node_40	7 (VEDERE7)	1	0.167	0	==>	1
	70 (DENTE6)	1	0.143	0	==>	1
	71 (DENTE7)	1	0.333	0	==>	1
	95 (GENGIVA11)	1	0.500	0	==>	1
	176 (ODORE3)	1	0.250	0	-->	1
	308 (VOCE3)	1	0.333	0	==>	1
	309 (VOCE4)	1	0.250	0	==>	1
node_40 --> node_39	117 (GINOCCHIO13)	1	0.500	0	==>	1
	197 (RIDERE2)	1	0.200	0	-->	1
	198 (RIDERE3)	1	0.167	0	-->	1
	201 (RIDERE6)	1	0.333	0	-->	1
	202 (RIDERE7)	1	1.000	0	-->	1
	250 (SUDORE6)	1	0.500	0	==>	1
	278 (GOMITO1)	1	0.500	0	==>	1
node_39 --> 917Bass	16 (VEDERE16)	1	0.333	0	==>	1
	22 (PIEDE3)	1	0.500	0	==>	1
	43 (BOCCA7)	1	1.000	0	==>	1
	64 (FEGATO14)	1	1.000	0	==>	1
	73 (DENTE9)	1	0.500	0	==>	1
	135 (SOPRACCIGLIA15)	1	0.333	0	==>	1
	136 (SOPRACCIGLIA16)	1	0.333	0	==>	1
	137 (SOPRACCIGLIA17)	1	0.500	0	==>	1
	148 (BRACCIO9)	1	0.250	0	==>	1
	149 (BRACCIO10)	1	0.333	0	==>	1
	150 (BRACCIO11)	1	0.500	0	==>	1
	151 (BRACCIO12)	1	1.000	0	==>	1

	163 (CAPELLI7)	1	0.250	0	==>	1
	164 (CAPELLI8)	1	0.333	0	==>	1
	165 (CAPELLI9)	1	0.500	0	==>	1
	186 (FORTE2)	1	0.500	0	==>	1
	227 (DITO16)	1	1.000	0	==>	1
	232 (DOLCE5)	1	0.200	0	==>	1
	234 (DOLCE7)	1	0.333	0	==>	1
	235 (DOLCE8)	1	1.000	0	==>	1
	270 (GRIDA5)	1	0.500	0	==>	1
	271 (GRIDA6)	1	1.000	0	==>	1
	297 (GRASSO2)	1	0.200	0	==>	1
	298 (GRASSO3)	1	0.333	0	==>	1
	299 (GRASSO4)	1	0.500	0	==>	1
	310 (VOCE5)	1	1.000	0	==>	1
node_39 --> node_38	32 (PIEDE13)	1	0.500	0	==>	1
	44 (BOCCA8)	1	0.250	0	==>	1
	45 (BOCCA9)	1	0.250	0	==>	1
	52 (FEGATO2)	1	0.333	0	==>	1
	118 (GINOCCHIO14)	1	0.500	0	==>	1
	152 (BRACCIO13)	1	0.200	0	==>	1
	153 (BRACCIO14)	1	0.200	0	==>	1
	154 (BRACCIO15)	1	0.333	0	==>	1
	166 (CAPELLI10)	1	0.250	0	==>	1
	226 (DITO15)	1	0.500	0	==>	1
	251 (SUDORE7)	1	0.500	0	==>	1
	252 (SUDORE8)	1	1.000	0	==>	1
	311 (VOCE6)	1	0.500	0	==>	1
node_38 --> 846ApuN	15 (VEDERE15)	1	1.000	0	==>	1
	34 (PIEDE15)	1	1.000	0	==>	1
	46 (BOCCA10)	1	0.500	0	==>	1
	99 (GENGIVA15)	1	1.000	0	==>	1
	121 (SOPRACCIGLIA1)	1	0.143	0	==>	1
	125 (SOPRACCIGLIA5)	1	0.333	0	==>	1
	126 (SOPRACCIGLIA6)	1	0.500	0	==>	1
	155 (BRACCIO16)	1	1.000	0	==>	1
	167 (CAPELLI11)	1	0.333	0	==>	1
	168 (CAPELLI12)	1	1.000	0	==>	1
	180 (ODORE7)	1	0.250	0	==>	1
	182 (ODORE9)	1	1.000	0	==>	1
	190 (FORTE6)	1	0.167	0	==>	1
	194 (FORTE10)	1	0.250	0	==>	1
	232 (DOLCE5)	1	0.200	0	==>	1
	267 (GRIDA2)	1	0.333	0	==>	1
	268 (GRIDA3)	1	0.500	0	==>	1
	280 (GOMITO3)	1	0.500	0	==>	1
	281 (GOMITO4)	1	0.333	0	==>	1
	282 (GOMITO5)	1	0.500	0	==>	1
	297 (GRASSO2)	1	0.200	0	==>	1
	298 (GRASSO3)	1	0.333	0	==>	1
	299 (GRASSO4)	1	0.500	0	==>	1
node_38 --> 828ApuC	8 (VEDERE8)	1	0.250	0	==>	1
	13 (VEDERE13)	1	0.500	0	==>	1
	14 (VEDERE14)	1	1.000	0	==>	1
	47 (BOCCA11)	1	0.500	0	==>	1
	53 (FEGATO3)	1	1.000	0	==>	1
	72 (DENTE8)	1	1.000	0	==>	1
	96 (GENGIVA12)	1	1.000	0	==>	1
	132 (SOPRACCIGLIA12)	1	0.500	0	==>	1
	133 (SOPRACCIGLIA13)	1	1.000	0	==>	1
	156 (BRACCIO17)	1	1.000	0	==>	1
	177 (ODORE4)	1	1.000	0	==>	1
	187 (FORTE3)	1	0.333	0	==>	1
	188 (FORTE4)	1	0.500	0	==>	1
	231 (DOLCE4)	1	1.000	0	==>	1
	253 (SUDORE9)	1	1.000	0	==>	1
	270 (GRIDA5)	1	0.500	0	==>	1
	279 (GOMITO2)	1	1.000	0	==>	1
	300 (GRASSO5)	1	0.125	0	==>	1
	301 (GRASSO6)	1	0.500	0	==>	1
	312 (VOCE7)	1	0.500	0	==>	1
	313 (VOCE8)	1	1.000	0	==>	1

*De la cladistique à la linguistique.*

node_40 --> 868Sa1C	16 (VEDERE16)	1	0.333	0	==>	1
	17 (VEDERE17)	1	0.500	0	==>	1
	35 (PIEDE16)	1	1.000	0	==>	1
	49 (BOCCA13)	1	0.333	0	==>	1
	50 (BOCCA14)	1	0.500	0	==>	1
	61 (FEGATO11)	1	0.500	0	==>	1
	75 (DENTE11)	1	1.000	0	==>	1
	97 (GENGIVA13)	1	1.000	0	==>	1
	119 (GINOCCHIO15)	1	0.500	0	==>	1
	121 (SOPRACCIGLIA1)	1	0.143	0	==>	1
	122 (SOPRACCIGLIA2)	1	0.500	0	==>	1
	141 (BRACCIO2)	1	0.333	0	==>	1
	158 (CAPELLI2)	1	0.200	0	==>	1
	162 (CAPELLI6)	1	0.500	0	==>	1
	208 (RIDERE13)	1	0.333	0	==>	1
	223 (DITO12)	1	1.000	0	==>	1
	230 (DOLCE3)	1	1.000	0	==>	1
	246 (SUDORE2)	1	1.000	0	==>	1
	267 (GRIDA2)	1	0.333	0	==>	1
	268 (GRIDA3)	1	0.500	0	==>	1
	269 (GRIDA4)	1	1.000	0	==>	1
	292 (GOMITO15)	1	0.500	0	==>	1
	294 (GOMITO17)	1	1.000	0	==>	1
	300 (GRASSO5)	1	0.125	0	==>	1
	303 (GRASSO8)	1	1.000	0	==>	1
	315 (VOCE10)	1	1.000	0	==>	1

## ANNEXE 7

### Matrice factorisée des données IRM

Vedere	A:B A:C A:D D:E A:F F:G A:H H:I I:J J:K K:L L:M I:N N:O H:P H:Q Q:S S:T Q:R A:.
Piede	A:B A:C A:D D:E E:F F:G A:H H:I H:J J:K J:L H:M A:N N:O N:P A:Q A:R A:.
Bocca	A:B A:D A:E E:F E:G E:H A:I A:J J:K K:L K:M A:N A:O O:P A:.
Fegato	A:B A:C A:D A:E E:F A:G G:H A:I I:J A:K K:L A:M A:N C:O A:.
Dente	A:B A:C A:D A:E A:T A:F F:H H:I H:J J:K H:U H:V F:L L:M L:N L:O O:P F:Q F:R R:S A:.
Gengiva	A:B A:C C:J A:D A:E A:F F:G G:H G:I J:U A:K K:L K:M K:N K:O A:P P:Q A:R A:S S:T A:.
Ginocchio	A:B A:C C:D D:E E:F F:Q F:R A:G G:H A:I I:J A:K A:M M:N A:O A:P A:.
Sopracciglia	A:B B:C B:D D:E B:F F:G G:H A:I A:J J:K A:L A:M M:N A:O A:P P:Q Q:R R:S A:T A:.
Braccio	A:B A:C C:D A:F F:G G:H G:I A:E A:J J:L L:N N:P A:K K:M M:O O:Q O:R A:.
Capelli	A:B B:C C:D D:F F:G C:E B:H H:I I:J B:K K:L L:M K:N N:O A:P P:Q P:R A:.
Odore	A:B A:C A:D D:J D:K K:L D:E E:F E:G D:H H:I A:.
Forte	A:B A:C A:D D:E A:F A:G G:H H:K H:L G:I I:J A:.
Ridere	A:B A:C A:I C:D D:E D:F D:G G:H A:J A:K A:L L:M A:N N:O N:P A:Q A:.
Ditto	A:B A:C C:D A:E E:F E:G A:H H:I I:J J:K H:L A:M A:N A:O A:P A:Q A:.
Dolce	A:B A:C A:D A:E A:F F:G F:H H:I H:J A:K K:L L:M A:N N:O O:P A:Q Q:R A:.
Sudore	A:B A:C A:D D:E D:F A:G G:H H:I I:J A:K K:L L:M A:N N:O O:P P:Q P:R A:.
Allocutare	A:B B:C C:D C:E A:.
Grida	A:B A:C C:D D:K A:E E:F A:G G:H G:I G:J A:L L:M A:.
Gomito	A:B B:C B:D D:E E:F D:G G:H H:I H:J J:K H:L L:M M:N M:O A:P P:Q P:S A:R A:.
Grasso	A:B A:C C:D D:E A:F F:G F:H F:I F:J J:K A:.
Voce	A:B A:C A:D D:E E:F E:G G:H H:I E:J E:K A:L L:M M:N N:O O:P A:Q A:.

*De la cladistique à la linguistique.*

786SarS EKO?RSDOFR??QDRP?MQ??  
748SarC DLPDDCCIIP??B?C??LPKQ  
701SarN HJA?EJETEDK??CQ??CGA?  
1021SiC BCEHCQHLNJ?BFFGR??IDO  
1037SiO ?HNEQDFJMF?FLGGF??KCN  
1015SiE CMOJSHGKGE?LLE?D??MJC  
873CamS ?EJ?M?JQMNEDDIKN?IH??  
837CamC JGHLPPJEJIHIGKHOC?N?J  
813CamN KDK?LBIPKBDACJNNB?JJ?  
917BasS QDINJKMRPJDC?QIG?FBF  
907BasC MFLMNNNSOOFIKOPQ?HFGE  
902BasN LFLCOFNCOLEEGOOO??FGD  
966CalS GIBHTUQLHBLKMHML?J?CM  
949CalC F?GGFERHLHIHJHLE?JEHM  
930CalN IOFFKIKBDGICELLM?GDFP  
846ApuN PPLCHONGQMGIHPI?DFEG  
828ApuC ONMOILNNRKJE?PEJ?ECGI  
818ApuS NDBBBGBMBQF?PBBBD?R?B  
882SalS T?JIFTOFCCCGINLK?BOJL  
868SalC SQPKUMOCCE??NMDC?KSIK  
848SalN RRMCVRPDOLBJOPJHE?LBH

## ANNEXE 8

### Carte CDI (Pellegrini 1977)

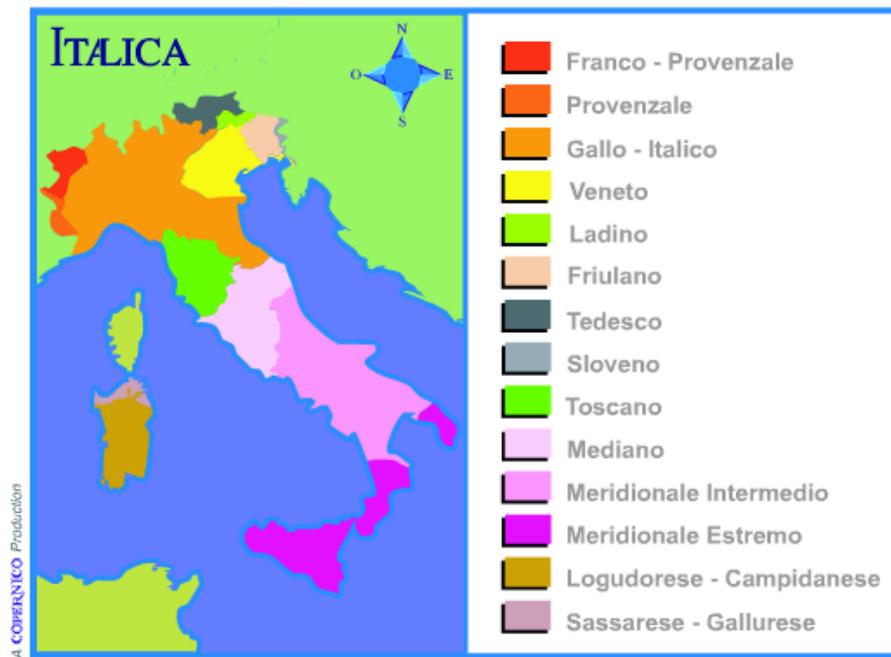
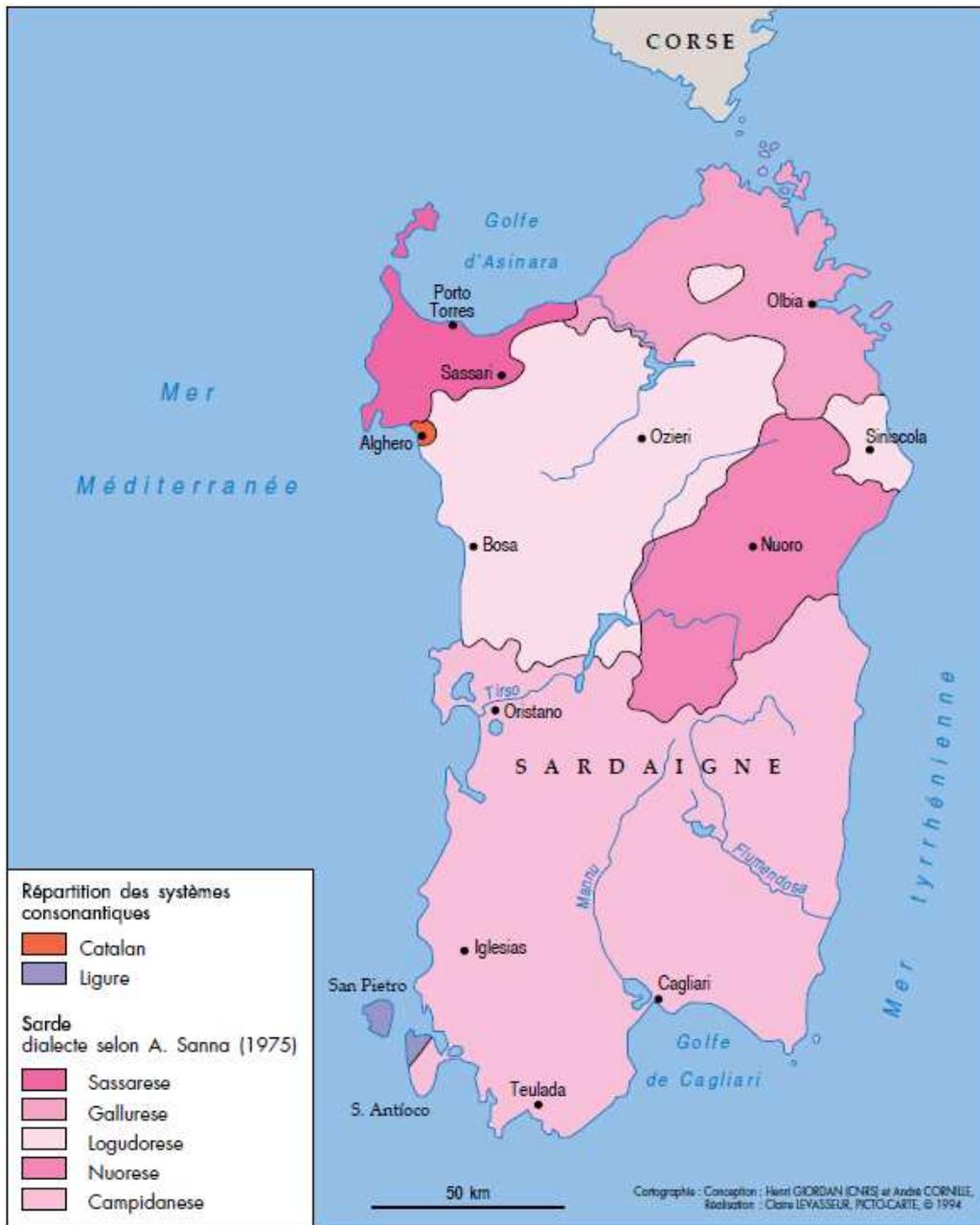


Figure 137 : Carte des dialectes italiens (Pisa, Pacini editore 1977) établie par GB. Pellegrini sur la base des données recueillies dans les années 1920 pour l'atlas italo-suisse. Carte publiée sur le site <http://www.italica.rai.it/principali/lingua/bruni/mappe/flash/regionalok.htm>

## ANNEXE 9

### Carte dialectale de la Sardaigne



## Bibliographie

---

- ALI (Atlante Linguistico Italiano) (1995). Il corpo umano: anatomia, qualità e difetti fisici, protesi popolari ; Vol. I, II, Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, Libreria dello Stato.
- Allières, J. (2001). Manuel de linguistique romane, Champion, Paris.
- Angoujard, J-P. (1997). La théorie de la syllabe, CNRS Editions.
- Ascoli, G. I. (1882-1885). L'Italia Dialettale, Archivio Glottologico Italiano.
- Bachmann, C., et al. (1981). Langage et communications sociales, Hatier-Crédif, Paris, p. 53.
- Ben Hamed et al. (2005). On cladistic reconstruction of linguistic trees through vowel data, *Journal of Quantitative Linguistics*, vol. 12, n. 1, avril 2005, pp. 79 -109 (31).
- Bernstein, B. (1975). Langage et classes sociales : codes sociolinguistiques et contrôle social, Minuit, Paris, p.40.
- Blasco Ferrer, E. (1984). Storia linguistica della Sardegna, Edition spéciale pour la Sardaigne, Tübingen : M. Niemeyer ; Cagliari : distribution S. Fozzi.
- Brun-Trigaud, G., Scheer, T. (2008) (pre-print). La lénition des attaques branchantes en français et dans les dialectes de l'ALF. Université de Nice, Sophia Antipolis.
- Calabrese, A. (1995). A constraint-based theory of phonological markedness and simplification procedures. *Linguistic Inquiry*, Vol. 26(3), pp. 373-463.
- Carpitelli, E. (2007). Frontières et espaces linguistiques. Le cas d'une "aire de transition" : la Lunigiana toscane. HDR soutenue le 4 septembre 2007 à l'Université Stendhal-Grenoble3.
- Clements, G. N. (2003). Feature Economy in Sound Systems, *Phonology* 20.3, pp. 287-333.
- CRSEC (Centro Regionale Servizi Educativi e Culturali), Jonica, (1988). Cinque centri tra territorio e storia. Taviano, Grafo 7 Editrice.
- Darlu, P. et al. (1993). La reconstruction Phylogénétique : concepts et méthodes, collection *Biologie théorique*, sous la direction de G. Chauvet et H. Le Guyader, vol. 007, Paris, Masson, XV-245 pp.
- David, J-M. (1997). La romanisation de l'Italie, Champs Flammarion.
- De Dominicis, A. (1999). Fonologia comparata delle lingue europee moderne, Bologna, CLUEB.

- Denton, M. (1992). *Évolution. Une théorie en crise*, Champs Flammarion.
- Devoto, G. (1970). *L'Italia dialettale*, atti del V congresso di studi umbri, Perugia.
- Devoto, G. et al. (1991). *I dialetti delle regioni d'Italia*, 5<sup>ème</sup> éd. Firenze, Sansoni.
- Felsenstein J. (2004). PHYLIP (Phylogeny Inference Package) version 3.6b. Distributed by the author. Department of Genome Sciences, Seattle, University of Washington.
- Fishman, J. (1971). *Sociolinguistique*, Paris, Nathan/Labor.
- Gaillard-Corvaglia, A. et al. (2005). *Le /b/ fort en salentin : étude acoustique et perceptive. Actes des VIIIèmes RJC ED268 'Langage et langues'*, Paris III, mai 2005.
- Gaillard-Corvaglia et al. (2006). *La /b/ "forte" in salentino (Puglia): uno studio acustico, percettivo e fisiologico. Atti del convegno internazionale la Comunicazione Parlata*, Naples, février 2006.
- Gaillard-Corvaglia, A. et al. (2007). *Testing cladistics on dialect networks and phyla (gallo-romance and southern italo-romance)*, *Ninth Meeting of the ACL Special Interest Group in Computational Morphology and Phonology*, 23–30 juin 2007, Prague.
- Gaillard-Corvaglia, A., Léonard, JL, Darlu, P. (2009 à paraître, accepté par le comité de lecture de la revue BALI). *Approche cladistique des vocalismes d'Oïl à partir des données de l'ALF*.
- Goebel, H. (2003). *Regards dialectométriques sur les données de l'ALF : relations quantitatives et structures de profondeur*, dans *Estudis Romànics*, vol. XXV, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans, pp. 59.
- Grammont, M. (1933). *Petit traité de phonétique*, Delagrave, Paris.
- Grassi C. et al. (1997). *Fondamenti di dialettologia italiana*, Bari, Laterza.
- Greenberg, J. (1966). *Language Universals: With Special Reference to Feature Hierarchies*. The Hague: Mouton & Co, Paris.
- Grimaldi, M. (2003). *Nuove ricerche sul vocalismo tonico del salento meridionale : analisi acustica e fonologica*, Alessandria, Dell'Orso.
- Guarisma, G. et al. (1986). *La méthode dialectométrique appliquée aux langues africaines*, Berlin.
- Hagège, C. et al. (1978). *La phonologie panchronique : comment les sons changent dans les langues*, Paris, PUF.
- Hennig, W. (1953). *Kritische Bemerkungen zum phylogenetischen System der Insecten*. Beiträge. *Entomologie*, vol. 3. 1 -85.
- Hennig, W. (1988). *Systématique cladistique*, *Société Française de Systématique*, 2<sup>ème</sup> Édition, Paris.

- Hoenigswald, H. M., Wiener L.F. (1987). *Biological Metaphor and Cladistic Classification, An Interdisciplinary Perspective*. University of Pennsylvania Press.
- Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL) (1988). Édité par Günter Holtus, Michael Metzeltin, Christian Schmitt, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- Ipres (2003). *Puglia in cifre 2002*, Bari.
- Jakobson, R., Halle, M. (1956). *Fundamentals of Language*. The Hague: Mouton.
- Jespersen, O. (1920). *Lehrbuch der Phonetik*.
- Kamiyama, T. et al., (2007). *Le occlusive bilabiali in salentino (Puglia): uno studio acustico e percettivo. Actes du 2<sup>ème</sup> congrès national*, Salerno (Naples), novembre 2005.
- Labov, W. (1973). *Language in the inner city. Studies in the black english vernacular*. Philadelphia, UPP.
- Labov, W. (2001). *Principles of linguistic change. Vol. I*. Blackwell, Oxford UK and Cambridge USA.
- Larsen, U. B. (1998). *Vowel length, Raddoppiamento Sintattico and the selection of the definite article in modern italien*, in Sauzet, *Langues et grammaire II & III : phonologie*, pp. 87-102.
- Lefort-Buson, D. et al. (1995). *Les distances génétiques*, INRA, Paris.
- Léonard, J.L., Djordjevic, K. (2008). *Construction nationale et intégration multilingue en Europe*, L'Harmattan.
- Lowenstamm, J. (1996). *CV as the only syllable type*. In Jacques Durand & Bernard Laks (éds.), *Current trends in phonology : models and methods*. CNRS, Paris X : ESRI, vol. 2, 419-441.
- Lowenstamm, J. (1999). *The beginning of the word*. In John Rennison & Klaus Kühnhammer (eds.), *Phonologica 1996*, 153–166. The Hague : Holland Academic Graphics.
- Malberg, B. (1974). *Manuel de phonétique générale*, Picard, Paris.
- Mancarella, G.B. (1974). *Note di storia linguistica salentina*, Lecce, Milella.
- Marotta, G. (2008). *Lenition in Tuscan Italian*. In *Lenition and Fortition*, edited by Joaquim Brandão de Carvalho, Tobias Scheer & Philippe Ségéral. Berlin: DeGruyter, pp. 235-270.
- Martin-Dietrich, G. (2007). *Linguistique romane: domaines et méthodes en linguistique française et romane*. A. Colin.
- Meillet, A. (1921-1936). *Linguistique historique et linguistique générale, 2ème volume*, Klincksieck, Paris, pp. 16 -18.

- Merlo, C. (1924). L'Italia Dialettale, « ID », 1, , 12-26;
- Merlo, C. (1933). Il sostrato etnico e i dialetti italiani, « ID » 9.
- Merlo, C. (1937). Lingue e dialetti d'Italia, dans Terra e Nazioni, 257-280.
- Migliorini, B. (2001). Storia della lingua italiana, Bompiani, , Ch. V.
- Molinu, L. (2005). Variation diatopique et contraintes phonologiques : étude variationnelle de la structure syllabique en sarde. In Van Deyck R., Sornicola R. et Kabatek J. (éd.), *La variabilité en langue, II. Les quatre variations, Gand, Communication & Cognition, Studies in Language*, 9, pp. 203-222.
- Molinu, L. (1999). Métathèse et variation en Sarde, *Cahiers de grammaire 24, « Phonologie : théorie et variation »*, pp. 153-18.
- Muljačić, Z. (1969). Fonologia generale e fonologia della lingua italiana, Bologna, Il Mulino.
- Nakhleh, L., Ringe, D., Warnow, T. (2005). Perfect Phylogenetic networks: a new methodology for reconstructing the evolutionary history of natural languages, dans *Language*, Vol. 81, numéro 2, pp. 382-420.
- Nespor, M. (1993). Fonologia, Bologna, Il Mulino.
- Pellegrini, GB. (1977). Carta dei dialetti d'Italia, Pisa, Pacini Editore.
- Pike, K. (1947). Phonemics: A Technique for reducing Language to Writing, Ann Arbor, University of Michigan Press.
- Ringe, D., et al. (2002). Indo-European and computational cladistics, dans *Transactions of the Philological Society*, pp. 59-129.
- Rohlfs, G. (1932-1939). Dizionario dialettale delle tre Calabrie, Milano-Halle.
- Rohlfs, G. (1933). Scavi linguistici nella Magna Grecia, Roma.
- Rohlfs, G. (1966). Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti, Torino, Einaudi.
- Saussure, F. (1916). Cours de linguistique générale, Payot, Paris.
- Ségéral, P., Scheer, T. (2001). La Coda-Miroir. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 96, 107-152.
- Ségéral, P., Scheer, T. (2008). Positional factors in Lenition and Fortition. In *Lenition and Fortition*. Edited by Joaquim Brandão de Carvalho, Tobias Scheer & Philippe Ségéral. Berlin: DeGruyter, pp. 131-171.
- Scheer, T. (2004). A Lateral Theory of Phonology. Vol.1: What is CVCV, and why should it be? Berlin: Mouton de Gruyter.
- Séguy, J. (1973). La fonction minimale du dialecte, in *Les dialectes romans de France*, CNRS, Paris, 27-42.

- Selkirk, E. (1984). On the major class features and syllable theory, in *Mark Aronoff and Richard T. Oehrle*, editions *Language Sound Structure*, MIT Press, Cambridge.
- Sobrero, A. et al. (2002). *Profili linguistici delle regioni*, Bari, Laterza.
- Société française de systématique (1988), *Systématique cladistique : quelques textes fondamentaux : glossaire/ Société française de systématique ; trad. et adapt. de Daniel Goujet [et al.]*, Paris, Société française de Systématique.
- Swofford, D.L. (2002). PAUP\* (Phylogenetic Analysis Using Parsimony) (\*and other methods). Version 4.0. Sinauer Associates, Sunderland, Massachusetts.
- Tekavčić, P. (1972). *Grammatica storica dell'italiano*, Bologna, Il Mulino.
- Telmon, T. (1992). *Le minoranze linguistiche in Italia*, Alessandria, Dell'Orso.
- Wagner, M.L. (1984). *Fonetica storica del sardo*, Cagliari, Gianni Trois (traduction de *Historische Lautlehre des Sardischen*).
- Warnow, T., Ringe, D., Taylor, A. (1995). *Reconstructing the evolutionary history of natural languages*, University of Pennsylvania Institute for Research in Cognitive Science Technical Report.
- Weinreich, U. (1954). Is a structural dialectology possible? In *Word*, 10, pp. 388-400.

**Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3**  
**École doctorale 268 « Langage et Langues : description, théorisation, transmission ».**

**De la cladistique à la linguistique : une étude appliquée aux dialectes Italo-Romans Méridionaux et Salentins.**

Au travers des dialectes italo-romans méridionaux et salentins, cette thèse met la cladistique au service de la dialectologie, la cladistique étant une méthode de classification principalement liée à l'étude phylogénétique et typologique des espèces vivantes. L'essentiel de la recherche porte sur l'étude des différents diasystèmes dialectaux qui se dégagent de l'analyse cladistique appliquée au domaine Italo-Roman Méridional. Après une première étude d'ordre sociolinguistique qui décrit le niveau de diglossie et le degré d'utilisation du dialecte dans l'espace salentin, cette thèse parcourt l'histoire des dialectes IRM et l'histoire de la dialectologie Italo-Romane, depuis les premiers essais de classification dialectale. Deux corpus différents ont été utilisés: dans un premier temps, un corpus obtenu à partir du dépouillement de l'ALI, et qui a servi à l'analyse du domaine IRM en général. L'espace dialectal pris en considération comprend la Campanie, la Basilicate, les Pouilles, le Salento, la Sardaigne, la Sicile et la Calabre. Dans chacune de ces régions nous avons sélectionné 3 points selon le principe d'équidistance. Les mots témoins relevés sont au nombre de 20. Le deuxième corpus, obtenu suite à un questionnaire réalisé dans la région du Salento par l'auteur même, se compose de 35 variables et six points d'enquête. Celui-ci a été construit en tenant compte de certains critères sociologiques que la méthode cladistique nous a permis d'intégrer dans notre analyse. Les résultats obtenus n'ont pas le but de bouleverser les classifications pré-existantes, mais de donner une vision plus structurante des aires dialectales étudiées en mettant en avant la diversité de leur structure interne.

**Mots clés:** italo-roman, salentin, cladistique, dialectologie, typologie, phonologie, sociolinguistique.

**From cladistics to linguistics : a study applied to Southern Italo-Romance and Salentinian dialects.**

Through the Southern Italo-Romance and Salentinian dialects this thesis aims at using cladistics to the service of dialectology. One must understand the cladistics as a means of classification mainly linked to the phylogenetic and typological study of animal and plant species. Most of the research focuses on the study of various dialectal diasystems that emerge from the cladistic analysis applied to the Southern Italo-Romance field. From a sociolinguistic point of view after a first study which describes the level of diglossia and the degree of use of the dialect in the Salentinian area, this thesis travels through the history of the Southern Italo-Romance dialects as well as the history of the Romance Italian dialectology since the first attempts to classify the dialects. Two different corpuses have been used. The first one was obtained after the studying of the ILA and it helped the analysis of the Southern Italo-Romance field as a whole. The dialectal area taken into account include Campania, Basilicata, Apulia, Salento, Sardinia, Sicily and Calabria. In each of these regions we have chosen three points according to an equidistant structure. We have selected 20 witness words. As for the second corpus, it was achieved through a questionnaire the author herself made in the Salento area and it is composed of 35 variables and six geographical points. The latter has been created on the basis of some sociologic criteria that the cladistic method had us to include into the analysis. The results we obtained don't imply to question the previous classifications but it allows a more formative vision of the dialectal fields studied by underlining the diversity of its own structure.

**Keywords:** italo-romance, salentinian, cladistics, dialectology, typology, phonology, sociolinguistics.